ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CATHOLIQUES EN BELGIQUE.

CATALOGUE

DES

OBJETS D'ART RELIGIEUX

DU MOYEN AGE,

DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES;

EXPOSÉS

A L'HOTEL LIEDEKERKE A MALINES

SEPTEMBRE 1864.

Rédigé par W. H. JAMES WEALE.

Domine dilexi decorem domus tuæ.
Ps. XXV.

SECONDE ÉDITION.

BRUXELLES,
IMPRIMERIE DE CHARLES LELONG,
Rue du Commerce, 25.

1864.




PATRIMOINE
de
l'Université
de Gand


UNIVERSITEITSBIBLIOTH
900000187025

4 Bell Ann... d'art ... III 555
Westlake. A Souvenir of the exhibition
of christian art held at Mechlin in
1864. London 1866 4 av. 16 pl.
Lettre de M. Delvigne Rev. cath. 1864 p 583–
590

CATALOGUE

D'OBJETS D'ART RELIGIEUX.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CATHOLIQUES EN BELGIQUE.

CATALOGUE

DES

OBJETS D'ART RELIGIEUX

DU MOYEN AGE,

DE LA RENAISSANCE ET DES TEMPS MODERNES;

EXPOSÉS

A L'HOTEL LIEDEKERKE A MALINES

SEPTEMBRE 1864.

Rédigé par W. H. JAMES WEALE.

Domine dilexi decorem domus tuæ.
Ps. XXV.



SECONDE ÉDITION.

BRUXELLES,
IMPRIMERIE DE CHARLES LELONG,
Rue du Commerce, 25.

1864.



TABLE DES MATIÈRES.

Durant la première session de l'Assemblée générale des Catholiques à Malines, M. Bourdon-De Bruyne, de Gand, avait exposé dans la salle réservée à la section de l'Art chrétien, plusieurs objets d'orfévrerie religieuse. M. Jean Béthune avait orné les murs de belles photographies représentant les principaux chefs-d'œuvre de l'art religieux. Cette exhibition fournit à M. l'abbé Brouwers, d'Amsterdam, l'occasion de formuler une proposition que le procès-verbal de la séance du 19 août a résumée en ces termes :

« En examinant les superbes spécimens d'orfévrerie exposés aujourd'hui, M. Brouwers a conçu le projet de proposer aux membres de la section, que l'on invite les organisateurs du prochain Congrès catholique à former une exposition où seraient réunies les plus belles œuvres de l'art chrétien appartenant à des églises, à des monastères ou à des particuliers. »

Ce vœu appuyé par la Section fut examiné avec maturité par le Comité central qui nomma un Comité organisateur siégeant à Malines et composé de :

M. DE CANNART D'HAMALE, Sénateur, Président ;

Mgr. LAUWERS, Prélat domestique de Sa Sainteté, Vicaire Général de Son Éminence le Cardinal-Archevêque ;

M. le Vicomte EUGÈNE DE KERCKHOVE, ancien ministre plénipotentiaire, Vice-Président du Congrès Catholique ;

M. BROERS, Bourgmestre de la ville de Malines ;

M. E. KETELAARS, premier échevin ;

M. KUYL, Vicaire du Béguinage à Malines ;

M. le chanoine DE BLESER, professeur au Petit Séminaire de Malines, Secrétaire ;

M. AD. DELVIGNE, professeur d'histoire au Petit Séminaire de Malines, Secrétaire adjoint.

Ce comité local se mit immédiatement à l'œuvre dès le mois de février. Dans sa circulaire du 25 mai, il fit ressortir en peu de mots l'utilité de l'Exposition. « Tout le monde comprendra sans « peine, disait-il, l'avantage unique et vraiment exceptionnel « d'avoir immédiatement sous les yeux et de pouvoir comparer « entre eux des spécimens artistiques se rapportant à différents « siècles. Les hommes surtout qui aiment à s'instruire ne man- « queront pas de rechercher avec avidité une si favorable occa- « sion d'augmenter la somme de leurs connaissances. » Pour àtteindre d'autant plus sûrement le but qu'il se proposait, il obtint le concours d'amateurs instruits et d'éminents archéologues de la Belgique et de l'étranger. Il est heureux de rendre ici un témoignage public de sa vive et profonde gratitude à :

M. W.-H. James WEALE, directeur de la revue archéologique « le Beffroi, » rédacteur principal du Catalogue et qui a pris une part des plus actives à toutes les mesures d'ordre et d'organisation reclamées pour le succès de l'Exposition;

M. le chanoine Félix BÉTHUNE, professeur d'archéologie au Grand Séminaire de Bruges;

M. Jean BÉTHUNE, archéologue, à Gand, qui a bien voulu se charger de la partie du catalogue traitant des Ciboires, des Lustres et des Couronnes de lumière;

M. le baron Arthur SURMONT, à Gand;

M. le baron VAN DELFT D'EYSSEL, président,

M. THEUNISSEN, secrétaire, et tous les autres membres du comité provincial organisé à Anvers;

M. VAN GENECHTEN, président du tribunal, à Turnhout;

M. l'abbé J. MARCKX, M. l'abbé J. MOMMAERTS, et M. Léon DE MONGE, à Bruxelles;

M. NAMÈCHE, vice-recteur de l'Université catholique de Louvain;

M. le Chevalier Xavier VAN ELEWYCK, à Louvain;

M. AERTS, vicaire de l'église Saint-Germain, à Tirlemont;

M. Jules NAGELS, conseiller provincial à Hasselt;

M. le Chevalier DE BORMAN, bourgmestre de Schalkoven;

M. REINARTZ, doyen de l'église de Notre-Dame, à Tongres;

M le chanoine DE VROYE, et M. JULES HELBIG, artiste peintre, à Liége;

M. le chanoine VOISIN, vicaire général, à Tournai.

A cette liste de savants et de zélés collaborateurs, nous devons ajouter le nom de quelques-uns de nos frères et amis de l'étranger qui nous ont prêté le plus sympathique appui :

M. l'abbé E. VAN DRIVAL, chanoine de la cathédrale d'Arras et directeur au grand séminaire de la même ville, qui a décrit les tapisseries, les ornements sacerdotaux et les manuscrits de l'Exposition;

M. EDM. WATERTON, de Londres, qui a contribué pour une large part à former la riche collection d'anneaux;

M. le docteur FR. BOCK, chanoine d'Aix-la-Chapelle, qui nous a fourni des notes sur les étoffes anciennes et les broderies de plusieurs ornements;

M. l'architecte CUYPERS, de Ruremonde.

Le Comité organisateur doit également des marques spéciales de sa reconnaissance à NN. SS. le Cardinal-Archevêque et les Évêques de Belgique, ainsi qu'aux membres du Clergé, aux communautés religieuses et aux particuliers qui lui sont venus en aide.

Aujourd'hui que l'Exposition d'objets d'art religieux réunis à l'hôtel de Liedekerke est complétement organisée, nous croyons que personne ne révoquera en doute les fruits salutaires qu'elle a déjà produits et qu'elle produira surtout dans l'avenir. Sur ce point, tous les visiteurs n'ont qu'une seule voix. Dès lors il a été satisfait aux vœux du Congrès de 1863, et la Commission organisatrice se considère comme pleinement récompensée de ses efforts.

Malines, le 16 septembre 1864.

Le Président,
F. DE CANNART D'HAMALE,
Sénateur.

Le Secrétaire,
ED. DE BLESER,
Chanoine de la métropole de Malines.

CONCOURS

OUVERT A L'OCCASION DE LA SECONDE SESSION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES CATHOLIQUES A MALINES.

Dans sa séance générale tenue à Bruxelles le 15 février, le Comité d'organisation avait décidé, sur la proposition de M. Alfred Geelhand, d'Anvers, d'instituer un concours entre les artistes belges et étrangers ayant pour objet la sculpture, la peinture et l'orfévrerie religieuse. Pour la sculpture, on demandait à l'artiste une statue de la Sainte Vierge, debout, tenant l'Enfant Jésus sur les bras; pour la peinture, le carton d'un vitrail destiné à l'autel du Saint Sacrement; enfin aux orfévres, un ciboire en style roman, gothique et de renaissance. Nous donnons ici le procès-verbal de la séance du 31 août 1864, dans laquelle le jury a prononcé son jugement sur les œuvres qui lui avaient été adressées.

Sont présents : MM. le chanoine Voisin, vicaire général de la cathédrale de Tournai, président; Dr Bock, chanoine de l'église collégiale d'Aix-la-Chapelle; l'abbé Van Drival, chanoine de la cathédrale d'Arras; Félix Béthune, chanoine de la cathédrale de Bruges et professeur d'archéologie au grand séminaire de la même ville; l'abbé Cartuyvels, professeur d'archéologie au grand séminaire de Liége; Helbig, artiste peintre, à Liége; Weale, archéologue, à Bruges; Jean Béthune, artiste, à Gand.

CONCOURS DE SCULPTURE.

Dix statues sont présentées au concours.

Le jury est unanime à décider qu'il n'y a pas lieu de décerner le prix; mais reconnaissant une supériorité marquée aux deux statues qui portent pour devise l'une une fleur de lys, l'autre : *De godsdienst is de steunpilaer der christene kunst*, estime qu'il convient d'accorder à la première une mention honorable et la somme de 200 francs; à la seconde, une mention honorable et une somme de 100 francs.

La première statue a pour auteurs : MM. Jean-Baptiste De Boeck et Jean-Baptiste Van Wint, d'Anvers.

La seconde a pour auteur : M. H. Pickery, de Bruges.

PEINTURE SUR VERRE.

Un seul artiste a pris part au concours.

Le jury décide, à l'unanimité des voix moins une abstention, qu'il n'y a pas lieu de décerner le prix. Le dessin présenté ne satisfait pas entièrement au point de vue de l'ensemble de la composition; mais, eu égard aux autres qualités qui le distinguent et, en particulier, à la parfaite exécution de la partie technique, à l'excellence de la coloration et du verre, le jury, à l'unanimité des voix moins une abstention, décide qu'il y a lieu de décerner à l'auteur une mention honorable et la somme de 300 francs.

L'auteur de ce travail, portant pour devise un monogramme gothique, est M. N. Westlake, de Londres.

ORFÉVRERIE RELIGIEUSE.

Trois ciboires en style roman sont présentés au concours. Le jury décide, à l'unanimité, qu'il y a lieu de décerner le prix au ciboire mentionné sous la devise :

Ore canunt alii Christum
Canit arte fabrili aurifex aquensis

L'auteur de ce travail est M. Martin Vogeno, d'Aix-la-Chapelle.

Six ciboires en style gothique sont présentés :

Le jury est unanime à décider qu'il n'y a pas lieu d'accorder le prix, mais de mentionner honorablement les ciboires ayant l'un pour épigraphe : *Ecce panis angelorum*, l'autre la devise : *Mon Dieu, j'aime l'embellissement de vos temples*, et de partager entre ces deux concurrents la somme de 300 francs.

L'un est M. Bourdon-De Bruyne, orfévre à Gand, l'autre est M. Hellner, de Kempen, en Westphalie.

Aucun ciboire n'a été présenté pour le concours dans le style de la Renaissance.

Ainsi fait à Malines, le 31 août 1864.

(Signé) C.-J. VOISIN,
Vicaire général.

FÉLIX BÉTHUNE. — Dr FRANZ BOCK, chanoine.
JULES HELBIG. — E. VAN DRIVAL, chanoine.
W. H. JAMES WEALE. — CHARLES CARTUYVELS.
BÉTHUNE.

CATALOGUE.

SECTION I.

Sculpture en pierre, marbre, ivoire et bois; objets en terre cuite.

1 Statuette en albâtre polychromé, de la Sainte Vierge, debout, couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit, et un bouquet de fleurs de la main gauche. Vers 1300. H. 0,75.

PÈRES RÉDEMPTORISTES, Saint-Trond.

2 Statuette en marbre du Luxembourg polychromé, de la Sainte Vierge (*Mater Salvatoris*) debout, couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche. Il tient de la main gauche une colombe, emblème de l'âme, et prend de la droite une branche de rosier que lui présente sa Mère. *École Allemande*, 1re moitié du XIVe siècle. H. 0,58.

M. A. SCHAEPKENS, Maestricht.

3 Statue en marbre blanc de la Sainte Vierge debout, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, et dans la main droite le bas de la tige d'une branche probablement de lis. Provient de la cathédrale de Liége. 2e moitié du XIVe siècle. H. 1,29.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Anvers.

4 Bas-relief en albâtre, représentant la Résurrection de Notre-Seigneur; l'étendard pascal est à la main gauche du Sauveur. Vers 1420. H. 0,475. L. 0,23.

M. VAN HALLE, Turnhout.

5 Statuette en marbre blanc polychromé, de Sainte Catherine. XVe siècle. H. 0,305.

ÉGLISE SAINTE-WAUDRU, Herentbals.

6 Groupe en albâtre de la Visitation; deux figures sur une base oblongue travaillée à jour. *École Flamande*, 2e moitié du XVe siècle. H. 0,37.

HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

7 Pietà en albâtre. *École Anversoise*, fin du XVe siècle. H. 0,23. L. 0,31.
M. VAN GENECHTEN, Turnhout.

8 Statue en marbre blanc de la Vierge Immaculée, debout sur le croissant, écrasant le serpent sous les pieds; à côté un groupe d'anges. Socle en marbre noir en forme de globe orné de deux chérubins. *Artus Quellin le vieux*. H. 0,83; avec le socle, 1,23.
ÉGLISE NOTRE-DAME, Anvers.

9 Chapelle en bois sculpté, peint et doré, avec hauts-reliefs en albâtre du portement de la Croix, du crucifiement et de la déposition. *École Flamande*, vers 1600. H. 1,09.
Rév. G. VAN CASTER, Malines.

10 Le Christ en croix, mort; ivoire, la croix en ébène. *École Espagnole*, XVIe siècle? H. 0,52.
M. STEYAERT-DE BAL, Bruges.

11 Le Christ en croix, mort, couronné d'épines; ivoire, les têtes des clous formées de rubis. *École Allemande*, XVIe siècle. H. 0,205. La base de la croix est ornée d'une Déposition en ivoire. *École Flamande*, XVIIe siècle.
M. MOURIAU, Ixelles.

12 Le Christ en croix, attaché par quatre clous; de chaque côté un génie ailé appartenant à un sujet mythologique. *École Flamande*, XVIe siècle. H. du Christ, 0,155.
M. MOURIAU, Ixelles.

13 Le Christ en croix, couronné d'épines; ivoire. *École Flamande*, XVIIe siècle. H. 0,55.
M. HEIRMAN, Anvers.

14 Le Christ en croix, mort; ivoire, sculpté à Rome en 1628 par *François du Quesnoy*.
M. L. GEELHAND, Bruxelles.

15 Le Christ en croix, expirant; ivoire. *Jérôme du Quesnoy*. H. 0,475.
CHAPELLE DE L'ÉVÊCHÉ, Gand.

16 Le Christ en croix, expirant; ivoire. *Jérôme du Quesnoy*. H. 0,76.
BÉGUINAGE, Malines.

17 Le Christ en croix, expirant; ivoire, la croix en écaille montée en argent. *École Flamande*, XVIIe siècle. H. 0,61; croix comprise, 1,66.
Mme SMETS-STEENECRUYS, Malines.

18 Le Christ en croix, mort; ivoire. *École Flamande*, XVIIe siècle. H. 0,44.
DAMES DE SAINT-ANDRÉ, Tournay.

19 Le Christ en croix, attaché par trois clous; au pied de la croix, une tête de mort avec des ossements. *École Flamande*, XVIIe siècle. H. 0,38.

Rév. M. SAMYN, Courtray.

20 Le Christ en croix, mort, couronné d'épines; ivoire. *Artus Quellin.* H. 0,62.

M. MERTENS-BAUDUIN, Anvers.

21 Le Christ en croix, mort, couronné d'épines, les bras étendus horizontalement; ivoire, la croix en ébène sculptée, au pied une tête de mort en ivoire. *École Flamande*, XVIIe siècle. H. 0,50; avec la croix, 0,96.

M. STEYAERT-DE BAL, Bruges.

22 Le Christ en croix attaché par quatre clous; ivoire, la base en ébène avec des anges tenant le voile de Sainte Véronique. *École Anversoise*, XVIIe siècle. H. 0,35; base comprise, 0,72.

Rév. J. BOSSELAER, Meysse.

23 Le Christ en croix, couronné d'épines; ivoire. *École Flamande*, XVIIe siècle. H. 0,47.

Mme la douairière VAN PRAET-VAN ERTBORN, Anvers.

24 Le Christ en croix, mort, couronné d'épines; ivoire. *École Flamande*, XVIIe siècle. H. 0,34.

ÉGLISE SAINTE-GERTRUDE, Wetteren.

25 Le Christ en croix, expirant, attaché par quatre clous; ivoire. *École Flamande*, XVIIe siècle. H. 0,27.

ÉGLISE SAINT-GANGULPHE, Saint-Trond.

26 Le Christ en croix, attaché par quatre clous; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,28.

Mme DAUCHIE, Malines.

27 Le Christ en croix, mort; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,77.

ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

28 Le Christ en croix, mort; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,70.

M. JAUCOT, Anvers.

29 Le Christ en croix, mort, attaché par quatre clous; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,64.

ÉGLISE SAINT-ANTOINE, Anvers.

30 Le Christ en croix; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,44.

M. le baron LE CANDELE, Anvers.

31 Le Christ en croix ; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,44.
M. REDIG, Anvers.

32 Le Christ en croix, mort; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,28.
M. C. HUYGEN, Anvers.

33 Le Christ en croix, expirant; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,42.
HÔPITAL NOTRE-DAME, Malines,

34 Le Christ en croix; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,38.
M. MORETUS-GEELHAND, Anvers.

35 Le Christ en croix, attaché par quatre clous ; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,19.
Rév. M. GRÉGOIRE, curé, Saint-Amand, près Fleurus.

36 Le Christ en croix, couronné d'épines et attaché par quatre clous ; ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,54.
M. BEYAERT-DE FOORT, Bruges.

37 Le Christ en croix ; ivoire. *Contrefaçon du style du* XIIIe *siècle*. H. 0,35.
Rév. P. BOGAERTS, curé, Anvers.

38 Diptyque en ivoire, le fond à jour. 1er feuillet. Au milieu, le Christ, vêtu d'une tunique à large ceinture et d'un manteau libre sur la poitrine; la tête entourée d'un nimbe crucifère avec les lettres REX sur les extrémités des trois bras de la croix qui sont visibles. Il est imberbe; ses cheveux, fort longs, tombent en boucles sur les épaules; de la main gauche, il tient un livre fermé, et de la droite une longue croix qui repose sur son épaule. Deux anges, ailés et nimbés, l'accompagnent. Ils sont vêtus comme lui, mais leurs cheveux, courts, sont retenus par un diadème. Sous les pieds du Sauveur se trouvent un lion, un dragon, un aspic et un basilic. Le tout est entouré de cette légende : ✠ VBI DN̄S AMBVLABIT SVPER ASPIDEM ET BASILISCVM ET CONCVLCABIT LEONĒ ET DRACONEM et d'une bordure à dessins en zigzag.

2e feuillet. Deux sujets y sont représentés : 1° En haut, l'Annonciation. La Sainte Vierge, assise sur un siége muni d'un long coussin, et revêtue d'un *orarium*, tient un fuseau et une quenouille à la main gauche. A droite l'archange, qui porte un sceptre dans la main gauche; à gauche, un troisième personnage s'éloigne en retirant une draperie tendue à l'entrée de l'édicule où la scène se passe et dont les colonnes sont reliées entre elles par des arcs en plein cintre. En haut la légende ✠ VBI GABRIHEL VENIT AD MARIAM. 2° En bas, la Visitation. Au milieu la Sainte Vierge et Sainte Élisabeth s'embrassent; l'édicule est à nombreuses arcades cintrées

garnies de draperies roulées autour des colonnes. A droite on voit Zacharie revêtu d'un manteau agrafé sur la poitrine ; à gauche Saint Joseph. Au-dessus la légende ✠ VBI MARIA SALVTAVIT ELISABETH. La bordure est ornée d'entrelacs.

Les yeux de toutes les figures sont en verre bleu; les nimbes sont légèrement concaves; les vêtements de la Sainte Vierge, de l'archange et de Sainte Élisaboth sont ornés de laticlaves. La sculpture a un caractère tout à fait Carlovingien, tandis que les bordures rappellent par leur dessin le système d'ornementation usité chez les Anglo-Saxons. VIIIe ou commencement du IXe siècle, peut-être même plus ancien. Chaque feuillet, H. 0,30. L. 0,18.

Église Saint-Martin, Genoels Elderen.

39 Plaque d'ivoire sculpté. Au milieu se trouve le Christ en croix, attaché par quatre clous; ses pieds sont supportés par un escabeau, en forme de petite console. La tête n'est pas nimbée ; ses cheveux sont divisés en longues tresses, qui descendent de chaque côté de son front, aussi est-il imberbe. Il n'y a ni titre en haut, ni serpent au pied de la Croix, autour de laquelle règne une bande continue composée de quatrefeuilles juxtaposés. Au-dessus de la tête du Christ, deux anges, qui tiennent chacun un sceptre d'une main, et soutiennent de l'autre une couronne; plus haut on voit la main divine sortant des nuages, qui sont marqués dans un demi-cercle dont les extrémités s'appuient sur le sommet de la Croix. La main est vue ici non pas vers la paume, mais par le dos. A droite s'avance près de la Croix une femme, l'Église, tenant dans la main droite trois feuilles, symbole de la Très-Sainte Trinité, et dans la gauche une lance à bannière flottante qui annonce son autorité. A gauche une autre femme, la Synagogue, s'en va, la tête tournée vers Notre-Seigneur d'une manière insultante, et tenant dans la main droite une palme; plus loin, la Sainte Vierge et Saint Jean. Sous la Croix sont représentés les morts ressuscitant; une personne sort d'un petit édicule funéraire en forme de rotonde; une autre, d'un quadrilatère, tandis qu'une troisième semble s'élever de la mer. Les angles supérieurs de la plaque sont occupés par le Soleil (à droite du Christ), et la Lune (à gauche), représentés sous la forme d'un homme et d'une femme affrontés, tenant chacun une torche à la main; le soleil a la tête entourée de rayons; celle de la lune est surmontée d'un croissant : tous les deux s'apprêtent à voiler leurs yeux avec leurs mains, manière ancienne de représenter l'éclipse. Les nuées, sous les pieds des anges et autour du soleil et de la lune, sont figurées d'une manière conventionnelle assez singulière. Aux angles inférieurs de la plaque sont assis, vis-à-vis l'un de

l'autre, deux personnages : l'Océan (à gauche de la Croix) un homme barbu, à la chevelure négligée, avec deux cornes en manière de serpents, tenant dans la main droite un poisson et de la gauche répandant une urne; à droite une femme, la Terre, demi-nue, allaitant un serpent qui entoure son bras droit, tandis que de la main gauche elle élève un arbre. Cette plaque est appliquée à un manuscrit des quatre Évangiles, qui paraît dater du IXe siècle, mais dont la reliure, ornée de plaques en argent gravé avec les emblèmes évangélistiques et de quatre cabochons, dont il n'existe plus qu'un seul qui recouvre une enluminure représentant la Sainte Vierge, date du XIVe siècle. On donnait autrefois ce livre aux chanoines à baiser, après l'Évangile de la messe capitulaire avec ces paroles : *Ecce lex sacra*. La plaque appartient à la même école que le Crucifix de Lothaire, à Aix-la-Chapelle, et l'ivoire d'Adalberon, à Metz. Fin du IXe siècle. H. 0,184. L. 0,108. Cette plaque a été publiée par les Pères MARTIN et CAHIER, « *Mélanges d'archéologie, etc.* »

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

40 Plaque, en ivoire sculpté en haut-relief et polychromé. Trois sujets y sont représentés l'un au-dessus de l'autre; ce sont les trois miracles de résurrection opérés par Notre-Seigneur et résumés par Saint Bernard dans ces trois mots : *mors in domo, mors in porta, mors in sepulchro.*

La première scène représente la résurrection de la fille de Jaïr et se passe dans un édicule à deux arcades cintrées soutenues par des colonnettes à chapiteaux simples, surmonté d'une toiture recouverte de tuiles. A droite on voit le Christ suivi de quatre apôtres, dont deux se trouvent au dehors de l'édicule. Jésus bénit à la manière Latine; la fille, couchée sur un lit à gauche, se met sur son séant et paraît sur le point de lever les bras vers le Sauveur; derrière elle sa mère la soutient et à côté Jaïr essuie ses larmes. Au dehors de l'édicule se trouve un arbre. Cette première scène est séparée de l'autre par une bande ondulée qui figure le terrain.

La scène du milieu représente la résurrection du fils de la veuve de Naïm. Le convoi funèbre sort de la porte de la ville à droite; le mort, couvert d'un drap, est porté par quatre jeunes hommes et suivi par deux hommes et une femme. A côté se trouve la mère qui pleure. Du côté gauche le Christ qui lève la main pour bénir. Il est suivi de trois apôtres.

La scène du bas représente la résurrection de Lazare, qui se passe au dehors d'une ville. A droite, au pied du tombeau, se trouve le Christ suivi de cinq apôtres. Il bénit Lazare qui s'élève du tombeau la tête entourée du suaire. Marie, debout à côté, lève les

mains avec un geste de reconnaissance au Sauveur pour le miracle qu'il vient d'opérer; Marthe essuie ses larmes; les sept autres personnes, qui se trouvent du côté de la ville, contemplent la scène avec étonnement. Auprès du tombeau s'élève un arbre. Les murs crénelés de la ville sont percés de meurtrières et protégés par des tourelles, les unes carrées, les autres cylindriques.

Dans les trois scènes, le Christ, vêtu d'une tunique et d'un manteau, est imberbe, a les cheveux longs tressés et un nimbe cruciforme. Il porte un livre fermé. Les apôtres sans nimbe portent aussi des livres en main.

La plaque est entourée d'une bordure de feuilles. Les figures retiennent de nombreuses traces de polychromie, le fond bleu est parsemé d'étoiles à cinq rais. IXe siècle. H. 0,178. L. 0,11. Cette plaque orne actuellement la reliure d'un évangéliaire, manuscrit antérieur au XIIe siècle, composé de 78 feuillets, orné de majuscules enluminées dont la première historiée représente le songe de Saint Joseph. Il est à regretter qu'un grand nombre de ces majuscules aient été gâtées par une *restauration*.

Cathédrale Saint-Paul, Liége.

41 Diptyque en ivoire, adapté depuis longtemps à la couverture d'un manuscrit de date assez récente, appelé dans un inventaire de l'an 1661 *Liber Evangeliorum pro rogationibus*, et où se trouve le commencement des quatre évangiles qu'on chante encore chaque année aux quatre stations que fait, dans son long parcours, la grande procession de Tournay.

1er feuillet. Trois sujets y sont représentés : 1° au bas, le Christ en croix; il est imberbe, a la tête entourée d'un nimbe crucifère et les pieds sans *suppedaneum* attachés séparément à la croix bordée de perles, dont la partie inférieure est emboîtée dans une sorte de case quadangulaire; une ample draperie le recouvre de la ceinture aux genoux. Au-dessus des bras de la croix se trouve cette légende : HIC EST IHS NAZARENVS REX IVDEORV̄; et à leurs extrémités deux petits disques dont la partie inférieure est remplie de nuages d'où s'élèvent deux personnages en buste, figurant le soleil (SOL) et la lune (LVNA) qui s'apprêtent à se voiler la face au moyen d'une draperie qui leur enveloppe le corps; le soleil a la tête entourée de rayons, tandis que celle de la lune est surmontée d'un croissant. A droite de la croix, un homme, figurant l'Église (SC̄A ECLESIA) et drapé d'un large manteau, recueille le Saint Sang dans un calice. A gauche une femme figurant Jérusalem (HIERVSALĒ) et vêtue de la même manière, mais avec un capuchon plus pointu, étend les bras d'une manière qui exprime l'incrédulité et le dédain. Derrière cha-

cun de ces personnages s'élève un petit édifice à toiture en pierres; celui derrière l'Église présente une façade qui se termine en pignon surmonté d'une fleur de lys; la porte, formée par deux colonnes avec chapiteaux surmontés de lourds tailloirs qui soutiennent une arcade cintrée, est entièrement ouverte; au-dessus de cette arcade se trouvent quatre petites fenêtres; à l'intérieur on en voit encore trois autres. 2° Au dessus de la croix, dans un rond dont la bordure est ornée de feuilles à bouts recourbés, deux anges ailés et nimbés, vêtus d'une aube, d'une tunique et d'un manteau, soutiennent un disque où se trouve l'Agneau de Dieu à nimbe crucifère, les quatre pieds posés à terre; le creux du disque porte trois petites croix et la légende AGNVS DĪ; la bordure est ornée de zigzags interrompus çà et là par un pli arrondi. 3° Au haut, dans un disque ovale, à bordure ornée de losanges et de perles, se trouve le Christ assis sur un trône royal de forme ronde, les pieds posés sur un escabeau à jour. Revêtu d'une robe et d'un manteau qui flotte derrière le trône, il lève la main droite entièrement ouverte, et tient de la gauche un livre ouvert où l'on lit ces mots: SALVS MVNDI. Le nimbe, crucifère et rayonnant, est accosté de l'*alpha* et de l'*oméga*. A chaque côté du disque se trouve un ange nimbé, vu à mi-figure, et vêtu d'une aube et d'un manteau, et aux angles, dans des ronds bordés de zigzags, les quatre animaux évangélistiques, nimbés et ailés, et tenant chacun un livre fermé; tous ont la tête tournée vers le Rédempteur. Tout autour du feuillet règne une bordure en feuillage.

2e feuillet. Au milieu, dans un rond à bordure ornée de feuilles à bouts recourbés, Saint Nicaise (SCS NICASIVS EPSP) debout, revêtu d'une aube et d'une chasuble. Il a la tête nimbée, tient à la main gauche un livre fermé, et lève la droite pour bénir à la manière Latine. A sa droite son diacre, Saint Floront, et à sa gauche, son lecteur Saint Jocond, debout et inclinés vers lui. Ils sont revêtus de la dalmatique et portent le manipule, l'un sur la main droite, l'autre sur la gauche, entre le pouce et l'index. Tous trois ont une large tonsure. Le haut et le bas du feuillet sont ornés de feuillages largement traités, à fond découpé, d'un travail soigné; le tout est entouré d'une bordure de feuilles. Le premier feuillet date probablement du XIe siècle, mais nous croyons, que le deuxième remonte au VIIIe ou au commencement du IXe siècle. Les deux feuillets ont des dimensions identiques. H. 0,254. L. 0,10. Les petits coins de la reliure, en cuivre, vers 1500, sont fort beaux.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, Tournay.

42 Crosse de Saint Malo, ou Maclou, natif d'Angleterre, et évêque

d'Aleth en Bretagne, qui décéda le 15 Novembre 565 ou 570; elle est composée de morceaux d'ivoire réunis au moyen de douze bandes de cuivre doré. L'extrémité de la volute en bois est moderne. Provient de la cathédrale de Saint-Donatien à Bruges. H. 1,64.

CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

43 Licorne de Saint Amour, premier abbé du couvent d'Amorbach dans l'Odenwald, vers 767, montée en argent doré et cisolé portant cette légende : *Wie van disen staff scaeft oft snit die moet siin vermalediet.* La monture du milieu du xve siècle. H. 1,545. D. base, 0,052.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Munsterbilsen.

44 Crosse épiscopale en ivoire de Jacques de Vitry, évêque de Ptolemaïs : hampe et nœud simples ; la volute se termine en dragon qui poursuit et menace d'avaler la croix quo porte l'Agneau de Dieu debout dans la volute. Vers 1200. H. 0,57.

SOEURS DE NOTRE-DAME, Namur.

45 Statuette en ivoire de la Sainte Vierge (*Mater Salvatoris*) assise, couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le genou gauche. Il tient une colombe de la main gauche. Le bras droit de la Vierge et la tête de la colombe ont disparu ; la couronne de la Vierge a été mutilée. *École Brabançonne*, XIIIe siècle. H. 0,225.

Mme REINAERS, Tirlemont.

46 Triptyque en ivoire à deux rangées de sujets placés sous des arcs trilobés portés par des colonnes dont les chapiteaux sont ornés de deux rangées de crochets. Les écoinçons au-dessus des arcs de la rangée inférieure sont ornés d'une arcature se terminant par deux pinacles à fronton trilobé. Les arcs do la rangée supérieure sont surmontés de pignons à crochets dont le tympan est orné d'une rose ajourée. Les montants qui séparent le pannoau central des volets sont couronnés do pinacles en forme de tourolles crénelées. En haut le Christ en croix entre la Sainto Vierge et Saint Jean ; à droite, l'Église, sous la forme d'une femme couronnée tenant une lance à bannière flottante à la main droite et une église cruciforme à la main gauche, s'avance vers le Christ; de l'autre côté la Synagogue, les yeux bandés pour signifier son aveuglement, détourne sa tête d'où s'échappe une couronne; elle tient d'uno main les tables de la Loi et de l'autre une lance à bannière flottante dont la hampe se briso en morceaux. La rangée inférieure représente la Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jésus, accompagnée de deux anges portant des cierges et de deux Saintes, tenant chacuno un livre et une palme. Ce triptyque conserve des traces de son ancien décor polychrome. *Travail Dijonnais*, vers 1300. H. 0,127.

L. 0,11. Ce triptyque est sans doute l'œuvre du sculpteur d'un triptyque appartenant à M. G. H. Morland à Londres, exposé à South Kensington en 1862, nº 176 du catalogue, et jadis faisant partie de la collection Soltykoff, nº 236.

M. E. Waterton, Londres.

47 Plaque en ivoire, représentant la Sainte Vierge, vue à mi-corps, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche. Il tient un rouleau de parchemin à la main gauche et bénit à la manière Latine. *Italien*, vers 1300. H. 0,098. L. 0,071.

M. Smekens, Anvers.

48 Statuette en ivoire de la Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche. *École Dijonnaise*, xivᵉ siècle. Enfumée, très-ondommagée. H. 0,218.

M. A. de Bruyne, Malines.

49 Statuette en ivoire do la Sainte Vierge, couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et un bouquet de fleurs à la main droite. L'Enfant tient d'une main une pomme et de l'autre un livre fermé. Cette statuette conserve des traces de décor polychrome. *École Limbourgeoise*, xivᵉ siècle. H. 0,276.

M. Cuypers, Ruremonde.

50 Plaque de milieu d'un triptyque en ivoire sculpté; la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras gauche entre deux anges tenant des cierges; au-dessus de sa tête un ange portant une couronne et deux anges encensant. *École Flamande*, xivᵉ siècle. H. 0,104.

Hospice du Saint-Esprit, Bruges.

51 Figure en haut-relief de Sainte Catherine. *École Flamande*, xviᵉ siècle H. 0,099.

Hospice du Saint-Esprit, Bruges.

52 Figure en haut-relief do Sainte Barbe. *École Flamande*, xviᵉ siècle. H. 0,098.

Hospice du Saint-Esprit, Bruges.

53 Polyptyque en ivoire sculpté et polychromé, avec incrustations. Au milieu la Sainte Vierge assise sur un trône, tenant l'Enfant Jésus debout sur le genou droit; de chaque côté un ange jouant un instrument de musique; un troisième ange pose une couronne sur sa tête; plus haut le Père Éternel levant la main pour bénir, entouré de séraphins. Les volets sont ornés de douze bas-reliefs représentant la Naissance de la Sainte Vierge, l'Annonciation, la Visitation, la Nativité du Christ, la Mort et le Couronnement de la Sainte Vierge, et six anges jouant des instruments de musique. Sur le revers six bas-reliefs dont deux sont perdus : 1º le Christ

parmi les Docteurs; 2° deux anges soutenant un écusson avec emblèmes de la Passion; 3° le Christ après sa résurrection, et 5° un saint. *École Brugeoise*, fin du XIVe siècle. H. 0,277

HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

54 Ceinture en tissu de lin; la boucle en ivoire sculpté avec une demi-figure de Saint Augustin; le mordant de même avec figures de Sainte Élisabeth de Hongrie et de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus à qui Sainte Anne offre une grappe de raisin; ces figures sont inscrites dans deux niches trilobées soutenues par des colonnettes torses. *École Brugeoise*, XVe siècle. L. ceinture, 0,95: boucle, 0,062; mordant, 0,09.

MUSÉE DIOCÉSAIN, Bruges.

55 Statuette en ivoire de Saint Trond, revêtu d'une aube et d'une chasuble à croix de pallium par devant et par derrière. Il porte le manipule sur le bras droit et une crosse dans la main droite. De la gauche, il soutient un modèle d'église cruciforme surmontée d'une tour octogone à flèche pyramidale dont le couronnement est perdu; la porte occidentale et quelques-unes des fenêtres sont cintrées, les autres sont des *oculi*. Le chœur et le transept se terminent en murs droits. Cette statuette retient quelques restes de décor polychrome bleu et vert. Fin du XVe siècle. H. 0,12.

ABBAYE DE SAINT-TROND, Bruges.

PORTE-PAIX.

Le porte-paix (*pax, osculatorium, instrumentum pacis*) était un petit tableau en or, en argent, en ivoire ou en bois, représentant des sujets de la Passion, la Sainte Vierge ou le Saint patron de l'Église, ciselés, gravés, émaillés ou peints, qu'on présentait aux fidèles lorsqu'il avait été baisé par le prêtre après l'*Agnus Dei*. La plus ancienne mention de la transmission du baiser de paix au moyen d'un porte-paix se trouve dans les actes du concile d'Oxford, 1287. L'usage existe encore dans quelques villages de la Flandre.

56 Porte-paix en ivoire bombé; le martyre de Saint Sébastien. *École Flamande*, vers 1390. H. 0,103.

M. le chevalier STEINMETZ, Bruges.

57 Porte-paix en ivoire bombé; le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean; la Madeleine au pied de la Croix. Il retient des restes de décor polychrome. *École Flamande*, XVe siècle. H. 0,122.

ÉGLISE SAINT-BLAISE, Vlisseghem.

58 Porte-paix en ivoire bombé; le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean. *École Flamande*, XVe siècle. H. 0,112.

M. le chanoine BETHUNE, Bruges.

59 Porte-paix en ivoire bombé; la Sainte Vierge couronnée et entourée d'une auréole, debout sur le croissant. Elle tient l'Enfant Jésus sur le bras droit et lui présente une pomme; au-dessous la légende *Aue Maria. École Flamande,* vers 1500. H. 0,096.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

60 Porte-paix en os bombé; la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, debout sur le croissant et entourée d'une auréole. *École Flamande,* XVIe siècle. H. 0,103.

M. le chanoine BETHUNE, Bruges.

61 Statuette en ivoire de Saint François de Paule. *École Italienne,* XVIe siècle. H. 0,146.

M. WEALE, Bruges.

62 Tête de Saint Jean-Baptiste, sur un plateau; ivoire sculpté. *École Flamande,* XVIIe siècle. H. 0,045.

M. VERVISCH, Bruges.

63 Statuette en ivoire de Saint Micbel terrassant le démon; montée sur un socle en ivoire et bois d'ébène. *École Flamande,* XVIIe siècle. H. 0,24.

RELIGIEUSES URSULINES, Tournay.

64 Chapelet composé de cinq décades, la croix et les grands grains en ambre, les petits grains en ivoire sculpté avec des têtes reproduisant le type des diverses classes de la société adossées à des têtes de mort. Ce cbapelet a appartenu à Catherine de Bragance, seconde femme de Charles II d'Angleterre, décédée en 1705. *École Espagnole,* XVIIe siècle.

CHANOINESSES RÉGULIÈRES DE SAINT-AUGUSTIN, Bruges.

65 Statuette en ivoire de la Sainte Vierge tenant un sceptre de la main droite et l'Enfant Jésus sur le bras gaucbe. *École Flamande,* XVIIe siècle. H. 0,18.

M. MOURIAU, Ixelles.

66 Le Père Éternel soutenant le Christ assis sur le globe; au-dessus plane le Saint-Esprit; tout autour, des anges tenant les emblèmes de la Passion. *École Flamande,* XVIIe siècle. H. 0,27.

M. A. KETELAARS, Malines.

67 Chapelle en ébène et ivoire; le sujet principal représente la Sainte Vierge tenant sur ses genoux le corps inanimé de Notre-Seigneur; des anges l'accompagnent : l'un porte l'éponge, l'autre la lance, deux autres soutiennent le voile où est imprimée la Sainte Face. Sur le baut de l'édifice d'autres anges portent des palmes. *École Anversoise,* XVIIe siècle. H. 0,78.

M. MAX. SUREMONT, Anvers.

68 Chapelle faisant pendant à la précédente et représentant la Résurrection; la figure de Notre-Seigneur s'élève avec légèreté au-dessus du sépulcre; trois gardes sont représentés dans des attitudes diverses bien exprimées; des anges surmontent le petit monument d'écaille et d'ébène; ils sonnent de la trompette. Toutes ces figures, comme celles de la précédente, sont en ivoire. *École Anversoise*, XVIIe siècle. H. 0,82.

MÊME PROVENANCE.

69 Le Christ en croix; sculpture en ivoire. *École Flamande*, XVIIIe siècle, H. 0,10.

M. TEMMERMANN, Duffel.

70 Le Christ debout au pied de la croix, entouré d'anges et d'emblèmes de la Passion; ivoire. *École Anversoise*, XVIIIe siècle. H. 0,54.

BÉGUINAGE, Anvers.

71 La Mère des Douleurs debout au pied de la Croix, entourée d'anges et d'emblèmes de la Passion; ivoire. *École Anversoise*, XVIIIe siècle. H. 0,54.

BÉGUINAGE, Anvers.

72 Chapelle en ébène renfermant un petit groupe en ivoire représentant l'Annonciation; ce groupe est protégé par un cristal taillé d'une forte épaisseur. XVIIIe siècle. H. 0,16. L. 0,227.

Mlle BERENHOLT, Malines.

73 La Déposition; haut-relief en ivoire. XVIIIe siècle. H. 0,15. L. 0,12.

M. TH. SMEKENS, Anvers.

74 à 93 Collection d'objets en ivoire sculpté appartenant à M. Mouriau, Ixelles.

74 Le Christ couché sur le linceul; ivoire. L. 0,23.

75 La Sainte Vierge, couronnée, debout sur trois chérubins, tenant une fleur de la main droite et l'Enfant Jésus sur le bras gauche; ivoire. H. 0,178.

76 La Sainte Vierge au pied de la croix; ivoire. H. 0,12.

77 Pietà; ivoire. H. 0,115. Sur le devant du piédestal, un médaillon de forme ovale avec bas-relief de la Sainte Vierge donnant le sein à l'Enfant Jésus; ivoire. H. 0,07.

78 Haut-relief en ivoire; la Sainte Vierge donnant le sein à l'Enfant Jésus. H. 0,107.

79 Haut-relief en ivoire; la Sainte Vierge assise tenant l'Enfant Jésus sur un coussin. *École Italienne*. H. 0,095.

80 Haut-relief, ivoire bombé. La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus et Saint Jean-Baptiste. *École Italienne*. H. 0,093.

81 Haut-relief, ivoire bombé. Mater Dolorosa. *École Italienne*. H. 0,143.

82 Le couronnement de la Sainte Vierge au milieu d'un concert d'anges; au-dessous l'arbre de la science du bien et du mal avec le serpent tenant une pomme dans la gueule; au pied de l'arbre, Adam et Ève et les saints de l'Ancien Testament; sur les branches, des anges tenant des emblèmes de la Sainte Vierge. Ivoire sculpté à jour. Cadre en écaille. H. 0,182.

83 Bas-relief en ivoire. La Vierge aux cieux. H. 0,105.

84 Saint Michel terrassant le démon; ivoire. H. 0,19.

85 Saint Sébastien attaché à l'arbre et percé de flèches; ivoire. H. 0,105.

86 Haut-relief en ivoire. Saint George perçant le dragon d'une lance. H. 0,085.

87 Statuette en ivoire de Saint George levant l'épée pour terrasser le dragon. H. 0,082.

88 Haut-relief en ivoire. Saint Charles Borromée à genoux devant un crucifix. H. 0,098.

89 Médaillon ovale en ivoire, sculpté en haut-relief : un Saint tenant l'Enfant Jésus entre les bras. H. 0,077.

90 Plaque bombée en ivoire, sculptée en haut-relief : le Martyre de Sainte Catherine. H. 0,104.

91 Plaque en ivoire, sculptée en haut-relief : sainte Barbe. H. 0,115.

92 Statuette en ivoire de Godefroid de Bouillon à cheval. H. 0,128.

93 La Vierge Immaculée, sculpture en ambre; console en marbre; cadre en cuivre incrusté de corail et d'ébène; statuette. H. 0,165.

M. Mouriau, Ixelles.

94 Peigne en ivoire; d'un côté, David emportant la tête de Goliath et suivi d'un Israélite chargé de la fronde de David et de l'épée du géant dont le tronc gît à terre; au fond, un arbre et des bœufs. De l'autre côté, le triomphe de David, composition de dix figures. Beau travail de la Renaissance, mais fortement endommagé; vers 1520. D. 0,10 sur 0,075. Il y avait dans la collection Soltykoff un ivoire sculpté de la même main.

Musée archéologique, Namur.

95 Peigne de prêtre, en ivoire sculpté à six sujets placés sous des dais

trilobés : 1° la nativité ; 2° l'adoration des mages ; 3° le couronnement de la Sainte Vierge ; 4° le crucifiement ; 5° la mise au tombeau ; 6° le Christ en gloire. *Contrefaçon Allemande*. L. 0,162.

M. Mouriau, Ixelles.

96 Statuette en buis de la Sainte Vierge, debout, couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et un sceptre de la main droite. *École Allemande*, vers 1380. H. 0,24.

M. le chanoine Bethune, Bruges.

97 Croix sculptée en bois d'olivier avec 12 sujets en haut-relief : 1° l'Annonciation ; O EVVAEΔΠCM (ὁ εναγγελισμος) ; 2° la Nativité, H X ΓNC (ἡ Χρίστου γένεσις) ; 3° les rois Mages à cheval, OI MΓ TAP (οἱ μάγοι Ταρσῶν) ; 4° la Présentation, H VΠΠNTV (ηυπαπαντη) ; 5° le Baptême du Christ ; 6° la mort de la Sainte Vierge, H KOIMHC MAP (ἡ κοιμήσις Μαρίας) ; 7° l'entrée à Jérusalem, H BAIOΦO (η βαϊοφορος) ; 8° la Cène ; 9° la trahison de Judas ; 10° le Crucifiement, O BCA TIΔ (ο βασιλευς των Ιουδαιων) ; 11° la Déposition, O EΠITAΦOC ; 12° l'Ascension. Cette croix fut rapportée de Terre Sainte par les frères Pierre et Jacques Adornes et par eux donnée à l'église de la Sainte-Croix, dite de Jérusalem, qu'ils fondèrent à Bruges en 1428. Les rayons sortant des nuages sont l'emblème de la famille Adornes ; le Christ est tout à fait moderne et devrait être enlevé. H. 0,185.

Mme la comtesse de Thienne, Gand.

98 Chapelle portative sculptée en buis ; d'un côté une niche cintrée divisée en deux étages où se trouvent représentés : 1° l'Annonciation, et 2° deux personnes récitant le chapelet devant une statue de la Sainte Vierge, accompagnées de leurs saints patrons ; sur le chanfrein la légende *aue grâ plena*. De l'autre côté, la messe de Saint Grégoire. Il faut remarquer qu'il est défendu d'introduire dans les représentations de l'Annonciation la deuxième personne de la très-sainte Trinité descendant du ciel sous la forme d'un enfant portant une croix. *École Brugeoise*, xve siècle H. 0,065. L. 0,04.

Rév. J.-A. van Steenkiste, Bruges.

99 Statuette en bois doré et polychromé de la Sainte Vierge couronnée, debout sur un croissant, tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit. Il prend une grappe de raisin qu'elle lui offre de la main gauche. Placée sur un piédestal aux angles duquel s'élèvent quatre colonnettes annelées qui soutiennent un dais travaillé à jour. *Ecole Brugeoise*, vers 1480. H. 0,266 ; statuette, 0,074.

Hôpital Saint-Jean, Bruges.

100 Statuette en chêne polychromé de la Sainte Vierge, debout sur un piédestal et couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et

un sceptre dans la main droite. Il lève la main pour bénir et tient dans la gauche un globe. *École Brabançonne*, vers 1530. H. 0,116.

Rév. Smolders.

101 Panneau en bois de noyer sculpté représentant Jésus en croix au milieu des deux larrons. A l'angle droit sur le devant du tableau on voit un groupe entourant la Sainte Vierge; il est composé de l'apôtre Saint Jean et des Saintes Femmes. Au milieu, on voit des soldats qui se disputent, les armes à la main, les vêtements du Sauveur; d'autres soldats, les uns à pied, les autres à cheval, entourent la croix, Jérusalem apparaît dans le fond du tableau. Le tout est enchâssé dans un cadre d'ébène et porte un faux monogramme d'Albert Durer. Fin du XVIe siècle. H. 0,22 sur 0,18.

M. De Lalieu, Feluy.

102 Douze panneaux en chêne sculpté en haut-relief : 1° L'Agonie au Jardin des Olives; 2° le baiser de Judas; 3° le Christ amené devant Anne; 4° devant Caïphe; 5° devant Pilate; 6° renvoyé par Hérode; 7° la Flagellation; 8° le Couronnement d'épines; 9° l'Ecce Homo; on voit Barabbas en prison sous l'escalier; 10° Pilate se lavant les mains; 11° le Christ tombant sous le poids de la croix; 12° le Crucifiement; ce dernier panneau est assez remarquable par la manière dont il est traité; la Sainte Vierge, saint Jean et une sainte femme se trouvent à la tête de la croix à laquelle les bourreaux attachent Notre-Seigneur; un homme, sur le premier plan, verse du fiel dans un plateau où se trouve l'éponge. *École Flamande*, 2e moitié du XVIe siècle. Chaque panneau H. 0,18. L. 0,145.

École des pauvres, Roulers.

103 Sainte Marie Madeleine à genoux; sculpture en buis. Vers 1580. H. 0,098.

Pères Rédemptoristes, Saint-Trond.

104 Chapelle en ébène avec ornements en cuivre, argent et écaille, et statuette en chêne polychromé de la Sainte Vierge debout, tenant sur le bras gauche l'Enfant Jésus qui feuillette un livre. *Ecole Brabançonne*, XVIIe siècle. H. statuette, 0,08; chapelle, 0,28.

M. Key, Anvers.

105 Groupe en buis de la Décollation de Saint Jean-Baptiste. *Luc Fayd'herbe*. Le monogramme de l'auteur se trouve sur les vêtements du bourreau. H. 0,313. L. 0,35.

Rév. H. de Wolf, Diest.

106 Statuette en chêne de la Sainte Vierge, debout sur un piédestal, couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et un sceptre dans la main droite. *École Flamande*, XVIIe siècle, H. 0,232.

M. Schipman, Iseghem.

107 Buste en buis de Saint Augustin. Provient de l'abbaye d'Hasnon. XVIIe siècle. H. 0,18.

M. PEETERS-WILBAUX, Tournay.

108 Chapelle en ébène avec statuette en buis de Notre-Dame du Mont-Carmel tenant l'Enfant Jésus entre les bras et un scapulaire dans la main droite. *École Flamande,* XVII[e] siècle. H. statuette, 0,10; chapelle, 0,26.

M. VERVISCH, Bruges.

109 Chapelle en ébène, écaille et bois doré orné de plaques de cuivre doré, de figures d'anges en argent et renfermant une autre chapelle d'un travail analogue du XVIII[e] siècle. La niche de cette seconde chapelle est occupée par une statuette de la Sainte Vierge couronnée, debout sur le croissant, portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et tenant un sceptre à la main droite. Cette statue date de la fin du XVI[e] siècle; les deux couronnes et le sceptre sont recouverts de pierreries, de perles et d'émaux. Un assez grand nombre de reliques sont renfermées dans la chapelle intérieure. H. 1,26. L. 1,01.

DAMES CHANOINESSES DE BERLAYMONT, Bruxelles.

110 Statuette de la Sainte Vierge en buis; elle tient l'Enfant Jésus sur le bras gauche et repose sur un pied en ébène. *École Flamande,* XVII[e] siècle. H. 0,242.

M[lle] BERENHOLT, Malines.

111 L'Annonciation, sculpture en buis. *École Flamande,* XVIII[e] siècle. H. 0,122. L. 0,198.

Rév. J.-F. WYNANTS, Malines.

112 La Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus apparaissant à Saint Bernard; sculpture en buis. *École Flamande,* XVIII[e] siècle. H. 0,128. L. 0,195.

Rév. J.-F. WYNANTS, Malines.

113 Statuette en buis de la Sainte Vierge debout; à côté d'elle l'Enfant Jésus tout nu, tenant une longue croix de la main droite et foulant aux pieds le serpent. *Ecole Flamande,* XVIII[e] siècle. H. 0,175.

M. le chanoine MERTENS, Malines.

114 Statuette en buis de Saint François d'Assise. *Ecole Flamande,* XVIII[e] siècle. H. 0,10.

Rév. D. PATTYN, Ghistelles.

115 Statuette en buis de Saint Antoine de Padoue. *Ecole Flamande,* XVIII[e] siècle. H. 0,10.

Rév. D. PATTYN, Ghistelles.

116 Statuette en buis de Notre-Dame du Mont-Carmel tenant l'Enfant Jésus entre les bras et un scapulaire de la main droite. *Pompen.* H. statuette, 0,091; avec la base, 0,142.
M. GIEBENS, Anvers.

117 Groupe en buis de la Flagellation. *Pompen.* H. 0,159. L. 0,105.
SOEURS NOIRES, Lierre.

118 Pietà en buis. *Pompen.* H. 0,126. L 0,09.
M. GIEBENS, Anvers.

119 Statuette en buis de Saint Joseph tenant l'Enfant Jésus entre les bras. *Ecole Anversoise,* XVIIIe siècle. H. 0,156.
M. GIEBENS, Anvers.

120 Statuette en buis de Saint Jean l'Évangéliste. *Ecole Française.* H. 0,23.
Rév. A.-C.-J. MOONS, vicaire, Malines.

121 Groupe en buis de Sainte Anne avec la Sainte Vierge et l'Enfant Jésus. H, 0,239.
M. BEYAERT-DE FOORT, Bruges.

122 Statuette en buis de Saint Antoine de Padoue. *Ecole Anversoise,* XVIIIe siècle. H. 0,282.
RELIGIEUSES APOSTOLINES, Malines.

123 Statuettes en buis; la Sainte Vierge, Saint Joseph et l'Enfant Jésus. *Ecole Flamande,* XVIIIe siècle. H. 0,164.

124 Statuette, en buis, de Saint François d'Assise. *Ecole Flamande,* XVIIIe siècle. H. 0,17.
M. VAN DE WIELE, Malines.

125 Pied de croix, octogone, sculpture en bois d'olivier; orné de 45 sujets disposés en cinq rangées de niches. Provient du Mont Athos. *Ecole Grecque,* XVIIIe siècle. H. 0,202.
M. MOURIAU, Ixelles.

126 Le Christ en croix mort. Il a la tête entourée d'un nimbe crucifère fleuronné, les cheveux longs et la barbe pointue; il est voilé d'une longue draperie qui s'étend depuis la ceinture jusqu'aux genoux; aux extrémités des bras de la croix se trouvent les emblèmes des quatre Évangélistes encadrés dans des quatrefeuilles. Celui de Saint Matthieu est entouré des figures de quatre saints placées dans les lobes : un roi, une reine et deux évêques, dont l'un tient une crosse et l'autre, Saint Servais, une clef ayant la forme d'une clef de la confession de Saint Pierre; celui de Saint Marc, d'un lapin, d'une licorne, d'un dragon à tête humaine et d'un griffon; celui de Saint Luc, de léopards; et celui de Saint Jean, de quatre saints,

dont l'un n'est plus reconnaissable, le second et le troisième sont des rois, le quatrième représente Saint Denis tenant en main sa tête mitrée. Au-dessous des pieds du Christ est placé un calice où se trouve un basilic. La croix se termine par un pied qui nous montre Abraham tenant neuf figures d'élus couronnés dans son sein. Le tout est polychromé et les bordures des parties droites sont ornées de cabochons simulés. H. 4,57. L. 2,72. Diamètre des quatrefeuilles, 0,62. Hauteur du pied, 0,42. Vers 1280.

ÉGLISE SAINTE-GENEVIÈVE, Oplinter.

127 Le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean; la Sainte Vierge tient les deux mains levées; Saint Jean tient la gauche levée et porte un livre fermé; sculpture en chêne. XIIIe siècle. Croix : H. 2,50. L. 1,72. Statues : H. 1,68 et 1,62.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Lowaige.

128 Le Christ en croix; les emblèmes évangélistiques sont peints dans des panneaux en forme de quatrefeuilles; sculpture en chêne *École Flamande*, vers 1500. H. 1,77. L. 1,29.

ABBAYE DE SAINT-TROND, Bruges.

129 Le Christ en croix; sculpture en chêne. *École Flamande*, XVe siècle. H. 0,40.

M. GROSSÉ, Bruges.

130 Le Christ en croix, mort, couronné d'épines; au pied de la croix une tête de mort avec des ossements; sculpture en chêne. *École Flamande*, XVIe siècle. H. 0,74.

ABBAYE DE SAINT-TROND, Bruges.

131 Le Christ en croix entre les deux larrons; sculpture en chêne surmontée d'un dais en fer battu. XVIe siècle. H. 0,83; le Christ, 0,22.

M. A. DELLAFAILLE, Anvers.

132 Le Christ en croix, expirant; sculpture en buis. XVIIe siècle. H. 0,795.

M. GROENENDAELS, Malines.

133 Le Christ en croix, expirant; sculpture en buis. XVIIe siècle. H. 0,415.

ÉGLISE SAINT-BAVON, Zellick.

134 Le Christ en croix, expirant; sculpture en buis. XVIIe siècle. H. 0,35.

M. LORET, Malines.

135 Le Christ en croix, mort; sculpture en buis. XVIIe siècle. H. 0,455.

M. VERACHTER, Anvers.

136 Le Christ en croix, expirant; au pied la Madeleine et un ange entouré des emblèmes de la Passion; sculpture en buis. XVIIe siècle. H. 0,725.

M. GIEBENS, Anvers.

137 Le Christ en croix, bois de poirier. *École Flamande*, XVIIe siècle. H 0,60.

138 Le Christ en croix. H. 0,95.

ABBAYE DE PARCK.

139 Le Christ en croix, mort; au pied, Saint François d'Assise à genoux. Sculpture en buis. Signé : *F. Laurent à Malines fecit*. H. 1,02.

Rév. C.-J. VERVLOET, Bruxelles.

140 Statue en chêne de la Sainte Vierge assise — *Sedes Sapientiæ* — tenant l'Enfant Jésus sur le genou gauche et écrasant le dragon sous les pieds. L'Enfant tient à la main gauche un globe autrefois surmonté d'une croix; ce qu'il tenait à la main droite, qui est levée, est perdu. Le tout est polychromé et doré; la base de la statue est recouverte de parchemin; les parties ornées de cabochons, de toile qui les sertit; la peinture est appliquée sur un encolage blanc à plusieurs couches. Les yeux des figures sont en verre bleu; le piédestal, le trône, l'encolure de la tunique de l'Enfant, la ceinture et la couronne fleuronnée de la Sainte Vierge sont ornés de cabochons. Les fleurons de la couronne de la Sainte Vierge ont été coupés et le fermoir de sa robe a disparu. XIIIe siècle. H. 1,38.

ÉGLISE SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE, Liége.

141 Statue, en chêne polychromé, de Saint Alexis, debout, couronné, tenant un lis à la main droite et une échelle à la main gauche. L'encolure de sa tunique ornée d'incrustations en verre; au milieu de la poitrine un cabochon recouvrant un creux destiné à contenir des reliques. *École Flamande*, vers 1320. H. 1,10.

GRAND BÉGUINAGE, Gand.

142 à 176 Statuettes et groupes du retable du maître-autel de l'église Saint-Sauveur à Haekendover, près de Tirlemont. Le sculpteur, à qui la restauration de ce chef-d'œuvre fut confiée, a malheureusement détruit le décor polychrome et a changé les dispositions primitives du retable.

142 Dieu le Père, assis, la main gauche reposant sur le globe, la main droite levée pour bénir. H. 0,49.

143 La Sainte Vierge, au pied de la croix, soutenue par Saint Jean et deux saintes femmes. H. 0,38.

144 Le centurion et deux soldats au Calvaire. H. 0,47.

145 à 156 Statuettes de Saint Jean-Baptiste et de onze Apôtres. H. 0,47.

157 à 166 Statuettes do Saint Antoine, Saint Denis, Saint Laurent, Sainte Agnès, Sainte Catherine, un autre saint et quatre saintes. H. 0,47.

167 Histoire de la fondation de l'église Saint-Sauveur à Haekendover, vers 690. Construction de la première église à Hoyhout.

168 Les anges démolissent chaque nuit l'ouvrage de la veille.

169 Construction d'une deuxième église à Steonberg, détruite de la même manière.

170 Prière des trois sœurs.

171 Dieu fait connaître sa volonté par l'intermédiaire d'un oiseau.

172 Construction de l'église à Haekendover.

173 Les trois sœurs payant le maître maçon et ses compagnons après l'achèvement de l'église.

174, 175 Consécration de l'église.

176 Dais à jour. Sculpture en chêne, 2e moitié du XIVe siècle.
Église Saint-Sauveur, Haekendover.

177 Statuette, en chêne polychromé, de sainte Anne assise, tenant la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur le genou droit et dans la main gauche un livre ouvert que feuillette le Sauveur. *Ecole Brabançonne*, 1re moitié du XVe siècle. H. 0,61.
Abbaye de Parck.

178 Statuette, en chêne polychromé, de la Sainte Vierge (*Mater omnium*) abritant les fidèles sous son manteau. La Sainte Vierge a perdu sa couronne ; sur la bordure de son manteau se trouvo le *Gloria Patri* en lettres d'or. Cette charmante production de l'*École Brugeoise* du XVe siècle porte la marque du sculpteur : un maillet et une coquille. H. 0,565.
M. le chevalier Steinmetz, Bruges.

179 Statuette, en chêne polychromé, de la Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jésus entre les bras. *École Brabançonne*, XVe siècle. H. 0,37.
Hôpital Notre-Dame, Malines.

180 Statuette, en chêne polychromé, de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus entre les bras. *Ecole Brabançonne*, XVe siècle. H. 0,245.
M. le chanoine Schoeffer, Malines.

181 Statuette, en chêne polychromé, de Sainte Anne dobout, tenant la

Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus sur le bras droit. *Ecole Brabançonne*, xve siècle. H. 0,31.

SOEURS NOIRES, Malines.

182 Chapelle, en chêne polychromé, surmontée d'un dais sculpté à jour, sous lequel est placée une statuette de sainte Anne, assise avec la Sainte Vierge à côté. Celle-ci découpe une tunique pour l'Enfant Jésus, debout devant Sainte Anne qui lui offre une grappe de raisin. xv[e] siècle; les volets, repeints au xviii[e], portent la devise IONST VOOR CONST. H. 0,93.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Léau.

183 La Déposition, groupe de neuf figures. Sculpture, en chêne polychromé, xv[e] siècle, restaurée par les soins de la Commission royale des monuments. H. 0,75.

ÉGLISE SAINTE-DYMPHNE, Gheel.

184 Sculpture, en chêne polychromé; Daniel dans la fosse aux lions. Provient de la chapelle de Saint Daniel dans la cathédrale de Saint-Donatien à Bruges. *Ecole Brugeoise*, vers 1470. H. 0,94.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

185 Statue, en chêne peint blanc, de Sainte Élisabeth de Hongrie, xv[e] siècle. H. 0,68.

M. DE PRETER, Borgerhout.

186 Statuette, en chêne polychromé, d'une sainte. *Ecole Brugeoise*, xv[e] siècle. H. 0,55.

Rév. A. DUCLOS, Bruges.

187 Statuette, en chêne polychromé, de Saint Henri. Vers 1500. H. 0,46.

PÈRES RÉDEMPTORISTES, Saint-Trond.

188 Statuette, en chêne polychromé, de Saint Augustin. Vers 1500. H. 0,81.

SOEURS NOIRES, Malines.

189, 190 Statues, en chêne polychromé, de Saint Antoine et de Saint Roch, posées sur des consoles soutenues par des anges portant des écussons armoriés. *École Brabançonne*, vers 1500. H. statues, 0,72; consoles, 0,27.

HÔPITAL NOTRE-DAME, Malines.

191, 192 Statues, en chêne polychromé, de saint Christophe et de saint Adrien, posées sur des consoles ornées chacune de deux anges soutenant des écussons armoriés. *École Brabançonne*, commencement du xvi[e] siècle. H. statues, 0,72; consoles, 0,27.

HÔPITAL NOTRE-DAME, Malines.

193 Retable d'autel en bois de chêne sculpté par Barthélemi van Raephorst. Les sujets représentés, tirés do la légende des Saints Crépin et Crépinien, sont : 1° los saints subissant la torture; 2° fouettés avec des verges; 3° jetés dans une chaudière d'huile houillante; 4° jetés dans une rivière avec une meule attachée au cou; 5° déchirés avec des peignes en fer; 6° leur martyre; plus haut on voit Dieu le Père entouré d'anges. Les montants sont ornés des statuettes des Évanglistes, de Saint Blaise, de Sainte Barbe, etc. Le tout est surmonté de haldaquins à jour d'une riche architecture flamboyante. Vers 1510. H. 2,50. L. 2,20

Église Sainte-Waudru, Herenthals.

194 Sculpture en chêne. Les deux larrons en croix; la Sainte Vierge, Saint Jean et Sainte Marie Madeleine. Statuettes détachées d'un groupe représentant le Crucifiement. *École Anversoise*, vers 1510. H. statuettes, 0,39.

M. van Halle, Turnhout.

195 Groupe en chêne sculpté provenant d'un retable d'autel et représentant Saint Jean dans l'huile bouillante. Vers 1510.

M. le chanoine Schoeffer, Malines.

196 Groupe en chêne sculpté et polychromé, représentant le Couronnement de la Sainte Vierge. xvi° siècle.

M. le chanoine Schoeffer, Malines.

197 Statuette en chêne polychromé, de Sainte Élisabeth de Hongrie. *Ecole Brabançonne*, 1re moitié du xvie siècle. H. 0,28.

M. le chanoine Schoeffer, Malines.

198 à 204 La Circoncision et six autros groupes, en chêne sculpté et polychromé, faisant partie du retable du maître-autel de l'église Sainte Geneviève, Oplinter. 1re moitié du xvie siècle. H. 0,32.

Église Sainte-Geneviève, Oplinter.

205 Statuette, en chêne polychromé, de Sainte Élisabeth de Hongrie. xvie siècle. H. 0,62.

M. van Halle, Turnhout.

206 Statue, en chêne polychromé, de Sainte Barhe. Sur la hase on lit *Wout van Volmerbeke. Ecole Flamande*, 1re moitié du xvie siècle. H. 0,99.

Église Saint-Nicolas, Dixmude.

207 Statuette, en chêne polychromé, do la Sainte Vierge au pied de la Croix. *Ecole Flamande*, xvie siècle. H. 0,71.

Mlle van Celst, Anvers.

208 Ecce Homo, en chêne peint. *Ecole Hispano-Flamande*, xviie siècle. H. 1,23.

Rév. J.-F. Wynants, Malines.

209 Statuette, en chêne peint, de Saint Bruno. *Ecole Flamande*, XVIIIe siècle. H. 0,84.

M. A. Robinson, Bruges.

210 Statuette, en bois de tilleul peint, de la Vierge immaculée. *Verhaeghe*. H. 0,70.

211 Statue, en bois de poirier, de la Sainte Vierge, debout sur le croissant, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche et un lis dans la main droite ; elle écrase le serpent sous ses pieds. *Verhaeghe*. H. 0,49.

Rév. A.-C.-J. Moons, Malines.

212 Statuette, en bois de tilleul, de Saint Joseph conduisant l'Enfant Jésus, sur un piédestal orné d'enroulements et de feuillages. *N. A. J. Lecreux*. H. 0,55.

M. Peeters-Wilbaux, Tournay.

213 Chapelle à reliques. Au milieu d'un jardin de fleurs en soie et en argent et or de Chypre, se trouvent trois statuettes, en chêne polychromé, de Sainte Ursule, de Sainte Élisabeth de Hongrie et de Sainte Catherine, placées sur des piédestaux, et deux plus petites de la Madeleine agenouillée aux pieds du Christ ressuscité. Le fond est orné de reliques, de médaillons de la Véronique, de Saint Barthélemy, de Saint Corneille, du *Noli me tangere*, et de petits ornements décoratifs. Sur les volets sont peints les portraits d'une religieuse de l'hôpital, de son père et de sa mère, accompagnés de leurs patrons, Saint Jacques le Majeur et Sainte Marguerite. Le panneau central est couronné d'un pignon en arc à doucine à crochets. *Ecole Brabançonne*, vers 1500. Les piédestaux des statuettes portent la marque du sculpteur M et le mot DOERMAEL, nom d'un village dans les environs de Tirlemont. H. 1,33. L. c. 0,98. V. 0,363.

Hôpital Notre-Dame, Malines.

214 Chapelle à reliques. Au centre, Daniel dans la fosse aux lions, les mains levées pour exprimer qu'il parle. Plus haut un ange portant par les cheveux le prophète Habacuc qui tient un panier et un vase ; le tout en chêne sculpté. A droite une statuette de Sainte Anne et à gauche une autre de Saint Jérôme, en albâtre, et plus loin les statuettes des donateurs en bois. Ces figures, toutes polychromées, sont placées dans un jardin de fleurs en soie et en or et argent de Chypre où se promènent des oiseaux. Le fond est occupé par des reliques et des objets de piété, parmi lesquels se trouvent des Agnus Dei, un médaillon au buste de Notre-Seigneur avec la légende IHS XPC SALVATOR MVNDI, et un autre où l'on voit l'Enfant Jésus assis sur un coussin tenant une croix avec la couronne d'épines, et sur le bord cette légende : *Namen ihesus beureit sich*

alle hure in hure liv. La base et le crêtage sont élégamment sculptés à jour ; les volets peints avec les figures de Saint Pierre et de Saint Jean l'Évangéliste. *Ecole Brabançonne*, vers 1500. H. 0,878. L. c. 0,735. V. 0,243.

HÔPITAL NOTRE-DAME, Malines.

215 Chapelle à reliques. Au milieu d'un jardin est placé un autel sur lequel se trouve un crucifix entouré de dix chandeliers munis de cierges ; à droite une statuette de Saint Jean l'Évangéliste, tenant une banderole sur laquelle on lit : *Dñus tecū virorū fortissime;* à gauche une autre statuette de Sainte Marie-Madeleine. Plus à droite un ange sonnant de la trompette d'où sort une banderole ornée de la légende *Ave gratia plena Dñs tecū.* A gauche la Sainte Vierge auprès de qui se réfugie une licorne. Près d'elle, attachée à une colonnette, se trouve une banderole où l'on lit ces vers : *Ave virgo decora facie cuius oblectatus est specie Reynosceron sūme potentie svm captus tue munditie.* A l'extrême droite se trouve Gédeon, et à gauche Moïse devant le buisson ardent. Parmi les ornements qui décorent le fond il y a des reliques, deux *Agnus Dei*, un petit vitrail, figure de la Madone peinte sur verre, des médaillons estampés de l'Annonciation, de Sainte Barbe, de Saint Sébastien, de Saint Jean l'Évangéliste et d'autres saints. Sur la barrière du jardin on lit : *Tu es ortus cūctis deliciis affluēs multisq diuiciis Nullis vmq tactus spurciciis gignes florem refectum gratiis.* Sur le devant la légende suivante avec des écussons portant les emblèmes de la Passion et des monogrammes : *Reynosceron forti imperio egressus de celi palacio Virginis mansuescit in gremio nos veneni purgans a vicio. Ecole Brabançonne*, vers 1510. H. 1,26. L. 1.41.

HÔPITAL NOTRE-DAME, Malines.

216 Chapelle à reliques. Au milieu d'un jardin de fleurs en soie, en argent et or de Chypre est placé un Christ en croix, en chêne délicatement sculpté, accompagné des statuettes de la Sainte Vierge et de Saint Jean. Le fond est orné de reliques, de médaillons du Sauveur, de Notre-Dame de Hal, de Saint Quentin de Louvain, et d'autres objets de piété. Sur le devant on lit : *Xps is voer ons ghestorue in grot noot in den berch van Caluariē dic alder bitterste doot : in Ihs wondē is ons ghenade ende verlatenisse van onsen misdaden en sonden.* La base est sculptée à jour avec des feuilles et des grappes de raisin. Sur les volets se trouvent portraités un prêtre et une religieuse accompagnés de Saint Pierre et de Saint Corneille ; dessous se trouvent ces légendes : *Heer Peeter van Steenwinckele vander Reformatien die ierste Rintmeester die gebuerde altera Innocentū anno xv^c viij; Suster Cornelia Andries vander Reformatien dīe ierste*

moeder. *Ecole Brabançonne*, vers 1510. Le piédestal du Crucifix porte le nom du sculpteur CORNIELIS. Sur le revers un prêtre et une religieuse accompagnés de Saint Martin et de Saint Josse; dessous on lit : *Heer Marten Auonts priestere vander Reformatien die tweede Rintmeestere; Suster Sozyne van Coolen vander Reformatien die ierste zuster*. H. 1,08. L. c. 0,89. V. 0,38.

HÔPITAL NOTRE-DAME, Malines.

217 Chapelle à reliques. Au milieu le Christ en croix, en chêne sculpté et peint, placé au milieu d'un jardin de fleurs parmi lesquelles se trouvent des reliques rapportées de Terre Sainte; le tout surmonté d'un crêtage sculpté à jour. Les volets peints avec figures de la Sainte Vierge et de Saint Antoine. *Ecole Brabançonne*, XVIe siècle. H. 0,57. L. c. 0,47; v. 0,21.

HÔPITAL NOTRE-DAME, Malines.

218 Chapelle à reliques. Au milieu d'un jardin de fleurs en soie et en argent et or de Chypre, se trouvent trois statuettes, en chêne polychromé, de Sainte Anne, de Saint Augustin et de Sainte Élisabeth de Hongrie. Plus haut est placé un médaillon où l'on voit la Sainte Vierge assise dans un jardin (*hortus conclusus*), entouré d'un mur crénelé; au dehors duquel on voit un ange tenant une longue croix, et une corde par laquelle il maîtrise une meute de chiens en arrêt. L'ange sonne la trompette d'où sort une banderole portant ces mots : *Ave gracia plena, Dñs tecum*. Une licorne se réfugie auprès de la Sainte Vierge. Dans le jardin se trouvent les emblèmes suivants : *Fons singnatus, virga frondens, vellus Gedeonis, domus aurea, rubus Moysis, porta Ezechiel*. De chaque côté de ce médaillon un ange adorateur, et plus haut la Sainte Vierge couronnée, debout sur le croissant, entourée d'une auréole et tenant l'Enfant Jésus entre les bras; autour d'elle quatre anges et au-dessus le Père Éternel qui lui donne sa bénédiction. Sur les volets sont portraités deux religieuses de l'hôpital accompagnées de Saint Jérôme et de Sainte Catherine. Les statuettes portent la marque du sculpteur M. *Ecole Brabançonne*, vers 1525. H. 1,48. L. c. 1,20; v. 0,54.

HÔPITAL NOTRE-DAME, Malines.

219 Chapelle à reliques. Au milieu, dans une niche cintrée, entourée de fleurs et de reliques, se trouve une statuette en chêne de la Sainte Vierge debout, couronnée, tenant un sceptre de la main droite et l'Enfant Jésus, qui feuillette un livre, sur le bras gauche. Sur les volets sont peints une *Pietà* et le portrait du donateur à genoux devant un prie-Dieu, sur lequel repose un livre ouvert où on lit AVXILIV MEV IN DNO 1539. Le drap dont le prie-Dieu est recouvert porte un écusson armorié qui porte : écartelé, au 1 et 4 d'or

à la fasce bretessée et contre-bretessée de sable, ot au 2 et 3 de sable à trois fasces d'or, au chef de. . . . . à un lion passant de gueules. *Ecole Brabançonne*, 1539. H. 0,51. L. c. 0,40; v. 0,17.

HÔPITAL NOTRE-DAME, Malines.

220 Châsse en bois sculpté et peint, avec figures de Sainte Ursule, de la Sainte Vierge, de saint Jean-Baptiste, de sainte Cécile, de sainte Barbe et de l'Agneau de Dieu. *Ecole Brugeoise*, xve siècle. H. 0,20. L. 0,315.

HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

221 Crèche de Noël, suspendue à deux colonnettes qui s'élèvent d'une base en forme de losange et soutiennent un baldaquin dont les quatre pignons à crochets se terminent en fleurons formant consoles pour des statuettes. Sculpture en chêne polychromé; l'Enfant Jésus, tenant une colombe entre les mains, en argent doré en partie. *Ecole Brugeoise*, xve siècle. H. 0,60.

HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

222 Clef de poutre, en chêne sculpté; la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus entre les bras, avec un écusson aux armoiries de la famille van Eeckhoutte. Provient de la chapelle de Saint-Vaast à la Clyte, sous Roninghelst, bâtie vers 1468 par Jean et Guillaume van Eeckhoutte, seigneurs de la Clyte. *Ecole Flamande*, vers 1470.

MUSÉE DIOCÉSAIN, Bruges.

223 Clef de poutre, en chêne sculpté; tête d'homme. Même provenance. *Ecole Flamande*, vers 1470.

MUSÉE DIOCÉSAIN, Bruges.

224 Statuette d'un saint, en jais. H. 0,088.

M. VAN DE WIELE, Malines.

225 Statuette portative d'un saint, en jais; monture en argent, sur le dos se trouve gravée une figure de la Sainte Vierge. H. 0,054.

M. VAN DE WIELE, Malines.

226 Mosaïque en terre cuite représentant la tête de la Sainte Vierge entourée d'une bordure de quintefeuilles, en blanc sur fond rougeâtre. Provient d'une tombe dans l'église de l'abbaye de l'Eeckhoutte, xive siècle. H. 0,22. L. 0,185.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

227 Groupe en terre cuite. L'Enfant Jésus debout sur le globe, à côté saint Jean-Baptiste qui baise ses pieds. *L. Fayd'herbe*. H. 0,56.

M. E.-A.-F. KETELAARS, Malines.

228 Bas-relief en terre cuite. La mise au tombeau. *L. Delvaux*. H. 0,66. L. 0,29.

M. BAUGNIET, Schaerbeek.

SECTION II.

Bronzes : Figures et Bas-reliefs.

229 Plaque funéraire du xive siècle, en cuivre, composé d'un écusson et de l'inscription que voici :

✠ HIC. JAC. JOHANES. DCS. RIKE.
QDA MAGR. CIVIV. ET. SCABIN. LO
VANIENS. QVI. OBIIT. ANNO. M.
CCC. LXX. HIC. JAC. DOMICEL
LA. KATERINA. VXOR, SUA. Q.
OBIIT. ANO. M. CCC. LXXIII ✠ HIC.
JACET. DOMIN. EGIDI. RIKE. FILI
EORV. QDA CANONIC. ECCE. SCI.
PETRI. LOVANIESIS. QVI. OBIIT.
ANO. M. CCC. XCIX. REQVIES.
CANT. IN. PACE. AME.

Pdes joi Rike et Cath.ae a Crackhoven Majorib. suis renovarunt Mariæ de Rycke uxoris Everdi Smets abnepotes 1753.

M. VAN MELCKEBEKE, Malines.

230 Tombe plate en laiton, portant l'effigie d'une femme, le bras gauche passé sous le cordon de son aumonière; elle tient entre les mains une banderole qui porte *Mater Iesu ora pro nobis*. Elle se trouve sous un dais soutenu par deux contre-forts. La bordure porte l'épitaphe suivante : *Hier leghet joncvrauwe Griele van Ruwescuere filia Jans die staerf int jaer CCCCX up den XIX sten dach in Meye*. *Ecole Brugeoise*. Fin du xive siècle, la dernière partie de l'épitaphe a été ajoutée après le décès de la personne commémorée. H. 0,44. L. 0.27.

BÉGUINAGE, Bruges.

231 Tombe plate en laiton, portant les effigies d'un bourgeois et de sa femme, de deux garçons et de quatre filles, agenouillés à côté d'une représentation de la Très-Sainte Trinité et accompagnés de leurs patrons, Saint Jean-Baptiste et Sainte Catherine. Dans les angles supérieurs se trouvent deux écussons armoriés; la partie inférieure de la plaque est occupée par une inscription commémorant les fondations établies par *Jehans de Dours dit du Manage et demiselle Catherine de Harlebeque se femme*. Cette plaque retient quelques restants de mastic. *Ecole Tournaisienne*, 1453. H. 0,73. L. 0,57.

ÉGLISE SAINT-BRICE, Tournay.

232 Tombe plate en laiton, portant les effigies de sire Louis van Leefdael et de dame Marguerite de Beer placées entre deux piliers carrés soutenant un fronton en style Renaissance. Le tympan est orné d'un écusson qui porte écartelé au 1 et 4 van Leefdael, et au 2 et 3 van Ranst. Aux angles supérieurs de la tombe sont deux anges qui soutiennent l'un l'écusson de van Leefdael, et l'autre une losange partie en pal, au 1er van Leefdael et au 2e de Beer. Les piliers sont ornés de quatre écussons ; ce sont à dextre : 1 van Leefdael ; 2 van Ranst ; 3 van Vlienborch ; 4 van Drongelen ; et à sénestre : 1 de Beer ; 2 Veyse ; 3 van Dixmude, et 4. — Au-dessous se trouve cette légende :

HIER LECHT BEGRAVĒ ĪOCKER LODOWIIC
VĀ LEEFDAEL IN SĪIDER TIIT HEER VĀ LĒDELEE
ĒN EEN ZEER VROĒ CAPITEĪI ĒN RITMEIISTER
DER K^{e} M^{t} ORDŌNĀCIE VĀDE BĒDDE DES GRAVĒ
VĀ HOOCHSTRATĒ DIE STERF AN^{o} XV^{c} ENDE
XXXVIII DĒ DERDĒ DACH VĀ DECEMBRIS
EN̄ HADDE GETROVT IONFFROV MARGRIETE
SBEERĒ ERFVROVWE VĀ LĒDELEE ; VOIRS
DOCHTER WIILĒ DES HEERĒ VAN MERCKEM
GRĀMENE ĒN LĒDELEE Ī VLAĒDERĒ DE WELCKE
LECHT BEGRAVĒ BĪNĒ DĒ CHOOR VĀDĒ PREDIKERĒ
TOT GENT BII THERT VĀ HARĒ MAN VOIRS P̄R. N̄R.

École Anversoise. H. 1,10. L. 0,63.

ÉGLISE SAINTE MARGUERITE, Tbielen.

233 Frotture à cire de giborne de la plaque tombale en cuivre de Guillaume Wenemaer, 1325, et de Marguerite Sbrunen sa femme, 1352, fondateurs de l'hospice Saint-Laurent à Gand. OEuvre d'un tombier Gantois, vers 1325.

M. WEALE, Bruges.

234 Frotture à cire de giberne de la plaque tombale en laiton de Sire Jean de Creke et de Dame Alyne sa femme, dans l'église de Westley Waterless, Angleterre. On voit dans l'herbe aux pieds de la femme la marque du tombier anglais qui a gravé cette plaque. Vers 1325.

M. WEALE, Bruges.

235 Frotture à cire de giberne de la tombe plate en laiton de Burchard de Sarken, 1317, et de Jean de Mul, 1350, évêques de Lubeck. OEuvre d'un tombier Brugeois, vers 1345.

M. WEALE, Bruges.

SECTION III.

Dinanderies : chandeliers, couronnes de lumière, lustres, lutrins, bénitiers, crucifix, statuettes, bassins d'offrande, etc.

Les objets de mobilier religieux en cuivre rouge et jaune, appelés communément Dinanderies, sont encore assez nombreux en Belgique et méritent plus d'attention qu'ils n'ont rencontré jusqu'ici. Il y a eu au moyen âge quatre grands centres ou écoles de fondeurs : 1° celle de Dinant qui probablement a émané d'une école Allemande et dont les productions principales furent faites du XIIe au XVe siècles; 2° celle de Tournay; 3° celle de Bruxelles; et 4° celle de Middelburg et de Bruges, qui ont toutes été établies par des Dinantais et ont fleuri depuis le XIVe jusqu'au XVIIIe siècle.

Le transport d'objets de cette nature était assez difficile à cause du poids; on a cependant pu réunir un certain nombre de spécimens de chaque ecole. Nous citerons ici brièvement les Dinanderies les plus remarquables conservées en Belgique qui ne figurent pas à l'exposition.

De l'école Dinantaise il existe à Liége, dans l'église Saint-Barthélemy, des fonts baptismaux ornés de sujets en haut-relief, fondus en 1112 par Lambert Patras; et à Bruxelles, dans le musée de la porte de Hal, les fonts baptismaux de l'église Saint-Germain, à Tirlemont, fondus en 1149 et malheureusement aliénés il y a une vingtaine d'années. L'église Notre-Dame, de Tongres, conserve encore un lutrin-aigle, un chandelier pascal de l'an 1372, quatre chandeliers d'élévation et six girandoles, œuvres de Jean Joses, de Dinant, objets qu'on n'a pas pu obtenir pour l'exposition.

Les dinanderies Tournaisiennes sont encore assez nombreuses. Le lutrin de l'église Saint-Nicolas, à Tournay, 1383, est la plus ancienne production de cette école que nous connaissons; celui de Saint-Piat, dans la même ville, date de l'année 1403. Les fonts baptismaux de Hal, fondus par Guillaume le Fevre en 1446, les lutrins-aigles de plusieurs églises à Tournay, Leuze et Avelghem, œuvres du même fondeur, se distinguent par la beauté de leurs moulures. Il est à regretter que les fabriques de ces églises n'aient pas voulu permettre le déplacement de ces objets.

Un lutrin-pélican et un petit lutrin employé au baptistère dans l'église Saint-Germain, à Tirlemont, qui nous ont été également refusés, les lutrins-aigles de Léau, de Saint-Pierre à Louvain (actuellement en Angleterre), et les bénitiers de Saint-Michel et de Saint-Jacques à Louvain offrent des preuves de l'habileté des fondeurs de l'école Bruxelloise.

Jusqu'ici on n'a pas trouvé de pièces importantes qui puissent être assignées avec certitude à l'école de Bruges et de Middelburg. Cette dernière fonderie fut établie en 1467 par des batteurs de Dinant, qui vinrent habiter cette ville sur l'invitation de son fondateur, Pierre Bladelin.

Chandeliers pascals.

Le chandelier pascal était anciennement un grand chandelier que l'on plaçait au côté nord du chœur depuis le samedi saint jusqu'à l'Ascension. Les chandeliers de cette nature sont assez rares aujourd'hui. En Angleterre, ils sont devenus la proie des protestants et il n'en existe plus un seul. En France, ceux qui avaient échappé aux modernisateurs du XVIII[e] siècle ont été détruits à la Révolution. On en rencontre encore en Allemagne, mais c'est peut-être la Belgique qui en a conservé le plus grand nombre, et certes celui de Léau est le plus beau qui existe en Europe.

La coutume de brûler le cierge pascal remonte à une très-haute antiquité et symbolise admirablement la résurrection de Notre-Seigneur. Le cierge pascal est comparé dans l'Office du samedi saint à la colonne de feu qui pendant les ténèbres de la nuit guidait le peuple d'Israël dans sa marche. De même que la colonne précéda les Israélites jusque dans la terre promise, le cierge pascal précède les néophytes jusqu'aux fonts baptismaux. Il avait autrefois des dimensions correspondant au symbolisme qu'on y rattache. Ainsi à Reims il pesait 30 livres, à Chartres 72 livres ; à Rouen il pesait 40 livres et avait 25 pieds de hauteur. Merati dit qu'il est convenable que le poids du cierge ne soit pas inférieur à 8 ou 10 livres. A l'église de Saint-Jean-de-Latran, à Rome, le diacre montait sur une chaire roulante pour l'allumer ; ce mode semble avoir été assez général. (Voir D'AGINCOURT, *Histoire de l'art*, pl. 54, 55, et M. GERBERT, *De cantu Ecclesiæ prima ætate*, pl. 4.) A Coutances, on allumait le cierge pascal du haut du triforium, et à Durham, par un trou ouvert dans la voûte du chœur. La lumière d'un tel cierge était parfaitement visible par toute l'église en plein jour.

La croix qu'on y trace actuellement rappelle l'ancienne coutume d'inscrire sur le cierge même la table pascale, laquelle commençait par une croix. Plus tard on inscrivait cette table sur un feuillet de vélin que l'on attachait au cierge à hauteur d'homme. Elle indiquait l'année depuis la Création, depuis l'Incarnation, depuis la fondation de l'église où le cierge était placé, du pontife et du souverain régnant, l'épacte, le nombre d'or, la lettre dominicale, ainsi que toutes les fêtes mobiles à partir de Pâques. Cette table était autrefois lue à haute voix par le diacre après qu'il avait chanté le *Præconium paschale*, dont elle formait

apparemment une partie, puis elle était exposée à la vue de tous les fidèles pendant tout le temps que le candélabre était exposé.

Le cierge pascal, avant qu'on l'allume, symbolise le Christ au tombeau, après, le Christ ressuscité; le lumignon, son âme; la cire produite par des abeilles vierges, son corps formé dans le sein immaculé de Marie; la lumière, sa divinité. Allumé avec le feu nouveau, il nous figure la doctrine et la grâce que le Christ est venu apporter à la terre. Les grains d'encens qu'on attache au centre ainsi qu'aux extrémités de la croix, symbolisent les cinq plaies de Notre-Seigneur ressuscité.

Dans certains endroits de la Flandre, le peuple appelle encore du nom de Judas la pointe sur laquelle est fixé le cierge pascal. Nous ne connaissons pas l'explication de cette dénomination; mais nous croyons toujours bon de la signaler.

Autour du chandelier de Léau, on remarquera six autres branches destinées à des cierges; il y en avait également six autour de celui de la cathédrale de Durham, dont les dimensions avaient plus que le double de celles du chandelier de Léau.

Le pupitre à jour attaché au montant du chandelier servait à placer le livre pendant que le diacre chantait l'*Exultet*. Il faut remarquer ici que le chandelier pascal était toujours posé sur une base en pierre d'une certaine élévation.

236 Chandelier dont le pied est formé par trois dragons ailés; les espaces triangulaires qui se trouvent entre eux sont occupés par des rinceaux encadrant des personnages : 1re face, *a* le Christ baptisé par saint Jean; *b* et *c* le Jourdain, figuré par deux hommes répandant de l'eau d'une urne. 2e face, *a* le Christ en gloire, à nimbe crucifère, imberbe, revêtu d'une tunique et d'un manteau libre sur la poitrine, tenant un livre fermé de la main gauche et bénissant à la manière Latine; *c* et *d* un homme portant un bouclier rond lève la main droite armée d'une massue, pour abattre un cerf. 3e face, *a* le Christ, à nimbe crucifère, avec cheveux longs et imberbe, revêtu d'une tunique et d'un manteau libre sur la poitrine, tenant le soleil dans la main droite et la lune dans la gauche; *b* et *c* deux hommes se battant; ils sont revêtus de mailles et de bliaus et armés de boucliers ronds et de massues. L'un d'eux est coiffé d'un chappel de fer. La tige et les quatre nœuds qui la divisent en sections sont ornés de rinceaux, de quatrefeuilles et de croix à jour. Le bassin, muni d'une pointe, est soutenu par trois dragons. *École Dinantaise*, vers 1160. H. 1,43. Diamètre du bassin, 0,185. Chaque face du pied a 46 centimètres de largeur.

Église de Postel.

237 Chandelier à trépied, travaillé avec des rinceaux et posant sur trois

serres d'aigle. La tige, unie, est divisée en sections par cinq nœuds, dont deux à rinceaux travaillés à jour; les trois autres sont ornés chacun de quatre cabochons et de huit plaques d'émail; celles du nœud inférieur, en émail champlevé, offrent des quatrefeuilles blancs sur un fond bleu; celles du nœud de milieu, en émail champlevé et cloisonné, des quatrefeuilles blancs à cœur rouge sur fond bleu. Six des plaques qui ornaient ce nœud, celles du nœud supérieur et celles qui ornaient le bord du bassin, qui est muni d'une pointe, ont toutes disparu. Commencement du XIIIe siècle. H. 1,94. Diamètre du bassin, 0,205. Chaque face du pied a 46 centimètres de largeur.

ABBAYE DE PARCK, près de Louvain.

238 Chandelier à pied rond et tige annelée. Le bassin, crénelé et muni d'une pointe, est percé de deux rangées de croix et de petites fenêtres; les creux, ornés de quatrefeuilles en saillie. A mi-hauteur se trouve un lectrin travaillé à jour avec l'Agneau de Dieu au milieu; la pointe de la tige qui le soutient repose dans la gueule d'un dragon. Les quatre branches qui entouraient le bassin ont disparu. *Ecole Tournaisienne*, vers 1450. H. 1,74. Diamètre de la base, 0,40; du bassin, 0,30.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Antoing.

239 Chandelier à trois branches munies de bassins et de pointes; pied rond, tiges annelées. Les branches latérales sont reliées à la tige centrale par deux rampants ornés de crochets et percés de quatrefeuilles. Immédiatement dessous l'embranchement se trouve le lectrin pour l'*Exultet*, travaillé à jour avec l'Agneau de Dieu inscrit dans un cercle. H. 2,00. Diamètre de la base, 0,30; du bassin central, 0,22; des bassins latéraux, 0,17.

ÉGLISE SAINT-VAAST, Gaurain.

240 Chandelier à pied rond posé sur une base hexagone en pierre de Basècles; tige annelée; bassin crénelé percé de deux rangées de croix et de petites ouvertures en forme de fenêtres, et muni d'une pointe sur laquelle, hors du temps pascal, se fixe un piédestal soutenant une statuette de Sainte Catherine. A la tige est fixé un lectrin travaillé à jour avec l'Agneau de Dieu inscrit dans un cercle; la gorge immédiatement au-dessous du bassin était ornée autrefois de trois branches, perdues depuis longtemps. Sur la bordure du lectrin se trouve cette légende : ✠ *Chest lestapliel et limage ensy quil est donna cheens demiselle Marie Follete vefue de feu Jehan Geruais en lan M. iiij. xlii priez por leurs âmes* ; et sur le pied : ✠ *Che lestapliel fist Willaume le Feure fondeur de laitton à Tournay*. H. base

en pierre, 0,48; chandelier, 1,43; statuette 0,48; totale, 2,41. D. pied, 0,34.

Église Saint-Martin, Saint Ghislain.

241 Chandelier à pied hexagone, soutenu par trois lions et trois chiens, du milieu duquel s'élève un fût massif composé de trois colonnettes reliées entre elles par des anneaux moulurés. A ce fût est attaché un lectrin à jour soutenu par une branche qui se projette de la base. Au-dessus du lectrin se trouve, sur une console, la statuette de saint Léonard, patron de l'église, et une petite branche à cierge à bassin crénelé. Du sommet du fût se projettent six branches, ornées de rinceaux et de grappes de raisin, qui se terminent par des bassins hexagones ornés d'un crêtage à jour et munis de pointes. Du milieu de ces branches s'élève un fût hexagone entouré de trois branches qui s'en séparent à la hauteur des bassins des six chandeliers. Ces branches se terminent en consoles soutenant des statuettes de la Sainte Vierge, de Saint Jean et de Sainte Marie-Madeleine, groupées autour de la croix que soutient le fût auquel elles sont rattachées par des arcs-boutants découpés à jour. Le sommet de la croix se termine en bassin muni d'une pointe pour recevoir le cierge pascal. Ce cierge, les trois statuettes principales et les six grands cierges étaient autrefois entourés chacun de trois branches. Le chandelier fut dessiné et fondu par *Renier van Thienen* (1), de Bruxelles et placé dans l'église en novembre 1483; il lui fut payé de ce chef 285 florins du Rhin. H. totale, 5,68; statuettes principales, 0,56; statuette de saint Léonard, 0,34. D. pied, 1,10.

Église Saint-Léonard, Léau.

242 Chandelier à pied rond; tige annelée à laquelle est attaché un lectrin travaillé à jour, avec le monogramme *ihs* au milieu. Le cou-

(1) Ce même fondeur exécuta pour l'église de Léau un chandelier qu'on plaçait devant la statue du patron, et qui selon le contrat fait avec lui devait ressembler au chandelier qu'il avait fondu pour l'église Sainte-Gudule à Bruxelles. Il fit aussi un parclos en cuivre pour clôturer le chœur de la même église. En 1470, il livra six branches à cierges à la Chambre des Comptes à Bruxelles et plusieurs objets à l'église de Koudenberg; en 1509, il fit pour Marguerite d'Autriche deux statues qui furent placées dans la cour des Bailles devant le palais du duc de Brabant, ainsi qu'un butor, un aigle, un lion et une licorne; il fut également l'auteur du tombeau du Sire de Ravestein dans l'église des Frères Prêcheurs à Bruxelles. Ce dernier monument fut détruit par les Gueux au XVIe siècle, les autres objets à Bruxelles devinrent la proie des Français en 1793, tandis que la plupart des objets de l'église de Léau furent vendus il y a 36 ans. Il n'existe plus que le chandelier pascal, un fragment du chandelier de saint Léonard, et un lectrin à jour dans le baptistère de l'église Saint-Germain à Tirlemont.

ronnement, perdu, a été remplacé par une boule sans style. *École Tournaisienne*, vers 1480. H. 1,52. D. pied, 0,35.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Courtray.

243 Chandelier à pied hexagonal, tige cylindrique annelée et bassin rond bosselé. A mi-hauteur de la tige est attaché un lectrin travaillé à jour. *École Bruxelloise*, vers 1495. H. 1,58. D. pied, 0,285.

BÉGUINAGE, Saint-Trond.

Chandeliers d'élévation.

Ces chandeliers, placés à chaque côté de l'autel, sont ainsi nommés parce qu'ils soutiennent les cierges qu'on allume avant l'élévation et qu'on éteint après la communion.

244 Chandelier d'élévation à pied rond et tige cylindrique annelée; le bassin est pordu; sur la deuxièmo mouluro du pied se trouve : ✠ *Che lestapliel fist Willaume le Feure fondeur à Tournay*. H. actuelle 1,37. D. pied, 0,38.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Antoing.

245, 246 Deux chandoliers d'élévation; pied rond, soutenu par trois boules; la partie inférieure de la tige cannelée, la partie supérieure bulbeuse. Sur la tige est gravé un ange debout tenant un écusson écartelé, au 1 et 4, d'or à une herse d'azur, et au 2 et 3, d'argent à trois jumelles de sinople à la bordure componnée d'azur et d'argent. Au-dessus se trouve cette légende : F. I. MICHIELS D. D. 1628 et la marque du fondeur. I. B. H. 2,19.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Vilvorde.

Lutrins.

Les lutrins dont on se servait autrefois dans les églises peuvent être classés dans deux catégories : 1° les lutrins mobiles, et 2° les lutrins immobiles. Les premiers étaient en fer ou en bois ; les autres en cuivre. De ces derniers il y en avait qui servaient à soutenir 1° l'Évangéliaire, 2° l'Épistolairo et 3° l'Antiphonaire. L'homme ailé et l'aigle aux ailes déployées étaient les formes les plus usitées pour soutenir l'Évangéliaire ; on s'est aussi servi du lion ailé (Andonnes, XVe siècle), du bœuf ailé, et même des quatre animaux réunis autour d'un fût dominé par une statue du Christ. Le pélican aux ailes déployées, se déchirant la poitrine (Saint-Germain, Tirlemont, XVe siècle), et le lutrin à deux versants servaient pour l'Antiphonaire. L'Épistolaire était généralement soutenu par une figure de Moïse. Dans les églises pauvres les chandeliers d'élévation

étaient munis de pupitres à jour, attachés au fût, qui servaient pour l'Épistolaire et l'Évangéliaire (Grand Béguinage, Gand, vers 1500). L'ancien lutrin de l'église Saint-Pierre, à Louvain, actuellement dans la cathédrale de Saint-Chad, à Birmingham, Angleterre, est un des plus beaux que nous connaissions. Du fût qui soutient l'aigle se projettent quatre grandes branches qui se terminent en consoles et soutiennent des statuettes de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus et des trois Mages; deux autres branches servent à soutenir des cierges.

247 Lutrin-aigle, pied hexagone soutenu par trois lions; du milieu s'élève un fût hexagone flanqué à trois de ses angles de contre-forts recevant autrefois l'extrémité supérieure des arcs-boutants qui se projetaient de trois pinacles détachés dont les bases reposaient sur les lions du pied. Le sommet du fût crénelé est richement orné de quatrefeuilles; de son centre s'élève un globe tournant sur un pivot, et sur lequel se trouve un aigle tenant entre ses pattes un dragon renversé. Ses ailes déployées soutiennent les extrémités fleurdelysées de l'arête destinée à retenir l'Évangéliaire, laquelle est élégamment travaillée à jour. *Ecole Tournaisienne*, vers 1450. H. 1,91. L. de chaque côté du pied, 0,30. Distance entre les lions, 0,76.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Hal.

248 Lutrin-pélican; pied hexagone soutenu par trois lions; du milieu s'élève un fût cylindrique orné d'anneaux; l'anneau inférieur richement bosselé. Le sommet du fût, crénelé, forme un bassin; de son centre s'élève un globe tournant sur un pivot et sur lequel se trouve un pélican se déchirant la poitrine et soutenant de ses ailes déployées l'arête destinée à retenir l'Antiphonaire. Sur la tige se trouve la marque du fondeur et la date 1484, et sur le pied cette légende : *Pulcre Brugensis ville quem Ceruia gignit Hanonie dictus Ducelier recte Johannes me dedit ob Cristum ciuis mercator honestus mille quater gentis tribus anno consociatis*. *École Brugeoise*. H. 1,24. L. de chaque côté du pied, 0,26. Distance entre les lions, 0,65.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Chièvres.

249 Girandole travaillée à jour, ornée d'écussons et munie d'un bassin rond crénelé. *École Dinantaise*. XVe siècle. H. 1,29.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

250 Branche à cierge, munie d'un bassin rond crénelé. *Ecole Dtnantaise*, XVe siècle. H. 0,84.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

251, 252 Deux branches à cierge, ornées de crochets et munies de bas-

sins en forme de chapiteaux octogones à feuillage. *Ecole Brugeoise*, xve siècle. H. 0,49.

ÉGLISE SAINTE-CROIX DE JÉRUSALEM, Bruges.

253 Girandole travaillée à jour, ornée de deux lions soutenant un écusson avec une croix de Saint André au-dessus et un briquet de Bourgogne au-dessous. Provient de l'église de Tieghem, xv[e] siècle. H. 0,47.

MUSÉE DIOCÉSAIN, Bruges.

254 Branche à cierge, munie d'un bassin rond, et ornée d'un écusson fixé par devant. Fin du xv[e] siècle. H. 0,43.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Louvain.

255 Branche à cierge, du même dessin, écusson perdu. Fin du xv[e] siècle. H. 0,43.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Léau.

256 Branche à cierge munie d'un bassin rond. xvi[e] siècle. H. 0,49.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Louvain.

257 Statuette de saint Léonard sur chapiteau hexagone. C'est le seul morceau qui existe encore du chandelier exécuté par *Renier van Thienen* de Bruxelles, vers 1460. H. 0,75. Statue, 0,54.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Léau.

258 Chandelier à pied rond soutenu par trois lions, tige annelée, bassin rond crénelé. Vers 1460. H. 0,50.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Léau.

259 Chandelier d'autel; pied rond, tige annelée et bassin rond crénelé. Vers 1460. H. 0,45. D. du pied, 0,148.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Léau.

260, 261 Deux chandeliers d'autel; pieds ronds soutenus par trois lions, tiges annelées et bassins ronds crénelés. Vers 1460. H. 0,44.

ÉGLISE SAINT-GANGULPHE, Saint-Trond.

262, 263 Deux chandeliers d'autel; pieds ronds soutenus par trois lions, tiges annelées et bassins ronds crénelés. Vers 1460. H. 0,46.

ÉGLISE SAINT-GANGULPHE, Saint-Trond.

264 Chandelier d'autel; pied rond bosselé soutenu par trois lions debout soutenant des écussons, bassin rond bosselé. xvi[e] siècle. H. 0,81.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Anvers.

265, 266 Deux chandeliers d'autel; pieds et bassins ronds bosselés. xvi[e] siècle. H. 0,67.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Anvers.

267, 268 Deux chandeliers d'acolyte, pieds et bassins ronds bosselés, tiges torses. Vers 1520.

ÉGLISE SAINTE-ANNE, Bruges.

269 Chandelier d'autel; pied et bassin rond, tige annelée. Porte le monogramme A. B. sur le pied. Vers 1460. H. 0,178.

HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

270, 271 Deux chandeliers d'autel. Vers 1480. H. 0,19.

ABBAYE DE SAINT-TROND, Bruges.

272 Chandelier d'autel, crénelé. Fin du xve siècle. H. 0,22.

ÉGLISE SAINT-AMAND, Jupille.

273 Chandelier d'autel, bassin rond. Vers 1500. H. 0,21.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, Moere.

274 Chandelier d'autel, bassin en forme de quatrefeuilles muni d'une pointe et de deux bobèches. Vers 1500. H. 0,31.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Louvain.

275 Chandelier d'autel, pied et bassin ronds, tige annelée. Vers 1500. H. 0,33.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Louvain.

276 Chandelier d'autel, pied et bassin ronds bosselés. xvie siècle. H. 0,22.

MUSÉE DIOCÉSAIN, Bruges.

277, 278 Deux chandeliers d'autel, pied et bassin ronds. Le pied du premier porte saint Loy 1612. H. 0,21.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Eessen.

279, 280 Deux chandeliers d'autel, pieds et bassins hexagones bosselés, tiges cylindriques. xviie siècle. H. 0,26.

HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

281 Chandelier d'autel, pied rond soutenu par trois têtes. xviie siècle. H. 0,235.

HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

282, 283 Deux chandeliers d'autel, pieds ronds soutenus par trois boules. xviie siècle. H. 0,25.

ABBAYE DE SAINT-TROND, Bruges.

284 Girandole, travaillée à jour avec un écusson. xve siècle. H. 0,175.

HÔPITAL SAINT-JEAN, Damme.

285 Statuette en cuivre, de la Sainte Vierge, debout, couronnée, tenant l'Enfant Jésus entre les bras. *Fonte Dinantaise.* xve siècle. H. 0,22.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Hal.

286 Statuette en cuivre, de la Sainte Vierge, debout, couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit, et une pomme dans la main gauche. xvie siècle. H. 0,30.

Église Saint-Sauveur, Bruges.

287 à 301 Statuettes du Christ, des douze Apôtres et de deux anges. Proviennent d'une grande couronne de lumière, fabriquée par *Grégoire van Halle* en 1625, et qui pendait autrefois devant le Crucifix qui surmonte le jubé de l'église Notre-Dame, à Bruges. H. statuettes, 0,34.

Église Notre-Dame, Bruges.

302 Bénitier portatif, en cuivre. xve siècle. H. 0,27.

Église Sainte-Gertrude, Louvain.

303 Réchaud à trépied, en cnivre. xviie siècle. H. 0,84.

Hôpital Saint-Jean, Bruges.

304 Encensoir en forme de tourelle, à pied hexagonal. xve siècle. H. 0,29.

Église Sainte-Croix, Liége.

305 Encensoir en forme de tourelle, à pied hexagonal. xve siècle. H. 0,29.

Écoles Dominicales, Bruges.

306 Encensoir en cuivre, à pied hexagonal. Vers 1500. H. 0,19.

Église Saint-Amand, Jupille.

Bassins d'offrande.

Il existe en Belgique un grand nombre de bassins ronds, en cuivre ou laiton repoussé, gravé et estampé, fabriqués à Nuremberg, Augsbourg et Brunswick depuis le xve jusqu'au xviie siècle. Parfois ils sont ornés d'une légende, parfois de deux, répétées plusieurs fois; en général celles-ci sont énigmatiques, ce qui a donné à ces bassins un ronom plus grand qu'ils ne méritent. Un grand nombre d'entre eux porte le nom du fabricant *M. Lvther;* c'est là probablement l'origine de la tradition d'après laquelle ces bassins auraient été employés par les Gueux pour l'administration du Baptême ou de la Communion. Outre les légendes qui se trouvent sur les plats exposés ici, nous avons rencontré les suivantes : Rekor do igi scal — Rekor de ngrsean — Van allen schrifthvren het slodt nyt sonder Godt.

307 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre, le lion ailé tenant une banderole portant la légende s marcvs; le fond, semé de feuilles et de fleurs : autour une bordure ornée de couronnes et plus loin une légende énigmatique *vrmtlife*, répétée cinq fois. Vers 1470. D. 0,43.

Église Notre-Dame, Meetkerke.

308 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre, l'Annonciation; autour une bordure double portant les légendes, RAHE WISHNBI répétée quatre fois et ART : AL : ZEIT : GELVEK répétée six fois. D. 0,41.

ÉGLISE SAINT-SERVAIS, Schaerbeek.

309 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre, le Sainte Vierge, debout sur le croissant, entourée d'une auréole, tenant l'Enfant Jésus entre les bras. Elle foule le démon aux pieds. Deux anges tiennent une couronne au-dessus de sa tête. Autour une bordure double portant les mêmes légendes que le numéro précédent. D. 0,40.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Damme.

310 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre, la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur le bras droit et un sceptre de la main gauche. Autour une bordure perlée et deux bordures portant les légendes : *vrmtlife* et HILF GOT AVS NOT répétées l'une quatre, et l'autre cinq fois. Vers 1480. D. 0,415.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Lombartzyde.

311 Bassin rond, en cuivro repoussé et estampé. Au centre, le martyre de saint Sébastien. Autour une bordure portant le nom du fondeur *m lvther* répété sept fois. D. 0,368.

ÉGLISE SAINT-LAMBERT, Poucques.

312 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre, saint George à cheval; il lève son épée pour tuer le dragon qui a brisé sa lance en fragments. Autour deux bordures portant les légendes *vrmtielf* et HILF GOT AVS NOT répétées l'une quatre, et l'autre cinq fois. D. 0,44.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, Moere.

313 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre, saint George; autour la légende *vrmtielf* répétée quatre fois. D. 0,405.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE, Stalhille.

314 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre, Adam et Ève sous l'arbre de la science du bien et du mal. Au-dessus du mur à droite, une banderole portant la date *ano* 1487. Autour la légende : EH. WART. DER. IN. FRIDT. répétée cinq fois. D. 0,412.

GRAND BÉGUINAGE, Gand.

315 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé; le centre identique avec le précédent; autour une bordure double portant les légendes *vrmtlife* et HILF IHS XPS VND MARIA répétées l'une quatre, et l'autro cinq fois. D. 0,42.

ÉGLISE SAINT-BARTHÉLEMY, Nieuwmunster.

316 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé; le centre identique au précédent entouré d'un enroulement de feuilles. D. 0,495.
ÉGLISE SAINTE-GENEVIÈVE, Oplinter.

317 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre, Adam et Ève sous l'arbre de la science du bien et du mal. Au-dessus du mur, à droite, une banderole qui porte *adam defis*. La bordure porte : *vrmtlife* répétée cinq fois. Vers 1490. D. 0,392.
ÉGLISE SAINT-MARTIN, Chièvres.

318 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre deux Israélites portant la grappe de raisin de la terre promise. Bordure de feuilles et de fleurs, et au-delà la légende HILF IHS XPS VND MARIA répétée cinq fois. D. 0,44. Vers 1475.
ÉGLISE SAINT-VINCENT, Ramscapelle.

319, 320 Deux bassins ronds, en cuivre repoussé, gravé et estampé. Au centre deux Israélites portant la grappe de raisin de la terre promise. XVI[e] siècle. D. 0,325.
ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

321 Bassin semblable au numéro précédent. XVI[e] siècle. D. 0,43.
322 Bassin semblable au numéro précédent. XVI[e] siècle. D. 0,596.
RÉV. J.-F. WYNANTS, Malines.

323 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé; au centre d'un grand quintefeuille repoussé se trouve un renflement rond entouré de la légende *Gustate et benedicite deus;* les espaces entre les feuilles sont occupés par des rinceaux de vigne avec des grappes de raisin qui sortent de la bouche de cinq têtes de lion. XV[e] siècle. D. 0,435.
ÉGLISE SAINTE-COLOMBE, Deerlyk.

324 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre un renflement de feuillages, entouré de la légende GOT SEI MET VNS répétée quatre fois. XVI[e] siècle. D. 0,48.
ÉGLISE SAINT-MICHEL, Louvain.

325 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé; fleurs et feuillages.
ÉGLISE NOTRE-DAME, Damme.

326 Bassin rond, en cuivre repoussé, gravé et estampé. Au centre des feuilles de vigne et des grappes de raisin entourées d'une bordure où se trouve le nom du fondeur *m. lvther;* plus loin une seconde bordure avec la légende HILF GOT AVS NOT répétée cinq fois. D. 0,455.
ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

327 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre un mascaron à 14 lobes. La bordure autour porte une tête d'homme inscrite

dans un cercle et le nom du fondeur *m lvther* répétés quatre fois. D. 0,39.

ÉGLISE SAINTE-TRINITÉ, Lapscheure.

328 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre un mascaron à 14 lobes. Autour une bordure double : la bordure intérieure porte une tête d'homme inscrite dans un cercle et le nom du fon- *m lvther* répétés quatre fois; la bordure extérieure, la légende DI DAL WYNDI répétée cinq fois. D. 0,45.

ÉGLISE SAINT-BAVON, Houttave.

329 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre un mascaron à 16 lobes. autour une bordure portant le nom du fondeur *m lvther* répétés cinq fois. D. 0,38.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Lisseweghe.

330 Bassin rond, en cuivre repoussé, gravé et estampé. Au centre un mascaron à 13 lobes. Autour une légende énigmatique *l i f e v r m t i* et une bordure de rinceaux de vigne avec des grappes de raisin. D. 0,39.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

331 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au céntre un mascaron à 13 lobes. Autour une bordure double; la bordure intérieure porte la légende énigmatique *l i f e v r m t i* et la bordure extérieure HILF IHS XPS VND MARIA répétée cinq fois. D. 0,46.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, Harlebeke

332 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre un mascaron à 16 lobes entouré de la légende énigmatique *lifevrmtv* répétée quatre fois, et au delà une bordure à rinceaux. D. 0,42.

ÉGLISE SAINT-BLAISE, Vlisseghem.

333 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre un mascaron à 16 lobes entouré d'une double bordure; celle de l'intérieur porte la légende énigmatique *lifevrmt* répétée cinq fois ; et celle à l'extérieur *gichwart der in fridt*. D. 0,42.

ÉGLISE SAINT-BAVON, Houttave.

334 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre un mascaron à 13 lobes entouré d'une bordure avec la légende EHWART DER IN FRIDT répétée quatre fois. D. 0,37.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Saint-Trond.

335 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre deux lions soutenant un écusson chargé d'un cœur. Le rebord très-large, est orné d'étoiles, de fleurs et de cœurs. Vers 1600. D. 0,555. Ce bassin a toujours servi pour le *Mandatum* le Jeudi Saint.

ÉGLISE SAINT-VINCENT, Soignies.

336 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé. Au centre un lion armé d'une épée soutenant un écusson élevant d'une de ses pattes une épée, pour défendre un écusson qu'il soutient de l'autre. XVIIe siècle. D. 0,34.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Meetkerke.

337 Bassin rond, en cuivre repoussé et estampé; le rebord est orné de fleurs et d'oiseaux becquetant des grappes de raisin. XVIIe siècle. D. 0,32.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, Sars-la-Buissière.

338 Bassin rond, en cuivre repoussé. Au centre Saül qui se jette sur son épée, entouré d'arbres et d'animaux. Le rebord est orné de feuillage et de quatre médaillons représentant : 1° Samson prenant le miel de la gueule du lion; 2° Samson enlevant les portes de Gaza; 3° la mort d'Absalon, et 4° le Christ tombant sous la Croix. Au-dessous du sujet principal se trouve la date ANNO 1642. D. 0,96.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Louvain.

339 Aiguière en cuivre, ornée de gravures, employée avec le bassin n° 335 pour le Mandatum, le jeudi saint. XVIIe siècle. H. 0,18.

ÉGLISE SAINT-VINCENT, Soignies.

340 Chaufferette en cuivre; pied hexagone. XVIe siècle. H. 0,44.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, Sars-la-Buissière.

341 Bénitier portatif de forme ovale, en cuivre repoussé et estampé, muni de deux têtes d'ange soutenant des anneaux. H. 0,31.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, Sars-la-Buissière.

Lustres en cuivre.

342 Lustre en cuivre pour 16 cierges portés sur des branches ou entrelacs de vigne se rattachant en deux rangs à une tige terminée par une tête de dragon qui tient entre ses dents un anneau, et surmontée d'une statuette de la Sainte Vierge, entourée de rayons, tenant l'Enfant Jésus. Fin du XVe siècle. H. 0,94. D. rang inférieur, 0,70; rang supérieur; 0,48.

CHAPELLE DE L'HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

343 Lustre en cuivre dans le même genre, dont les branches sont plus compliquées que le précédent, mais dans des dispositions analogues. XVIe siècle. H. 1,20. D. rang inférieur, 0,90; rang supérieur, 0,63.

ÉGLISE SAINTS-MICHEL ET CORNEILLE, Machelen.

SECTION IV.

Mobilier en fer : couronnes de lumière, chandeliers pédiculés, branches à cierges, etc.

344 Couronne de lumière en fer forgé pour 28 cierges, ornée d'un travail symétrique composé de branches et de feuillage terminé par des rosettes, et de quatre écussons : 1° de gueules à la croix d'or; 2° d'azur à la croix d'or; 3° coupé, d'azur à trois bandes d'argent en chef, de gueules en pointe; 4° d'azur à 9 besans d'argent. Les barres de suspension sont décorées de fleurs de lis et se rattachent par leur sommet à une couronne découpée; 1re moitié du XVIe siècle. D. 1,40.

Église Saint-Pierre, Bastogne.

345 Lustre en fer à six branches pour cierges ; les godets sont portés sur des fleurs de lys; au milieu une petite tourelle à jour avec galerie surmontée de créneaux. Les branches, qui se réunissent au sommet dans un fleuron découpé, ont leurs rampants garnis de feuilles recourbées fort élégantes. L'inscription sur les panneaux attribue ce lustre à Quentin Metsys; cette supposition n'est pas fondée; il est établi aujourd'hui que ce peintre n'a jamais exercé le métier de serrurier. Il est bien probable toutefois que ce lustre qui provient de la chapelle de Notre-Dame hors ville à Louvain, est de son frère Josse, auteur de l'appareil remarquable qui sert à enlever le couvercle des fonts baptismaux de Saint-Pierre de Louvain. Fin du XVe siècle. H. 1,22. D. 1,10.

Église Saint-Pierre, Louvain.

346 Lustre en fer forgé; les branches y sont déposées en trois étages; l'étage inférieur se compose de six branches, les deux autres chacun de trois branches; une plate-forme au centre, servant de support à une lampe, est surmontée d'un toit en pyramide à trois pans, orné à son sommet d'un dragon ailé dont la forme rappelle le célèbre dragon Danois qui couronne le beffroi de Gand. Les godets des six branches de l'étage inférieur sont faits en forme de fleurs de lis. Il est inutile peut-être de faire remarquer que l'étrange polychromie qui prétend orner cet objet est moderne et extrêmement défectueuse. Commencement du XVIe siècle. H. 1,36. D. 0,98.

Cathédrale Saint-Bavon, Gand.

Couronnes de lumière pédiculées.

L'usage des couronnes de lumière pédiculées a probablement pris naissance dans les églises où un pèlerinage rassemblait périodiquement un grand nombre de fidèles, qui cherchaient à satisfaire leur dévotion par l'offrande de cierges. On conçoit aisément que les couronnes de lumière suspendues aux voûtes des églises n'étaient, pendant ces jours de grande affluence, ni assez nombreuses, ni d'un accès assez facile pour répondre à l'empressement des pèlerins. Les couronnes pédiculées au contraire, pouvant être facilement transportées devant la statue du saint ou devant la relique que l'on désirait vénérer, répondaient bien à ce but, et leur usage se répandit pour ainsi dire universellement et s'est maintenu dans tous les pays Catholiques. Outre les spécimens de ce genre de mobilier exposés ici, il y en a d'excellents modèles dans nos églises, entre autres à Ypres, à Godtverdeghem et à Hal.

347 Couronne de lumière pédiculée en fer forgé et découpé, portant des traces fort intéressantes de la polychromie ancienne qui la décorait. Les trois pieds sur lesquels porte la tige principale sont reliés entre eux par un cercle de fer qui donne à la partie supérieure une base solide. Cette tige a la forme d'une colonnette hexagonale ayant une base, puis, vers le milieu, un anneau ou nœud mouluré, et au sommet une sorte de chapiteau sur lequel s'appuie la partie tournante. Six bras en arcs, dont les lobes se terminent en fleurs de lis, contiennent eux-mêmes un trilobe ajouré; ils portent la couronne sur laquelle se trouve le commencement de la salutation angélique, *Aue Maria gratia plena benedicta tu in mulieribus et benedictus*. Un godet pour des cierges occupe le milieu de chacune des six faces de la couronne; de chaque angle s'élève une pointe destinée à porter un cierge; ces parties sont reliées entre elles par une élégante galerie fleurdelysée; une seconde galerie plus petite est reliée à la première par des quarts d'arc concaves ornés d'une crête fleuronnée. L'ensemble se termine par une pointe destinée aux cierges les plus grands. H. 2,05. D. cercle de la base, 0,76; de la galerie inférieure hexagonale, 0,72; de la galerie supérieure, 0,26.

Église Notre-Dame, Chapelle-à-Wattines.

348 Couronne pédiculée hexagonale pour trente et un cierges; l'inscription, également découpée à jour, se compose des mots suivants qui étaient autrefois dorés: *Aue Maria gratia plena Dominus tecum virgo*

serena. Les trois pieds posent directement sur le sol. H. 2,00. D. de la galerie inférieure, 0,74 ; de la galerie supérieure, 0,50.
ÉGLISE SAINT-MARTIN, Deux-Acren.

349 Couronne pédiculée ayant un seul étage de cierges posés sur un cercle de 0,37 de diamètre, soutenu par trois bras ou demi-trilobes. H. 1,74.
ÉGLISE SAINT-MARTIN, Saint-Ghislain.

350 Branche à cierge en fer battu, à fixer au mur devant une statue de la Sainte Vierge ; le godet hexagonal est orné d'une galerie formée de petits quatrefeuilles et de fleurons. Dans la partie horizontale se trouve découpée, en caractères gothiques, l'inscription AVE MARIA. Cette inscription est bordée en haut d'un crêtage crénelé, et il s'appuie sur un écoinçon élégamment ajouré, soutenu par un arc concave garni d'ornements trilobés. L. 0,38. XVe siècle.
ÉGLISE SAINT-SAULVE, Jollain.

351 Branche à cierge en fer battu, orné de rinceaux et d'oiseaux. Sur la patère se trouve cette inscription : I. RYCKAM OOSTENDANVS FECIT 1707. L. 0,92.
SÉMINAIRE ÉPISCOPAL, Bruges.

352 Branche à cierge en fer battu, orné de rinceaux et d'oiseaux. *J. Ryckam* ; vers 1700. L. 0,58.
ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

353, 354 Deux branches à cierge en fer battu, ornés de rinceaux et d'oiseaux. *J. Ryckam*; vers 1700. L. 0,74.
ÉGLISE NOTRE-DAME, Bruges.

355, 356 Deux détails de serrure. XVIe siècle.
M. WEALE, Bruges.

357 Une charnière de scribane. XVIIe siècle.
M. WEALE, Bruges.

357 *bis*. Gaîne en cuir gaufré, ornée des monogrammes IHS et MA et de l'emblème de la famille Adornes, des rayons sortant des nuages. *Travail Brugeois*; vers 1430. H. 0,45.
Mme LA COMTESSE DE THIENNE, Gand.

358 Coffret de mariage en cuir gaufré, avec monture et serrure en fer étamé. *Travail Brugeois*; vers 1460. L. 0,21. H. 0,12.
HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

359 Coffret de mariage en cuir gaufré, avec deux banderoles portant

l'une : *Omnia dat deus*, et l'autre une devise flamande. *Travail Brugeois;* vers 1480. L. 0,37. H. 0,22.
M. le docteur VAN DEN ABEELE, Bruges.

360 Coffret en chêne, avec monture et serrure en fer d'un travail remarquable. Vers 1400. L. 0,24. H. 0,145.
M. le chanoine DE VROYE, Liége.

361 Coffret en fer. Vers 1460. L. 0,22. H. 0,14.
MUSÉE DIOCÉSAIN, Bruges.

362 Coffret en fer. Fin du XVe siècle. L. 0.22. H. 0,16.
M. JEAN BÉTHUNE, Gand.

363 Coffret en fer. Vers 1500. L. 0,24. H. 0,165.
Audenaerde.

364 Coffret en fer. XVIe siècle. L. 0,25. H. 021.
M. CUYPERS, Ruremonde.

SECTION V.

Orfévrerie : calices et patènes, burettes, pyxides, ostensoirs, chrismatoires, croix, châsses, reliquaires, encensoirs, navettes, etc.

Calices.

La forme des calices a varié à différentes époques. Dans les premiers siècles, on s'est servi de calices de bois, de corne, de verre, d'agathe, d'onyx et de cuivre; mais depuis longtemps l'Église a prescrit l'emploi de l'argent ou de l'or, au moins pour la coupe. Le calice est formé de quatre parties : le pied, la tige, le nœud et la coupe. Le pied des anciens calices était toujours d'un diamètre plus grand que la coupe; la tige avait peu de hauteur; le nœud était d'un maniement facile, et la coupe était ronde et peu profonde, de manière à ce que le calice fût facile à purifier; tout danger de répandre le Précieux Sang était écarté. En suivant la

série de spécimens exposés ici, laquelle est arrangée par ordre chronologique, on verra la transformation complète que ce vase sacré a subie depuis que les artistes se sont abandonnés à leur propre fantaisie.

365 Calice en argent doré, orné de ciselures, de filigranes et d'émaux de niellure (noire bleuâtre). Le pied, rond, est orné de quatre médaillons en émail de niellure représentant l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des mages et le Crucifiement. Les espaces entre ces médaillons sont occupés par des ciselures découpées et appliquées sur un fond : on y voit 1° Saint Pierre et 2° Saint Paul, assis, ayant au-dessus de leur tête la main de Dieu tenant une couronne, et 3° Jessé, endormi au pied de l'arbre dont les branches soutiennent deux figures assises de rois, l'un jouant du *psalterium* triangulaire à côtes échancrées, et l'autre d'une vielle à trois cordes avec échancrures sur les côtés. Le nœud, richement ciselé avec feuillages, est orné de cinq boutons en émail de niellure représentant le Christ et les emblèmes des Évangélistes. La tige est ornée de filigranes d'une grande finesse. Ces parties, à l'exception des neuf plaques émaillées qui datent de la fin du XIIIe siècle, sont les restes du calice dont s'est servi Saint Bernard lorsqu'il visita l'abbaye d'Afflighem en 1146. Au XVIe siècle, on y ajouta une base à huit lobes et une coupe avec fausse-coupe ornée de fleurs et des emblèmes de la Passion. H. 0,246. D. du pied actuel, 0,19; du pied primitif, 0,14. *Comparez les parties ajoutées avec le calice de l'église Sainte-Élisabeth, à Mons, n° 354.*

366 Calice en cuivre doré à pied octogone évasé, orné d'une bordure étroite perlée; le nœud simple. On dit que Saint Thomas de Cantorbéry s'est servi de ce calice lorsqu'il visita Dixmude en 1166. H. 0,156. D. pied, 0,136; coupe, 0,096.

Béguinage, Dixmude.

367 Calice funéraire en plomb, trouvé dans la tombe de Frumaldus, évêque d'Arras au XIIIe siècle. H. 0,09. D. pied, 0,088; coupe, 0,096. Le milieu de la patène et très-concave.

M. le chanoine Van Drival, Arras.

368 Calice en argent doré, le pied rond orné de dix plaques niellées représentant le Christ en croix, la Sainte Vierge, Saint Jean, Saint Jean-Baptiste et six apôtres. Les espaces triangulaires entre ces plaques sont ornées de feuillage et de fruits en ciselure; la platebande du pied porte : † HVGO ME FECIT : ORATE PRO EO : CALIX ECCLESIE BEATI NICHOLAI DE OGNIES : AVE. La tige est munie d'un nœud magnifique, d'une forme toute particulière, orné de cise-

lures et de niellures. Au-dessus et au-dessous de ce nœud, on voit deux petites bandes de filigrane d'un travail délicat; *OEuvre du frère Hugo*. Commencement du XIIIe siècle. La coupe est moderne. D. pied, 0,154.

SOEURS DE NOTRE-DAME, Namur.

369 Patène en argent doré, ornée à l'intérieur d'une représentation de la Très-Sainte Trinité, niellée; appartient au calice précédent; œuvre du même. D. 0,175.

MÊME PROVENANCE.

370 Calice entièrement en cuivre doré; pied et nœud ronds; à l'intérieur de la patène, la main de Dieu bénissant à la manière latine. XIIIe siècle, H. 0,15; D. pied, 0,14; coupe, 0,11.

MUSÉE DIOCÉSAIN, Bruges.

371 Calice en argent doré, à pied octogone évasé, orné d'une bordure étroite de quatrefeuilles; le nœud ciselé et orné de huit boutons en argent blanc, dont quatre portent des roses d'or à fond d'émail noir, et quatre des écussons d'argent à trois chevrons de sable. XIVe siècle. H. 0,163. D. pied, 0,138; coupe, 0,108.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Montaigu.

372 Calice en argent doré : le pied à six lobes, porte une croix gravée et l'inscription suivante : † PERTINEO AD VSVM ALTARIS NICOLAI ECCLESIE S. AMORIS BELIISIEN. La tige est octogone; le nœud, orné de feuilles de chêne ciselées, porte huit boutons surmontés de deux quatrefeuilles superposés et gravés. La tige, le nœud et la fausse-coupe sont du XIVe siècle; la base du pied et la coupe, du XVIIe. H. 0,195.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Munsterbilsen.

373 Calice en argent doré; pied rond; nœud à six boutons avec le saint nom de *ihesus* sur un fond à hachures; sur une bande au-dessus du nœud se trouve gravée la légende *mit willen*, et sur une autre au-dessous *ihs maria*. 1re moitié du XVe siècle. H. 0,184. D. pied, 0,116; coupe, 0,096.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Mousty.

374 Calice funéraire en plomb à pied hexagone évasé; nœud rond mouluré; trouvé dans la tombe d'un évêque d'Arras. XVe siècle. H. 0,166. D. pied, 0,132; coupe, 0,093.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

375 Calice en argent doré; pied à huit lobes; bordure percée à jour par des quatrefeuilles inscrits dans des cercles; sur les lobes sont gravés : 1° le Christ en croix; 2° la donatrice à genoux accompa-

gnée de la Sainte Vierge, debout sur le croissant, entourée d'une auréole et couronnée d'étoiles; elle tient entre les bras l'Enfant Jésus qui joue avec un petit moulin; 3° Saint François d'Assise; 4° Sainte Catherine, couronnée, tenant un livre ouvert et un glaive, à ses pieds une roue; 5° Sainte Barbe, couronnée, un livre à la main et une tour à côté d'elle; 6° Sainte Gertrude, un livre ouvert entre les mains, des souris grimpant sur sa crosse; 7° Saint Jean l'Évangéliste, tenant un calice sur lequel il fait le signe de la croix; et 8° Sainte Claire, tenant un ostensoir. La base de la tige et la fausse-coupe sont richement ciselées; la tige et le nœud travaillés à jour. Au-dessous du pied se trouve gravée cette légende: GHERTRVDIS BECKERS ME FIERE FECIT ORATE PRO EA ANNO DOMINI 1493. H. 0,216. D. pied, 0,182; coupe, 0,125.

S. E. le Cardinal STERCKX.

376 Calice en argent doré; pied à six lobes, ornés de gravures; tige hexagone; le nœud gravé et ciselé avec six boutons ornés de têtes entourées de feuillage; la fausse-coupe et la base de la tige ciselées avec feuillage. Vers 1525. H. 0,20. D. pied, 0,152; coupe, 0,10.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Genoels Elderen.

377 Patène en cuivre doré, ornée à l'intérieur d'une plaque émaillée représentant l'*Ecce homo* vu à mi-corps. XVI[e] siècle. *Travail Limousin*, œuvre de Jean ou de Nardon Penicaud. D. patène, 0,157; émail 0,04.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Namur.

378 Calice en argent doré, pied à six lobes, tige gravée, nœud orné de quatrefeuilles inscrits dans six losanges: fausse-coupe en feuillage découpé et ciselé. Au-dessous du pied se trouve gravée en caractères gothiques l'inscription : *In Driel calix communis a° xlj* 1541. *xviij onsen, ij s.* H, 0,195. D. pied, 0.157; coupe 0,102.

Ruremonde.

379 Calice en argent doré; la base à six lobes avec bordure à jour, porte en gravure : 1° l'Agonie; 2° le Christ amené devant Pilate; 3° la Flagellation; 4° le Couronnement d'épines; 5° le Portement de la Croix; et 6° le Christ en croix; pied repoussé, entouré au haut de rinceaux ciselés à jour; tige ornée de deux rangées de statuettes des Apôtres placées entre des colonnettes torses; nœud à six boutons gravés avec le nom du donateur DOERNE en émail noir; fausse-coupe formée par des rinceaux ciselés à jour. Sur le pied se trouve gravé un écusson fascé de six pièces, au chef d'argent à 3 sautoirs; au-dessous de la base on lit: † VENERABILIS AC GENEROSVS

VIR DNS IOHES DE DOERREN CANONICVS LEODIENSIS AC DNS TEMPORALIS DE BAECHEL ETC RELIGIOSO CONVENTVI CRVCIFERORVM LEODIENCIVM ME DONAVIT ANNO 1548. H. 0,238. D. pied, 0,182; coupe, 0,12.

Église Saint-Jacques, Liége.

380 Calice en argent doré; pied à huit lobes, portant en gravure : 1° le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean; 2° Saint Jean-Baptiste; 3° un saint évêque; 4° Saint Martin; 5° un écusson portant, fascé de six pièces de vair et d'argent, au chef d'argent chargé d'un aigle de —; accompagné d'une croix d'archevêque et timbré d'un chapeau de cardinal; 6° Saint Louis; 7° Saint Servais et 8° Saint Michel. La tige est gravée, le nœud et la fausse-coupe richement ciselés à jour, cette dernière avec du feuillage et les emblèmes de la Passion. Vers 1550. H. 0,22. D. pied, 0,163; coupe, 0,112.

Église Sainte-Élisabeth, Mons.

381 Calice en argent doré; pied à six lobes portant en gravure : 1° une croix branchée avec un cœur à l'intersection des bras, et 2° un écusson de — à la fasce d'argent, à la bande fuselée de même sur le tout; accompagné d'une crosse abbatiale; la tige, ronde, est gravée; le nœud, orné de six boutons en quatrefeuilles. Au-dessous du pied se trouve : ✠ EX DONO REVEREDISSIMI SIMONIS DE WARLYSEL ABBATIS SANCTI ADRIANI, la devise VIVITE FORTES et la date 1562. La patène est ornée, au centre de l'avers, de l'Agneau de Dieu et sur le rebord, d'une croix, gravés. H. 0,168. D. pied, 0,15; coupe, 0,112.

Eglise Saint-Pierre, Basele.

382 Calice en argent doré : pied à six lobes orné d'arabesques en gravure avec l'inscription : ✠ DOMICELLA MARIA RELICTA PETRI STENENHVYSE ME FIERI FECIT A° 1568. Tige octogone, nœud orné de huit masques de Notre-Seigneur rayonnants. H. 0,213; D. pied, 0,171; coupe, 0,11

M. le chanoine H. Lenders, Liége.

383 Calice en cuivre doré; pied à six lobes, portant une croix gravée; tige hexagonale; nœud orné de moulures verticales alternativement creuses et arrondies. Provient du Béguinage de Tirlemont. Vers 1570. H. 0,192; D. pied, 0,15. Coupe, 0,10.

RR. PP. Dominicains, Tirlemont.

384 Calice en argent doré; pied à six lobes portant le Christ en croix et cette inscription en gravure : DIT IS DEN KELCK VAN HET AMBACHT VANDEN METSSERS TE MECHELEN. ANNO 1602. H. 0,21.

Rév. J.-F. Wynants, Malines.

385 Calice entièrement en cuivre doré, pied et nœud ronds. Au-dessous du pied on lit : DOMINVS BENEDICTVS GEERTS PAST. IN CONTICK ET DECANVS CHRISTIANITATIS DISTRICTVS LYRENSIS. 1604. H. 0,184.

Église Saint-Martin, Contich.

386 Calice en argent doré et ciselé : pied à huit lobes orné de têtes d'anges et de quatre médaillons représentant : 1° la Flagellation; 2° le Couronnement d'épines ; 3° Notre-Seigneur rencontrant Sainte Véronique; 4° le Christ en croix avec la Sainte Vierge, Saint Jean et Sainte-Marie Madeleine. Tige octogone ornée d'arabesques; nœud ciselé à jour; fausse-coupe ornée de quatre médaillons figurant : 1° la Nativité; 2° la Cène ; 3° l'Agonie au jardin des Oliviers; 4° la Résurrection. Au-dessous du pied se trouve : M. G. W. 1610. H. 0,27.

Église Sainte-Catherine, Bruxelles.

387 Calice en argent doré et ciselé : pied à six lobes portant chacun une tête d'ange; sur le devant le Christ en croix et un écusson de gueules semé de cottrels, à la bande d'azur chargée de trois aiglettes éployées d'or, le vol abaissé; le nœud et la fausse-coupe sont ornés de têtes d'anges cisolées en relief, qui se détachent sur un fond en émail bleu. H. 0,228.

Cathédrale Notre-Dame, Tournay.

388 Calice en argent doré : le pied est orné de cinq têtes d'angos ciselées et d'un médaillon en relief représentant Notre-Seigneur debout dans le tombeau, entouré des instruments de la Passion. Au-dessous du pied se trouve : IOANNES A BRANDENBVRGH ME FIERI FECIT. H. 0,216.

Église Saint-Benoît, Lillo.

389 Calice en argent doré et ciselé, le pied à huit lobes orné de quatre médaillons : 1° le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean; 2° la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur le bras; 3° Saint Nicolas; 4° Saint Charles Borromée en prière; nœud à jour; fausse-coupe ornée de trois pierreries et de médaillons ciselés : 1° la Nativité; 2° la Cène; 3° l'Agonie au Jardin. H. 0,26.

Église Sainte-Élisabeth, Mons.

390 Calice et patène en argent doré ; pied à six lobes, portant en ciselure le Christ en croix, des têtes d'anges, des fruits et des arabesques; sur le rebord de la patène, l'Agneau de Diou en gravure. H. 0,264.

Église Saint-Jacques, Tournay.

391 Calice en argent doré; pied à six lobes orné de ciselures : 1° la Cène; 2° l'Agonie au jardin des Oliviers; 3° la Flagellation; 4° la

Rencontre de Sainte Véronique; 5° le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean; 6° la Résurrection. Le nœud porte six figures d'enfant nus, ailés, tenant chacun un des instruments de la Passion. La fausse-coupe, découpée à jour, est ornée de six médaillons ciselés : 1° le Baiser de Judas; 2° l'Ecce Homo; 3° le Christ livré à la risée du peuple; 4° le Christ aux Limbes; 5° la Déposition; et 6° le Christ au tombeau. H. 0,265.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, LOO.

392 Calice en cuivre doré; pied à six lobes. H. 0,225. La patène, ornée au centre d'une croix fleuronnée accompagnée des cinq Plaies, est plus ancienne que le calice : elle paraît remonter à la deuxième moitié du XVe siècle.

ÉGLISE SAINT-SAULVE, Jollain.

393 Calice en argent doré; pied rond, orné, d'un côté, de la figure du Christ en croix; de l'autre, d'un écusson émaillé d'azur à deux béliers affrontés d'argent, accompagnés de deux étoiles à six rais de même en chef, et d'une quartefeuille de gueules appointée de sinople, en pointe, au chef d'argent à une couronne (émail jaune brun) et deux branches de laurier de sinople avec devise POTITVR QVI PATITVR. Au-dessous du pied se trouvent les initiales de l'orfévre P. F. et la date 1626. Le nœud et une partie de la tige, formés de rinceaux de vigne découpés à jour et ciselés, datent du XIIIe siècle. H. 0,30.

Très-Rév. A. GENNERÉ, doyen du chapitre, Malines.

394 Calice en argent doré, orné de têtes d'anges et d'arabesques ciselés; fausse-coupe découpée à jour. Au-dessous du pied on lit : *Elisabeth Del Brouck*, 1634, et sur la coupe, la date 1634 avec les initiales de de l'orfévre I. G. H. 0,268.

HÔPITAL DE BAVIÈRE, Liége.

395 Calice en argent ciselé : pied à six lobes, orné de médaillons ciselés : 1° la Cène; 2° l'Agonie au jardin des Olives; 3° la Flagellation; 4° le Christ livré à la risée du peuple; 5° le Christ portant sa croix; 6° le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Dans la fausse-coupe trois médaillons séparés par des anges portant les instruments de la Passion : 1° la Descente de la croix; 2° l'Ensevelissement et 3° la Résurrection. XVIIe siècle. H. 0,267.

ÉGLISE SAINT-MICHEL, Gand.

396 Calice en cuivre doré; le pied à huit lobes et la fausse-coupe ornée de ciselures représentant huit scènes de la Passion de Notre-Seigneur. Au-dessous du pied est ciselé un écusson à quatre losanges posés en croix cantonnés de cinq billettes; accompagné de la légende PHILIB. DE MOL PROTON. H. 0,272.

Rév. G. YZERMANS, Schaerbeek.

397 Calice en argent doré; pied à quatre lobes orné de rinceaux ciselés encadrant des figures à mi-corps : 1° du Christ portant sa croix; 2° de la Sainte Vierge ; 3° de Saint François d'Assise et 4° de l'Ange gardien. Les quatre Évangélistes sont ciselés à mi-corps sur la fausse-coupe et leurs emblèmes sur le nœud. XVIIIe siècle. H. 0,26.

ÉGLISE SAINT-VAAST, Menin.

398 Calice en argent doré et repoussé; on y distingue trois scènes de la Passion de Notre-Seigneur, la figure des trois vertus théologales, etc. H. 0,35.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Anvers.

399 Calice en argent doré; pied à six lobes sur lequel on voit en relief la Nativité, le Couronnement de la Sainte-Vierge et deux écussons l'un de. . . . au sautoir de. . . . accompagné de quatre pluviers, timbré d'un heaume orné de ses lambrequins; *cimier*, un ruban à trois floches. Signé *Catharina Guildford*, l'autre, de. . . . à quatre losanges posés en pal, timbré d'un heaume, l'écu couché sur un manteau : *cimier*, une licorne. H. 0,324.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Montaigu.

400 Calice en argent doré, repoussé et ciselé; pied à trois lobes sur lequel on voit le Crucifiement, la Résurrection et l'Ascension; la fausse-coupe ornée de médaillons avec bustes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge, des Saints Ignace et François-Xavier et des Saints Louis de Gonzague et Stanislas. H. 0,287.

ÉGLISE SAINTE-GENÈSE, Rhode.

401 Calice en argent doré et ciselé; pied rond. On y voit six scènes de la Passion de Notre-Seigneur et douze médaillons avec les bustes des Saints Apôtres. H. 0,288.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Saint-Trond.

402 Calice en argent doré; pied à quatre lobes portant deux écussons, l'un d'azur à trois rocs d'argent, et l'autre d'azur à trois merlettes d'argent au chef d'or chargé d'un sanglier galoppant de sable, timbré d'un heaume orné de ses lambrequins et d'une couronne; *cimier*, un aigle; *tenants*, deux lions soutenant deux bannières, dont la première porte d'azur à trois fleurs de lis d'argent et 2° écartelé, au 1 et 4 d'argent au lion de. . . . ., et au 2 et 3, d'argent à trois fers de moulin de. . . . . Sur le bord au-dessous se trouve gravé : MEVROUWE ISABELLA MAILLIART VROUWE VAN HERENTHOUT EN HERLAER DOUARIERE VAN MYNHEER CORNELIS VAN REYNEGOM RIDDER HEERE VAN BUSET EN CONSBORCH VEREERT DESEN KELCK AEN ONSE L VROUWE TE HERLAER. 1683. H. 0,255.

M. le baron VAN REYNEGOM DE BUZET, Herenthout.

403 Calice en argent repoussé; le pied rond, orné des emblèmes des Évangélistes, la fausse-coupe et le nœud de figures de saints, des vertus théologales, etc. Dans la moulure du pied est gravé un écusson coupé, au chef parti au 1 de. . . au lion de. . ., et au 2 de à deux pals de . . ., et en pointe, ondée de . .; accompagné de deux crosses en sautoir et timbré d'une mître; dessous se trouve une banderole portant la devise PRÆSIS ET PROSIS. H. 0,307.

ABBAYE DE GRIMBERGHEN.

404 Calice en argent ciselé. Au dessous du pied se trouve gravé : *Jan Anthoni Le Pics alias Dedalus fes et Inven A° 1707.* H. 0,289.

ÉGLISE SAINT-ANTOINE, Anvers.

405 Calice en argent doré, repoussé et ciselé avec figure de saints, etc. H. 0,316.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE BON SECOURS, Poruwelz.

406 Calice en argent doré, orné de pierreries et de médaillons ovales émaillés représentant : 1° la Cène; 2° l'Agonie au jardin des Oliviers; 3° le Christ montré au peuple; 4° le Crucifiement; 5° la Descente de la Croix; 6° la Résurection. H. 0,35.

CATHÉDRALE SAINT-PAUL, Liége.

Burettes.

Les deux burettes, l'une pour le vin, l'autre pour l'eau, dont on ne se servait autrefois qu'à l'Offertoire et aux ablutions, étaient marquées d'un A et d'un V pour les distinguer. Selon les rubriques du missel, elles devraient être en cristal. Depuis plus de trois siècles, les deux bassins qui servaient au *lavabo* pour verser l'eau sur les mains du prêtre, ont été remplacés par la burette contenant l'eau, et le plateau des burettes.

407 Plateau en argent doré, repoussé et ciselé, orné de têtes d'anges, de fruits et d'un écusson émaillé qui porte : écartelé au 1 et 4 de gueules à la roue d'argent, et au 2 et 3 écartelé au 1 de gueules à une couronne d'or, au 2 et 3 d'argent à quatre cloches, 2 et 2, d'azur, et au 4 de gueules. L. 0,32 sur 0,25. Burettes en argent doré, repoussé et ciselé. H. 0,143.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Hal.

408 Plateau en argent doré, repoussé et ciselé; au milieu un écusson d'argent à une croix pâtée de sable, au surtout coupé au 1 d'argent à deux poissons en bande de —, et au 2 d'argent au lion de — timbré d'un heaume orné de ses lambrequins; *cimier*, un lion. Au-

dessous se trouve gravé : Ex Liberali Donatione illmi et Rdissimi Baptistæ C — evs Nec non Sti Iois Andreæ et — lphi Capitvl. Persona Storvm Iacobus Frissen O — esbyter Orey etc me possidet Ioes Archicommendat baronis de Bocholtz et. L. 0,445 sur 0.36. Burettes en argent, en partie doré, ornées des mêmes armoiries. H. 0,145. Vers 1650.

Église Saint-Antoine, Liége.

409 Plateau en argent repoussé; au centre le monogramme ihs, à droite les mêmes armoiries que sur le calice n° 376; à gauche un écusson d'azur à trois rocs d'argent à la bordure engrêlée, timbré d'une tête d'ange et d'un chapeau de cardinal à six flocbes. L. 0,375 sur 0,265. Burettes en argent repoussé et ciselé. H. 0,15. Vers 1680.

M. le baron Van Reynegom-de Buzet, Herenthout.

410 Plateau en argent repoussé et gravé; au milieu un écusson d'or à trois chevrons de gueules en pointes, accompagné de deux crosses en sautoir et timbré d'une mître; dessous se trouvent une croix pectorale et une banderole portant la devise esto qvod sis, L. 0,39 sur 0,284. Burettes en argent repoussé et gravé. H. 0,124.

Chapelle de Notre-Dame de Bon Vouloir, Duffel.

411 Burettes en argent doré, repoussé et ciselé. H. 0,164.

Église Saint Sulpice, Diest.

412 Plateau en argent en partie doré, repoussé et ciselé; au centre la Sainte-Famille; sur le rebord des arabesques et quatre médaillons représentant : Sainte Thérèse, Saint Jean de la Croix, le Christ avec la Samaritaine et le Christ lavant les pieds de Saint Pierre.

Église Notre-Dame, Montaigu.

413 Plateau en argent doré, repoussé et ciselé; au centre un écusson aux armoiries de l'ordre du Carmel, avec une banderole portant la devise zelo zelatvs svm pro domino deo exercitvvm ; à droite se trouve Saint Joseph conduisant l'Enfant Jésus, à gauche Sainte Thérèse; le rebord est orné des emblèmes de la Passion. L. 0,395 sur 0,30. Burettes en argent doré, repoussé et ciselé, avec des emblèmes de la Passion. H. 0,15.

Église Sainte-Catherine, Bruxelles.

Pyxides et Ciboires.

Il faut distinguer entre les différents genres de pyxides. Anciennement on ne réservait le Saint Sacrement que pour la communion des malades et cela dans un petit vase qui avait la forme d'une

colombe, d'une tourterolle ou bien d'une petite boîte ronde à couvercle conique. Il y en avait qui étaient toutes en or ou en argent, mais le plus grand nombre était en cuivre émaillé. On suspendait la pyxido au-dessus de l'autel dans uno petite bourse ou sac brodé sous un dais qui s'appelait le ciboire. Plus tard on réserva le Saint Sacrement pour plus grande sécurité dans une niche ou tabernacle fermé et on ajouta un pied à la pyxide. Les dimensions de la pyxide furent agrandies lorsque l'usage s'introduisit de réserver le Saint Sacrement pour la communion des fidèles au lieu de se servir d'hosties consacrées à la messe même où ils dovaient communier. Les pyxides étaient aussi employées pour conserver les grandes hosties non consacrées; parfois elles étaient affectées à la conservation des reliques. Il y avait encore des pyxides en cristal de roche et en béryl dont nous parlerons sous l'article « Ostensoirs ». Le nom *ciboire* appliqué à la pyxide est d'introduction moderne. Honri VII, roi d'Angleterre, qui avait une grande dévotion pour le Saint Sacrement, fit cadeau d'une pyxido en argent doré et émaillé à chaque église do son royaume qui n'en possédait pas une en métal précieux.

414 Pyxide ronde, en cuivre doré, ornée de feuillage, de fleurs, de croix, etc., sur fond en émail champlevé. Les émaux employés sont le bleu, dont il y a quatre nuances, le rouge, le blanc, lo jaune et le vert (1). Le fleuron ot les pierreries sont modernes. *Fabrication Limousine*, commencoment du XIIIe siècle. D. 0,067. H. 0,087. Cette pyxide sert aujourd'hui de chrismatoire.

ÉGLISE D'ANNEZIN, près de Béthune.

415 Pyxide ronde, en cuivre autrefois doré, ornée de sept figures d'anges gravées et de fouillage sur un fond en émail champlevé. Les émaux employés sont le bleu, dont il y a quatre nuances, le rouge, le blanc, le jaune et le vert. Le couvercle coniquo est surmonté d'une croix. *Fabrication Limousine*, milieu du XIIIe siècle. D. 0,68. H. 0,11.

ÉGLISE NOTRE-DAME ET SAINT-DOMITIEN, Huy.

416 Pyxide ronde, en cuivre doré et orné d'émaux champlevés. Elle est ornée, à l'extérieur, do feuillage et de sept écussons qu'il est impossible de blasonner avec exactitude. Les émaux employés sont le bleu, dont il y a trois nuances, le rouge, le blanc et le jaune. Le couvercle conique est surmonté d'une croix. *Fabrication Limousine*, XIIIe siècle. D. 0,066. H. 0,118.

M. BONNEFOI, Liége.

(1) Pour une notice sur les émaux, voir p. 86.

417 Pyxide ronde, en cuivre doré et orné d'émaux champlevés. Elle est ornée à l'extérieur de feuillage et de quatre écussons qu'il est impossible de blasonner avec exactitude; la croix du sommet est perdue. Les émaux employés sont le bleu, dont il y a trois nuances, le rouge et le blanc. *Fabrication Limousine*, XIIIe siècle. Provient de l'église Saint-Martin, à Éprave. D. 0,068.

Société Archéologique, Namur.

418 Pyxide ronde, en cuivre doré, orné de cinq figures d'anges gravées, de feuillage et de fleurs sur fond en émail champlevé, Les émaux employés sont le bleu, dont il y a trois nuances, le rouge, le jaune et le vert. Le couvercle conique est surmonté d'une croix. *Fabrication Limousine* XIIIe siècle. D. 0,067. H. 0,109. Provient de l'église Saint-Vincent, à Braibant.

Société Archéologique, Namur.

419 Pyxide ronde, en cuivre doré, orné de quatre figures d'anges gravées et de feuillage sur un fond en émail champlevé. Les émaux employés sont le bleu, dont il y a trois nuances, le rouge, le blanc, le jaune et le vert. Le couvercle conique est surmonté d'une croix fleuronnée. *Fabrication Limousine*, XIIIe siècle. D. 0,61. H. 0,112. Provient de l'église Saint-Remi, à Mont Gauthier.

Société Archéologique, Namur.

420 Pyxide ronde, en cuivre doré, ornée de feuillage sur fond en émail champlevé. Les émaux employés sont le bleu, dont il y a deux nuances, le vert et le blanc. Le couvercle conique surmonté d'une croix, retient quatre des six clous par lesquels cette pyxide était autrefois suspendue au-dessus du maître-autel. *Fabrication Limousine*, XIIIe siècle. D. 0,064. H. 0,114. Provient de l'église Saint-Martin, à Bonsin.

Société Archéologique, Namur.

421 Pyxide ronde, en cuivre doré, ornée de feuillage sur fond en émail bleu champlevé. Le couvercle conique a perdu son couronnement. *Fabrication Limousine*, milieu du XIIIe siècle. D. 0,071.

Église Saint-Jacques, Liége.

422 Pyxide ronde, en cuivre doré, ornée à l'extérieur de feuillage et de fleurs en émail champlevé. Les émaux employés sont le bleu, dont il y a deux nuances, le rouge et le blanc. Le pied à six lobes, la tige et le nœud orné de six boutons portant le monogramme IHC XPS sur le fond bleu, sont d'une époque moins reculée que la pyxide elle-même qui date de la fin du XIIIe siècle. Le couvercle est perdu. D. pied, 0,125; pyxide, 0,068.

Cathédrale Saint-Sauveur, Bruges.

423 Pyxide ronde, en cuivre doré, ornée de feuillage sur fond en émail champlevé, bleu à deux nuances. Le couvercle conique surmonté d'une croix. *Fabrication Limousine*, fin du XIIIe siècle. D. 0,066. H. 0,11. Provient de l'église Barvaux, Condroz.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, Namur.

424 Pyxide ronde, en cuivre doré, ornée de feuillage et du monogramme IHS sur fond en émail champlevé. *Fabrication Limousine*, XIIIe siècle (?). D. 0,065. H. 0,105. Provient de l'église Notre-Dame, à Natoye.

SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE, Namur.

425 Ciboire en argent en partie doré; le pied octogone évasé porte deux écussons dont l'un de gueules au chef d'or chargé de trois losanges de —; l'autre parti au 1 *ut suprà*, et au 2 d'or à trois chevrons de — chargés chacun de trois fleurs de lis d'or. Le nœud, travaillé à jour, est orné de huit boutons en forme de losange reproduisant les mêmes armoiries sur un fond d'émail vert. 1re moitié du XVe siècle. La coupe et son couvercle sont modernes; le petit édicule à huit pans qui surmonte le couvercle et date de la même époque que le pied, est arrangé de manière à pouvoir contenir une boîte aux Saintes Huiles, disposition toute nouvelle et généralement condamnée. H. 0,40. D. pied, 0,158.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Hal.

426 Pyxide en cuivre doré; pied hexagone évasé, orné d'une bordure de quatrefeuilles ciselés. La tige s'élève du milieu d'un petit édifice crénelé, percé sur chaque face par deux ouvertures en forme de fenêtres. Le nœud, qui occupe à peu près le milieu de la tige, porte sur chacun de ses boutons saillants une lettre du Saint Nom de IHESVS en gravure. Les contre-forts à pinacles qui occupent les angles de la coupe sont reliés entre eux par des rampants en larmier ornés de crochets en feuillage et surmontant chacun une fenêtre géminée simulée. Le couvercle à charnière s'élève en forme d'une pyramide ardoisée dont les angles forment crêtage. La croix qui le terminait primitivement a disparu et est remplacée par une autre qui contraste avec l'ensemble. 2e moitié du XVe siècle. H. 0,408. D. pied, 0,172; coupe, 0,088.

BÉGUINAGE, Saint-Trond.

427 Pyxide en argent doré, repoussé et ciselé. Le pied à six lobes est orné de pierreries; la tige hexagone est munie d'un nœud ciselé à six boutons saillants portant chacun une lettre du Saint Nom de IHESVS entre deux fleurs. La tige au-dessous du nœud est accostée de deux bras en sections d'arc découpés à jour qui soutiennent la

pyxide; celle-ci est hexagone; les deux faces principales ont été garnies de cristaux, les quatre autres percées de fenestrages. A chaque angle s'élève un contre-fort à trois étages surmonté d'un pinacle; de ceux-ci partent des arcs-boutants qui soutiennent une tourelle hexagone à flèche pyramidale couronnée d'un petit crucifix. Les pinacles qui s'élèvent du milieu des arcs-boutants portent à faux et accusent la décadence. xve siècle. H. 0,508. D. pied, 0,175.

Église Notre-Dame, Tongres.

428 Pyxide en cuivre repoussé et ciselé. Le pied est à six lobes, le nœud orné de roses; la coupe ronde et repoussée se relie par une charnière au couvercle qui est aussi repoussé et bordé d'un élégant crêtage fleuronné. Le haut du couvercle porte une petite couronne de pattes en cuivre qui sans doute servaient à fixer là une forte pierre ou une boule en cristal. xve siècle. H. 0,227. D. pied, 0,148; coupe, 0,11. Cette pyxide, gravée et décrite dans la « Revue de l'Art Chrétien », tome II, p. 436, a été trouvée dans le jardin d'une ancienne communauté de Douai et sauvée par les soins de M. Dancoisne.

M. le chanoine van Drival, Arras.

429 Ciboire en cuivre doré; pied à six lobes, nœud avec des boutons en forme de losanges ornés de quatrefeuilles en gravure; coupe fort évasée; couvercle perdu. Vers 1500. D. pied, 0,155; coupe 0,14.

Église Saint-Vincent, Soignies.

430 Pyxide en cuivre gravé et ciselé; pied à six lobes, nœud orné de boutons en forme de losanges avec des quatrefeuilles superposés. Les angles de la coupe sont occupés par des contre-forts. Le couvercle à charnière, bordé d'un crêtage de feuilles, s'élève en forme de pyramide, garnie de crochets et couronnée par une boule qui portait autrefois une croix. Vers 1540. H. 0,328. D. pied, 0,158; coupe, 0,083.

M. Cuypers, Ruremonde.

431 Ciboire en argent en partie doré, orné de ciselures, le pied à huit lobes avec bordure de feuillage à jour; la tige s'élève du milieu d'une tourelle percée par des quatrefeuilles, entourée d'une balustrade fleuronnée à jour, garnie de pinacles aux angles; le nœud à huit lobes est travaillé à jour; la fausse coupe et le couvercle, repoussés et ciselés, sont ornés de dragons, de dauphins et d'arabesques; ce dernier est entouré d'un crêtage fleuronné et surmonté d'une couronne fleurdelysée, dominée par une croix découpée. xvie siècle. H. 0,46. D. pied, 0,161; coupe, 0,113.

Église Saint-Martin, Deux-Acren.

432 Ciboire en cuivre repoussé, pied rond; le couvercle est perdu. xvie siècle. D. pied, 0,142; coupe, 0,131.
Église Tous les Saints, Blaton.

433 Ciboire en argent doré; le pied à six lobes et la fausse coupe sont ornés de ciselures représentant douze scènes de la Passion; le nœud et le couvercle, de têtes d'anges et d'arabesques. xviie siècle; la croix, moderne. H. 0,438. D. pied, 0,177; coupe, 0,11.
Église Saint-Vaast, Evregnies.

434 Ciboire en argent doré, repoussé et ciselé; sur le pied à six lobes et la fausse coupe se trouvent représentées douze scènes de la Passion; sur le nœud, des anges tenant des emblèmes de la Passion; le couvercle, arrondi, est surmonté d'un crucifix. xviie siècle. H. 0,495. D. pied, 0,182; coupe, 0,146.
Église Saint-Bertin, Poperinghe.

435 Ciboire en argent doré, repoussé et ciselé, le pied à quatre lobes orné des Évangélistes à mi-corps accompagnés de leurs emblèmes, la fausse coupe et le couvercle de têtes d'anges. Ce dernier est surmonté d'un pélican se déchirant la poitrine pour nourrir ses petits. Sur le bord du dessous du pied on lit : DONO D. M^{RI}. IOI BAP^{TIE}. BONAERT ET D.... BE WREE CONIVGVM. 1669. H. 0,59. D. pied 0,232; coupe, 0,187.
Église Saint-Martin, Ypres

436 Ciboire en argent en partie doré, repoussé et ciselé, le couvercle surmonté d'une couronne. H. 0,65. D. pied, 0,228; coupe, 0,185.
Église Saint-Martin, Hal.

437 Ciboire en argent en partie doré, repoussé et ciselé; le couvercle surmonté d'une couronne. H. 0,55. D. pied, 0,196; coupe, 0,178.
Rév. M. Raoul, Charleroy.

438 Ciboire en argent en partie doré; le couvercle surmonté d'une figure emblématique assise. H. 0,632. D. pied, 0,19; coupe, 0,149.
Église Saint-Antoine, Boort-Meerbeek.

Ostensoirs.

Il serait excessivement difficile de préciser l'époque à laquelle on commença l'exposition proprement dite du Saint Sacrement, et par conséquent l'introduction du vase sacré qu'on nomme ostensoir ou

monstrance. Une chose est certaine, c'est qu'on s'est servi pour exposer le Saint Sacrement de pyxides transparentes, de croix, de tourelles percées de petites ouvertures, de statuettes du Christ en croix ou du Christ ressuscité (l'Hostie se plaçait alors dans le cœur protégé par un béryl ou par un cabochon) et de statuettes de la Sainte Vierge et de Saint-Jean Baptiste, l'Enfant ou l'Agneau étant remplacés par une lune pour soutenir l'Hostie. Les ostensoirs en forme de cylindre ou de soleil rayonnant ne datent que du XIIIe siècle, époque de l'établissement de la fête du *Corpus Domini*. La forme cylindrique a probablement été la plus usitée en Belgique; mais des ostensoirs en forme de soleil sont mentionnés dans les inventaires d'église au moins depuis le commencement du XVe siècle. Autrefois on exposait le Saint Sacrement avec des reliques, ce que la discipline moderne ne permet plus. Il est très-rare de trouver des ostensoirs antérieurs à la seconde moitié du XVIe siècle qui ont conservé leurs dispositions primitives.

439 Ostensoir en argent doré; le pied hexagone, à bordure de quatrefeuilles découpés à jour, soutenu par six lions, dont deux ont disparu. La tige s'élève du milieu d'un petit édifice à jour avec des contreforts aux angles, le nœud richement ciselé est garni de six boutons ornés de petites croix sur fond émaillé; la tige s'épanouit en un large bouquet hexagone de hranches et de feuillage qui soutient la monstrance et dont le rebord supérieur porte cette légende: *Anno d̄ni M° cc° lxxx° vi° fecit istud vas fieri d̄ña Heilewigis de Dist priorissa ī herkē̄rode cui commemoracō̄ ī p̄petuu cum fidelibus habeatur.* La monstrance a la forme d'un édifice hexagone avec des contreforts aux angles surmontés de pinacles à crochets et reliés entre eux par des arcs trilobés surmontés de pignons à crochets. Le tout est recouvert d'une toiture à quatre pans avec de grands crochets sur deux angles, couronné par un riche fleuron d'où s'élève un Crucifix, et deux branches portant des statuettes de la Sainte Vierge et de Saint Jean. Le pied est muni de six petites boîtes en forme de quatrefeuilles, sans doute primitivement recouvertes d'un cristal et destinées à recevoir des reliques ; elles ont été remplies au moyen de plaques en argent doré, le rituel moderne ne permettant pas d'exposer des reliques avec le Saint Sacrement. La monstrance est munie d'une double lunelle dont l'une sert à une Hostie miraculeuse et l'autre au Saint Sacrement. Provient de l'abbaye de Herckenrode. H. 0,445. L. pied, 0,164 sur 0,10.

Église Saint-Quentin, Hasselt.

440 Ostensoir en cuivre doré; pied à six lobes ornés de fleurs de lis et d'autres fleurs en gravure; tige hexagone; nœud gravé; la base

de la monstrance en forme de cylindre est soutenue par six bras en sections d'arc contonant eux-mêmes un trilobe ajouré. La lune est portée par deux anges agenouillés sur une petite base à jour. Le baldaquin est soutenu par trois colonnettes annelées et trois contre-forts à deux étages dont les bases posent sur des gargouilles. La monstrance est surmontée d'une statuette de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus placée dans une tourelle à six frontons surmontée d'une pyramido à jour et couronnée par un crucifix fleuronné 2e moitié du xive siècle, mais modifiée; les contre-forts de la monstrance ont primitivement été reliés par des arcs-boutants à ceux de la tourelle; on les a supprimés probablement à cause de la difficulté d'ouvrir l'ostensoir, le pied de la seconde moitié du xve. Sur lo devant on lit: I. S. M. GORIS K. V. B H. 0,552. D. pied, 0,16.

ÉGLISE SAINT-ANDRÉ, Baelen.

441 Ostensoir en cuivre doré; pied hexagone évasé; nœud à six boutons en forme de losanges orné de roses en gravure; la base de la monstrance en forme de cylindre est soutenue par six sections d'arc fleuronnées; deux anges adorateurs portent la lune; le baldaquin soutenu par trois contre-forts forme la base d'une tourelle à six frontons surmontée d'une pyramide à jour couronnée d'une croix. Vers 1400. La tourelle contenait probablement une statuette; la croix est moderne. H. 0,49 D. du pied, 0,188.

RR. PÈRES DOMINICAINS, Tirlemont.

442 Ostensoir en argent doré; pied à six lobes avec bordure de quatrefeuilles et de trèfles découpés à jour; la tige s'élève du milieu d'un petit édifice à jour avec des contre-forts aux angles; le nœud travaillé à jour avec des boutons en forme de losanges, ornés de fleurs. La remonstrance en forme de cylindre est soutenue par trois sections d'arc polylobées. Le dais, soutenu par trois contreforts en retraite, est surmonté d'une tourelle à deux étages couronnée par une pyramide à jour qui se termine en croix. Chaque contre-fort est orné d'une statuette d'un saint évêque; l'étage inférieur d'une statuette de Saint François d'Assise à genoux; entre les contre-forts, au-dessus et au-dessous de la lune, se trouvent douzo anges portant les instruments de la Passion et six séraphins. Vers 1450. H. 0,785. D. pied, 0,196.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Léau.

443 Ostensoir en cuivre doré; pied à six lobes orné de fleurs et de feuilles gravées; la tige à jour s'élève du milieu d'une tourelle crénelée percée de petites fenêtres, avec contre-forts aux angles; nœud ciselé; tour cylindrique surmontéo d'un dais en forme de

tourelle hexagone à deux étages soutenue par des contre-forts en retraite et couronnée d'une pyramide à crochets peu accusés. Le Crucifix, les anges et le soleil sont modernes. Vers 1480. H. 0,73. D. du pied, 0,20.

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE BON VOULOIR, Duffel.

444 Ostensoir en argent, en partie doré, pied à quatre lobes, orné de feuillage découpé et appliqué, dont les branches entourent la tige et, passant à travers le nœud qui est carré et orné de quatre-feuilles, soutiennent la monstrance, en forme d'un édicule rectangulaire, appuyé sur quatre colonnettes, dans lequel on a placé plus tard un soleil Deux piliers massifs, entourés de colonnettes torses surmontées de pinacles et reliées entre elles par des arcs trilobés, soutiennent le dais, qui est surmonté d'un joli travail à jour, et orné des statuettes du Christ en croix, du Christ lié à la colonne, de la Sainte Vierge, de Saint Jean, de Saint Edouard le Confesseur, de Saint Thomas de Cantorbéry, de deux anges sonnant de la trompette et de deux anges adorateurs. — Vers 1490. Cette pyxide provient d'Angleterre, comme nous l'apprend la légende suivante : *Sacram hanc pixidem pro expositione Augustissimi Sacramenti ex Anglia in Artesiam tempore Reginæ Elizabethæ translatam, Primæ Beatissimæ Virginis Matris Sodalitati, post Angliæ Conversionem Londini erigendæ dono dedit P. J. Clare A. D.* 1691. H. 0,518. Pied 0,225 sur 0,18.

EGLISE SAINT-MARTIN, de Ledo.

445 Ostensoir en argent doré en partie, pied à quatre lobes, orné de deux têtes d'anges gravées et de deux écussons, dont l'une porte de.... au chef échiqueté, timbré d'un heaume orné de ses lambrequins, surmonté d'un bourlet; *cimier*, une dextrocher; et l'autre de.... au croisant de.... brisé d'un lambel de...., timbré d'un heaume orné de ses lambrequins et surmonté d'une couronne; *cimier*, deux chiens hissant et colletés. Tige hexagone ornée de gravures; nœud ciselé avec six têtes d'anges. La monstrance, qui a la forme d'un disque entouré de fleurs et d'un crêtage ajouré, est surmontée d'une tourelle hexagone à deux étages soutenue par deux grands arcs-boutants, dont la partie droite se compose de niches à baldaquins superposés qui se terminent en pinacles. Dans la tourelle se trouve une statuette de la Sainte Vierge; dans les niches des statuettes de Saint François d'Assise, de Saint Thomas d'Aquin, de Saint Jean Baptiste et de Saint Nicolas. La tourelle est dominée par une pyramide à crochets surmontée d'un crucifix fleuronné. La tige, la tourelle, les contreforts et les pinacles sont du xve siècle; le pied, le nœud, le soleil et les orne-

ments en argent blanc datont de 1626. Au-dessous du pied on lit : ... DE HOVSSE PRIORISSA......S NICOLAA DE DALLAMONT SVPPRIORISSA ME FECIT FIERI A° 1626 H. 0,64. Pied 0,225 sur 0,188.

FRÈRES CELLITES, Malines.

446 Ostensoir en cuivre doré, pied hexagone, tige ornée de gravures, nœud à six boutons, portant chacun une lettre du saint nom de IHESSUS. La monstrance, en forme de pyxido transparente hexagone, est entourée de contreforts reliés entro eux par des arcs polylobés et surmontée d'une pyramide ardoisée dont les angles sont garnis de crochets; le tout surmonté d'un petit crucifix. Vers 1500. H. 0,41. D. pied, 0,145.

M. CUYPERS, Rurcmonde.

447 Ostensoir en cuivre doré; pied à huit lobes, tige hexagone dont la base est ornée de fleurs et do quatrefeuilles en gravure; nœud repoussé et ciselé avec des têtes d'anges. La monstrance en forme de cylindre s'élève d'une base cylindrique entre deux contreforts en retraite garnis de niches abritant des statuettes de la Sainte Vierge et de Saint Jean, qui soutiennent le dais surmonté d'une pyramide ardoisée, qui se termine en crucifix fleuronné. Vers 1500. H. 0,68. D. pied, 0,212.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, Tournay.

448 Ostensoir en argent en partie doré; pied repoussé, tige garnie d'un nœud ciselé à jour avec huit boutons ornés de quatrefeuilles en gravure. La monstrance en forme de cylindre est entourée de trois contreforts surmontés de pinacles qui soutiennent un dais hexagone surmonté d'une tourelle à flèche ajourée ornée de nombreux pinacles et de gargouilles et terminée par un petit Crucifix. La tourelle abrito une statuette de la Sainte Vierge, les contreforts chacun deux statuottes d'Apôtres; à mi-distance entre les contreforts se trouvent des anges portant en main les emblèmes de la Passion. H. 0,80. D. pied, 0,24. Selon la tradition, cet ostensoir fut offert à Notre-Dame de Hal par le roi Henri VIII d'Angleterre, après la prise de Tournay en 1513; le pied, la tige, le nœud et la base sur laquelle repose le cylindre, à l'exception des statuettes d'anges et du crêtage qui relie les contreforts, est moderne.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Hal.

449 Ostensoir en argent doré; pied hexagone, évasé, reposant sur uno large base à six lobes; la base et le pied tous deux entourés de bordures découpées à jour, le pied orné de gravures représentant Saint François d'Assise et les emblèmes de la Passion de Notre-Seigneur. La tige hexagone, munie d'un nœud ciselé à jour,

s'épanouit en un bouquet de feuillage, lequel soutient la base de la monstrance qui a la forme d'un cylindre placé entre trois groupes de colonnettes, reliées entre elles, à différents intervalles, par des arcades à jour. Ces piliers soutiennent une tourelle toute à jour qui offre une étonnante variété de dessin et abrite une statuette du Christ, de Sainte Claire, des douze Apôtres et d'autres Saints. Au-dessous du pied on lit : T HOERT TOE d CLAERRISSEN AMSTERDAM. Vers 1520. Le couvent des Clarisses d'Amsterdam ayant été supprimé pendant les troubles du XVI[e] siècle, cet ostensoir fut transporté au couvent des Récollets à Louvain, où il fut conservé jusqu'à la révolution française. H. 0,77. D. pied, 0,194.

ÉGLISE NOTRE-DAME AUX DOMINICAINS, Louvain.

450 Ostensoir en argent doré; pied à six lobes entouré d'un platebande ajourée portant la légende : QVEM DICVNT HOMINES ESSE FILIVM HOMINIS PETRVS TV ES CRISTVS FILIVS DEI VIVI. 1542. La tige est entourée à sa base de six fenêtres à quatre jours surmontées de pignons à crochets qui relient les contreforts aux angles, lesquels sont surmontés de pinacles. Le nœud ajouré avec fenestrage est muni de six boutons en forme de losanges ornés de quatrefeuilles en émail noir sur fond d'or. La monstrance en forme de cylindre s'élève d'une base hexagone oblongue ornée de pierreries disposées dans un creux entre deux crêtages fleuronnés, ciselés à jour. Des deux extrémités de cette base s'élèvent quatre contreforts ornés de statuettes, soutenant un dais arrondi, entouré de six frontons ajourés au haut duquel est placée une figure assise du Père Éternel, sous un baldaquin à jour soutenu par quatre colonnettes torses annelées reliées entre elles par des bras en forme de demi-arcs qui supportent un globe dominé par un Christ en croix; on voit suspendue à ce globe une colombe en diamants entourée de rayons. A chaque côté de la monstrance sont placées sur des piédestaux cylindriques les statuettes de Saint Pierre et de Saint Paul. — 1542. — Le cylindre a été remplacé par un soleil moderne. H. 0,738. Pied 0,278 sur 0,232.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, Rœulx.

451 Ostensoir en argent en partie doré; pied octogone évasé à platebande perlée; la tige percée de fenêtres à deux jours; le nœud orné de six boutons en forme de roses. La monstrance, dont la base a la forme d'un hexagone évasé, est divisée en deux étages. L'étage inférieur est formé par six arcs cintrés dont deux à jour; cette partie a servi à recevoir des reliques; au milieu de l'étage supérieur se trouve le cylindre pour le Saint Sacrement, surmonté d'un dais soutenu par quatre colonnettes torses annelées et par deux grands contre-

forts ornés de statuettes et de pinacles. Au-dessus du dais est placée une statuette de la Madonne, assise sur un trône sous un baldaquin à jour. Première moitié du XVIe siècle. H. 0,68. Pied 0,304 sur 0,234.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Deux-Acren.

452 Ostensoir en cuivre doré et en argent; pied à quatre lobes, tige hexagone entourée à sa base de feuillage ciselé, nœud rond repoussé; la monstrance en forme de cylindre est placée entre deux contreforts ornés de statuettes de Saint Jean-Baptiste, de Saint Gilles, et de quatre anges tenant les instruments de la Passion; ces contreforts, surmontés de pinacles, soutiennent le dais au-dessus duquel s'élève une tourelle couronnée d'une pyramide ciselée à jour, laquelle se termine par un petit crucifix fleuronné. Dans la tourelle est placée une statuette de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus entouré d'une auréole. 1545. Le cylindre a été remplacé par un soleil. H. 0,548. Pied 0,194 sur 0,147.

ÉGLISE SAINT-AMAND, Hamme-Mille.

453 Ostensoir en argent en partie doré; pied à quatre lobes orné de têtes d'anges et d'arabesques ciselées et gravées; tige octogone, nœud ciselé avec des têtes d'ange et des fleurs. La monstrance en cylindre est placée entre deux contreforts découpés à jour qui soutiennent un dais en forme de tourelle à deux étages, couronnée par un Crucifix au pied duquel se trouve le pélican symbolique. Les contreforts sont ornés de deux statuettes de Saints; dans l'étage supérieur de la tourelle est placée une statuette de la Madone entourée d'une auréole. Au-dessous du pied se trouvent deux médaillons avec écussons gravés dont l'un porte d'argent à trois chevrons ondés d'azur, timbré d'un heaume orné de ses lambrequins et surmonté d'un bourlet; *cimier*, un Maure entre deux vols; l'autre porte, parti au 1 *ut supra;* au 2 d'argent, à trois fleurs de lis. Fin du XVIe siècle. Le cylindre a été remplacé par un soleil. H. 0,65. D. pied, 0,202.

ÉGLISE SAINT-AMELBERGE, Santhoven.

454 Ostensoir en argent doré; pied à quatre lobes repoussé et ciselé, tige hexagone gravée; nœud rond gravé, orné de quatre têtes d'ange ciselées; la monstrance en cylindre est placée sous un dais à douze frontons découpés à jour, soutenu par deux contreforts surmontés de pinacles formant consoles, sur lesquelles sont placées quatre statuettes d'anges, dont deux jouent des instruments de musique, et deux autres tiennent des flambeaux. Au-dessus du dais s'élève une tourelle hexagone à deux étages, où sont placées des statuettes de la Madone et du Christ tenant sa croix: les piliers sont reliés entre eux par des bras en sections d'arc soutenant une

boule sur laquelle se trouve le pélican symbolique entouré de ses petits, au pied d'une croix qui couronne le tout. Une partie de cet ostensoir date d'environ le milieu du XVIe siècle; les deux statuettes de Saints placées à côté de la monstrance, les dais qui les couronnent, la tige, le nœud et le pied sont du commencement du XVIIe siècle. H. 0,76. Pied 0,22 sur 0,192.

CATHÉDRALE SAINT-ROMBAUT, Malines.

455 Ostensoir en argent doré; pied à six lobes; tige hexagone; nœud orné de gravures et de six quatrofeuilles ciselés. La monstrance en cylindre est placée sous un dais soutenu par deux contreforts ornés de statuettes et de bustes, et surmonté d'une statuette du Christ placée sous un arc couronné d'une croix. Vers 1600; la croix moderne.

ÉGLISE SAINT-BAVON, Watou.

456 Ostensoir en cuivre doré; pied à huit lobes; tige et nœud ronds; la monstrance en cylindre est placée sous un dais soutenu par quatre colonnes entre lesquelles se trouvent deux statuettes de Saints; ce dais est surmonté du Christ en croix placé entre les statuettes de la Sainte Vierge et de Saint Jean. Sur le bord du pied se trouve cette inscription : RDVS D. ARNOLDVS LONGINVS RECTOR S. CHRISTOPHORI DONO DEDIT CAPELLE DE TIRBOVRSEM HONOREM VENERABILEM SACRAMENTI A° 1626. Au-dessous un écusson parti au 1 de — à un griffon de — et au 2 de — à trois étoiles à six rais de —. H. 0,58. Pied 0,20 sur 0,162.

ÉGLISE SAINT-CHRISTOPHE, Liége.

457 Ostensoir en argent en partie doré, repoussé et ciselé avec des têtes d'anges; la monstrance, en cylindre, est surmontée d'un dais soutenu par des colonnes cannelées. Dans la tourelle qui s'élève audessus du dais, se trouve une statuette du Christ tenant le globe à la main gauche et bénissant; le tout est couronné par le Christ en croix, entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Vers 1625; le soleil moderne. H. 0,652. D. pied, 0,205.

ÉGLISE SAINT-GÉRY, Roucourt.

458 Ostensoir en cuivre doré, repoussé et ciselé avec des têtes d'anges, des statuettes de la Sainte Vierge et des Saints Pierre et Paul, les instruments de la Passion, etc.; la monstrance en cylindre. Audessous du pied se trouve gravé : PRne D. H. BELLENI P IN WILMERDONCK A° 1630. H. 0,57. D. pied, 0,182.

ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE, Oorderen.

459 Ostensoir en argent doré et ciselé, avec des têtes d'anges et des arabesques; le pied à quatre lobes ornés de quatre sphynx; la monstrance, en cylindre, est entourée de colonnes cannelées, qui

soutiennent le dais formé par des tourelles superposées soutenues chacune par quatre colonnettes. A côté de la monstrance se trouvent les statuettes des docteurs de l'Église, et dans les tourelles celles de la Sainte Vierge et de Saint Pierre Le tout est dominé par un Crucifix. Vers 1630. H. 0,74. Pied 0,24 sur 0,20.

Église Sainte-Waudru, Mons.

460 Ostensoir en argent en partie doré, repoussé et ciselé, avec des têtes d'anges, des statuettes de la Sainte Vierge, de Saint-Trond, de Sainte Agnès, de Saint Jean l'Évangéliste et de plusieurs anges; le tout surmonté du pélican symbolique nourrissant ses petits au pied d'un crucifix. La monstrance en cylindre. 1633; quelques-unes des statuettes datent du xve siècle. H. 0,768. D. pied, 0,272.

Béguinage, Saint-Trond.

461 Ostensoir en argent doré, repoussé, ciselé et gravé, avec des têtes d'anges, des statuettes du Christ, de la Sainte Vierge et de Saint Jean; la monstrance en cylindre, le dais soutenu par des termes ailés. Vers 1635. H. 0,70. D. pied, 0,198.

Église Saint-Michel, Zuyenkerke.

462 Ostensoir en argent doré, repoussé et ciselé, avec des têtes d'anges, des fruits, etc.; la monstrance, en cylindre, est placée sous un dais soutenu par six colonnes cannelées, au-dessus duquel s'élève une tourelle surmontée d'une couronne impériale. A côté et au-dessus de la monstrance se trouvent des statuettes de la Sainte Vierge, de Saint François d'Assise, de Sainte Élisabeth, de Saint Philippe et de Saint Jacques. Vers 1640. H. 0,80. D. pied, 0,276 sur 0,24.

Hospice de Bavière, Liége.

463 Ostensoir en argent doré, repoussé et ciselé; la monstrance, en cylindre, placée sous un dais soutenu par huit colonnes cannelées, au-dessus duquel s'élève une tourelle ronde à deux étages. A côté de la monstrance se trouvent les statuettes des Saints Pierre et Paul, et au-dessus celles du Christ et de Saint Laurent. Sur le pied un écusson en émail aux armes de la famille de Navigheer : losangé d'or et de sable au chef d'azur à un lion passant d'or; à côté du dais deux écussons dont l'un porte : d'argent au chevron accompagné de trois fers de moulin de sable, et l'autre : parti au 1 *ut supra*, au 2 d'argent à la croix engrêlée d'azur. Vers 1640; le soleil moderne. H. 0,79. D. pied, 0,195.

Église Saint-Laurent, Kemmel.

464 Ostensoir en cuivre doré, incrusté de corail. Travail Napolitain; 1re moitié du xviie siècle. H. 0,61.

Église Saint-Vincent, Soignies.

465 Ostensoir en cuivre doré, la monstrance, en cylindre, entourée de statuettes d'anges, est surmontée d'un dais en forme de tourelle abritant une statuette de la Madone et couronnée par un pélican nourrissant ses petits. La lune est soutenue par deux statuettes des Saints Pierre et Paul. H. 0,45. D. pied, 0,166.

M. le doyen VAN DE PUTTE, Poperinghe.

466 Ostensoir en argent en partie doré, repoussé et ciselé ; la monstrance, en cylindre, entre deux statuettes des Saints Pierre et Paul, est surmontée d'un dais soutenu par des termes ailés et orné des statuettes de la Sainte-Vierge, de Sainte Catherine et de Sainte Barbe. On y a ajouté une croix émaillée garnie de pierreries, un double camée entouré de brillants et d'émail, un nœud orné de brillants, etc. Le tout est dominé par une couronne dont la croix est composée de six diamants montés en or. Sur le pied un écusson d'or à trois têtes de lion, timbré d'une couronne ; ce sont les armoiries de M. de Bounaman, bourgmestre de Liége. Au-dessous du pied se trouve une inscription à moitié effacée, avec la date 1663. Le soleil est moderne. H. pied, 0,225 sur 0,212.

ÉGLISE SAINT-ANTOINE, Liége.

467 Ostensoir en cuivre doré et en argent, repoussé et ciselé ; la monstrance, en cylindre, placée sous un dais soutenu par six colonnes cannelées. On y a ajouté une croix émaillée ornée des emblèmes de la Passion. Vers 1670. La partie supérieure est moderne. H. 0,725. Pied, 0,25 sur 0,196.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Liége.

468 Ostensoir en cuivre doré et en argent ; la monstrance, en soleil, surmontée d'une couronne. Au-dessous du pied on lit : *D. Stephanus Picquet Prior de Heigne* 1693. H. 0,465.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, Sars-la-Buissière.

469 Ostensoir en argent doré, repoussé et ciselé, orné de pierreries. Le soleil est surmonté d'une couronne soutenue par des anges. Sur le pied se trouve cette inscription : APERTENANT AV RELIGEIEV DE LA VITASION A MONS 1693. H. 1,00.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, Tournay.

470 Ostensoir en argent doré, repoussé et ciselé ; la monstrance, en soleil, placée entre deux anges adorateurs, sous un dais soutenu par quatre colonnes torses et surmonté d'une couronne. XVIIIe siècle. H. 0.83,

CATHÉDRALE SAINT-PAUL, Liége.

471 Ostensoir en argent doré, repoussé et ciselé ; la monstrance, en

cylindre, soutenue par quatre colonnes torses et deux anges adorateurs; le tout surmonté d'une couronne. XVIII[e] siècle. H. 0,60.
ÉGLISE SAINT-AMAND, Néchin.

472 Ostensoir en cuivre doré; la monstrance, en soleil, entourée d'anges et de figures allégoriques de la Foi et de l'Espérance. Au dessus, le Père Éternel sous une couronne soutenue par des anges, qui domine le tout. Provient de l'abbaye Saint-Michel à Anvers. 1728. H. 0,96.
RÉV. J.-F. WYNANTS, Malines.

473 Ostensoir en argent doré; la monstrance, en soleil, soutenue par une figure allégorique de la Religion. Vers 1820. H. 0,81.
ÉGLISE NOTRE-DAME, Courtray.

Chrismatoires et Ampoules.

Il y a deux sortes de chrismatoires, les uns de grande dimension destinés à conserver les Saintes Huiles dans les Sacristies principales; les autres, plus petits, pour les églises ordinaires. On sait qu'il y a trois sortes d'huiles employées par l'Eglise : l'huile des catéchumènes, l'huile des infirmes et enfin le Saint Chrême. Elles sont solennellement bénites par l'évêque le Jeudi-Saint. La première est employée dans l'administration du Baptême et dans la consécration des prêtres, des églises et des autels; la seconde sert à l'onction des malades et des cloches; la troisième s'emploie dans l'administration des Sacrements de Baptême et de Confirmation, la consécration des évêques, des églises, des autels, des calices et des cloches.

474 Ampoule pour l'huile des infirmes, en partie en argent doré, en en forme d'une tourelle cylindrique crénelée, soutenue par trois lions et surmontée d'une pyramide couronnée par une croix. H. 0,15. D. pied. 0,503. XV[e] siècle.
RÉV. M. MERTENS, Louvain.

475 Chrismatoire en argent en partie doré, les trois ampoules, en forme de gourdes, sont placées sous un dais à double versant soutenu par quatre contreforts surmontés de pinacles, à la base de chacun desquels se trouve une statuette d'ange agenouillé. Le toit est entouré d'une jolie galerie; les pignons aux deux extrémités sont ajourés. Le crêtage fleuronné est interrompu au milieu par une tourelle crénelée qui soutient une statuette de Saint Michel. XV[e] siècle. H. 0,275. Pied 0,194 sur 0,138.
ÉGLISE SAINT-MICHEL, Louvain.

476 Chrismatoire en argent, ayant la formo d'une boîte ronde surmontée d'un crêtage fleuronné et couronné par une croix. XVIe siècle. H. 0,125. D. pied, 0,072.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Genoels Elderen.

477 Chrismatoire en argent, ayant la forme d'un coffret oblong soutenu par quatre lions et orné d'arabesques gravées; le couvercle à quatre versants est surmonté d'une statuette de Sainte Élisabeth de Hongrie, placée sous un dais soutenu par deux contreforts qui se terminent en pinacles; le sommet du dais est couronné par un petit crucifix. 1559. H. 0,22. Pied 0,12 sur 0,07.

ÉGLISE SAINTE-ÉLISABETH, Mons.

478 Chrismatoire en argent, ayant la forme d'un coffret oblong soutenu par quatre enfants; les côtés sont ornés de têtes d'anges ciselées, d'un médaillon gravé représentant Saint Brice, de fleurs et de feuillages. Le couvercle en forme de toiture à deux pignons avec six lucarnes, est orné d'arabesques et surmonté d'un crêtage fleuronné du milieu duquel s'élève une croix. 1606. H. 0,176. Pied 0,14 sur 0,09.

ÉGLISE SAINT-BRICE, Tournay.

479 Chrismatoire en argent, en forme de trois tourelles cylindriques crénelées à toiture conique, surmontées de croix; le tout orné de gravures. Sur le pied de forme oblongue on trouve gravé MEMENTO MEY 1621, et sur le dessous une figure de Saint George à cheval. H. 0,165. Pied 0,16 sur 0,056.

ÉGLISE SAINT-GEORGE, Hensies.

480 Chrismatoire en forme de pyxide hexagone; le pied à six lobes porte les emblèmes de la Passion; la partie supérieure est ornée de six statuettes de Saints placées dans des niches cintrées séparées l'une de l'autre par des termes qui soutiennent la corniche sur laquelle repose le couvercle. XVIIe siècle; la partie supérieure du couvercle est moderne. H. 0,42. D. pied, 0,15.

ÉGLISE NOTRE-DAME AUX DOMINICAINS, Louvain.

ÉMAUX.

Le nom d'émail s'applique à des pâtes vitreuses auxquelles on donne différentes couleurs par l'emploi d'oxydes métalliques. Les émaux sont ou opaques ou transparents. On les rend opaques en ajoutant à la pâte une certaine proportion d'oxyde d'étain. L'art d'émailler remonte à une haute antiquité et fut pratiqué par presque toutes les nations civilisées. On ne sait pas à quelle époque cet art fut introduit dans notre pays, mais il paraît hors de

doute qu'on le pratiquait déjà au temps des Romains. Il va sans dire que nous ne pouvons faire ici l'histoire de cet art; nous devons nous borner à décrire aussi brièvement que possible les différents procédés employés par les artistes Chrétiens pendant le moyen âge.

On appliquait l'émail aux métaux de trois manières différentes; de là une triple catégorie d'émaux : 1° les émaux incrustés; 2° les émaux translucides appliqués sur des reliefs, et 3° les émaux peints.

Il y a deux sortes d'émaux incrustés : 1° les *émaux cloisonnés* ou *à cloisons mobiles*, appelés dans les anciens inventaires *émaux de plique* ou *de plite;* et 2° les *émaux champlevés*. La plupart des émaux cloisonnés sont sur fond d'or. On coupait la plaque d'or dans la forme voulue et on l'entourait d'un petit bord pour retenir l'émail. Ensuite on y appliquait des bandes d'or très-minces et ductiles qu'on courbait et attachait verticalement à la surface de la plaque, de manière à tracer le profil complet du dessin; on remplissait ensuite les espaces au moyen de poudres fines des couleurs voulues, et on l'exposait à un degré de chaleur suffisant pour fondre l'émail sans altérer le métal. Après avoir laissé refroidir graduellement la plaque, on en polissait la surface. Les émaux cloisonnés étaient d'un usage général au XIIe siècle; dans le XIIIe, on les employa moins généralement, et très-rarement au XIVe; les derniers exemples connus datent de la première moitié du XVe siècle.

Dans les émaux champlevés, on taillait dans le métal, qui était presque toujours du cuivre rouge, et on enlevait la surface de manière à faire des creux pour la réception de l'émail; les parties du cuivre exposées à vue étaient enfin dorées. Les meilleurs émaux champlevés furent exécutés aux XIIe et XIIIe siècles. Il faut remarquer ici que, lorsque les carnations sont en émail de couleur naturelle, l'émail est certainement antérieur au XIIIe siècle. Aux XIIIe et XIVe siècles l'émail est employé pour fond et les figures sont ou gravées ou ciselées; l'émailleur ne remplissait à cette époque qu'un rôle secondaire. Les émaux cloisonnés sur fond d'or sont pour la plupart Grecs ou Italiens. Les émaux champlevés étaient fabriqués en grand nombre à Limoges; mais outre cette école, il y en a eu plusieurs autres fort importantes dont les produits ont été trop souvent attribués aux émailleurs Limousins. Aujourd'hui, malgré l'identité des procédés employés, l'œil exercé de l'archéologue a appris à reconnaitre les émaux Rhénans dont la fabrique était probablement établie à Cologne. Il y a eu encore une fabrique importante dans le diocèse de Liége, dont le siége principal aux XIe et XIIe siècles était probablement à Maestricht.

Les émaux translucides s'appliquaient sur des dessins ciselés en bas-relief ou gravés sur des plaques de métal, le plus souvent d'argent; la surface était entièrement recouverte d'émail à travers lequel on voyait le dessin. Ce genre d'émail a été inventé en Italie et paraît avoir atteint sa plus haute perfection vers la fin du XIVe siècle.

Les émaux peints furent introduits vers 1475 : la ville de Limoges, par la supériorité de ses produits, imposa son nom aux émaux de ce genre dont on continua la fabrication jusqu'au commencement du XVIIIe siècle. On appliquait l'émail sur un fond opaque qui recouvrait et cachait entièrement le métal, et quelquefois on attachait à la surface des petites paillettes de

métal recouvert d'émail transparent qui ajoutaient beaucoup à l'effet des plaques

Croix.

Les reliquaires de la Vraie Croix ont presque toujours été confectionnés dans la forme d'une croix à double traverse. La relique que Saint Louis apporta de Terre Sainte, comme prix de sa valeur toute chrétienne, se conservait dans la Sainte-Chapelle, à Paris, enchâssée dans un étui Byzantin du XII[e] siècle, qui présentait trois croix à double traverse, une grande entre deux autres plus petites en creux dans une plaque d'argent doré, sur laquelle étaient gravées les images nimbées de l'empereur Constantin et de Sainte Hélène, sa mère, montrant de la main la croix du milieu et portant leur nom inscrit en lettres grecques autour de la tête. Un reliquaire du X[e] ou XI[e] siècle, provenant du couvent des dames nobles de Stuben, à Trèves, et actuellement dans la cathédrale de Limbourg-sur-Lahn (Nassau), affecte la même forme, qu'on retrouve encore dans le reliquaire de Saint Mathias, à Trèves, exécuté en Occident au commencement du XIII[e] siècle; dans les reliquaires Byzantins conservés dans l'église paroissiale de Jaucourt (département de l'Aube), et au trésor de Notre-Dame, à Paris (ce dernier provenant de l'église de Saint-Germain des Prés); dans celui de l'abbaye de Clairmarais, actuellement dans le trésor de Notre-Dame, à Saint-Omer; dans celui de Saint-Servais, à Maestricht, exécuté en 1491 d'après une croix du X[e] siècle jadis à l'église de Notre-Dame, dans la même ville; dans celui de l'ancienne abbaye des dames du Verger, près d'Oisy, connu sous le nom de Croix d'Oisy et décrit dans la *Revue de l'Art Chrétien*, et dans le reliquaire de 1230, conservé dans l'église de Saint-Jean-Baptiste, à Borcette, près d'Aix-la-Chapelle.

Ici en Belgique, le trésor de la cathédrale de Namur renferme deux croix reliquaires de cette forme, l'une donnée par Philippe, marquis de Namur et frère de Henri, empereur de Constantinople, et l'autre par Jean III, marquis de Namur. L'église de Walcourt en possède une autre de la plus grande beauté. La relique apportée de Jérusalem en 1099, par Robert, comte de Flandre, et donnée par lui à l'église de Sainte-Walburge, à Furnes, est aussi conservée dans une croix à double traverse. Sainte-Waudru, de Mons, en possède aussi une; à Floreffe, on conserve un magnifique triptyque trilobé tout orné de pierres précieuses, qui contient une relique de la Vraie Croix disposée à double traverse; au Musée d'antiquités à Bruxelles se trouve un reliquaire Byzantin du XI[e] siècle de la même forme.

La forme double donnée aux croix en question dérive de l'Orient, où il y a toujours eu une grande dévotion pour lo titre de la Croix. Tandis qu'en Occident celui-ci se réduisait à une petite tablette, souvent clouée obliquement, en Orient il était toujours placé horizontalement et parallèlement aux bras de la croix. Cette forme orientale a été imitée par nos artistes pour abriter les reliques que l'on apportait de l'Orient, de même que l'on donna aux églises construites pour recevoir des reliques insignes apportées du Levant, une forme presque toujours orientale, par exemple, l'église du Temple, à Paris, celle de Sainte-Croix, de Quimperlé (Finistère), celle de Charroux, celle de Sainte-Croix, de Montmajour, près d'Arles, celle de la Sainte-Croix de Jérusalem, à Bruges, avec sa coupole et ses clochetons aux toitures orientales, construite en 1428 par Pierre et Jacques Adornes, et l'église de Saint-Basile, dans la même ville, avec ses tourelles toutes Byzantines, comme pour indiquer au loin que la relique du Saint-Sang qu'on y conserve vient du Levant.

481 Croix reliquaire à doublo traverse. La face principale de la croix, en minces feuilles d'argent doré clouées sur du bois, est orientale et date probablement du XI[e] siècle; le montant et les branches sont ornés de huit médaillons ou plaques d'or d'une épaisseur de cinq millimètres, sur lesquelles les émaux sont coulés; la masse et les lettres des inscriptions sont enfoncées au ciselet; les contours et les dessins sont formés avec de petites cloisons contournées en or. Le médaillon au haut de la croix représente un petit autel surmonté d'un coussin sur lequel repose un Évangéliaire; au-dessus de l'Évangéliaire s'élèvo une croix, à droite et à gauche de laquelle se trouvent la lance et la cuillère dont les Grecs se servont pendant lo Saint-Sacrifice. Au-dessus, la légende H ETOIM (ἡ ἑτοιμάσια, la préparation). Les médaillons aux extrémités de la traverse supérieure représentent Saint Jean O A IΩ O ΘΕΟΛΟΓ (ὁ ἅγιος Ιωαννης ὁ θεολόγος) et Saint Marc, O A MAPKOC. Saint Jean, vieillard blanc de barbe, de cheveux et de sourcils, bénit de la manière Grecque, le pouce sur l'annulaire, et tient son évangile de la main gauche; Saint Marc, dans la même attitude, a la barbe et les cheveux noirs. Le quatrième médaillon, placé à mi-distance entre los deux traverses, offre le buste de Saint Paul, O A ΠAVΛOC, portant ses épîtres à la main gauche et tenant la droite sur la poitrine; il est jeune et a une longue barbe noire. Les médaillons aux extrémités de la traverse inférieure représentent Saint Matthieu, O A MATΘAIOC, vieillard à barbe et cheveux blancs, tenant son évangile, et Saint Pierre, O A ΠETPOC, vieillard à la tête ronde et

barbe blanche courte, tenant le rouleau de ses épîtres et bénissant de la manière Grecque. Le septième médaillon, sur le montant de la croix, représente le saint médecin Pantelecmon, Ο Α ΠΑΝΤΕΛΕΗ, jeune homme imberbe avec des cheveux noirs abondants, tenant une petite boîte de la main gauche et une spatule de la droite. Le huitième médaillon enfin, au bas de la croix, représente l'archange Gabriel, Γ ΑΒΡΙΗ, coiffé d'un diadème à bandelettes, tenant de la main droite contre la poitrine un petit disque que les Orientaux appellent le sceau de Dieu. Saint Jean, Saint Matthieu et Saint Pierre portent un nimbe à fond vert; aux quatre autres, le fond est bleu; tous ont un petit ourlet rouge. Les chairs sont d'une carnation vive. Les couleurs employées sont le bleu dont il y a trois teintes, le rouge, le rose carnation, le vert, le jaune, le blanc et le noir; le vert et le rose carnation sont seuls transparents. Aux intersections se trouvent des reliques de la Vraie Croix; l'habitacle supérieur a la forme d'une croix Latine, l'habitacle inférieur celle d'une croix à double traverse. Le restant de la face de la croix est semé de turquoises, de rubis, de jargons et d'ornements en filigrane. Les autres parties de la croix sont de fabrication occidentale et datent du commencement du XIIIe siècle. Le revers porte des ornements dont les uns sont repoussés, les autres en filigrane; le centre est occupé par une figure de la Sainte Vierge assise sur un trône tenant l'Enfant Jésus; à droite et à gauche s'élève une église précédée d'une tour ronde et dont l'abside est couronnée d'une petite croix. Les côtés sont ornés de feuillage estampé. Le nœud, la tige et le pied sont en métal fondu et ciselé à jour. Le nœud porte les animaux évangélistiques en relief; la tige est ornée de quatre figures debout, placées sous des arcs trilobés; trois de ces figures sont couronnées. Les côtés du pied, qui repose sur trois dragons ailes, sont ornés de deux lions affrontés, de deux basilics et de deux bêtes qui se mordent les ailes avec furie, ces animaux sont entourés de rinceaux d'un dessin admirable. Provient de l'abbaye d'Oignies; la croix y a probablement été apportée par Jacques de Vitry, évêque de Ptolémaïs, qui a fini ses jours dans cette abbaye. H. 0,563. L. grande traverse, 0,210; petite traverse, 0,137; pied, 0,192. Cette croix a été gravée et décrite dans les « Annales Archéologiques » publiées par M. Didron, tome v.

Soeurs de Notre-Dame, Namur.

482 Reliquaire portatif; au milieu une plaque en argent doré, repoussé et ciselé, au centre de cette plaque a dû se trouver autrefois un crucifix à double traverse, remplacé actuellement par un creux servant d'habitacle pour une relique ; sur le fond, au-dessus de la

branche principale, se trouve la légende H CTARPΩCIC. Dans les angles supérieurs, on voit deux anges nimbés dans l'attitude de l'adoration. Au pied de la croix à droite, une figure de la Sainte Vierge qui lève les mains recouvertes de son *orarium* comme pour voiler sa figure. A gauche, Saint Jean qui lève la main droite à la figure et tient dans la gauche un Évangéliaire. Sur le pied on lit EIΔE O ΥOC COV et IΔOV H MHP COV. Cette plaque entourée d'une bordure de feuilles d'acanthe, est enchâssée dans une planche de bois de chêne recouverte de plaques d'argent doré orné de feuillage. La plaque est protégée par un couvercle mobile en bois qui entre à rainure dans le corps même du travail et forme un seul tout avec lui. Il est recouvert à l'extérieur d'une plaque d'argent doré, ornée d'une croix fleuronnée à double traverse en filigrane semée de pierres fines. Autour règne une large bordure composée de huit plaques de filigrane avec pierreries et de huit plaques en cuivre rouge ornées d'émaux; la masse est enfoncée au ciselet, mais le dessin des fleurs est formé par de petites cloisons contournées en or. A l'extérieur règne une bordure de feuillage en argent repoussé. Le dessous est recouvert d'une plaque de cuivre rouge avec des rinceaux dorés d'un large dessin. Ce reliquaire provient d'une ancienne abbaye du pays de Liége.

La plaque centrale est Grecque et date du VIIIe ou IXe siècle; les autres parties sont d'un travail occidental du XIIe siècle. Dimensions extérieures : 0,302 sur 0,226. La plaque orientale, 0,12 sur 0,09. Croix : H. 0,094; grande traverse, 0,046; petite traverse, 0,019. Croix à l'extérieur : H. 0,17; grande traverse, 0,11; petite traverse, 0,09.

M. le sénateur VERGAUWEN, Gand.

483 Croix fleuronnée à double traverse, en bois recouvert de plaques d'argent; la face ornée de filigranes, de pierreries et d'une petite croix en nacre de perle; le revers couvert d'une plaque en cuivre doré portant l'inscription que voici : DE SC̄IS VIRGINIB : DE VESSTIM̄TO SC̄E MARIE ET SC̄E GERTRVDIS ET SC̄E ALDEGV̄DIS : DE SC̄O MATHEO APL̄O : DE SC̄O VICTORE M̄RE : DE SC̄O LAMBERTO M̄RE : DE SC̄O COLVMBANO : DE SC̄O DOMITIANO CONFESORE : DE SC̄A BARBARA VIRGINE · DE SC̄O BLASIO M̄RE : DE SC̄A MARIA MAGDALENA : DE SC̄O FOILLANO M̄RE : DE MONTE SINAI : DE SC̄O CVNIBERTO : DE SC̄O VINCENTIO M̄RE : DE CORPORE SC̄I GEORGII M̄RIS : DE SC̄A ODDA VIDVA : DE SC̄O SIMEONĒ : DE SC̄A BEGGA : DE SEPVLCRO DOMINI : DE CAPITE SC̄I IOH̄IS BAPTISTE : DE SC̄O BARTOLOMEO APL̄O : DE SCANTO COSMA : DE SCANTO DAMIANO. Les extrémités sont ornées de feuillage en gravure. Vers 1190. H. 0,319. L. traverse inférieure; 0,168; traverse supérieure, 0,138.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Namur.

484 Croix fleuronnée à double traverse, en bois recouvert de plaques d'argent en partie doré; la face ornée de feuillage et de fruits ciselés à jour entremêlés de pierreries; à l'intersection inférieure se trouve enchâssée une petite fiole contenant de l'huile. Le revers est orné de rinceaux gravés et de huit médaillons en argent niellé qui représentent, à l'intersection supérieure, l'Agneau de Dieu; au haut de la croix, à l'intersection inférieure et aux extrémités de la traverse supérieure, les animaux évangélistiques; aux extrémités de l'intersection inférieure, la Sainte Vierge et Saint Jean, et enfin au bas un ange tenant le soleil et la lune en main. Vers 1220. H. 0,266. L. traverse inférieure, 0,146; traverse supérieure, 0,119. A côté se trouve une petite croix à double traverse en bois recouverte de plaques d'argent doré. H. 0,105. L. traverse inférieure, 0,052; traverse supérieure, 0,031. Les deux sont encadrés dans un triptyque en bois peint.

Église Saints-Pierre-et-Paul, Chimay.

485 Croix à double traverse en argent doré, ciselé et orné de pierreries; la base de la croix est entourée de trois statuettes d'anges portant des instruments de la Passion; le pied rond est soutenu par trois anges agenouillés. XVIe siècle. H. 0,35. L. traverse inférieure, 0,148; traverse supérieure, 0,122. D. pied, 0,124.

S. G. Mgr. l'Évêque de Tournay.

486 Croix fleurdelisée à double traverse, garnie tout autour d'un crêtage, et ornée sur plat d'enroulements ciselés, le tout en argent doré. La traverse supérieure se termine en ligne droite. La croix est percée à l'intersection inférieure d'un trou ovale, dans lequel on place une petite boîte vitrée mobile qui contient la relique de la Vraie Croix. Dans les deux lobes inférieurs de chaque fleur de lis se trouve un emblème évangélistique ciselé. Cette croix a probablement été faite en imitation d'un ancien reliquaire. XVIIe siècle. H. 0,523. L. traverse inférieure, 0,39; traverse supérieure, 0,151.

Église Saint-André, Zande.

Pour l'histoire de cette croix et de la relique qu'elle contient, voyez *le Beffroi*, tome I, pp. 316-320. Bruges, 1863.

Croix d'autel et de procession.

La croix qui, selon les prescriptions du rituel, doit se trouver au milieu du maître-autel, se compose de deux parties : la croix proprement dite et le pied ou la base. La croix est mobile afin qu'on puisse l'enlever sans difficulté et la fixer sur une longue hampe

pour la porter en tête de la procession. Les croix des autels latéraux, au contraire, ne se détachaient pas de leur pied. Pendant les premiers siècles, les croix ne portaient pas l'image du Crucifix; en général elles abritaient des reliques. Depuis la fin du xve siècle, on fait des croix destinées exclusivement aux processions. Les croix-reliquaires décrites sous les n°s 483, 484, 485 et 487 ont peut-être servi en même temps de croix d'autel et de croix de procession.

487 Croix en bois recouvert de plaques de cuivre en partie doré, la face gravée avec des rinceaux et des dragons ailés, et ornée à l'intersection et aux extrémités de grands cabochons recouvrant des reliques, le revers est orné de dragons et de rinceaux et aux extrémités, des animaux évangélistiques tenant des livres ouverts. Provient de l'abbaye de Solières. xiie siècle; les plaques sur le revers qui portent les animaux évangélistiques, datent peut-être du xve siècle. H. 0,408. L. 0,285.

488 Croix d'autel composée de neuf morceaux de cristal de roche, séparés entre eux par des anneaux en filigrane d'argent doré ornés de pierreries. Les extrémités fleuronnées sont ornées sur la face d'émaux champlevés représentant: 1° au haut de la croix, un ange debout (Saint Jean-Baptiste?), tenant dans la main droite un disque avec l'Agneau de Dieu portant une croix, et de la gauche une croix; 2° à l'extrémité droite de la traverse, l'Église, ECCLESIA, couronnée, la figure tournée vers le centre de la croix, indiquant de la main droite un calice surmonté de sa patène et d'une hostie qu'elle soutient de la main gauche; 3° à l'extrémité gauche, la Synagogue, SINAGOGA, la figure détournée, la couronne tombant de sa tête, tenant de la main droite une bannière dont la hampe est brisée, et dans la gauche un vase dans lequel se trouve un bâton blanc (indiquant ou le vase de la manne et la verge d'Aaron, ou le vase de sang et le bouquet d'hysope); 4° au bas de la croix, la veuve de Sarepta, SAREPTENA, tenant deux morceaux de bois placés en croix. Les couleurs employées sont: le bleu, dont il y a quatre nuances, le rouge, le blanc, le jaune et le vert. Le revers est occupé par des plaques en filigrane ornées de cabochons. Seconde moitié du xiie siècle. Le nœud rond et le pied ovale sont modernes. H. 0,43. L. 0,39.

Église Saint-Christophe, Scheldewindeke.

489 Croix d'autel fleurdelisée en bois recouvert de plaques de cuivre doré; la face ornée de feuillage ciselé à jour et entremêlé de pierreries, parmi lesquelles se trouvent des reliques enchâssées dans huit habitacles. Le revers offre en gravure une figure du Christ,

assis, et les animaux évangélistiques; les espaces intermédiaires sont ornés de rinceaux et d'un diaprage de quatrefeuilles. La croix mobile s'emboîte dans une tige carrée, à nœud oblong, qui s'élève d'un pied oblong orné de huit dragons. Le pied, qui repose sur trois lions et une patte d'oiseau, est découpé à jour par une rangée de quatrefeuilles, au travers desquels on peut voir les reliques qui y sont enchâssées; le creux au-dessus est orné de pierreries. XIVe siècle. H. 0,538. L. traverse, 0,305. Pied, 0,30 sur 0,205.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, Hacquegnies.

490 Croix d'autel fleuronnée en bois recouvert de plaques d'argent doré; la face est ornée de feuillage ciselé à jour entremêlé de pierreries avec des reliques enchâssées dans sept petits habitacles. Le revers offre en gravure une figure du Christ, assis, et les animaux évangélistiques; les espaces intermédiaires sont ornés de rinceaux. La croix, mobile, s'emboîte dans une tige à nœud qui s'élève d'un pied rond orné de trois cabochons et de feuillage gravé, et porté sur trois pattes de lion. XIVe siècle. H. 0,44. L. traverse, 0,244. D. du pied, 0,15.

PÈRES CAPUCINS, Bruges.

491 Croix d'autel composée de quatre morceaux cylindriques de cristal de roche montés en argent en partie doré; les bras sont terminés par des pommes retenues par huit bandes qui, se recourbant au haut, entourent un fleuron émaillé. Le nimbe du Christ et un Agneau de Dieu qui orne le revers sont en émail translucide. La croix, mobile, s'emboîte dans une tige ornée de rinceaux, qui s'élève d'un pied octogone soutenu par des lions; sur le devant se trouve une petite boîte à reliques, ronde, et un écusson émaillé, d'or à la bande de gueules chargée de trois alérions d'argent, accompagné d'une crosse. Cette croix provient de la cathédrale de Térouanne. Vers 1475. H. 0,555. L. traverse, 0,355. Pied, 0,205 sur 0,185.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Ypres.

492 Croix d'autel composée de morceaux de cristal de roche montés en argent en partie doré; les bras se terminent en fleurs de lis, la tige est hexagone, le pied un hexagone évasé; le nœud est travaillé en spirale. Vers 1480. H. 0,367. L. traverse, 0,21. Pied, 0,18 sur 0,115.

S. G. Mgr L'ÉVÊQUE DE TOURNAY.

493 Croix d'autel en argent doré; la face est ornée de quatre émeraudes; vers le bas se trouve un petit habitacle pour une relique protégée sur le revers par une plaque en filigrane; les extrémités

des bras sont ornées de feuilles et de perles fines; sur le pied, qui représente un rocher, on voit des lézards, des lapins, etc. Le tout a été recouvert autrefois d'émail. *Travail Anglais*, XVIe siècle. H. 0,27. L. traversé, 0,147.

Mgr SCHERPEREEL, Bruges.

494 Croix d'autel composée de neuf morceaux de cristal de roche montés en filigrane d'argent doré; le Christ en cuivre doré; le pied en ébène, recouvert de filigrane. *Travail Espagnol*, XVIIe siècle. H. 0,692. L. traverse, 0,242.

Mme la douairière PIERET, Bruxelles.

495 Croix-reliquaire en argent doré soutenue par un pied semi-circulaire. La croix, composée de branches d'olivier, et le pied sont ornés de vingt-sept grenades et une quantité de perles fines. A l'intersection se trouve une relique de la Vraie Croix enchâssée dans une petite croix entourée de trente diamants. Sur le revers se trouve un écusson armorié entouré du collier de la Toison d'Or.

M. C. NEEFFS, Malines.

496 Croix d'autel, mobile, en cuivre rouge doré et émaillé. L'image de Notre-Seigneur, qui est sans nimbe et couronné comme un roi, est attachée par quatre clous à la croix. Les yeux sont en verre bleu foncé; les bras sont étendus horizontalement, une longue draperie pendant d'une ceinture voile le corps jusqu'aux genoux. La croix et la draperie sont incrustées d'émail champlevé; les couleurs employées sont le bleu, dont il y a trois nuances, le vert et le jaune. Fin du XIe siècle. H. 0,138. L. de la traverse, 0,142. Provient des environs de Saint-Omer.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

497 Image d'un crucifix en cuivre rouge doré et émaillé; le Christ, sans nimbe, est couronné comme un roi; les pieds juxtaposés sont cloués au *suppedaneum*. Les yeux sont en verre bleu; les bras sont étendus presque horizontalement; une longue draperie, pendant d'une ceinture dont la boucle est ornée d'une croix, descend jusqu'aux genoux. La draperie est incrustée d'émail champlevé; les couleurs employées sont le bleu, dont il y a deux nuances, le rouge et le blanc. Fin du XIe siècle. *Émail Limousin*. H. 0,213. Provient de l'église d'Achet, dans les environs de Ciney.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Namur.

498 Croix d'autel, mobile, en cuivre rouge doré et émaillé. L'image de Notre-Seigneur, sans nimbe, couronné comme un roi, a les bras étendus presque horizontalement; les pieds sont attachés séparément au *suppedaneum*. Une longue draperie, pendant d'une cein-

ture, descend jusqu'aux genoux. Aux extrémités de la croix se trouvent les emblèmes évangélistiques; celui de Saint Jean est perdu. La draperie, le *suppedaneum* et le fond sur lequel se détachent les animaux évangélistiques sont en émail; les couleurs employées sont le bleu, dont il y a trois nuances, le rouge, le vert et le jaune. XIIe siècle. H. 0,285. L. 0,182. Provient des environs de Montreuil.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

499 Croix d'autel, mobile, en cuivre fondu; la tête est entourée d'un nimbe crucifère; les bras sont étendus presque horizontalement; les pieds posent sur un *suppedaneum*, mais n'y sont pas cloués. Une longue draperie, ornée de bandes horizontales, recouvre le corps depuis la ceinture jusqu'aux genoux. Les extrémités de la croix ont probablement été ornées de cabochons ronds. *Fabrication Irlandaise*, XIIe siècle. Croix : H. 0,447. L. 0,279. Le Christ : H. 0,198. L. 0,192.

ÉGLISE SAINTE-MARGUERITE, Thielen.

500 Croix d'autel, mobile, en cuivre rouge fondu. L'image de Notre-Seigneur, ceint d'un *perizonium* qui descend jusqu'aux genoux, est attaché à la croix par quatre clous. La croix a été richement ornée d'émaux champlevés; au sommet se trouve un ange tenant le livre de la vie, au bas Adam qui s'élève de son tombeau en levant ses mains jointes vers le Sauveur du monde. Le titre, qui porte IHS XPS, le nimbe et le *suppedaneum* sont en émail, les autres parties de la croix sont ornées de quintefeuilles. Les couleurs employées sont le bleu, dont il y a deux nuances, le rouge, le vert, le jaune et le blanc. XIIe siècle. Croix : H. 0,208. L. 0,196. Le Christ : H. 0,176; L. 0,182.

M. FROMENTINE, Arras.

501 Croix d'autel, mobile, en bois recouvert de plaques d'argent ciselé en partie doré, orné de cabochons. L'image de Notre-Seigneur, en cuivre doré, sans nimbe, est attachée à la croix, qui est fleurdelisée, par quatre clous; une large draperie recouvre le corps depuis la ceinture jusqu'au genou. Le revers est orné de rinceaux et de cinq médaillons repoussés représentant l'Agneau de Dieu et les emblèmes Évangélistiques. 1re moitié du XIIIe siècle. Croix : H. 0,61; L. 0,43. Le Christ : H. 0,135; L. 0,125. Cette croix a été *restaurée* par M. Van Damme, orfévre à Bruges.

ÉGLISE SAINT-GERMAIN, Beveren, près de Roulers.

502 Croix d'autel, mobile, en bois recouvert de plaques en argent, et en cuivre doré, ornée de ciselure, de gravure et de nielles. L'image

de Notre-Seigneur a la tête ceinte de la couronne d'épines et inclinée sur l'épaule droite; les bras sont arqués et le corps affaissé sous son propre poids. Le nimbe crucifère à fond niellé se détache au milieu d'un médaillon carré, orné de rinceaux de lierre ciselés à jour et de pierreries. Sur des médaillons ronds aux extrémités des bras, qui sont fleurdelisés, se trouvent représentés les Évangélistes assis devant des pupitres, écrivant les livres sacrés. Les médaillons qui ornaient autrefois le revers et qui représentaient probablement les emblèmes Évangélistiques, sont perdus. XIIIe siècle. Croix : H. 0,595; L. 0,41. Le Christ : H. 0,148; L. 0,106.

ÉGLISE DE BOUSBECQUE, France.

503 Croix d'autel, mobile, en bois recouvert de lames de cuivre; les bras se terminent en fleurs à six lobes; la face est ornée de pierreries rouges, bleues et vertes; le revers, de fleurs de lis repoussés et d'ornements gravés. Le Christ, ceint de la couronne d'épines et voilé depuis la ceinture jusqu'aux genoux par une large draperie, est attaché à la croix par trois clous. XIVe siècle. Croix : H. 0,51; L. 0,395. Le Christ : H. 0,182; L. 0,153.

ÉGLISE SAINT-BAVON, Vinderhaute.

504 Croix d'autel, mobile, en bois recouvert de lames de cuivre rouge doré, découpées à jour et ornées de rosettes de feuillage, et de bordures en ciselure et gravure. Les emblèmes des Évangélistes sont placés dans des quatrefeuilles qui occupent les extrémités fleurdelisées do la croix. Le Christ est moderne. Fin du XIVe siècle. H. 0,54. L. 0,42.

HOSPICE SAINT-JOSSE, Bruges.

505 Croix de procession en bois recouvert de lames de cuivre, ornée de deux côtés des emblèmes évangélistiques et de rinceaux de rosier. XVe siècle. H. 0,68. L. 0,40.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

506 Croix d'autel, mobile, en bois recouvert de plaques de cuivre ornées de feuillages en gravure. Le Christ, couronné d'épines, est ceint d'une ample draperie. Les emblèmes évangélistiques, émaillés en blanc, se détachent sur un fond bleu foncé. La croix est fleurdelisée. Vers 1500. Croix : H. 0,48; L. 0,38. Le Christ : H. 0,115; L. 0,135.

HÔPITAL SAINT-JEAN, Damme.

507 Croix de procession en bois recouvert de plaques d'argent en partie doré orné de rinceaux et de fleurs; les emblèmes évangélistiques se trouvent ciselés dans des médaillons en forme de

quatrefeuilles qui précèdent les extrémités fleurdelisées de la croix; dessous l'image du Christ il y a un petit habitacle pour des reliques. Le revers est orné de quatre cabochons et d'une plaque en émail translucide orné d'un écusson armorié, d'argent à trois lions de sinople armés et couronnés de gueules. Le nœud est orné de huit boutons en forme de losanges qui portent des roses en gravure. xvᵉ siècle. Croix : H. 0,73. L. 0,475. Le Christ : H. 0,128. L. 0,122.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Mourcourt.

508 Croix de procession en fer recouvert de plaques d'argent repoussé; des reliques se trouvent enchâssées dans un médaillon à l'intersection; les emblèmes évangélistiques sont perdus. xvᵉ siècle. H. 0,47. L. 0,352.

HÔPITAL, Poperinghe.

509 Croix d'autel, mobile, en cuivre, d'un travail fort rude; aux extrémités des bras se trouvent les emblèmes évangélistiques. Vers 1500. Croix : H. 0,36. L. 0,273. Le Christ : H. 0,12. L. 0,125.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Léau.

510 Croix de procession en argent en partie doré; sur la face se trouvent ciselés les quatre évangélistes accompagnés de leurs emblèmes, et sur le revers l'image de Notre-Dame de Montaigu, entourée des emblèmes de la Sainte Vierge, et un écusson qui porte d'or à la fasce vivrée de — accompagnée de trois étoiles à cinq rais, deux en chef et une en pointe, timbré d'un heaume surmonté d'une couronne; *cimier :* entre deux vols une étoile à cinq rais. Vers 1700. H. 0,62. L. 0,33.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Montaigu.

511 Reliquaire triptyque, en chêne recouvert de plaques de cuivre rouge doré et émaillé. Chaque volet est orné des figures de six Apôtres en repoussé, vus à mi-corps et placés deux à deux en trois rangs superposés. La partie inférieure du milieu est occupée par la résurrection des justes, RESVRRECTIO SANCTORVM, dont les figures en haut-relief se détachent sur un fond doré orné de dessins en cuivre rouge réservé. Plus haut, debout sur le demi-cercle sous lequel se trouvent les justes, on voit deux anges, VERITAS, IVDICIVM, tenant d'une main le roseau avec l'éponge, et de l'autre un petit reliquaire oblong renfermant une croix portative en or, ornée de pierres fines et contenant des parcelles de la Vraie Croix, LIGNVM VITE. Sous le reliquaire on voit un cabochon recouvrant une dent de Saint Vincent, martyr. Sur le fond se trouvent représentés le vase contenant le vinaigre et le fiel, la couronne d'épines

et les quatre clous. Le chanfrein du milieu et des volets est orné de feuillages et de rosettes repoussés ; la bordure, de feuilles gravées et de petits bassins en forme de cerclos et de quatrefeuilles qui rehaussent l'éclat du triptyque par des reflets de lumière. Au-dessus du reliquaire, la retombée des deux arcs est ornée d'une figure d'ange, MISERICORDIA, en émail champlevé ; les tympans sont ornés de feuillage en émail et de cabochons. Au-dessus du triptyque se trouve une frise ou plate-bande ornée de gravures, de pierreries et d'un morceau de verre antique ; cette plate-bande sert de base à un fronton en plein cintre occupé par une demi-figure du Christ en gloire. Le fronton est entouré d'une bordure de plaques émaillées alternant avec des pierreries, et couronné par un crêtage ajouré. Ce triptyque fut, selon la tradition, donné par Robert, roi de France, à Henri de Germanie, qui l'a offert à l'église de la Sainte-Croix, à Liége, en 1006 (voyez Rohrbacher, XIII, 365). Il est probable que cette tradition n'est véridique qu'en ce qui concerne la dent de Saint Vincent. Le triptyque ne date certainement que du XIIe siècle, mais la croix remonte à une haute antiquité. H. 0,55. L. 0,52.

ÉGLISE SAINTE-CROIX, Liége.

512 Un *superaltare* ou autel portatif en marbre gris-verdâtre, entouré d'une bordure en cuivre doré, sur laquelle se trouve gravé la légende suivante : DE SANCTO MATEE DEI MARTIR SANCTI LAVRENCII : DE SANCTO VINCENCIO : DE SANCTO NICOLAO : DE IOSEPH AB ARIMACIA : DE SANCTO BERNARDO ABBATE : DE SANCTA CECILIA. Les côtés sont ornés de plaques de feuillage au repoussé ; le dessous est recouvert d'une plaque de cuivre rouge doré où l'on voit le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean, ainsi que le soleil et la lune. Les lignes gravées sont remplies d'émail bleu, deux nuances, rouge et blanc. Cette plaque est perforée de quatrefeuilles et de trèfles formant habitacles pour des reliques ; le tout est entouré d'une bordure sur laquelle se détachent des rinceaux et la légende suivante, lesquels sont dorés sur un fond en cuivre rouge réservé : ☩ RELIQVIE SVNT IN HOC ALRTARE DE LANCEA DOMINI : DE STIPITE DOMINI : DE SANCTO PETRO : DE SANCTO ANDREA : DE SANCTO BARTHOLOMEO : DE LINGNO DOMINI. L'autel pose sur quatre pieds. Commencement du XIIIe siècle. L. 0.22 sur 0,178. H. 0,035.

SOEURS DE NOTRE-DAME, Namur.

513 Châsse composée de débris provenant de deux fiertes beaucoup plus grandes. Elle est ornée de vingt-neuf plaques d'émaux opaques champlevés de l'école Rhénane, dont six du XIIe siècle et vingt-trois du commencement du XIIIe. Les six grandes plaques bordées

d'un liseré bleu et blanc présentent des figures symboliques de vertus qui se détachent sur un fond de cuivre rouge doré. La face et les mains des figures ainsi que les livres qu'elles tiennent en mains sont en métal, les lignes du dessin émaillées ; les nimbes et les draperies en émail, les lignes du dessin en métal. L'ancienne fierte d'où proviennent ces débris, doit avoir été ornée de dix figures, dont la quatrième, la septième, la huitième et la neuvième manquent. Celles qui restent sont : 1° la Foi, tenant un livre ouvert sur lequel se trouve le premier précepte du Décalogue : DOMINVS DEVS TVVS DEVS VNVS EST ; 2° l'Espérance, avec la légende : NON ASSVMES NOMEN DEI TVI IN VANVM, 3° la Patience, NON OCCIDES : 4° la Charité, SABATTA MEA CVSTODIES ; 5° la Chasteté, NON MECHABERIS, et 6° la Tempérance, NON CONCVPISCES REM PROXIMI TVI. Les couleurs employées sont le bleu, trois nuances, le vert, deux nuances, le rouge, deux nuances, le jaune et le blanc. Les vingt-trois petites plaques sont ornées de croix et de feuillage d'une grande variété de dessin. Outre celles-ci, il y a seize plaques en cuivre ciselé et doré du XIIIe siècle, dont dix sont ornées de petits bassins ronds qui donnent de jolis reflets de lumière ; les pierres placées dans quelques-uns de ces bassins ainsi que la petite plinthe du bas sont modernes. Les pignons et crêtages ont fait partie d'une châsse beaucoup plus grande. H. 0,21. L. 0,32 sur 0,125. Les six grandes plaques, dont quatre ont été maladroitement coupées pour les faire entrer dans la place qu'elles occupent, ont 0,08 sur 0,053. Restaurée par M. Liagre, orfèvre à Tournay, sous la direction de M. le chanoine VOISIN.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Saint-Ghislain.

514 Châsse de Saint Marc, en cuivre rouge doré, orné de douze plaques à fond en émail champlevé. Les sujets représentés sur les plaques émaillées sont : 1° la Nativité avec les anges qui apparaissent aux bergers ; 2° l'Adoration des Mages, qui sont conduits par un ange ; 3° La Fuite en Égypte ; la Sainte Vierge assise sur un âne conduit par le larron converti, est suivie par Saint Joseph portant l'Enfant Jésus sur les épaules : sur la route, à l'entrée d'un temple, une idole couronnée s'incline devant la Sainte Famille ; 4° la Résurrection de Lazare ; 5° l'Entrée à Jérusalem ; 6° les disciples à Emmaus ; 7° le Christ lavant les pieds des Disciples ; 8° la Descente de la Croix ; 9° et 10° le Sacrifice d'Abraham, 11° et 12° le Martyre de Saint Étienne. L'iconographie de ces représentations est fort curieuse et mérite d'être étudiée ; la composition et le dessin des figures sont d'un caractère fort remarquable ; la gravure au contraire est faible, mais les fonds en émail champlevé se distinguent par leur éclat et

leur harmonie. La première châsse de Saint Marc fut faite par ordre de Théoduin, évêque de Liége, en 1066; mais aucune partie de celle-ci ne peut être attribuée à cette époque. La plinthe des côtés en cuivre rouge, ornée de feuillage repoussé, en partie doré, en partie à fond réservé, date du commencement du XIIIe siècle; la plinthe des extrémités et quatre petites plaques triangulaires ornées de rinceaux gravés, le crêtage et les fleurons appartiennent au même siècle; les autres parties en métal uni sont beaucoup plus modernes. Les plaques en émail, œuvre sans doute d'un artiste de l'école Liégeoise, dont le siége principal était à Maestricht, datent du commencement du XIIIe siècle. Châsse : H. 0,464. L. 0,52 sur 0,223. Plaques émaillées : H. 0,127; L. 0,20.

ÉGLISE NOTRE-DAME ET SAINT-DOMITIEN, Huy.

515 Châsse en cuivre rouge doré; l'avers orné de six figures de saints assis, ciselées à basse taille, les faces en haut-relief; les extrémités de deux figures de saints, debout, gravées; le revers d'ornements émaillés. *Travail Limousin*. XIIIe siècle. La monture en cuivre rouge doré, ornée de statuettes aux angles, de pierreries et de trois écussons émaillés, date du XVe siècle. Le premier de ces écussons porte de gueules à cinq fusées d'argent posées de fasce; le second d'azur à la bande accompagnée de deux molettes d'argent, et le troisième écartelé au 1 et 4 d'argent au chevron de gueules, et au 2 et 3 d'argent à trois lions de sable. H. 0,21. L. 0,21 sur 0,118.

ÉGLISE DE BOUSBECQUE, France.

516 Châsse en cuivre rouge doré, l'avers orné de six figures de saints en haut-relief, émaillés et de 16 médaillons en verre sur fond orné de rinceaux gravés. Une des extrémités est ornée d'une figure de saint gravée sur fond en émail, et le revers de six figures d'anges debout sous des arcs cintrés gravés sur fond d'émail. *Travail Limousin*, XIIIe siècle. H. 0,197. L. 0,175 sur 0,087.

ÉGLISE SAINTE-WALBURGE, Audenaerde.

517 Châsse en cuivre rouge doré dans le même genre. *Travail Limousin*. XIIIe siècle. H. 0,0142. L. 0,15 sur 0,058.

M. VARIGAR, Bruxelles.

518 Châsse en cuivre doré et en argent, gravé, repoussé et ciselé. A une extrémité la statuette de Saint Etienne, revêtu du costume de diacre, debout, tenant un palmier de la main droite et trois pierres de la gauche; à l'autre, une croix au centre de laquelle se trouve un petit reliquaire ovale avec la légende : DE LA VRAY CROYX DE DIEV, accompagnée des emblèmes de la Passion. Chaque

face latérale est ornée de trois arcades à cintre surbaissé qui abritent des statuettes de Saint Etienne, de Saint Pierre et de Saint Paul, de Saint Etienno, de Saint Laurent et d'une sainte abbesse. La châsse est surmontée d'une toiture ornée d'un crêtage avec trois fleurons en cristal; les versants d'un diaprage repoussé. Commencement du XVIe siècle. H. 0,465. L. 0,65 sur 0,27.

Église Saint-Étienne, Court.

519 Châsse en argent de Saint Macaire, portée sur quatre lions en argent doré. La châsse a la forme d'une église en croix latine, surmontée d'une campanile. Les extrémités sont ornées des statuettes de Saint Macaire, de Sainte Waudru, do Saint Bavon et de Saint Germain; les côtés des quatre bas-reliefs qui représentent : 1° les pestiférés recouvrant la santé par l'intercession de Saint Macaire, *Ab eius manibus cibum accipientes reualescunt*, et *Leprosus curatur eius sudario*. 2° Des soldats envoyés par ses parents et voulant forcer le saint d'abandonner la vie religieuse sont frappés de cécité, *Vim ei inferentes parentum nuncii excœcantur*, et Saint Macairo éteignant un incendie à Malines par le signe de la croix, *Ignem Mechliniæ signo crucis compescit*. 3° Il disperse les ennemis d'un jeune homme par la vertu du même signe, *Crucem opponens telis hostium reum liberat;* et 4° la porte d'une église devant laquelle le saint priait s'ouvre miraculeusement, *Cameraci fores ecclesiæ oranti diuinitus aperiuntur*, sa mort et les miracles qui ont eu lieu à la suite, *Sanctus Macarius peste moritur; certatim singuli se ingerunt vt vel extremum feretri teneant*. Les frontons des pignons portent les armoiries des chapitres de Saint-Germain et de Sainte-Waudru à Mons et celles de la ville de Mons deux fois répétées; sous la statuette de Saint Germain se trouve un écusson d'argent au phénix renaissant de ses cendres, portant dans son bec une banderole chargée de la légende GODT DOET MEER, et sous celle de Saint Bavon un écusson aux armoiries du cinquième évêque de Gand, F. van der Burcht, avec la devise VNITAS LIBERTATIS ARX. Sur la plinthe se trouve cette légende : *Gandauo missus sedat vincit pestem Montibus Hannoniæ crudeliter sæuientem anno* 1615 *Beatus Macarius cum gaudio remittunt a°* 1616 *victorem clerus senatus populusque in hanc thecam argenteam repositum*. Cette châsse, œuvre de *Hugues de la Vigne*, orfèvre de Mons en 1616, fut exécutée aux frais des habitants de Mons et offerte par eux à l'église de Saint-Bavon. L'orfèvre a signé son œuvre dans plusieurs endroits. H. 0,76. L. 0,97 sur 0,51.

Cathédrale Saint-Bavon, Gand.

520 Châsse de Saint Martin en argent en partie doré. XVIIe siècle. H. 0,51. Pied, 0,39 sur 0,225.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Ypres.

521 Châsse en argent en partie doré, ornée de six figures do saints et surmontéo d'une couronne; XVIIe siècle.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Ypres.

522 Plaque on cuivre rouge doré, offrant l'image d'Isaac agenouillé devant l'autel et tenant entre les mains un faisceau de bois. *Travail Rhénan.* H. 0,66. L. 0,51.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Namur.

523 Plaque en cuivro rouge doré, ciselée à basse taille sur fond en émail champlevé, les têtes des figures en haut-relief. Au milieu le Christ en croix — les pieds cloués séparément au *suppedaneum* — entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Au-dessus de la traverse se trouvent deux anges pleureurs tenant des livres fermés. Au sommet de la croix, on voit la main de Dieu sortant des nuages, entourée d'un nimbe crucifère, et au pied Adam s'élevant de la tombe, les mains tendues vers le Sauveur. *Travail Limousin*, XIIIe siècle. H. 0,232. L. 0,11.

M. JEAN BETHUNE, Gand.

524 Plaque en cuivre rouge doré, gravée sur fond en émail champlevé. Au milieu le Christ en croix — les pieds cloués séparément au *suppedaneum* — entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Au-dessus de la traverse se trouvent deux anges pleureurs tenant des livres fermés. Au sommet de la croix, on voit la main de Dieu sortant des nuages; au pied une tête de mort. *Travail Limousin.* XIIIe siècle. H. 0,226. L. 0,104. Provient du village de Ciney.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Namur.

525 Phylactère en bois de chêne recouvert de plaques de cuivre rouge. L'avers présente deux quatrefeuilles superposés ornés de cinq cabochons, de rosettes, de petits bassins et de feuillage doré sur fond réservé en cuivro rouge. Le revers d'une figure de Saint Étionne revêtu d'une chasuble, tenant une palme à la main droite et un livre à la main gauche, entouré de la légende ✠ DE SANGVINE SANCTI STEPHANI MARTIRIS et de feuillage doré sur fond en cuivre rouge réservé. *Travail Liégeois.* Fin du XIIe siècle. H. 0,208. L. 0,172.

MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, Namur.

526 Phylactère elliptique à quatre fleurons trilobés formant une espèco de croix. Du milieu de la face se projette un médaillon rond en haut-relief orné d'une fleur gravée où est enchâssée une dent,

entourée de la légende ✠ DENS S. NICHOLAI ; la partie elliptique, entourée d'une bordure de feuillage en gravure, et les fleurons sont ornés de filigrane en cuivre doré, entremêlée de pierreries. Le revers est recouvert d'une plaque d'argent, travail repoussé d'un goût remarquable. L'Agneau de Dieu, à nimbe crucifère, y est représenté tenant la bannière de la résurrection. Vers 1200. H. 0,205. L. 0,145.

ÉGLISE SAINT-NICOLAS, Arras.

527 Phylactère en forme de quatrefeuille. Au milieu de la face qui est recouverte d'une plaque en cuivre doré ornée de filigranes et de cabochons protégeant des reliques placées dans des habitacles, et de pierreries, se trouve un médaillon carré portant cette légende sur le bord : ✠ IN HOC VASCVLO CONTINENTVR RELIQVIE BEATI ANDREE APOSTOLI. La porte en argent est ornée d'une magnifique niellure représentant Saint André debout entre deux arbres, tenant une croix à la main droite et un livre fermé à la gauche. Le revers est recouvert d'une plaque de cuivre rouge doré offrant en gravure, au milieu, le Christ assis sur un trône tenant le globe à la main gauche et bénissant à la manière latine, et dans les lobes les animaux évangélistiques ; le fond est occupé par des rinceaux d'un beau dessin. *OEuvre du frère Hugo d'Oignies*. Commencement du XIIIe siècle. D. 0,235. Provient de l'abbaye d'Oignies.

SOEURS DE NOTRE-DAME, Namur.

528 Statuette, en argent en partie doré, du Christ (*Salvator mundi*) debout sur une base octogone en cuivre doré et en argent. Il bénit à la manière latine et tient dans la main gauche un globe en cristal surmonté d'une longue croix à oriflamme flottante. Le nimbe, crucifère, est orné de pierreries et d'un caméo. 1re moitié du XVe siècle. H. 0,368.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

529 Statuette de la Sainte Vierge (*Sancta Dei Genitrix*) debout sur une base octogone, en argent en partie doré. Elle tient de la main droite un reliquaire contenant une parcelle *de lacte beate Marie Virginis*, et l'Enfant Jésus sur le bras gauche. Sa couronne, fleuronnée, est ornée de pierreries et de perles fines. Autour du cou de la Vierge est suspendue par une longue chaîne, une statuette de Sainte Barbe en argent doré. 1re moitié du XVe siècle. H. 0,36.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

530 Statuette de Saint Pierre, en argent en partie doré, debout sur une base en cuivre doré. A côté de lui un reliquaire cylindrique posé verticalement, qui contient deux dents du Prince des Apôtres et un

des clous au moyen desquels il fut crucifié. 1re moitié du xve siècle; le nimbe moderne. H. 0,372.

Église Notre-Dame, Tongres.

531 Statuette de Saint Paul; pendant du précédent. La relique est un petit os.

Église Notre-Dame, Tongres.

532 Statuette de Sainte Anne, en argent en partie doré, debout sur une base hexagone en cuivre doré. Elle tient la Sainte Vierge, sur les genoux de laquelle repose l'Enfant Jésus sur le bras gauche, et offre une pomme à l'Enfant. Un médaillon encastré sur le devant contient des reliques. 1re moitié du xve siècle. H. 0,366.

Église Notre-Dame, Tongres.

533 Statuette de Sainte Hélène, en argent en partie doré, debout sur une base en cuivre doré. Elle porte la couronne impériale, tient une croix de la main droite et un livre ouvert dans la main gauche. A côté d'elle, une tourelle contenant des fragments de la Vraie Croix et du Sépulcre de Notre Seigneur. 1re moitié du xve siècle. H. 0,040.

Église Notre-Dame, Tongres.

534 Statuette de Sainte Catherine, en argent, debout sur une base hexagone en cuivre doré, percée sur chaque côté d'une fenêtre à trois jours. Elle tient de la main droite par une chaîne un reliquaire en forme de cylindre hexagone enchassé verticalement dans une petite tourelle crénélée en argent doré, ornée de perles, de rubis pâles, d'écussons émaillés aux armoiries de Bourgogne et de briquets de Bourgogne en ciselure; cette tourelle repose sur un pilier octogone. De la main gauche elle soutient un autre petit reliquaire du xviie siècle en argent. A ses pieds se trouve la roue brisée. xve siècle. H statuette, 0,36; base, 0,12; reliquaire en argent doré, 0,115; reliquaire en argent, 0,11.

Église Saint-Pierre, Louvain.

535 Statuette de la Sainte Vierge, en argent en partie doré, debout sur une base hexagone. Elle porte l'Enfant Jésus qui tient un reliquaire entre les mains sur le bras droit, et soutient de la main gauche une banderole chargée de la légende : *Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generaciones*. Sa couronne est ornée de pierreries et d'étoiles placées entre les fleurons. 2e moitié du xve siècle. H. statuette, 0,39; base, 0,108.

Église Saint-Pierre, Louvain.

536 Statuette de Sainte Anne, en argent en partie doré, debout sur une base hexagone en bois doré, percée sur chaque côté d'une fenêtre

à trois jours. Elle tient sur le bras droit la Sainte Vierge assise tenant l'Enfant Jésus entre les bras, et un reliquaire dans la main droite. 2e moitié du xve siècle. H. statuette, 0,35; base, 0,14.
ÉGLISE SAINT-PIERRE, Louvain.

537 Statuette de Sainte Marie-Madeleine; pendant du précédent. Elle tient la boîte d'onguents dans la main gauche et le couvercle, dans lequel est enchâssée une relique, dans la droite. xvie siècle. H. statuette, 0,41; base, 0,135.
ÉGLISE SAINT-PIERRE, Louvain.

538 Statuette de Saint Pierre, en argent, debout sur une base hexagone en cuivre doré, percée sur chaque côté d'une fenêtre à trois jours. Il tient de la main droite deux clefs dorées, et de la gauche une croix renversée au milieu de laquelle est enchâssée une relique. 2e moitié du xve siècle. H. statuette, 0,472; base, 0,136.
ÉGLISE SAINT-PIERRE, Louvain.

539 Statuette de Saint Paul; pendant du précédent. Il tient un glaive de la main droite et un livre ouvert, sur lequel est placé une relique, dans la gauche. 2e moitié du xve siècle.
ÉGLISE SAINT-PIERRE. Louvain.

540 Statuette de Saint Étienne, en argent en partie doré, debout sur une base hexagone en bois doré, percée sur chaque côté d'une fenêtre à trois jours. De la main droite il tient un évangéliaire contenant des reliques, et de la gauche des pierres dans sa dalmatique. 2e moitié du xve siècle. H. statuette, 0,42; base, 0,138.
ÉGLISE SAINT-PIERRE, Louvain.

541 Statuette de Saint Laurent, pendant du précédent. Il tient également de la main droite un évangéliaire contenant des reliques et de la gauche un gril. Deuxième moitié du xve siècle. H. statuette 0,435; base, 0,138.
ÉGLISE SAINT-PIERRE, Louvain.

542 Buste en argent de Saint Quentin, estampé et repoussé. Sur le devant de la dalmatique, un reliquaire-médaillon en cristal. Les épaules du Saint sont percées de deux fers de lance. xviiie siècle. H. 0,35.
ÉGLISE PAROISSIALE DE PÉRUWELZ.

543 Reliquaire en forme de bras, en argent orné de quatorze plaques niellées, de filigranes et de cristaux en cabochons. Quelques-unes des niellures offrent des ornements, d'autres des chasses mystiques, des lions, des dragons et des monstres d'un dessin éner-

giquc. La base est en cuivre rouge gravé et doré. XIIIe siècle. Ce reliquaire provient du trésor de l'abbaye de Lobbes. H. 0,65.

ÉGLISE SAINT-URSMER, Binche.

544 Reliquaire en forme de bras, en cuivre doré et en argent, orné de pierreries et d'émaux champlevés et cloisonnés; la masse est enfoncée au ciselet, mais les dessins sont formés par de petites cloisons contournées. XIIIe siècle. Sur la base se trouve gravé : ✝ DE CAPITE S. THOME. DE BRACHIO S. DYONISII. DE S. ADRIANO MARTIRE. CV ALIIS M. DE BRACHIO S. IACOBI. DE CAPILLIS S. MARIE. DE CAPILLIS S. PETRI. On y a ajouté des joyaux émaillés datant du milieu du XVe siècle. Ce reliquaire provient du trésor de l'abbaye de Lobbes. H, 0,62.

ÉGLISE SAINT-URSMER, Binche.

545 Reliquaire en forme de bras, en argent, orné de bandes en cuivre doré découpées et ornées de pierreries. Il contient des reliques de Saint Materne. XIVe siècle. H. 0,56.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

546 Reliquaire en forme de pied, en argent et en cuivre doré. Le haut du pied est orné d'un médaillon carré garni de cristal à travers lequel on voit les reliques; ce cristal est entouré d'une bordure de feuillage ciselé. La section de la jambe est recouverte d'une plaque de cuivre doré ciselé en basse taille, offrant l'image d'un Saint évêque debout sous une baie trilobée; le fond occupé par des rinceaux. Travail remarquable du commencement du XIIIe siècle, l'œuvre probablement du frère Hugo. Provient de l'abbaye d'Oignies. H. 0,135. L. 0,25.

SOEURS DE NOTRE-DAME, Namur.

547 Reliquaire-ostensoir en cuivre rouge doré, ciselé et émaillé. Les reliques do Sainte Ursule, de Saint Denis, etc., sont contenues dans un cylindre de cristal posé verticalement sur le chapiteau d'une colonne raccourcie à large base soutenue par trois pattes do lion. Le bas du cylindre est supporté par trois bandes d'émail champlevé et de ciselures, surmonté d'une série de fleurons formant couronne; le haut est enchâssé dans un travail semblable terminé par un couvercle en forme de dôme orné d'émaux. Le nœud de la colonne et le pied sont richement émaillés. Les émaux, qui ne sont ni Limousins, ni Rhénans, ni Liégeois, sont probablement sortis d'une fabrique locale dont le siége reste encore inconnu. Ils se distinguent par leur délicatesse, par l'harmonie et la richesse des tons; bref, ils sont d'une perfection rare. Les dessins sont d'une grande pureté de lignes et d'une remarquable richesse d'ima-

gination. Commencement du xiiie siècle. H. 0,37. D. pied, 0,145.
DAMES URSULINES, Arras.

548 Reliquaire-ostensoir en argent doré. Du milieu d'un pied rond, richement orné de filigranes et semé de pierres fines, s'élève une colonne annelée ornée de bandes horizontales ciselées et niellées alternant, et couronnées par un beau chapiteau à feuillage et fruits. Au-dessus est un double quatrefeuille, dont quatre lobes sont ornés de filigranes et les quatre autres de niellures toutes d'un dessin différent. La partie supérieure a été remplacée, vers 1600, par une petite flèche pyramidale à jour, surmontée d'une croix, et où se trouve la relique de Saint Vincent avec cette légende en majuscules niellées : DE S. VINCENTIO. Au-dessous du pied se trouve gravé en caractères du xviie siècle : VNG DENT EN UNE IOINTVRE DE ST VINCENT MARIT DE ST WAVLDRV. xiiie siècle. H. 0,23. D. pied, 0,113.
ÉGLISE SAINTE-WAUDRU, Mons.

549 Reliquaire-ostensoir en forme de cylindre en cristal de roche à cinq faces dont deux ornées d'une série de baies trilobées gravées. Ce cylindre est entouré à chaque extrémité d'une bande de filigrane en argent doré semé de pierreries, et terminée par un pignon percé d'une fenêtre ronde entourée de pierreries. Le cylindre est soutenu par une tige hexagone à nœud ciselé garni de boutons en losange émaillés, qui s'élève d'un pied hexagone évasé. Il reste les deux premières lettres d'une inscription : DA. xiiie siècle. H. 0,228. L. 0,134. Pied 0,148 sur 0,106.
CARMÉLITES, Tournay.

550 Reliquaire ostensoir ; pied rond orné de filigranes entremêlés de pierreries, tige octogone soutenant un cylindre posé debout, entouré en haut et en bas de deux bandes de filigranes parsemées de pierreries et surmonté d'un couvercle conique supportant une boule en filigrane à jour qui sert de base à un petit crucifix fleurdelisé. L'intérieur du couvercle est orné d'un Agneau de Dieu repoussé. H. 0,282. D. base, 0,115. xiiie siècle.
ÉGLISE SAINT-RÉMY, Ittre.

551 Reliquaire ostensoir renfermant un vertèbre et un os du bras de Sainte Ursule. Ces reliques sont placées dans deux cylindres en cristal superposés reliés par un anneau d'argent doré et formant ainsi une tourelle à deux étages. Cette tourelle, couronnée de créneaux, se termine par une pyramide conique ornée d'émaux translucides séparés par huit séries de crochets qui se réunissent au sommet et se terminent en un fleuron richement ciselé sur lequel pose un oiseau. Les émaux de la pyramide représentent huit figures de saintes ailées, jouant des instruments de musique. Deux anges

revêtus de chapes, debout sur des piédestaux hexagones, soutiennent la tourelle par l'anneau qui est relié à la couronne par deux niches à jour abritant les statuettes de deux saintes. Les creux des moulures de l'anneau et du couronnement de la tourelle sont ornés de pierreries. La tourelle et les piédestaux des anges reposent sur une double base octogone allongée, soutenue par quatre lions. La base supérieure, ornée de dessins géométriques en gravure, est entourée d'une plate-bande percée à jour par des quatre-feuilles. La base inférieure, en biais, est ornée de dix plaques en émail translucide séparées entre elles par des rinceaux ciselés. Six de ces plaques offrent chacune deux figures de Saints debout; les quatre autres, celles des Évangélistes assis à des scribans, écrivant les livres saints. Le pied droit de la base inférieure est orné de têtes couronnnées alternant avec des rosettes. XIV[e] siècle. H. 0,555. Pied 0,328 sur 0,25.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

552 Reliquaire ostensoir doré en partie, du XIV[e] siècle. A chaque extrémité d'un pied oblong dont les angles sont évasés, se trouve un ange debout. Ceux-ci soutiennent d'une main un cylindre renfermant une relique de Saint Éloi, *de brachio Sancti Eligii Episcopi Novoviensis*, et de l'autre un petit édicule à quatre faces, deux grandes et deux petites, surmontées de pignons à crochets et dont les contre-forts aux angles se terminent par des pinacles, tandis que le tout est dominé par un petit crucifix qui s'élève du milieu de la toiture. Les deux faces principales de l'édicules sont percée d'une ouverture ronde à travers laquelle on voit une relique de Saint Laurent, *de ossibus Sancti Laurencii martyris*. Le piédestal sur lequel est placé le cylindre est orné de l'écusson armorié (de gueules, à une croix d'argent accompagnée d'un chaperon de même au premier) du donateur, qui est représenté à genoux sur le devant du pied vis-à-vis de Sainte Waudru, laquelle tient un livre de la main droite. L'emblème placé dans la main gauche est perdu. Sur le bord du pied se trouve gravé : *Maistre Pierre Cramette secrétaire du roy chanoine de Noion ede ceste eglise*. H. 0,34. Pied 0,187 sur 0,097.

ÉGLISE SAINTE-WAUDRU, Mons.

553 Reliquaire ostensoir en argent doré. Du milieu d'un pied hexagon évasé s'élève une tige dont la base, travaillée à jour, est munie de contre-forts aux angles, et le nœud ciselé orné de feuilles de chêne, de glands et de trois boutons en forme de losange portant chacun une rose en gravure. Cette tige soutient un cylindre à huit faces en cristal de roche enchâssé dans une église cruciforme avec claire-voie et arcs-boutants surmontés de pinacles; chaque extrémité

de la grande nef est percée d'un rose à six lobes. A l'intersection s'élève une élégante tourelle travaillée à jour et couronnée par un fleuron. 1[re] moitié du XIV[e] siècle. H. 0,26. D. pied, 0,113 sur 0,96.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Louvain.

554 Partie supérieure d'un reliquaire-ostensoir en argent; les quatre faces sont surmontées de pignons à crochets; les contre-forts aux angles, de pinacles. Les deux faces principales sont percées d'ouvertures rondes; les tympans autour sont ornés de ciselures appliqués sur un fond en émail bleu translucide; les deux autres, de plaques d'argent ornées d'une figure de la Madone debout et d'une représentation de l'Annonciation en émail translucide. XIV[e] siècle. H. 0,156. L. 0,10 sur 0,057.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Liége.

555 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré, en forme d'une croix fleurdelisée et ajourée entre deux branches portant des statuettes de la Sainte Vierge et de Saint Jean, soutenues par une mappemonde divisée en trois parties, qui repose sur une base oblongue hexagone portée sur six pattes d'aigle. Partout se trouvent des inscriptions : ainsi, autour de la face du médaillon circulaire placé à l'intersection de la croix, on lit : *Ego sum lux mundi, via, veritas et vita*, et autour du revers : *Panis quem ego dabo caro mea est pro mundi vita.* Les rayons entre les branches de la croix portent les noms des douze Apôtres; les quatrefeuilles qui terminent les bras de la croix et d'où se projettent les fleurs de lys, sont ornés sur la face des emblèmes évangélistiques, et sur le revers des figures assises des Docteurs de l'Église. Sur la face du cercle extérieur de la mappemonde, on lit : ✠ *Adoramus te Xpriste et benedicimus tibi quia per crucem sanctam tuam redemisti mundum.* Sur le revers : *Nos autem gloriari oportet in cruce domini Ihesu Xpristi in quo est salus, vita et resurrexio nostra per quem saluati et liberati sumus.* Sur l'arc qui traverse la mappemonde : *O deitas clemens seruorum suscipe laudes* et *Dulce lignum, dulces clauos dulcia ferens pondera.* Trois petites banderolles, suspendues entre les arcs qui divisent la mappemonde, portent les noms des Trois Rois, et sur le revers ceux des trois parties du monde. Aux extrémités du pied se trouvent des statuettes de Louis XI et de Charlotte de Savoie à genoux, tenant des banderoles entre les mains qui portent : *Tibi laus, tibi gloria, tibi gratiarum actio,* et *Miserere, miserere, miserere nobis.* Sur la base se trouvent trois reliquaires, et cette légende gravée sur le bord : *Claro paschali gaudio sol mũdo nitet radio cum Xpristum iam apostoli visu cernunt corporeo.* La plate-bande de la base est ornée d'une série de panneaux à quatrefeuilles ajourés;

au milieu de la face un écusson écartelé au 1 et 4 de France et au 2 et 3 de... au dauphin. Cet ostensoir fut offert à Notre-Dame de Hal par Louis XI. H. 0,53. Pied 0,415 sur 0,158.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Hal.

556 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré. Pied octogone évasé, orné de feuillage ciselé; tige hexagone, nœud rond ciselé à jour. Du sommet partent deux supports en sections d'ogive, ornés de fleurons, qui soutiennent un globe en cristal renfermant des reliques et orné sur deux côtés de plaques accostées de contre-forts à pinacles et surmontées d'un pignon à crochet découpé à jour; contre ces plaques sont adossées deux statuettes de la Sainte Vierge et de Sainte Barbe, placées sur des consoles et surmontées de baldaquins à trois faces. Ces deux pignons sont reliés par deux bras en sections d'ogive qui soutiennent une console sur laquelle est placée une statuette de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, qui couronne le tout. xve siècle. H. 0,402. Pied 0,194 sur 0,153.

ÉGLISE SAINTE-GERTRUDE, Nivelles.

557 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré. Pied hexagone évasé, orné de coquilles en relief; tige hexagone entourée à sa base d'un fenestrage à jour surmonté de créneaux qui relient entre eux les contre-forts placés aux angles. Le nœud ciselé à jour est muni de six boutons portant chaque une lettre *s yacop*. Du sommet de la tige partent un pied droit et deux supports en sections d'ogive richement ciselés qui soutiennent un cylindre en cristal posé verticalement et dont les extrémités, enchâssées dans des couronnes ciselées, sont terminées par des édicules à trois pignons richement ciselés à jour. Du milieu du cylindre s'élève une tourelle hexagone soutenue par deux arcs-boutants, et surmontée d'une pyramide ajourée qui se termine par un petit crucifix. Cette tourelle abrite une statuette de Saint Jacques le Majeur; la face principale de chaque édicule est ornée d'une statuette de la Madone posée sur une console. xve siècle. H. 0,515. Pied 0,229 sur 0,15.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Louvain.

558 Reliquaire-ostensoir en argent doré de la même forme générale que le précédent. Le cylindre est orné d'un écusson en argent doré, la statuette dans la tourelle est celle de Sainte Gertrude; celles aux extrémités représentent la Madone et Sainte Catherine. xve siècle. H. 0,451. Pied 0,213 sur 0,13.

ÉGLISE SAINTE-GERTRUDE, Louvain.

559 Reliquaire-ostensoir en argent doré; le pied oblong aux angles

évasés orné de rinceaux et de fleurs en gravure; la partie droite percée d'une série de quatrefeuilles; la tige est formée par un édicule qui ressemble à une chapelle de chantrerie dont les quatre côtés sont formés d'écrans richement ciselés à jour; la toiture ornée de couronnes en gravure soutient un cylindre en cristal posé horizontalement, garni à chaque extrémité d'une monture en argent doré ornée de dessins géométriques à jour. Le cylindre sert de base à un deuxième édicule dans le même genre que le premier, mais plus grand et surmonté d'un pignon à jour qui se termine en fleuron. xve siècle. H. 0,45. Pied 0,22 sur 0,152.

Église Saint-Jacques, Liége.

560 Reliquaire-ostensoir en argent doré; le pied à six lobes orné de rinceaux ciselés; la tige hexagone très-svelte est munie d'un nœud orné de feuillage ciselé et de six boutons portant des roses gravées; la tige est surmontée d'un chapiteau rond orné de feuillage sur lequel est posé verticalement une plaque carrée ornée de chaque côté d'une rose; cette plaque, accostée de deux bras polylobés en section d'ogive richement découpés, soutient un cylindre en cristal dont les extrémités sont enchâssées dans des édicules carrés dont les trois faces sont ornées d'un fenestrage ajouré. Ces édicules servent de base à deux tourelles à trois faces surmontées de pinacles à jour, et reliées à une troisième tourelle qui s'élève du milieu du cylindre. xve siècle. H. 0,42. D. pied, 0,152.

Église Notre-Dame, Tongres.

561 Reliquaire en argent doré, dans le même genre que le précédent, excepté que le pied a la forme d'un hexagone évasé. xve siècle. H. 0,42. D. pied, 0,14.

Église Notre-Dame, Tongres.

562 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré. Les reliques sont enchâssées dans un petit cylindre en cristal placé entre les mains d'un buste de Sainte Apolline. Ce buste, placé sur une base carrée soutenue par une tige qui s'élève d'un pied à six lobes orné de feuilles ciselées, est abrité sous un baldaquin à trois pignons soutenu par des arcs polylobés en doucine qui reposent sur les chapiteaux de quatre colonnes torses. xve siècle. H. 0,262. D. pied, 0,136.

Église de Nédonchel, près d'Arras.

563 Reliquaire-ostensoir; le pied en cuivre doré, les autres parties en argent en partie doré. Les reliques sont enchâssées dans un cylindre de cristal posé verticalement sous un dais soutenu par deux contre-forts et surmonté d'une pyramide ornée de crochets; la base

du cylindre est soutenue par uno tige à nœud garni de boutons ciselés qui s'élève d'un piod hexagone évasé, orné de gravure. xve siècle. H. 0,29. D. pied, 0,122.

ÉGLISE DE NÉDONCHEL, près d'Arras.

564 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré. Les reliques sont enchâssées dans un cylindre posé verticalement entre deux contreforts en retrait qui soutiennent une tourelle à quatre pignons surmontée d'une pyramide terminée par un crucifix contre lequel est adossée une statuette de Sainte Catherine. Le pied est à quatre lobes; la tigo, hexagone, est munie d'un nœud ciselé à boutons ronds ornés de roses. H. 0,34. Pied 0,148 sur 0,111.

ÉGLISE D'AMETTES, près d'Arras.

565 Reliquaire-ostensoir en argent, pied octogone évasé; nœud orné de huit quatrefeuilles; tige octogone soutenant un T tau garni de deux clochettes suspendues aux extrémités de la traverse et surmonté d'une statuette de Saint Antoine. La face est munie de quatre habitacles pour des reliques. xve siècle. H. 0,226; Pied 0,132 sur 0,115.

ÉGLISE SAINT-VINCENT, Soignies.

566 Reliquaire-ostensoir en forme d'un cylindre, en cristal de roche monté en argent doré, pied oblong à six lobes; la tige hexagone s'élève du milieu d'un édifice crénelé travaillé à jour; le nœud orné de trois losanges portant des têtes de lion ciselées, de feuillage et de fenestrage ajouré. Du sommet de la tige s'élancent deux bras en forme de sections d'arc trilobé qui soutiennent le cylindre. A chaque extrémité du cylindre se trouve un pignon à fond diapré de quatrefeuilles, sur lequel se détachent deux statuettes de la Sainte Vierge et de Saint Christophe posées sur des consoles. Au-dessus du cylindre on voit de chaque côté une niche surmontée de dais abritant des statuettes de Saint Jean-Baptiste et de Sainte Catherine, accompagnée de deux écussons qui portent de gueules à la fasce d'or au chef vivré de même. xve siècle. H. 0,27. Pied 0,139 sur 0,093.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Deux-Acren.

567 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré. Le pied est à quatre lobes; la tige cylindrique est munie d'un nœud en cristal. Les reliques sont enchâssées dans un édicule crenelé à quatre faces dont deux garnies de cristal, surmonté d'une pyramide à crochets dont le fleuron soutient un crucifix qui domine le tout. xve siècle. H. 0.227. Pied 0,118 sur 0,091.

ÉGLISE SAINT-VINCENT, Soignies.

568 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré. Lo pied a la forme d'un hexagone évasé; la tige à nœud hexagone soutient un édicule crénelé à quatre faces ornées de feuillage ciselé, dont deux sont percées d'ouvertures rondes munies de cristal. L'édicule est flanqué de quatre tourelles cylindriques et surmonté d'un toit élevé qui est percé de deux lucarnes à deux baies et couronné par une figure du Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Provient du Béguinage de Tirlemont. xve siècle. H. 0.317. D. pied, 0,148.
RR. Pères Dominicains, Tirlemont.

569 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré. Le pied a la forme d'un hexagone évasé; la tige, munie d'un nœud à six boutons ornés de quatrefeuilles ciselés, soutient un cylindre posé horizontalement, terminé par deux pignons à crochets qu'un crêtage fleuronné relie à une tourelle hexagone à deux étages surmontée d'une flèche qui s'élève au milieu. xve siècle. H. 0,30. D. pied, 0,15.
Église Saint-Vincent, Soignies.

570 Reliquaire-ostensoir en argent; pied à six lobes; tige hexagone, munie d'un nœud, soutenant un cylindre posé verticalement entre deux contre-forts qui soutiennent un dais pyramidal surmonté d'un crucifix doré. xve siècle. H. 0,232. Pied 0,122 sur 0,086.
Église Saint-Vincent, Soignies.

571 Reliquaire-ostensoir en argent, renfermant un os de Saint Sylvestre. Cette relique est placée dans un cylindre de cristal posé verticalement sur une base ronde soutenue par une tige cylindrique qui s'élève d'un pied à six lobes. Cette tige est munie d'un nœud à six boutons en forme de quatrefeuilles ciselés. Le dais du cylindre, soutenu par deux contre-forts en retraite, est surmonté d'une statuette de Saint Silvestre en argent doré, placée dans une tourelle à quatre faces. xve siècle; la croix au sommet, moderne. H. 0,39. D. pied, 0,15.
Église Saint-Victor, Proven.

572 Reliquaire-ostensoir en argent. Le pied est à six lobes; la tige hexagone est ornée de six boutons portant des quatrefeuilles; le cylindre posé verticalement est surmonté d'un dôme soutenu par deux contre-forts massifs en retraite et couronné par une tourello à flèche hexagone abritant un calice et qui se termine par un fleuron autrefois servant de base à un crucifix qui est perdu. Vers 1500. H. 0,40. Pied 0.162 sur 0,125.
Église Sainte-Élisabeth, Mons.

573 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré. Pied oblong à six côtés évasés; tige hexagone; nœud ciselé à jour muni de boutons

en forme de losanges ornés de quatrefeuilles avec des têtes superposées. Le cylindre, posé verticalement et soutenu par quatre bras, est terminé par deux murs crénelés flanqués de tourelles entre lesquelles sont gravées la Sainte Face et une image de la Madone ; ces deux murs sont réliés entre eux par un pignon à crochets orné d'une figure de Saint George en gravure et surmonté d'un crucifix. 1537. H. 0,25. Pied 0,132 sur 0,092.

Église Saint-Martin, Deux-Acren.

574 Reliquaire-ostensoir. D'un pied à sept lobes, en cuivre repoussé, s'élève une tige hexagone à nœud rond repoussé, soutenant un cylindre en cristal, posé horizontalement, qui renferme un petit reliquaire cruciforme en argent doré garni de perles, et des ossements de saints. Ce cylindre, muni aux extrémités de deux pignons ornés des figures de Saint Josse et de Saint Laurent en gravure, est surmonté d'un édicule dont les deux faces principales sont percées de baies garnies de cristal, à travers lesquelles on voit deux anges à genoux soutenant une couronne d'épines dans laquelle est enchâssée une épine de la couronne de Notre-Seigneur. L'édicule, soutenu par quatre contre-forts qui se terminent en pinacles, est surmonté d'une toiture élevée couronnée par l'image du Christ en croix. L'édicule et la petite croix-reliquaire datent du xve, les autres parties du xvie siècle. H. 0,41. D. pied, 0,185.

Église Notre Dame de la Poterie, Bruges.

575 Reliquaire-ostensoir en cuivre doré, en forme de tourelle hexagone, percée sur trois faces d'une fenêtre géminée et ornée sur les trois autres de figures de la Sainte Vierge, de Saint Jean-Baptiste et de Sainte Catherine. Cette tourelle, dominée par une pyramide dont le sommet manque, repose sur le haut d'une tige à nœud d'une forme toute particulière, qui s'élève d'un pied hexagone. xve siècle. H. 0,24. D. pied, 0,113.

M. le chanoine Van Drival, Arras.

576 Reliquaire-ostensoir en cuivre ; pied à six lobes ; tige hexagone, portant un cylindre posé verticalement entre deux contreforts qui soutiennent un baldaquin surmonté d'une pyramide qui se termine en croix. xve siècle. H. 0,372. D. pied, 0,103.

M. Cuypers, Ruremonde.

577 Reliquaire-ostensoir en argent ; pied à dix lobes, la tige hexagone, à nœud rond, supporte un cylindre en cristal posé horizontalement et terminé par deux plaques, contre lesquelles sont adossées les statuettes de Saint Nicolas et de Saint Adrien entre des contreforts surmontés de pinacles, et reliés entre eux par des arcs à doucine.

Au-dessus du cylindre s'élève une tourelle hexagone à flèche ajourée où est placée une statuette dorée de Saint Sulpice. Ce travail un peu lourd date de la fin du xve siècle et porte une marque des orfèvres d'Arras. Au-dessus du pied se trouve gravé : ANNO DNI MDCCCLXII E CHATELAIN ATREBATENSIS RESTAURAVIT. C'est sans doute l'auteur de la misérable croix qui couronne la tourelle.

ÉGLISE SAINT-SULPICE, Amettes, près d'Arras.

578 Reliquaire-ostensoir en argent, renfermant un fragment d'os de Saint Martin, évêque de Tours. Cette relique est placée dans un cylindre de cristal posé verticalement sur une base hexagone évasée soutenue par une tige cylindrique qui s'élève d'un pied à six lobes. Cette tige est munie d'un nœud rond. Le cylindre est surmonté d'un dais en forme de pyramide hexagone entourée à sa base d'un crêtage fleuronné, et soutenu par deux contreforts. xv[e] siècle. H. 0,30. Pied 0,146 sur 0,126.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Oisquercq.

579 Reliquaire-ostensoir en forme de cylindre soutenu par une tige hexagone qui s'élève d'un pied à six lobes; le cylindre est garni à chaque extrémité d'une plaque en argent entourée d'un crêtage de feuilles ciselées; ces plaques sont ornées de figures en gravure de la Sainte Vierge et de Saint André. Le cylindre est surmonté d'une statuette de Saint Brandan placé sous un dais trilobé soutenu par deux contreforts et couronné d'un fleuron qui soutient l'image du Christ en croix. Le fond sur lequel se détachent les reliques est recouvert d'une étoffe en soie du xv[e] siècle, ornée d'un diaprage d'oiseaux et de feuillage. Le pied porte en gravure cette légende : DIT SEINSELE BEHOORT TOE DE GILDE VAN S[t]. BRANDARIS IN KERCKE VAN POTTERIE BY MY BASTIAEN LAVWERS ALS DEKEN EN GILLIS ELHOVTS SORGERE 1604. Ce reliquaire date en partie de la fin du xv[e], en partie du commencement du xvi[e] siècle. H. 0,308. D. pied, 0,306.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA POTERIE, Bruges.

580 Reliquaire-ostensoir en argent en partie doré, ayant la forme d'une rose placée verticalement sur une tige octogone munie d'un nœud à 8 boutons ornés d'émail, qui s'élève d'un pied rond. Les feuilles extérieures de la rose portent les noms *iaspar melsior baltasar*. Sur le revers est ciselé le couronnement de la Sainte Vierge; le tout surmonté d'un Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Vers 1500. H. 0,35. D. P. 0,147.

ÉGLISE SAINT-RÉMY, Ittre.

581 Reliquaire-ostensoir en argent, en forme de quatrefeuille, posé verticalement sur une tige ciselée qui est garnie d'un nœud rond

et s'élève d'un pied à quatre lobes. La face du quatrefeuille est ciselée à jour; le revers offre en gravure une figure de la Madone assise, du feuillage et la date 1570. H. 0,302. Pied 0,166 sur 0,137.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Louvain.

582 Reliquaire-ostensoir en argent, pied rond ciselé; la tige, ornée de termes, soutient un cylindre posé verticalement entre deux contreforts qui soutiennent un dôme surmonté d'un crucifix. XVIe siècle. H. 0,302. D. pied, 0,099.

Gand.

583 Reliquaire-ostensoir en argent, orné de quatre statuettes dorées. Le pied est à six lobes; la tige cylindrique, à nœud rond, ornée de têtes d'ange ciselées, soutient un cylindre en cristal terminé à chaque extrémité par une plaque d'argent. Ces plaques sont ornées des statuettes de Sainte Anne et de Saint Joseph placées entre deux termes. Au-dessus du cylindre se trouve une statuette de la Madone placée sous un dais soutenu par des termes, et couronné par un crucifix. Vers 1600; le médaillon ajouté au milieu du cylindre est moderne. H. 0,40. D. pied, 0,155.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Montaign.

584 Reliquaire-ostensoir en argent ciselé; les reliques sont enchâssées dans un cylindre posé verticalement au sommet de la tige. Les plaques aux extrémités sont ornées des bustes de Notre-Seigneur et de la Sainte Vierge en gravure. Sur le pied on lit : PRIES POVR ADRIENNE DE HAMAL 1628. H. 0,267.

ÉGLISE SAINTE-ÉLISABETH, Mons.

585 Reliquaire-ostensoir, en forme d'une croix en cristal cylindrique soutenue par nn pied rond, entourée d'une couronne d'épines et surmontée d'un monogramme de Notre-Seigneur, le tout en argent doré orné d'émaux translucides. Sur le pied se trouve cette légende :

† HÆC SPINA DE CORONA DÑI SANCTA
FVIT PRIMO MARIÆ REG. SCOT. MART :
AB EA DATA COMITI NORTHVMB, MART :
QVI IN MORTE MISIT ILLAM FILIÆ
SVÆ ELIZ QVÆ DEDIT SOC. HANCQ.
I : WIL^s ORNAVIT AVRO.

L'épine en effet qui se trouve enchâssée dans la croix est celle qui fut donnée par Saint Louis à Alexandre, roi d'Écosse; elle resta dans la possession de la famille royale d'Écosse jusqu'en 1587. Marie Stuart la donna au comte de Northumberland; sa fille la présenta au Rév. Père Le Clerque, provincial des Jésuites anglais, qui

l'envoya au collége de la Société à Watten ; en 1763, elle fut transportée au collége de Gand, et lors de la suppression de la Société elle passa entre les mains de l'évêque. Vers 1600. H. 0,19.

ÉGLISE SAINT-MICHEL, Gand.

586 Le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean. La croix est ornée de belles pierreries, perles fines, émeraudes, rubis et saphirs. La figure du Christ, celles de la Sainte Vierge et de Saint Jean et le mont Calvaire sont entièrement recouverts d'émail. La base ovale est également ornée de pierreries comprises entre deux torsades dont l'une est émaillée. Au-dessous une plate-bande ajourée de quatrefeuilles. Ce joyau fut donné par Marguerite d'York, veuve de Charles le Téméraire, au chapitre de Binche. Vers 1460; le petit reliquaire est beaucoup moins ancien. H. 0,15. Pied 0,073 sur 0,069.

ÉGLISE SAINT-URSMER, Binche.

587 Lipsanothèque soutenue par deux anges agenouillés sur une base hexagone entourée d'une plate-bande ajourée. Les anges et la base sont en cuivre doré et peint. La lipsanothèque, divisée en six habitacles renfermant des reliques et des médailles de Notre-Dame et de Saint Liévin, est ornée de pierreries et de deux plaques en émail translucide qui offrent les images de deux Saintes. XVe siècle. Lipsanothèque : H. 0,095. L. 0,102. Base avec anges : H. 0,112. L. 0,232.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

588 Reliquaire composé d'un cor de buffle entouré de quatre bandes en argent ajourées, et soutenu par quatre têtes de dragons qui s'élancent des extrémités de deux bras réunis par un nœud percé de fenestrage et muni de huit boutons ornés de pierreries. La tige est entourée à sa base d'un fenestrage ajouré avec contre-forts aux angles, soutenu par huit côtes qui rayonnent sur la partie supérieure d'un pied oval à huit lobes; les espaces triangulaires entre les côtes sont ornés de feuillage; les lobes portent chacune une banderole avec les lettres ST (sanctus). La plate-bande est percée de quatrefeuilles inscrits dans des cercles; les rentrants des lobes sont ornés chacun d'une feuille. De la partie qui couronne le cor, il ne reste plus que des élégants rinceaux découpés sur lesquels deux anges sont agenouillés ; ceux-ci soutiennent actuellement une banderole et un reliquaire du plus mauvais goût. 2e moitié du XVe siècle. Pied 2,07 sur 0,177.

ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

589 Coupe de Sainte Gertrude, en verre taillé et poli à la roue, avec des

entailles rondes et en demi-lune; ornée d'un bord et soutenuo par un soleil à rayons flamboyants. Ce soleil repose sur une tige octogone ornée au-dessus et au-dessous du nœud de huit petites baies à jour, le fond en argent orné de rinceaux gravés recouverts d'émail translucide. Le nœud est muni de huit contre-forts reliés entre eux par des arcs à crochets et surmontés d'un mur crénelé. Sous ces arcs se trouvent des figures en argent à mi-corps de la Sainte Vierge et de sept Saints. Le pied octogone est orné de gravure et de feuilles découpées et repliées. Une plate-bande au-dessous est ornée de quatrefeuilles en argent. Sur le devant du pied est agenouillé un ange tenant élevé un petit cylindro en cristal orné de deux pignons offrant des images de Saints en gravure et surmonté d'une tourelle à pyramide. Le bord de la coupe porte en gravure la légende que voici : ANNO DNI MILLESIMO QUADRINGENTESIMO QUARTO ISTE CIPHUS BEATE GERTRUDIS REFORMATUS EST EX ARGENTO DECANI ET CAPITULI HUIUS ECCLESIE BENEDICTUS DEUS IPSO DECOLLACIONIS BEATI IOHANNIS BAPTISTE. La coupe, qui paraît être du Bas-Empire, pourrait remonter au IVe siècle; la monture, 1404. D. du bassin, 0,23. H. 0,297. D. du pied, 0,235.

ÉGLISE SAINTE-GERTRUDE, Nivelles.

590 Coupo de Sainte Landrade en cuir; VII[e] siècle; la monture en argent, avec pied circulaire et gravure au fond de la coupe représentant la tête du Christ à nimbe crucifère, date du XV[e] siècle. H. 0,115. D. pied, 0,104; coupe, 0,169.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Munsterbilsen.

591 Cuiller de Saint Landrade en corne, VII[e] siècle; la monture en argent doré. XV[e] siècle. L. 0,185.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Munsterbilsen.

592 Une clef de la confession de Saint Pierro; la poignée, en bronze, en forme ovale percée à jour, est ornée de huit figures do Saints séparées par des bandes portant chacune deux animaux se regardant avec un arbre entre eux. Lo haut de la poignée est muni d'un anneau, le bas entouré de quatre demi-anneaux. La tige est ornée d'une figure du Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint-Jean. Le panneton est percé d'une grande croix accostée de deux plus petites. Selon la tradition cette, clef, qui renferme un fragment des chaînes de Saint Pierre, fut donnée par le pape Saint Serge I à Saint Hubert, évêque de Tongres et ensuite de Liége. La poignée remonte bien à cette époque, mais la tige et le panneton datent tout au plus du XII[e] siècle. H. clef, 0,368; poignée 0,182.

ÉGLISE SAINTE-CROIX, Liége.

593, 594 Mosaïque byzantine représentant le Christ, ICXC, vu a mi-corps, tenant de la main gauche un livre et bénissant de la manière grecqne. H. 0,123. L. 0,101. Cadre d'argent estampé et doré en partie. xve siècle. H. 0,215. L. 0,196. Boîte en argent posant sur quatre lions debout qui soutiennent des contre-forts surmontés de pinacles, reliés entre eux par une galerie découpée à jour. La partie supérieure est ornée d'un écu écartelé au 1 et 4 d'argent à trois fasces de gueules, qui est de Croy, au 2 et 3 d'argent à trois doloires de gueules, les deux du chef adossées, qui est de Renty; surtout écartelé au 1 et 4 d'or à neuf losanges posées par trois, et au 2 et 3 d'or au lion de sable. L'écu est entouré du collier de la Toison d'or. Sur le bord se trouve une bande ornée de la légende que voici en majuscules niellées :

EFFIGIEM CHRISTI FIERET QVAM CARNEVS
ANTE HANC MAGNI FICTAM
DEDIT IN PIGNVS AMORIS NANQVE CROY
LEGATO SIXTVS PAPA PHILIPPO.

xv[e] siècle. H. 0,086. L. 0,256 sur 0, 242.

La mosaïque fut donnée par le pape Sixte IV à Philippe de Croy, deuxième comte de Chimay, ambassadeur des ducs de Bourgogne Philippe et Charles, passant par Rome pour se rendre à la cour de Ferdinand d'Aragon, roi de Naples, l'an 1475. Philippe de Croy en fit don par son testament du 1[er] septembre 1476, avec le coffret décrit ci-dessus, à la trésorerie du chapitre de Chimay. Ce coffret est fermé de deux clefs, dont l'une était destinée au trésorier et l'autre au doyen.

Une mosaïque semblable se trouve dans l'église de Borcette, près d'Aix-la-Chapelle, un autre au musée du Louvre à Paris, et une troisième à Florence.

ÉGLISE SAINTS-PIERRE-ET-PAUL, Chimay.

595 Tableau Byzantin de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche. Le panneau autour des figures est recouvert de filigranes en argent doré, les nimbes aussi en filigrane font saillie : de petites plaques portant des mots gravés se détachent aussi en relief du fond : MHP ΘΥ (μητηρ θεου) IC XC (Ιησους χριστος) et Η ΟΔΗΓΗΤΡΙΑ ; ce dernier est le nom que les Grecs donnent à l'image qu'ils considèrent comme le type de toutes les images de la Sainte Vierge, type qui, selon la tradition, remonte à Saint Luc. Le tout est entouré d'une large bordure ornée de plaques de filigrane dont le dessin est varié. Aux angles il y a probablement eu ou des plaques émaillées ou des filigranes, mais celles-ci ont disparu. Tout

le travail est Byzantin et antérieur au XIIIe siècle, à l'exception des plaques aux angles portant le buste de Saint Lambert, qui sont un travail Liégeois du XIVe ou XVe siècle. H. 0,346. L. 0,29. Tableau, H. 0,217. L. 0,179.

CATHÉDRALE SAINT-PAUL, Liége.

596 Couronne ouverte en argent en partie doré, appartenant à une statue de la Sainte Vierge. Cet objet est orné de roses et de lis, de pierreries, de joyaux émaillés, d'affiquets et de pendeloques. XVe et XVIe siècles. D. base, 0,19 ; couronnement, 0,39.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Louvain.

597 Couronne surmontée d'une boule portant une croix fleuronnée appartenant à un Enfant Jésus. XVe et XVIe siècles. H, 0,24. D. base, 0,11 ; couronnement, 0,23.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Louvain.

598 Couronne en argent doré surmontée d'un petite boule portant une croix, appartenant à une statue du Christ. XVIIe siècle. H. 0,145. D. base, 0,069.

599 Couronne étoilée ouverte en or, appartenant à une statue de la Sainte Vierge. Elle est ornée de perles fines, de diamants et d'émail bleu et blanc. Vers 1600. H. 0,07. D. base, 0,068 ; couronnement, 0,086.

600 Couronne en or, surmontée d'une croix, appartenant à une image de l'Enfant Jésus. Elle est ornée de perles et d'émaux. Vers 1600. H. 0,048. D. base, 0,031.

601 Coffret en ébène orné de dessins en or, de colonnettes torses, de cabochons et de plaques en cristal de roche. Vers 1600. H. 0,292. Base, 0,392 sur 0,285. Ces objets ont été offerts par les archiducs Albert et Isabelle après la prise d'Ostende, le 22 septembre 1604.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Montaigu.

602 Couronne en or massif composée d'ornements fleuronnés et surmontée d'étoiles. A l'intérieur on lit : MVNIFICENTIA ILLmi ET Rmi DD. G. NEMII ARCH. ET DUCIS CAMERAC. 1646. Une plaque fixée à la couronne porte un écu : parti au 1° de.... au lion couronné, au 2° de... à l'étoile à six rais de... au chef chargé de 2 fers de moulin ; au chef de.... à l'aigle éployée. L'écu sommé d'une couronne fleuronnée, de la croix et du chapeau archiépiscopal. H. 0,145. D. base, 0,095 ; couronnement, 0,19.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres, près de Chièvres.

603 Crosse abbatiale en cuivre rouge doré d'un dessin très-simple, la volute, fort petite, se termine en feuillage. 2e moitié du XIIe siècle.

H. 0,332. C'est la crosse dont s'est servi Saint Bernard lorsqu'il visita l'abbaye d'Afflighem en 1146. Elle se trouvo enchâssée dans une grande crosse en argent ciselé, dont la volute est ornée d'une statuette do Saint Bernard à genoux devant la Madone. Sur la hampe se tronve un écusson de.... à un glaivo posé on pal, la pointe au chef, surmonté de deux clefs en sautoir timbré d'une mitre et accompagné d'une crosse d'abbé et d'une banderole avec la devise FELIX CONCORDIA. XVII[e] siècle. H. 1,86.

604 Crosse abbatiale. La hampe en bois recouvert de huit lames d'argent; le nœud en cuivre ciselé et doré, incrusté de quatre plaques en argent ornées de feuillage sur fond jadis niellé. La douille est ornée d'une bande portant la légende RELIQUIE SANCTE AGATE VIRGINIS, niellée entre deux bandes ornées de pierreries et de filigrane. La volute en cuivre doré, ornée de feuillage, se termine par un fruit entouré de feuilles. XIII[e] siècle. H. 2,06.

ÉGLISE SAINT-VINCENT, Soignies.

605 Crosse épiscopale en cuivre rouge doré, ornée d'émail bleu champlevé fretté d'or. La virole où s'emboîtait la hampo est ornée de trois lézards dont les queues recourbées soutiennent le nœud de la crosse, ces lézards ont le dos incrusté de turquoises. Le nœud à huit côtés est orné de boutons dorés et de turquoises. Une petite couronne le surmonte; elle est formée d'uno bande portant huit palmettes recourbées. A l'intérieur de la volute, qui est ornée de crochets, et se termine en feuillage, on voit Saint Martial à l'autel recevant la tête de Sainte Valérie. *Travail Limousin.* XIII[e] siècle. H. 0,301.

CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

606 Crosse abbatiale en argent et en cuivre doré; la douille en forme d'une tourelle hexagone repose sur un chapiteau à feuillage dans lequel s'emboîtait la hampe; une statuette de Saint orne chacun des côtés de cet édicule qui est surmonté d'une flèche ajourée. Du sommet de celle-ci sort la volute ornée de fleurs et de feuilles découpées. Un faon s'élançant de la base touche de scs pattes de devant l'extrémité de la volute. Fin du XV[e] siècle. H. 0,39.

ÉGLISE SAINT-SÉBASTIEN, Stavelot.

607, 608 Deux bâtons de chantre en argent doré, surmontés l'un d'une statuetto do la Sainte Vierge, l'autre d'une statuette de Saint Jean Népomucène. Vers 1800. H. 1,95.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Courtray.

609 Masse de bedeau. La hampe en argent, en spirale à six faces, est ornée de trois nœuds ciselés à jour et dorés. Elle est surmontée

d'un édicule en argent doré à deux étages abritant le premier une représentation de la charité de Saint Martin, et le second une statuette de la Madone; le tout est surmonté d'une statuette de Sainte. xve siècle. H. 1,18.

Église Saint-Martin, Hal.

610 Masse de bedeau. La hampe en bois, entourée au haut de petites plaques gravées portant les armoiries et les patrons de Tournay, et surmontée d'une statuette de la Sainte Vierge abritée dans un édicule à six jours cintrés, terminé par une couronne que domine une croix posée sur un globe. xviiie siècle. H. 1,25.

Cathédrale Notre-Dame, Tournay.

611 Masse en argent de la confrérie des Damoiseaux de Tournay. La hampe cylindrique est couronnée par un pommeau orné de ciselures. xviiie siècle. H. 0,67.

Cathédrale Notre-Dame, Tournay.

612 Étui de la Sainte Chandelle d'Arras en argent, orné de filigranes et de niellures. Ce reliquaire remarquable fut fait pour renfermer le cierge miraculeux apporté à Arras par la Sainte Vierge en 1105, cierge qui y fut conservé jusqu'à la révolution de 1792, mais dont il n'existe plus aujourd'hui que des fragments. Il a la forme d'un cône très-allongé formé de deux parties qui s'emboîtent l'une dans l'autre. La partie inférieure se compose d'une base circulaire que décorent trois bandes étroites superposées, ornées de quatrefeuilles ciselés et dorés. Au-dessus de celles-ci règne une bande niellée qui représente trois dragons; la queue de ceux-ci se termine en rinceaux que leur gueule avale. Au-dessus de cette bande l'étui est percé de quatre fenêtres ogivales à deux jours à travers lesquelles on voyait la Chandelle; les espaces entre ces fenêtres sont occupés par des filigranes. Une bande niellée pareille à celle déjà décrite sépare ce premier étage du second, qui est orné de quatre arcades cintrées remplies par des plaques niellées offrant les figures des personnages de la légende : 1° la Sainte Vierge debout tenant le cierge en main; 2° Lambert de Guines, évêque d'Arras, à genoux; 3° et 4° les deux ménétriers, Itier et Norman, portant suspendues à leur côté, l'un une viole, l'autre une espèce de vielle et un archet. Une troisième bande niellée termine la partie inférieure du cône. La partie supérieure est revêtue de neuf lames d'argent, dont quatre sont niellées et les cinq autres ornées de filigranes dorées. Sur le fond extérieur est gravé l'Agneau de Dieu. Le reliquaire date probablement du commencement du xiiie siècle; on n'en connaît pas l'auteur, artiste modeste qui n'a pas signé ce chef-d'œuvre. L'orfèvre parisien, au contraire, qui a prétendu le

restaurer, a gravé là-dessus en grandes lettres en deux endroits différents ces mots : RESTAURÉ PAR THIERY, ORFÉVRE A PARIS 1860. Nous ferons remarquer qu'après un examen détaillé et minutieux, et comparaison faite entre l'étui dans son état actuel et une photographie qui a été prise de l'objet avant 1860, nous avons constaté la disparition d'une bande niellée ornée de dragons dont la tête était coiffée d'une couronne royale, bande gravée de la grandeur d'exécution dans les « Annales archéologiques » de DIDRON, t. XI. Les autres nielles diffèrent de beaucoup avec celles de la photographie auxquelles elles sont de beaucoup inférieures.

Les filigranes sont-ils anciens ou sont-ils des copies faites au moyen de la galvanoplastie? C'est un point qu'il serait désirable de voir résoudre.

CATHÉDRALE SAINT-VAAST, Arras.

613 Custode en argent d'un cierge miraculeux ayant appartenu à la confrérie des Damoiseaux de Tournay. Cet objet destiné à contenir un cierge conique en rappelle la forme. Il est divisé en cinq parties par des cercles ouvragés, et orné de 58 écussons émaillés dont quelques-uns sont perdus. Le tout est surmonté d'une tourelle crénelée dont la pyramide fixée à charnière paraît avoir servi d'éteignoir. Les portes de cette tourelle sont ornées de fleur de lis; une seule est primitive, celle-ci est ornée à l'intérieur d'une figure d'ange debout tenant un cierge à la main.

Les trois sections inférieures, qui portent chacune une petite tourelle, (la marque des orfévres de Tournay,) et la tourelle datent du XIVe siècle; les deux sections cylindriques furent probablement ajoutées en 1528, date qui se trouve gravée au bas de la custode. H. 1,09.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, Tournay.

614 Vase en argent en partie doré, orné de deux bandes richement ciselées avec du feuillage et des chasses, séparées par une guirlande de feuilles et de fleurs découpées. La plate-bande de la base, qui est portée sur trois pieds en forme de tourelles, est ornée de quatrefeuilles et le creux au-dessus de fleurs découpées et appliquées. Le couvercle, entouré d'un crêtage fleuronné, est orné de feuillage et d'une chasse ciselés et surmonté d'un donjon à nombreuses tourelles. Ce vase provient de la collégiale de Notre-Dame, à Tongres, où il servait au *Mandatum* le Jeudi Saint. 2e moitié du XVe siècle. H. 0,353. D. coupe, 0,103.

CATHÉDRALE SAINT-PAUL, Liége.

615 Hanap bosselé; le couvercle, surmonté d'un bouquet de fleurs et d'un crucifix, porte l'inscription que voici : IoE ANNA C. I. VAN

REYNEGOM GEEST D. GEEFT AĒN CAPPELLE VAN HERLAER DESE CIBORIE 24 9ber 1699. Ce hanap porte le poinçon de Nuremberg et les initiales CK. H. 0,276. D. 0,067.

M. le baron Van Reynegom de Buzet, Herenthont.

616 Hanap hexagone en argent en partie doré; le couvercle surmonté d'un bouquet de fleurs. Il porte le poinçon de Nuremberg et les initiales HR. H. 0,309. D. 0,078.

Église Notre-Dame, Montaigu.

617 Hanap en argent bosselé, en partie doré, ayant la forme d'une grappe de raisin. Il porte le poinçon de Nuremberg et les initiales PS. La croix et moderne. H. 0,339. D. pied, 0,099; coupe, 0,078.

Cathédrale Saint-Paul, Liége.

618 Chandelier d'autel, en cuivre en partie argenté, en partie doré. Le trépied est formé par des dragons, des têtes de monstres et des rinceaux travaillés à jour; nœud à jour orné de feuillage; bassin soutenu par trois dragons. xiie siècle. H. 0,208.

Soeurs Noires, Bruges.

619, 620 Deux chandeliers d'autel, en argent, large pied soutenant une tige à trois nœuds surmonté d'une large coupe, sans aucun ornement. H. 0,32. xvie siècle.

Église Saint-Martin, Hal.

621 à 624 Quatre chandeliers en forme de chêne à deux branches qui se terminent en bobêches ayant la forme de glands. Ils proviennent de l'abbaye de Ninove. xviie siècle.

Église Sainte-Gertrude, Wetteren, Flandre occidentale.

625 Chandelier d'autel en argent; pied rond porté sur trois boules; tige en colonne torse supportant une sorte de fleur ou quatrefeuille. H. 0,42. xviie siècle.

Église Saint-Jean, Malines.

626 à 629 Quatre chandeliers d'autel en argent. Le pied triangulaire repose sur des griffes tenant des boules. La tige, divisée en plusieurs nœuds de toute forme et terminée par des têtes d'anges, supporte une sorte de vase avec feuilles, destiné à recevoir le cierge. H. 0,70. xviiie siècle.

Chapelle Notre-Dame, Duffel.

630, 631 Deux chandeliers d'autel, en cuivre doré, base triangulaire avec têtes d'anges; tige divisée par beaucoup de nœuds, supportant un vase de même forme que le reste du chandelier et s'harmonisant avec le pied. H. 0,62. xviiie siècle.

Église Notre-Dame, Courtray.

632, 633 Deux chandeliers d'autel en argent; pied triangulaire blasonné, tige avec nœuds nombreux et feuillage. Fin du XVIIe siècle. H. 0,42.

M. le baron VAN REYNEGOM DE BUZET, Herenthout.

634, 635 Deux chandeliers d'autel en argent avec pied triangulaire, portant des figures d'anges et des médaillons. La tige et le haut sont dessinés en une série de lignes courbes fort variées selon le style du siècle dernier. H. 1,15.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Courtray.

636 Encensoir en argent, de forme peu élevée. La partie supérieure ou couvercle est seule ancienne. Elle offre une série de six pignons avec crêtes. Le toit du petit édifice est surmonté d'une lanterne à jour et le dessus porte l'inscription : *Dirigatur, Domine*, etc., formule de l'encensement. Des écussons portent gravés les instruments de la Passion. H. 0,24. Longueur des chaînes, 0,94. XVIe siècle.

ÉGLISE SAINT-QUENTIN, Louvain.

637 Encensoir en argent, de forme courbe et gracieuse. Le couvercle est formé d'une série d'arcs en accolade entrelacés les uns dans les autres et formant un ensemble harmonieux. Il est terminé par un édicule octogone à fenêtres géminées et pyramide à jour. La base de l'encensoir est circulaire ainsi que la partie du milieu. H. 0,31. Longueur des chaînes, 0,95. XVIe siècle.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

638 Encensoir en argent, de forme hexagone, avec pignons à jour et petites tourelles crénelées. H. 0,26. Longueur des chaînes, 0,95. XVIe siècle.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Louvain.

639 Encensoir en argent, forme hexagone. Le vase inférieur offre une série de 18 petites fenêtres, et le couvercle forme le toit avec un gracieux clocheton médial à jour. H. 0,25. Longueur des chaînes, 0,95. XVIe siècle.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Hal.

640, 641 Navette à divers compartiments, ouvrage en cuivre du XVIIe siècle. — Une cuiller à encens, à large spatule, portant à l'extrémité du manche une figurine de la Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus. XVe siècle.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

642 Petit bénitier d'église en argent, à huit faces ornées de légères ciselures. La forme générale est celle des balustres. XVIIe siècle. H. 0,14.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

643 Grand bénitier d'église en argent, orné d'armoiries, guirlandes et feuillage. Il porte la date de 1712. H. 0,30.
ÉGLISE SAINT-ANTOINE, Liége.

644 Grand bénitier d'église en argent, orné d'écussons et de rinceaux de feuillage. Il porte la date de 1721. H. 0,30.
ÉGLISE SAINT-JEAN, Liége.

645 Grand bénitier d'église en argent, avec des ornements dans le style du commencement de ce siècle. Il porte la date : 1806. H. 0,34.
CATHÉDRALE SAINT-PAUL, Liége.

SECTION VI.

Évangéliaires, Livres d'heures.

(PAR M. LE CHANOINE VAN DRIVAL.)

646 Évangéliaire manuscrit sur vélin, orné de sa reliure primitive telle qu'on la faisait autrefois par respect pour la parole de Dieu. Les deux couvercles de cette reliure sont en bois recouvert de plaques d'argent en partie doré. 1° Le milieu de la première face est orné d'une plaque dorée repoussée représentant le Christ en croix entre la Sainte Vierge et saint Jean ; le soleil et la lune, au-dessus de la traverse, sont figurés par un carboncle en cabochon et une perle ; au pied de la croix se trouve une améthyste. Le chanfrein qui unit cette plaque à la bordure extérieure est recouvert de rinceaux au repoussé en argent blanc, dont le dessin est d'une netteté et d'une assurance de main qui ne saurait trop être remarquée. La bordure extérieure est ornée d'un travail délicat de ciselure, représentant des chasses mystiques qui ont lieu au milieu d'une végétation merveilleuse où l'on voit des cerfs, des lièvres, des chiens, ainsi que des chasseurs sonnant du cor ou tenant des chiens en laisse. Çà et là sont placées des pierreries, des intailles antiques représentant une tête de Méduse, un jeune Bacchus et un génie ; un camée en nacre de perle est d'un travail Byzantin. 2° Sur le côté qui termine le livre (celui que souvent on ornait le plus, parce que le livre placé sur l'autel offrait d'ordinaire ce côté à la vue), on voit

une plaque dorée repoussée représentant le Christ en gloire, assis sur un trône, bénissant de la manière Latine, et tenant de la main gauche le globe terrestre, avec les lettres A et O. Aux coins de la plaque se trouvent les animaux évangélistiques; le fond est décoré de quatre petites plaques circulaires en émail cloisonné, qui très-probablement viennent de Grenade ou des Maures d'Espagne. Le chanfrein qui unit cette plaque à la bordure extérieure est revêtu de rinceaux semblables à ceux de l'autre côté. La bordure extérieure est ornée de six plaques ciselées qui alternent avec des nielles. Dans l'une des nielles, l'auteur bien connu de ce travail, le frère Hugo, est représenté à genoux, offrant ce même livre à Jésus-Christ et à Saint Nicolas, patron de l'abbaye d'Oignies, qui est représenté assis et bénissant son client dans la nielle du côté opposé. Les autres plaques portent des figures d'anges et des animaux avec feuillage d'un dessin énergique. Une des plaques ciselées représente une chasse au lièvre, les autres des rinceaux entremêlés de pierreries, parmi lesquelles une intaille antique, en cornaline, de la Victoire. Une inscription nous apprend quel est l'auteur de ce travail et demande pour lui des prières : ✠ LIBER: SCRIPTVS: INTVS: ET: FORIS: HVGO: SCRIPSIT: INTVS: QVESTV: FORIS: MANV: ✠ ORATE: PRO: EO: ORE: CANVNT: ALII: CRISTVM: CANIT: ARTE: FABRILI: HVGO: SVI: QVESTV: SCRIPTA: LABORIS: ARANS: Les dix clous protecteurs, six d'un côté et quatre de l'autre, sont d'admirables bouquets. Ce travail date du commencement du XIIIe siècle; la plaque du premier côté cependant ne remonte pas au delà du XIVe siècle, et les charnières sont du XVIe. H. 0,325. L. 0,232. Le codex, d'une bonne écriture, n'offre rien de remarquable, si ce n'est, au 10e feuillet, une vignette qui représente le frère Hugo à genoux.

Soeurs de Notre-Dame, Namur.

647 Évangéliaire dont la reliure en bois est recouverte, d'un côté, par du velours protégé de lames d'argent dans le sens de l'épaisseur, de l'autre, par un travail de plaques d'argent au repoussé, en partie doré. La plaque du milieu représente la Sainte Vierge, debout, couronnée, tenant l'Enfant Jésus sur le bras gauche. Saint Pierre et Saint Paul l'accompagnent, ayant pour attributs la clef et le glaive aussi bien que le livre. Une légère architecture, arc aigu trilobé, protége ces figures; le fond est orné de plusieurs roses à six feuilles. Le chanfrein qui unit cette plaque au bord est orné de rinceaux. Sur le bord on remarque de chaque côté le baptême de Notre-Seigneur par Saint Jean, et les images des deux Saints Jean, le Précurseur et l'Évangéliste. Les angles sont occupés par quatre plaques représentant les symboles évangélistiques

qui se détachent sur un fond jadis émaillé. Outre gros cabochons en cristal de roche font une forte saillie sur tout cet ensemble d'ornements et protégent ce bel Évangéliaire. La première face, XIVe et XVe siècles. La dernière et les charnières portent la date 1617. Le codex, datant en partie du Xe siècle, offre plusieurs intercalations du XIIIe. Les miniatures de la première époque n'offrent rien de remarquable. Le colophon est conçu dans ces termes : EGO SERVUS SERVORVM DĪ ET FIDELIS DISCIPVLVS ETSI INDIGNVS GLEUHITR... OB AMOREM ÆTERNI REGIS ATQUE SCĪ BERNI CONFESSORIS PRO ME OMNIBUSQ: XPIANIS AB ADAM IN DIEM ŪSQ: JUDICII NASCENTIBVS ET PRO DOMNO MEO LOIES GVORET ABBATE TRIBUTVM OMNI HUIUS CLERO ECCLESIÆ QVANTVM VALUERIT DE DOMO HORTOQ: IVSSV DĪ VERBOQ: NOBILIS POPVLI DIMITTENTE DEDI HVNC LIBRVM EVANGELISTARVM ECCLESIÆ SCĪ BERNI IN EPISCOPATV SCĪ MACHVLIS. QVAM OB REM OBSECRO CVNCTOS SVCCESSORES EIVSDEM ECCLESIÆ TAM SENIORES QVAM ETIAM IVNIORES VIDELICET FIDELES VT HVNC LIBRVM NVLLVS AVFERRE PRESVMAT AVT PER ALIQVAM OCCASIONEM ALIQVO TEMPORIS SPATIO DISTRAHERE DEINDE QVICVMQ: ILLVM FVRATVS FVERIT AUT ALIQVO MODO AB IPSA ECCLESIA SVBTRAXERIT EXCEPTO CVM RELIQVIIS SCŌRVM IN DIEBVS FESTIS AVT HAS LITERVLAS A ME CONSCRIPTAS DE HOC FOLIO ERASERIT AVT IPSVM FOLIVM MALO INGENIO INCISERIT A SCŌRVM CONGREGATIONE SEPARATVS ET CONVENTVI DIABOLORV̄ ADIVNCTVS SIT IN DIE TREMENDI IVDICII. H. 0,34 L. 0,252.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

648 Bible manuscrite en deux colonnes, écrite par Goderan, moine de l'abbaye de Lobbes. Cette Bible a servi à la correction du texte de la Vulgate au Concile de Trente. C'est le premier volume ; il ne comprend que l'Ancien Testament : l'autre volume a longtemps appartenu à un brocanteur de Mons, qui l'a vendu à vil prix à un étranger. Chaque tête de livre est ornée d'une miniature qui en résume le sujet ; ces miniatures, au nombre de vingt-huit, sont d'un grand caractère. On peut remarquer surtout les sept médaillons qui ont rapport aux six jours de la création et au repos de Dieu, notamment la main divine entourée des neuf chœurs des anges, le tout formant la première lettre du texte sacré, et aussi une représentation très-remarquable du Tetramorphe en tête des prophéties d'Ezéchiel. Outre les miniatures, il y a dix lettres d'un beau style. Le colophon est conçu dans ces termes : SUSCIPE SCĒ PETRE PRINCEPS APOSTOLORUM IN OBLATIONIS TIMIAMATE CODICIS HUIUS SCRIPTURAM, QUAM EGO PECCATOR GODERANNUS PROFESSIONE QUIDEM ET HABITU NON AUTEM ACTIONE MONACHUS, PANE TUO UIUENS TIBI LABORE MANUUM MEARUM DESUDAUI IN SCĀ TUA ECCLESIA QUAM IN

honore dī omnipotentis in lobiensi coenobis a fidelibus et dō deuotis patribus fieri uoluisti, et ita queso acceptare digneris, ut pro hac peccatorum meorum uincula soluas, regno celorum cuius es clauiger propitius intromittas, et pro uniuersis qui mihi in hoc opere fautores et adiutores undecunq: fuerīt apud dnm dni nostrum causidicus intercedas. — Suppliciter etiam deprecor et super hoc humiliter inuoco inestimabilem scitatis tue potentiā ut si quis maliuolentia aut peruersa illectus cupiditate hunc ipsum codicem ab ecclesia et a domo tua lobiensi quolibet modo presumpserit subripere aut perdere, seu qui folium scedulam ue per industriam amputauerit aut p̄ inuidiam male tractauerit, tuam scē petre in hoc seculo irā incurrat, dnī dī nostri qui omnia nouit iudicialem sententiam non euadat, sed multam iuxta commissum coram dô et scis eius iuste recipiat. Qui uero cum reliqua huius domus tue substantia et hunc tuum codicem digne et decenter habuerit, et in eo legens tibi pastor sanctissime deotus et seruitor et seruator fuerit, tu remunerator optimus auctoritate illa suprema ligandi et soluendi a xpo specialiter tibi concessa et hunc cum cete is fidelibus tuis absoluas, a malis omnibus eripias, post mortem ante conspectum districti iudicis ratiocinator perducas, et tecum paradysi amenitate confoueri facias. Oms tuere xpianos, quorū ab ipso xpo pius effectus es et prouisor et pastor. Cunctis fidelibꝰ defunctis, aperi ianuam regni celestis. AMEN.

De incuria libri cauenda non ideo tam dure imprecatus sum ut cuiquā suspectus sim, scio eni uere et certus sum nri temporis uniuersos qui mecū laborauerunt et fecerunt ut p̄ficeret ut bene etiam seruetur summa ope niti, sed uenture timeo posteritati. Iccirco pauens denuntio generationi altere quā nescio dsscit cuius erit industrie, ut dū licite nro fruuntur labore, seruent sibi et posteris hoc tā iocundū memoriale, et participer benedictionis p̄ eos mihi collate et apud dm orationis impense. Sup oīa et ante oīa deprecor ad quoscunq: p̄uenerit et q̄ in loco isto ulterius uexerint, post decessum meum ut teneant et non transeant anniuersariū meū, sed quot annis anime mee ecclesiasticū prestent auxiliū immo refricerium. Perscripsi anno incarnationis dnice M°lxxx°iiii°, Indictione vii°, Concurrente l°, Epacta xi°, Rege Henrico eque Henrici cesaris filio iam trienni obsidione urbē romā grauiter premente, concluso in ea Gregorio papa q̄ et Holdebrand sibi rebellione, anno nono presulatus Henrici ecclē leodicensis, viii° autē Gerardi cameracensis, vi°q°q: Arnulfi abbis eiusdem lobiensis coenobii: Benedictus ds, qui uiuit et imperat solus.

La reliure de ce beau volume, ouvrage du commencement du xvie siècle, est aussi à remarquer. Les coins, ornés de feuillage et d'un écusson de... à la croix de... chargée de cinq coquilles de..., et les clous protecteurs, en forme de têtes humaines entourées de feuillage, sont d'un beau travail. H. 0,522. L. 0,35.

Séminaire Épiscopal, Tournay.

649 Missel manuscrit, sans miniatures, mais avec quelques lettres ornées, des proses nombreuses, des formules liturgiques anciennes et un assez grand nombre de pièces de chant notées. Première moitié du xiiie siècle. H. 0,323. L. 0,22.

Abbaye de Parc, près de Louvain.

650 Bible manuscrite sur vélin à deux colonnes, renfermant tous les livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament, in-folio. Le colophon porte : Istam bibliam fecit fieri frater Symon de Louanio por ad honorem Dei et beate uirginis matris eius et ad utilitatem frm studentium in pcho anno dni M° cc°lx° tercio. Si quis abstulerit anathema sit. AMEN. H. 0,388. L. 0,27.

Abbaye de Parc.

651 Manuscrit sur parchemin, petit in-folio de 199 feuillets. On lit en tête l'inventaire des objets que possédait la confrérie des notaires de Tournay à qui ce livre a appartenu, inventaire publié par M. le chanoine Voisin (*Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournay*, tome VI.) Le manuscrit renferme la messe votive de la Sainte Vierge, les offices de Sainte Catherine, de Saint Nicolas, de Noël, de l'Épiphanie, de Saint Vincent, de la Purification, de l'Annonciation, de Pâques, de Pentecôte, du Saint Sacrement, de l'Assomption, de la Nativité de la Sainte Vierge, de la Toussaint, la messe des morts, treize séquences de la Sainte Vierge, etc., etc. L'office de Sainte Barbe, 12 feuillets, a été ajouté en tête du volume qui, sans cela, commençait, comme beaucoup de graduels de cette époque, par la messe *Salve Sancta Parens*, Vers 1265, avec ajoutes du xive siècle. H. 0,263. L. 0,175.

Cathédrale Notre-Dame, Tournay.

652 Manuscrit sur parchemin, in-folio de 40 feuillets, renfermant des messes et un grand nombre de séquences', d'antiennes, etc., parmi lesquelles se trouve la plus ancienne messe à trois voix qui soit connue ; elle date de la fin du xiiie siècle. La partie supérieure est appelée *Triplum*, la partie intermédiaire, *Motetus*, et la partie inférieure. On trouve dans les *Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournay*, tome VIII, une description détaillée de ce précieux manuscrit, à laquelle est jointe une traduction de la

messe en notation moderne, par M. de Coussemaker. XIIIe et XIVe siècles. H. 0,35. L. 0,238.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, Tournay.

653 Manuscrit sur parchemin, petit in-folio de 270 feuillets dont les huit derniers manquent, renfermant un bénédictionaire, un grand nombre de formules liturgiques anciennes, ainsi que quelques messes avec plusieurs parties de chant notées. Il est orné d'un grand nombre de lettrines et d'une vignette (fol. 85) représentant un évêque à genoux recevant dans un calice le Précieux Sang qui coule des plaies de Notre-Seigneur en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Commencement du XIVe siècle. H 0,302. L. 0,205. Reliure en cuir estampé avec fermoirs du XVe siècle.

CATHÉDRALE SAINT-PAUL, Liége.

654 Antiphonaire manuscrit sur parchemin, in-folio de 352 feuillets. Il est orné de nombreuses lettrines. Au bas du feuillet 118 on lit ces vers :

ORDINAT HEC DUO BIS CANTOR. B. VOLUMIA NOBIS.
DUCTU PRECIPUO. PH. DECANE TUO.
PRO CRUCE FIT LABOr IS. UOS PRO MERCEDE LABORIS :
QUI CRUCIFIXUS ERAT XPC. AD ASTRA FERAT.

Philippo Bruni fut doyen de l'église Sainte-Croix, à Liége, de 1314 à 1361. Dans un ancien registre de copies provenant de cette église et conservé actuellement aux Archives de l'État à Liége, on lit : FECIT ETIAM IN DOMO SUA ET IN CELLARIO ECCLESIE SUIS EXPENSIS CONSCRIBI ET TOTALITER FIERI BIBLIAM IN QUATUOR PULCRIS VOLUMINIBUS, QUATUOR ANTIPHONALIA MELIORA, ETC. Milieu du XIVe siècle. H. 0,46. L. 0,32. Ce volume est dans un assez mauvais état de conservation.

ÉGLISE SAINTE-CROIX, Liége.

655 Manuscrit sur parchemin, renfermant les Heures de la Sainte Croix, la messe de la Sainte Vierge en Avent, les Heures de la Sainte Vierge, les Psaumes de pénitence, les Litanies, l'Office des Morts, etc. Il est orné de cinq grandes et de treize petites vignettes. Sur le premier feuillet on lit : *Ce liure apartien a iehenne de chauhe demourant en la parous de sain ian babtis : qui le treuf si le rendre pour lamour de dieu. amen iesu* : et sur le troisième : *Apptenant a Jehenne de chaweheid espeuze a Gelle de cerrff.* Le calendrier et les rubriques sont en flamand. 2e moitié du XVe siècle. H. 0,155. L. 0,105.

Mme la comtesse BEISSEL DE GYMNICH.

656 Manuscrit sur vélin, renfermant les Heures de la Sainte Croix, celles

de la Sainte Vierge, les Psaumes de pénitence, etc. Il est orné de deux belles miniatures et de trois bordures endommagées par l'usage. Vers 1500. H. 0,108. L. 0,078. Reliure moderne.

M. Pauwels, Anvers.

657 Manuscrit sur parchemin, grand in-folio de 113 feuillets, renfermant des messes de Pierre de la Rue, maître de chapelle de Marguerite d'Autriche. Il est orné de plusieurs miniatures dont voici une description :

1° La première se trouve au quatrième feuillet (H. 0,199. L. 0,17). Elle représente l'empereur Maximilien, assis sur un trône, tenant un sceptre de la main droite et un glaive de la gauche; contre un des montants du trône est suspendu son écusson armorié. Au-dessus du dais se trouve l'aigle double nimbé portant sur la poitrine un écusson de gueules à la fasce d'argent; au-dessus de sa tête la couronne impériale; à droite, une main tenant une branche de lis, et à gauche, une autre tenant un glaive élevé; dessous, une banderole portant la légende : sub vinbra alarv̄ tvarv̄ protege nos. Au pied du trône, à droite, est assis sur un siége à haut dossier Philippe le Beau, et vis-à-vis de lui Marguerite d'Autriche; entre eux, un chien couché à terre. Dans l'avant-plan, à droite, se trouvent debout un pape, un cardinal et un évêque; au-dessus d'eux une banderole qui porte : dñe refvgivm factvs es nobis a generationem in generationem; à gauche, un négociant, un militaire et un agriculteur, et une banderole où l'on lit : respice dñe in servos tvos et in opera tva dirige filios eorvm. Entre ces deux groupes se trouvent trois filles assises à terre. Le fond est formé par un mur au delà duquel on voit un paysage avec quelques arbres. Les bordures de cette page et de celle en face sont ornées de feuillage, de fleurs, d'oiseaux, de papillons, etc., sur un fond alternativement or et laque. On remarque en outre quatre petites miniatures ornées d'écussons.

2° Le dix-neuvième feuillet est orné d'une miniature (H. 0,19. L. 0,156) représentant la Résurrection. Le Christ revêtu d'un manteau rouge et tenant une croix à oriflamme flottante, lève la droite pour bénir. Quatre soldats se trouvent endormis devant la porte scellée du tombeau pratiqué dans le flanc d'une montagne; deux autres, réveillés, sont saisis de frayeur. Dans le lointain, on voit le temple de Jérusalem et les trois Maries qui viennent au sépulcre. Cette page offre en outre une petite miniature représentant un monstre à tête humaine; la bordure est sur fond d'or. La page en face est ornée d'une miniature (H. 0,98. L. 0,102) représentant l'empereur à genoux devant un prie-Dieu. La bordure est ornée de rin-

ceaux en or sur fond laque autour desquels sont roulés trois banderoles portant chacune la devise : HALT MAS IN ALLEN DINGEN. Cette page offre en outre deux belles lettrines.

3° Le trente-septième feuillet offre une représentation (H. 0,192. L. 0,152) de l'Immaculée Conception de la Sainte Vierge. Sainte Anne est assise sur un trône d'une grande richesse; la petite figure nimbée de Marie Immaculée paraît, les mains jointes, dans une gloire sur son sein maternel. Le Père Éternel la bénit du haut du ciel. De chaque côté du trône, derrière le mur qui forme le fond, on voit un roi debout, et plus loin un paysage avec arbres. La bordure offre des fleurs, des oiseaux, des papillons, etc., sur fond d'or. La même page est ornée d'une lettrine et d'une seconde miniature (H. 0,082. L. 0,31) représentant les papes Saint Léon, Alexandre V et Sixte IV, vus à mi-corps en vêtements de chef de l'Église, la tiare sur la tête et la croix à double traverse à la main droite. Ils tiennent chacun un parchemin sur lequel on lit ce qu'ils ont écrit sur la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. A travers les baies du cloître dans lequel ces papes se trouvent, on voit un paysage accidenté parsemé d'arbres et d'édifices, un château, une ferme et une église. Sur la page en face se trouvent trois petites miniatures d'un caractère semblable représentant Saint Grégoire le Grand, Nicolas IV et Innocent V, ainsi qu'une bordure à fond d'or. Contre un trumeau du cloître se trouve une pendule.

4° Le cinquante-deuxième feuillet est orné d'une représentation (H. 0,181. L. 0,13) de l'Annonciation d'une beauté rare. La bordure de cette page et la suivante à fond d'or offrent chacune des rinceaux de fleurs avec des banderolles portant ces mots : AVE MARIA GRACIA PLENA et ECCE ANCILLA DOMINI FIAT MICHI SECVNDVM VERBVM TVVM. Cette page et la suivante offrent encore trois lettrines.

5° Les feuillets 66, 84 et 98 offrent quatorze lettrines d'un dessin fantastique d'une autre main; la dernière de celles-ci porte la signature IAQVES SCOON. Au haut du feuillet 99 on lit : MISSA QUINQ : VOCUM SUPRA ALLELUYA. PETRUS DE -b—q- RUE.

La reliure primitive de ce beau manuscrit, en cuir estampé, conserve ses coins, charnières et clous protecteurs. Vers 1500. H. 0,67. L. 0,46.

LA VILLE DE MALINES.

658 Missel manuscrit sur vélin, in-folio, orné d'un grand nombre de miniatures représentant des objets tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des vies des Saints; les bordures représentent parfois une série de sujets historiques, parfois des dessins de fantaisie. Au commencement du canon se trouve une grande

miniature représentant un abbé et quatre moines de l'ordre de Cîteaux, à genoux auprès du Christ en croix entre la Sainte Vierge, Saint Jean et Sainte Marie-Madeleine. Parmi les autres miniatures nous appellerons l'attention sur celles qui représentent les cérémonies du Mardi des Cendres, la Bénédiction du Saint Sacrement, l'Annonciation, l'Office des Morts, et des scènes de la vie de Sainte Aldegonde, de Saint Jean-Baptiste, de Saint Basin et de Saint Gerulphe. La présence des offices de ces Saints prouve que ce manuscrit doit provenir de l'abbaye de Tronchiennes. On remarque, plusieurs fois répété, un écusson qui porte : parti au 1er à la fasce d'or, au chef d'argent chargé d'une banderole avec la devisé *vita breuis* et en pointe d'azur à un canard d'argent becqueté de gueules; au 2e de gueules à deux roses d'argent en chef et une clef d'or en pointe, accompagné d'une crosse d'abbé. Sur une miniature on voit une crosse avec une banderole portant la devise *Dñs opem ferat*, et sur deux autres un écusson en forme de losange coupé, au chef d'or à une fleur de lis de sable et en pointe de gueules à trois pals d'argent chargés de trèfles d'azur. Vers 1525. H. 0,332. L. 0,23.

Abbaye de Grimberghe.

659 Beau livre de prières, manuscrit sur vélin, orné de vingt-deux miniatures qui sont exécutées avec un talent remarquable, et pour le dessin, et pour la vérité et la vivacité du coloris. Elles représentent : 1° la Messe de Saint Grégoire, qui se célèbre dans une église ogivale dont les colonnes sveltes sont sans chapiteaux; dans la bordure est représenté le Purgatoire avec des anges qui portent des âmes au ciel. 2° L'Agonie dans le Jardin des Olives; dans le lointain on aperçoit Judas et la troupe de soldats. 3° David en prière, avec une vue sur le quai de Cologne; on voit la tour de l'église de Gross Saint-Martin. 4° La Résurrection de Lazare, avec paysage; dans le fond la porte d'une ville. 5° L'Office des Morts, chanté par sept frères Mineurs dans le chœur d'une église en style du commencement du xvie siècle. Les volets du retable de l'autel sont fermés, l'extérieur de ceux-ci présente en camaïeu la résurrection de Lazare et l'Agonie dans le Jardin des Oliviers. Un petit triptyque au-dessus représente le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean, Longin et le centurion. L'autel, revêtu de rouge et dénué de tout son mobilier, est entouré de rideaux verts. Le catafalque est recouvert de noir. La bordure qui orne la page en face représente un fossoyeur qui creuse une tombe dans un cimetière. 6° La Cène; Judas agenouillé à l'avant-plan, aux pieds du Christ, reçoit la Sainte Hostie et tient d'une main ferme sa bourse. Un dressoir en bois sculpté est surmonté d'un petit triptyque peint,

représentant la Madone entro deux Saints. Cette admirable miniaturo est entourée de joyaux peints sur un fond laque. La bordure de la page en face représente un prêtre revêtu de l'aube, donnant la Sainte Communion à un groupe composé de quatre hommes et de trois femmes; sur l'autel revêtu de vert il n'y a qu'une pyxide hexagone; derrière se trouve un grand triptyque ouvert. 7° Le Christ entouré d'une auréole, montrant ses plaies. 8° La Déposition, admiracle composition de trois figures. 9° La Madone assise sur un trône, entourée d'anges dont trois jouent de la musique; le quatrième offre une fleur à l'Enfant; le fond est occupé par un paysage boisé. 10° La Résurrection; sur le bord de la page en face, le Christ apparaissant à Sainte Marie-Madeleine et les trois Maries au tombeau. 11° La Très-Sainte Trinité entourée d'anges. 12° La Nativité; sur le bord, des bergers dansant au son d'une pipe; dans le lointain, une ville. 13° L'Adoration des Mages. 14° L'Annonciation. 15° Saint Michel terrassant les démons. 16° Saint Jean-Baptiste; dans le lointain, le Baptême du Christ. 17° Saint Adrien. 18° Le Martyre de Saint Sébastien. 19° Saint Benoît priant devant un crucifix devant une cave; la tête du Saint est très-remarquable; sur la bordure, un démon en forme de dragon ailé à tête de femme joue le tambour, tandis qu'un vieux boiteux, tenant une lanterne, danse. 20° Saint Roch. 21° Sainte Anne; dans le lointain, une vue de l'extérieur d'une ville. 22° Sainte Marie-Madeleine à genoux devant une cave, revêtue d'un manteau rouge, tient un crucifix dans la main gauche et essuie ses larmes; devant elle, à terre, une tête de mort, et dans la cave, le vase de baume. Dans le lointain, des anges transportent la Sainte au ciel. La reliure en cuir estampé, avec des figures d'hommes dansant au son d'une cornemuse et des animaux, porte cette inscription répétée quatre fois : OB LAVDEM XPRISTI LIBRVM HVNC RECTE LIGAVI LVDOVICUS BLOC. C'est le nom d'un relieur Brugeois. Vers 1530 H. 0,16. L. 0,11.

M. le doyen de PERUWELZ, Hainaut.

660 Manuscrit sur vélin, renfermant les Heures do la Sainte Vierge, etc., orné de nombreuses miniatures. La reliure porte un écusson écartelé au 1 et 4 de sable à trois glands de chêne d'or, et au 2 et 3 de sable à trois fleurs de lis d'or, au franc quartier de même à trois merlettes de sable. Vers 1525. H. 0,11. L 0,079·

M. le baron H. DE ROYE-DE WICHEM, Niel.

661 Manuscrit sur vélin, petit in-folio, renfermant les Heures de la Sainte Viergo, etc., orné de nombreuses miniatures. La reliure en parchemin est primitive. Secondo moitié du XVIe siècle. H. 0,27. L. 0,18.

ABBAYE DE GRIMBERGHE.

662 Livre d'heures manuscrit sur vélin, avec sept miniatures et lettres ornées. L'une de ces miniatures offre, dans une situation peu ordinaire, la Sainte Vierge faisant son entrée dans le Ciel. Bonne écriture. Fin du xve siècle.

M. De Bruyne, Malines.

663 Livre d'heures manuscrit sur vélin, avec quatorze miniatures et des ornements à chaque page. On y a ajouté quelques pagos d'une main plus moderne. Fin du xve siècle.

M. De Bruyne, Malines.

664 Livre d'heures manuscrit sur vélin, avec treize miniatures, dont plusieurs sont d'une bonne exécution. Fin du xve siècle

M. De Bruyne, Malines.

665 Livre d'heures manuscrit sur vélin, avec plusieurs miniatures. Écriture facile, mais moins soignée que celle du précédent. Fin du xve siècle.

M. De Bruyne, Malines,

666 Livre d'heures manuscrit sur vélin, avec sept miniatures et plusieurs pages ornées. La reliure est ancienne. Elle porte le même sujet répété quatre fois : des enroulements de feuillage avec animaux, et la légende : DE PROFUNDIS CLAMAVI AD TE, DOMINE, etc. xvie siècle.

M. De Bruyne, Malines.

667 Livre d'heures, imprimé sur parchemin, orné de nombreuses lettrines et vignettes coloriées à la main. Les bordures des pages représentent tantôt des sujets tirés de l'Histoire Sainte, tantôt des figures de Saints. On remarque aussi une danse macabre qui à elle seule occupe 33 pages. Le colophon est conçu en ces termes : OFFICIA QUOTIDIANA SIUE HORAS BEATE MARIE BREUI PULCHERRIMOQ: STILO ATQ: ORDINE COMPOSITAS SECUNDUM VSUM ROMANE ECCLESI : C̄U PLURIBUS MEMORIIS ET DEUOTISSIMIS ORATIONIBUS ILLIS ANNEXIS FINEM SUMPSISSE CERNENS O LECTOR, DEUOTISSIME DEO ET SUIS CONREGNANTIBUS GRATIAS AGE, IMPRESSOREMQ: THIELMANNŪ KERUER, ALME VNIUERSITATIS PARISIENIS LIBRARIUM IURATŪ : IN MAGNO VICO SANCTI JACOBI AD SIGNUM CRATIS COMMORĀTEM LAUDA : QUI HOC ŌP PARISIIS IMPRESSIT. ANNO AN ĪCARNATIONE DOMINI MILLESIMO QUINGENTESIMO OCTAUO DIE SEXTA MENSIS NOUEMBRIS. La reliure, en cuir estampé, est ornée de monstres, de lions, de dragons et d'oiseaux ; elle porte en outre cette légende répétée quatre fois : OSTENDE NOBIS DOMINE MISERICORDIAM TUAM ET SALUTARE TUUM DA NOBIS. Les charnières en argent doré portent deux écussons émaillés et les initiales P L liées ensemble par un entrelac d'amour. Sur le premier feuillet so

trouve écrit : ISTE LIBER EST PAULI MECHELMAN, SECRETARII OPIDI BRUXELLENSIS. *Dit boeck hoert toe Pauwelse Mechelman, woenende achter der stat huys van Bruessel.* NUNC VERO PAULI MECHELMANNI, IPSIUS NEPOTIS REGI A CONSIL. ET JUDICIS MILITARIS. 1600.

M. VAN REYNEGOM-DE BUZET, Herenthout.

668 MISSALE AD VSUM INSIGNIS ECCLESIE LEODIĒSIS, PLURIBUS, QUIBUS SCATEBAT, MENDIS IAM RECENS Q̄ VIGILANTISSIME REPURGATUM : ID QUOD CONFERRE VOLENTIBUS LUCULENTISSIME PATEBIT. PARISIIS ANNO MILLESIMO QUINGENTESIMO XL, DIE SECUNDA MENSIS MARTII. Il y a dans ce Missel des bois pleins d'intérêt et des formules liturgiques remarquables. Le Canon de la Messe est sur vélin, selon un usage longtemps suivi et dont il est facile de comprendre le motif. La reliure en cuir, estampée avec des figures emblématiques de la Foi, de l'Espérance et de la Fortitude, porte la date ANNO 1594.

M. le chanoine DE VROYE, Liége.

669 Missel romain, édition Plantinienne, 1701. La reliure est en velours rouge avec plaques d'argent. Le côté principal, le droit, est orné d'une plaque du XVI[e] siècle (1547), représentant Jésus crucifié, entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Aux angles sont des figures des animaux évangélistiques, plus anciennes et d'un bon style. Vingt-deux pierres, serties à la manière ancienne et débris d'un autre monument antérieur, achèvent la décoration de ce côté. De l'autre côté, on voit des armes d'un abbé. Le signet porte une tête en argent avec armoiries d'un autre abbé.

ÉGLISE SAINT-PIERRE, Loo.

670 Missel romain, édition Plantinienne, 1701. La reliure est toute d'argent massif, d'un poids extrême. On voit sur un des côtés l'adoration des bergers, et sur l'autre l'adoration des mages. Il y a en outre huit grands médaillons avec des bustes de saints, des armoiries, des clous ou glands fort saillants, des fermoirs. C'est d'une très-grande richesse intrinsèque.

CATHÉDRALE SAINT-PAUL, Liége.

671 Missel romain, édition Plantinienne, 1737. La reliure est une double plaque de cuivre doré, revêtue de ciselures en argent, d'une figure de Sainte Catherine, de Saint Jean-Baptiste et d'une autre, avec fermoirs aussi en argent.

ÉGLISE SAINTE-CATHERINE, Bruxelles.

672 Livre de prières en allemand, imprimé à Wirtzburg en 1757, remarquable par sa reliure toute décorée de filigranes en argent d'un travail délicat, et de pierres, mais du même siècle que le livre.

M[me] la comtesse BEISSEL DE GYMNIGH.

673 Missel romain, édition Plantinienne, 1773. La reliure en velours rouge porte diverses plaques d'argent plus anciennes. Les scènes, qui sont ciselées en argent portent, en effet le cachet de la fin du xv[e] siècle ou du commencement du xvi[e].

CHAPELLE DE L'ORPHELINAT, Anvers.

SECTION VII.

Tapisseries, Devants d'autel, Voiles de carême.

(PAR M. LE CHANOINE VAN DRIVAL.)

Les églises étaient autrefois décorées de tentures d'une grande richesse et d'une haute valeur au point de vue de l'art. C'est en Orient qu'est le berceau de cet art, dont il est déjà fait mention plusieurs fois dans les livres saints, notamment lors de la description du Tabernacle, au livre de l'Exode. De bonne heure pourtant l'Occident Chrétien s'est livré à ce genre particulier de travail. La ville d'Arras a été la première et longtemps la seule occupée à tisser des tapisseries de haute-lisse, et non-seulement elle employait pour cela la laine et la soie, elle y joignait encore l'argent, l'or et même les pierreries. Ces tapisseries remontent certainement au moins au xii[e] siècle, et probablement beaucoup plus haut. La ville d'Arras fut imitée plus tard par un grand nombre de villes de Flandre : Bruges, Audenarde, Tournay, Bruxelles et autres cités, où l'on cultiva cet art presque jusqu'à notre temps. Les Gobelins sont venus après les villes flamandes, et ce sont des *hautelisseurs* de Flandre qui ont été les premiers exécutants des belles œuvres de cette manufacture fondée par Colbert. Les églises ornées de tapisseries, surtout aux jours des grandes solennités, offraient sur leurs murailles, comme dans les intervalles qui séparaient leurs colonnes, de longues suites de tableaux pleins d'animation, et ces tableaux, que l'on changeait à volonté, et qui complétaient si bien le système de décoration des vitraux peints et des peintures murales, donnaient à la maison de Dieu une admirable majesté, comme aussi un caractère de variété approprié aux temps divers de l'année liturgique et aux fêtes spéciales ou géné-

rales. L'Exposition possède un certain nombre de ces pièces importantes. La plus ancienne date du commencement du xve siècle, époque où cet art brilla de son éclat le plus vif. Les plus récentes sont du xviie ou du siècle dernier.

(*On a mis à la suite des Tapisseries proprement dites les ouvrages sur canevas qui rentrent plutôt dans la classe des broderies, mais qui par leur aspect général et leurs dimensions rappellent, quoique de très-loin, le bel art dont on vient de parler.*)

674 Tapisserie d'Arras, portant la date de 1402, décrite et publiée par M. le chanoine Voisin, vicaire général de Tournay. C'est un des spécimens les plus anciens et les plus précieux qui nous restent de cette magnifique industrie artistique. On y remarque Saint Piat prêchant la foi aux Tournaisiens, qui se convertissent à sa voix. Cette partie de la tapisserie a été reproduite en chromo-lithographie dans le tome IX des Bulletins de la Société historique et littéraire de Tournay. Les autres sujets sont : la vocation de Saint Piat ; l'arrivée de Saint Piat à Tournay ; la destruction de l'idole des Tournaisiens ; en un mot, c'est l'histoire de la conversion de Tournay à la foi chrétienne. La partie de tapisserie ici exposée est un fragment de cette belle histoire ; il suffit pour faire estimer à sa haute valeur ce brillant témoin de nos âges de foi. La description très-complète des tapisseries de Tournay a été donnée par M. le chanoine Voisin dans le volume cité plus haut. Cette tapisserie n'est plus dans un bon état de conservation, mais elle offre l'avantage inestimable de donner une date certaine, un lieu de provenance également certain, et de fournir un type de fabrication sur lequel on peut s'appuyer pour des études comparées. *Fabrique d'Arras*, 1402.

Cathédrale Notre-Dame, Tournay.

675 Tapisserie de Flandre en laine et soie, beau travail. Elle représente Jésus venant de naître et adoré par la Sainte Vierge et Saint Joseph à genoux, par les anges à genoux vêtus de beaux ornements, par les bergers, par le donateur et la donatrice accompagnés de leurs patrons, Sainte Catherine et Sainte Anne. Jésus est au centre de cette belle composition, par terre, mais dans une gloire lumineuse. Les caractères iconographiques sont parfaitement observés dans cette suave composition, qui a sans doute servi à orner le devant d'un autel. Fin du xve siècle.

Église Notre-Dame de la Poterie, Bruges.

676, 677 Deux pièces de tapisserie de Flandre en laine, reste de trois. — Sur la première on voit la Sainte Vierge entourée de rayons en

forme de gloire elliptique; elle porte l'Enfant Jésus sur le bras droit. Elle est accompagnée de Sainte Barbe et de Sainte Catherine. — Sur la seconde, Sainte Agnès est debout entre Sainte Marie Madeleine et Sainte Élisabeth. — Vers 1500.

BÉGUINAGE, Saint-Trond.

678 à 680 Tapisserie de Flandre, laine et soie, en trois pièces, représentant toute l'histoire de Sainte Élisabeth de Hongrie. Cette histoire est divisée en neuf parties, auxquelles correspondent autant d'inscriptions. Les voici textuellement, avec les quelques fautes que le *hautelisseur* a faites en copiant le texte qui lui était donné.

1º Sainte Élisabeth, encore enfant, est fiancée au fils du Landgrave de Hesse. On la voit apportée dans un petit berceau et présentée par sa mère. L'inscription décrit cette scène : ELISABETH ANDREÆ HVNGARIÆ REGIS FILIA IN CVNIS AGENS COMITE PROVINCIALI HASSIÆ DESPONDETUR (*sic*). Au-dessus des envoyés, on lit ces mots ; LEGATI LANTGRAVII.

2º Un char richement orné emporte la jeune princesse parvenue à l'âge nubile; sa mère l'embrasse; des serviteurs apportent une foule d'objets précieux, qu'ils déposent avec précaution dans des coffres. INDÈ MATER EIVS GERTRUDIS ILLAM AD SPONSVM ITVRAM EXOSCVLATA MVLTIS MVNERIBVS ONERAT.

3º Le mariage est célébré par un prêtre, en présence d'une nombreuse assemblée de seigneurs et de dames ; il y a beaucoup de détails de costumes qui sont à remarquer. — Dans le fond du tableau on est assis au festin des noces. ELISABETH TAM (*sic*) MATVRA ÆTATE COMITI PROVINCIALI NVBIT SEQVE ILLI TANQVAM DOMINO SVBDIT.

4º Ici est l'admirable scène du Crucifix trouvé dans le lit de la sainte et le tableau vivant de ses œuvres héroïques de charité. ELISABETH PAVPERES QVOS LAVERAT IN THORO SVO COLLOCAT INDIGNABVNDA CVERCVLVM (*sic*) ADIT AT CRVCIFIXVM INVENIT.

5º Miracle dont elle est l'objet. Un ange la revêt d'un vêtement d'or. Sur le devant du tableau, on voit ses femmes occupées à filer. ELIS. VESTIMENTIS SVIS INTER PAVPERES DISTRIBVTIS FILA EX PENSO DEDVCENS AB ANGELO PALLA AVREA DONATVR.

6º Un parent de son mari la visite et la trouve parée de ce vêtement ; elle cache ainsi ses aumônes. A QVODAM MARITI SVI COGNATO VISITATA PALLA PRÆFATA VT SVAS ELEEMOSINAS CÆLARET VESTITVR.

7º Pour avoir manqué d'assister au sermon du prêtre, elle est reprise par lui et reçoit la discipline des mains d'une servante. On voit sur le tableau ces trois scènes animées : le prédicateur et son auditoire, le même parlant avec sévérité à la sainte, enfin, dans le fond, la sainte recevant un rude châtiment. ELIS. QVADAM DIE NON

AVDITO SACERDOTIS SERMONE (*sic*) AB ILLO FLACRIS AB ANCILLA CÆDITVR.

8° Elisabeth reçoit un avertissement du ciel, qui lui annonce l'approche de sa dernière heure. On la voit ensuite se disposant à recevoir la Sainte Eucharistie et l'Extrême-Onction. Un prêtre apporte la pyxide sacrée, il est suivi d'un clerc portant le livre et l'huile sainte. TANDEM DIVINITVS MORTIS HORAM COGNOSCENS SVMPTA EVCHARISTIA SANCTAM ANIMAM CÆLO REDDIDIT.

9° On voit ici le tombeau d'Élisabeth recouvert d'un poële précieux et armorié, entouré de gros cierges de cire, environné de pèlerins et d'ex-voto témoins et symboles des guérisons obtenues par son invocation. SEPVLCHRVM ILLIVS AB (*sic*) FREQVENTI MVLTITVDINE INVISITVR QVÆ A VARIIS IBI MORBIS CVRATVR.

Outre ces inscriptions on trouve plusieurs fois sur les bordures les devises : NE MOY AULTRE — NULLE PLUS. Ces tapisseries ont été faites pour Antoine de Lalaing, comte d'Hoogstraeten, un des favoris de Charles-Quint ; elles proviennent de l'église d'Hoogstraeten, qu'il a construite et ornée de vitraux, de tapisseries et de beaucoup d'autres riches objets. Si le sujet de ces tentures est la vie de Sainte Élisabeth, c'est qu'elle était la *patronne* de la comtesse d'Hoogstraeten. Il y a beaucoup d'animation et de mouvement dans les figures ; à l'exception des couleurs qui ont pâli, leur conservation est parfaite. 1530. Longueur de chaque pièce, environ 4 mètres, hauteur 1,60.

ÉGLISE SAINTE-CATHERINE, Hoogstraeten.

881, 882 Tapisserie de Flandre, laine et soie, primitivement en trois pièces, de même dimension que les précédentes. Aujourd'hui il n'y en a plus que deux, et la seconde seule est intacte. La première est une réunion peu habile de deux fragments, en sorte que l'histoire de Saint Antoine, sujet de ces tapisseries, offre une assez grande lacune. Voici les sujets qui restent.

1° Saint Antoine enfant va à l'église avec ses parents. Il est représenté d'une manière très gracieuse, avec son petit nimbe, son attitude pieuse et empressée ; on voit qu'il court pour entendre la parole du prédicateur qui est déjà dans sa chaire. L'attitude de sa mère est également à remarquer : on y voit l'admiration pour son enfant, une sorte de pressentiment de ce qu'il sera un jour. L'inscription suivante explique tout ce sujet : ANTO. GENERE NOBILIS ADHVC PVER CVM PARENTIBVS AD TEMPLVM SAEPE CONVENIENS DIVINORVM AVDITOR PRÆCEPTORVM NON INVTILIS ERAT.

2° L'inscription est coupée après les premières lettres ; c'est ici que se trouve cette grande lacune dont il est fait mention plus haut.

3° Voici le sujet expliqué par l'inscription, la lutte de Saint Antoine avec les démons : ANTO. A DÆMONIBVS CAESVS AC SEMIVIVVS RELICTVS A QVODAM IN TVGVRIVM SVVM RELATVS CONSOLATIONEM DIVINAM OBTINET. Les démons, sous les formes les plus hideuses, tourmentent le saint avec un acharnement, avec une rage, que le travail de la tapisserie exprime fortement. Il y a non-seulement de l'imagination, mais beaucoup de symbolisme dans les formes de ces démons et jusque dans les couleurs dont ils sont couverts.

2° C'est une vision de Saint Antoine, pendant qu'il prie et que ses frères travaillent. Devant lui est une église toute remplie de serpents, allusion à l'état de l'Église d'Orient; derrière lui est une autre église toute belle, toute neuve et triomphante; c'est sans doute l'ensemble des peuples de l'Occident, autrefois barbares, et que va illuminer la vraie foi, à laquelle ils seront plus fidèles que leurs aînés. Voici l'inscription de cette partie de la tapisserie : ANTO. OPERANTIBVS FRATRIBVS ORANS VIDET ANTE SE ECCLESIAM AB DRACONIBVS HABITATAM AT POST TERGVM ALIAM NOVAM ET TRIVMPHANTEM RESPICIT.

5° Antoine dit adieu à ses frères, il les embrasse, afin de s'enfoncer jusque dans l'intérieur du désert et se préparer à la mort : ANTONIVS MORTI JAM VICINVS A FRATRIBVS DIMISSVS INTERIORA DESERTI PETIVIT.

6° Ce dernier tableau représente le saint étendu sur une natte et aidé de ses frères qui l'entourent à l'instant de sa mort. L'un d'eux prie dans un livre, un autre présente une croix au mourant, un troisième tient le goupillon d'eau bénite, une chandelle également bénite est maintenue entre les mains de l'héroïque moribond. L'inscription suivante explique cette scène touchante : TANDEM VOCATIS AD SE DVOBVS FRATRIBVS ET DEOSCVLATIS SVPER TERRAM PROSTRATVS MORITVR AC AB ILLIS SEPELITVR.

On voit sur ces tapisseries les mêmes devises que sur les précédentes. On comprend d'ailleurs pourquoi on a choisi pour sujet la vie de Saint Antoine, c'était le *patron* d'Antoine de Lalaing.

ÉGLISE SAINTE-CATHERINE, Hoogstraeten.

683 Tapisserie de haute-lice, ouvrage d'Arras. Elle présente Judith au moment où elle vient de trancher la tête d'Holopherne et porte pour inscription : FORTITUDO JUDITH. La fermeté de la pose de Judith, l'attitude plus remarquable encore de sa suivante qui remercie Dieu d'une manière si bien sentie, le genre des ornements et du dessin, sont d'accord avec les documents historiques pour attribuer au Primatice les cartons de cette tenture, qui vient de l'ancienne abbaye de Mareuil, près d'Arras. Cette tapisserie est

en laine et soie d'un travail très-soigné. Le tissu est bien homogène; toutes les parties qui le constituent, chaine, trame, etc., sont dans une jnste barmonie et lui donnent cette douceur d'appareucc, cette égalité parfaite de plan que l'on admire dans la belle tapisserie de Tournay. XVIe siècle.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

684 Tapisserie en laine. La Sainte Vierge assise sur un trône porte l'enfant Jésus; à droite et à gauche sont Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Évangéliste, le premier avec l'Agnus Dei, le second avec le calice traditionnel. Ce devant d'autel, sur lequel on voit deux écussons portant des marques de marchands, est d'un travail qui montre la décadence de l'art. XVIe siècle.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA POTERIE, Bruges.

685, 686, 687 Trois longues pièces de tapisserie reproduisant l'bistoire de Notre-Dame de la Poterie. Ces tapisseries offrent une série de 18 scènes tissées d'après les dessins originaux existant encore à Bruges et sur lesquels un travail spécial a été publié en 1843 dans dans cette ville. Voici l'indication des sujets que l'on voit ici représentés :

1. Image miraculeuse de Notre-Dame de la Poterie. Les vers placés au bas invitent à l'bonorer.
2. Une fille malade d'une hydropisie est guérie subitement par l'invocation de Notre-Dame de la Poterie. On la voit ici dans la crise qui la délivre de son mal.
3. Un enfant dont les mains et les bras étaient tout contournés est mis par ses parents sous la protection de Notre-Dame de la Poterie; ses membres prennent alors leur position normale.
4. Une fille aveugle vient en pèlerinage à Notre-Dame de la Poterie et elle obtient la guérison de sa cécité.
5. Des navigateurs en grand danger abordent heureusement au port de Flessingue, après avoir invoqué Notre-Dame de la Poterie.
6. Un habitant d'Ypres, atteint d'une maladie hideuse et couvert de plaies, fait vœu d'aller en pèlerinage à Notre-Dame de la Poterie et il est guéri.
7. Une femme de Bruges à qui on avait volé toute sa vaisselle, la recouvre après avoir invoqué Notre-Dame de la Poterie.
8. Une femme de Bruges est guérie d'un mal affreux dont elle souffrait à la gorge.
9. Une autre de la même ville est guérie après avoir promis un pèlerinage à Notre-Dame de la Poterie.
10. Un enfant, qui avait avalé un épi et se mourait, est rappelé à la

vie lorsque ses parents l'ont mis sous la protection de Notre-Dame de la Poterie.

11. Beaucoup de femmes sont délivrées heureusement par l'invocation de Notre-Dame de la Poterie.
12. Des malades, des infirmes, des malheureux de tout genre sont délivrés de leurs maux.
13. Une femme allait se noyer, poussée par le démon, lorsque Notre-Dame de la Poterie la sauve.
14. Un enfant, tombé du haut d'un escalier, est sauvé par la foi de ses parents en Notre-Dame de la Poterie.
15. Un marchand de La Rochelle, affligé de blessures déjà gangrenées, est guéri en invoquant Notre-Dame.
16. Un pêcheur de l'Écluse, à la suite d'une fervente prière à Notre-Dame de la Poterie, fait une pêche d'une abondance extraordinaire.
17. Une femme de Bruges recouvre la vue.
18. Un pêcheur, ayant perdu son gouvernail, est ramené sans accident au port d'Ostende, après avoir invoqué Notre-Dame de la Poterie.

Ces sujets ne sont pas une reproduction parfaite des dessins, auxquels ils sont postérieurs; ils en donnent toutefois les traits principaux. Ces tapisseries sont du XVIIe siècle.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA POTERIE, Bruges.

688 Tapisserie représentant la translation des reliques de Saint Augustin. On voit dans la partie principale de cette tenture la longue et majestueuse procession et au loin apparaît la mer avec des vaisseaux. Deux images de Saints sont placées en dehors de cette scène et à chaque extrémité du tableau; leurs noms sont : S. Frigidianus, S. Herculanus. L'inscription générale porte : S. AVGVSTINI CORPVS EX AFRICA IN SARDINIAM DELATVM A LVITPRANDO REGE NVDIS PEDIBVS TRANFERTVR. Cette tapisserie est datée : ANNO 1637.

ÉGLISE SAINT-BASILE, Bruges.

689 Tapisserie de Flandre, représentant l'Annonciation. Elle est aussi datée : 1639. C'est la reproduction d'une des meilleures Annonciations de cette époque, surtout pour la convenance, avec la légende : AVE GRATIA PLENA DOMINVS TECVM BENEDICTA TV INTER MVLIERES. XVIIe siècle.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA POTERIE, Bruges.

690 Tapisserie analogue à la précédente et de la même époque. Elle représente la Consécration de la Sainte Vierge au Seigneur ou sa Présentation au temple. L'inscription qui indique ce sujet porte

ces mots : DE PRESENTATIE VAN DE H. MAGHET MARIA IN DEN TEMPEL. Ces deux tapisseries, en laine et soie, sont remarquables par leur état parfait de conservation et l'éclat de leurs vives couleurs. Les bordures qui les entourent sont composées de vases de fleurs, de fruits, de mascarons, de petits cadres avec paysages, le tout d'une grande variété.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA POTERIE, Bruges.

691 Tapisserie de Flandre de laine, de soie et d'or. L'or employé dans cette tapisserie est préparé à la manière moderne, c'est-à-dire enroulé autour d'un fil de soie. Il est d'ailleurs tantôt tissé avec les autres fils de laine et de soie, tantôt superposé au tissu et assemblé en fortes masses pour produire plus d'effet. Cette tapisserie représente la Cène. XVIIe siècle.

Bruges.

692 Devant d'autel ou antipendium en tapisserie de laine d'un travail médiocre. Le sujet est l'apparition de Notre-Seigneur à Sainte Marie Madeleine, armoiries : devise : *Deo duce.* 1682.

Bruges.

693 Tapisserie de Flandre, l'une des huit grandes pièces exécutées à Bruxelles au commencement du XVIIIe siècle par VAN DER BORGHT, sur les dessins de JEAN VAN ORLEY. Elle représente la pêche miraculeuse. L'instant choisi est celui où Saint Pierre se jette à genoux devant Notre-Seigneur pour lui exprimer sa reconnaissance. Il y a d'énormes poissons et tout un mouvement extraordinaire, et l'éclat de cette magnifique tenture attire immédiatement l'attention des spectateurs.

CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

694,695 Deux coussins ou carreaux représentant des animaux et portant des ornements divers. L'un de ces carreaux est recouvert d'un côté par un bon travail représentant des fleurs variées copiées et dessinées telles qu'elles sont dans la nature. Première moitié du XVIe siècle.

HÔPITAL SAINT-JEAN, Bruges.

696 Ouvrage de laine sur canevas, 1589. On y voit des armoiries avec la devise : *Sperans gaudebit Francq.* Les écailles et fleurs de lis des armoiries sont répétées tout autour dans la bordure.

HOSPICE BELLE, Ypres.

Devants d'Autel ou Antipendium.

On a déjà vu sous le titre do tapisseries plusieurs pièces qui sont de véritables *Antipendia*, mais qui devaient trouver place sous ce titre à cause du genre de travail dans lequel ils sont exécutés. On joint ici à ces pièces d'autres objets analogues, mais en travail de broderie, afin de compléter la description des devants d'autel qui se trouvent à l'exposition. L'Antipendium est la partie principale de l'ornementation, de ce qu'on appelait autrefois *l'habillement* de l'autol. On a fait des Antipendia en toute matière, en toute espèce de travail : en tapisserie, en broderie, en soie, en laine, en argent, en or massif. La *palla d'oro* de Saint-Marc à Venise, l'autel d'or de la cathédrale de Bâle conservée au Musée de Cluny, sont des antipendia. On donnait aussi à cet ornement le nom de *contre-table*, et c'est de là probablement, par abréviation et changement d'usage, que plus tard est venu le nom de *retable*, lorsqu'on a transporté au-dessus de l'autel quelques-uns de ces antipendia magnifiques, afin de mieux les exposer à la vue.

697 Antipendium, fond de velours rouge orné d'une large bande horizontale et de deux bandes verticales toutes chargées de figures en broderie de soie et de fils d'or. Ces broderies, à l'exception du médaillon central, sont des applications faites sur le fond ; le médaillon au contraire est un travail qui tient au fond lui-même. Il représente la Sainte Vierge sur un trône portant l'Enfant Jésus ; à droite et à gauche, on voit Sainte Catherine et Sainte Barbe. Quatorze autres figures de Saints et de Saintes ornent la bande horizontalo; les autres sont décorées chacune de deux autres images analogues, mais plus grandes. XVI[e] siècle.

ÉGLISE SAINT-GOMMAIRE, Lierre.

698 Antipendium, fond de velours rouge orné d'une bande horizontale et d'une double bande verticale de chaque côté. Elles sont chargées de figures en broderie de soie et d'or. Au milieu de la bande horizontale est un médaillon dans lequel on voit Saint Jean-Baptiste tenant la croix et montrant l'Agneau nimbé qui so trouve à terre devant lui et le regarde, un fleuve coule à côté. Des figures de Saints et Saintes, au nombre de 16, accompagnont co médaillon. Ce sont des applications faites sur lo fond brodé, tandis que le médaillon lui-même est brodó sur le fond, ainsi que les 8 petits médaillons qui se trouvent sur les deux bandes verticales, et qui portent aussi des fignres de saints. XVI[e] siècle.

ÉGLISE SAINT-GOMMAIRE, Lierro.

699 Antipendium sur fond de soie blanche semé d'étoiles d'or brodées à six rayons. Il est en outre décoré d'un grand médaillon central et de six bandes verticales brodées en soie et en or et portant des figures de Saints. Toutes ces pièces sont empruntées à d'autres ornements et agencées ici sur un fond blanc, de manière à former l'ornement de cet antipendium. Le médaillon du milieu offre la Présentation de Jésus au temple. XVI[e] siècle.

M. le chanoine De Vroye, Liége.

700 Grand antipendium en étoffe de drap d'argent sur lequel on a appliqué des figures brodées et découpées. C'est l'arbre de Jessé avec ses branches et ses fleurs de soie et d'or en relief. Au bas du tableau, Jessé est couché, revêtu d'habits magnifiques; sa figure est pleine de majesté. De son sein s'élève une branche féconde qui se ramifie à droite et à gauche, portant comme fleurs vivantes les ancêtres du Sauveur. Parmi les Rois qui se voient ainsi au sommet de chacun des rameaux de l'arbre généalogique, on distingue David avec sa harpe. Tous d'ailleurs ont des attitudes diverses et animées. Au milieu de l'arbre mystérieux, la fleur des fleurs, la Sainte Vierge porte l'Enfant Jésus. — Ce travail de broderie reproduit, au XVII[e] siècle, dans un bon style, quoique toutes les règles de l'iconographie n'y soient pas observées, un sujet fort souvent traité au moyen âge, et qui n'est autre chose d'ailleurs que l'histoire et la généalogie de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Cathédrale de Notre-Dame, Tournay.

701 Antipendium d'une grande richesse faisant partie des ornements donnés par Albert et Isabelle à l'église de Montaigu. Cet antipendium est orné de bouquets de fleurs et de croix en relief et le travail est fait d'or et d'argent de Chypre. Cet antipendium a été restauré par M. Louis Grossé, à Bruges.

Église Notre-Dame, Montaigu.

702 Antipendium tout en broderie en relief, or et soie, d'une richesse et d'un éclat remarquable. Le centre porte le Saint Nom de Jésus. Le reste de l'antipendium est un composé de corbeilles de fleurs, de cornes d'abondance versant des fruits, d'oiseaux aux plumages brillants. XVIII[e] siècle.

Église Notre-Dame, Anvers.

Voiles de carême.

Le Lundi après le Dimanche de la Quinquagésime, le matin de bonne heure, on suspendait autrefois au-devant du crucifix de l'arc

de triomphe un grand voile ; et en même temps on voilait toutes les statues et tous les tableaux qui n'étaient pas munis de volets. Le grand voile était connu sous le nom de *velum Templi*, les autres étaient confondus sous le nom général de *vela Quadragésimalia*. Pour une dissertation sur ces voiles, voir *le Beffroi* tome II, liv. 1, 1864.

703 Voile de carême en toile blanche avec broderies nombreuses et très-soignées en soie rouge. Le milieu est une grande croix sur un pied triangulaire avec gradins. Le pied est tout semé de quatre-feuilles, l'arbre et les bras de la croix sont couverts de losanges encadrant le Nom de Jésus et portant de petites croix dans les intervalles qui séparent les côtés des losanges. Il y a en outre l'inscription ordinaire du titre : I. N. R. I. Dans le losange du milieu on a brodé une des cinq plaies de Notre-Seigneur et les quatre autres, toutes ruisselantes de gouttes de sang, sont brodées à l'extérieur de la croix, dans les angles formés par la tige et les bras. Dans ces mêmes angles, mais un peu plus loin, on voit quatre autres croix ornées de feuilles et fleurs de chardon et autres plantes affectant la forme de lis. Ces croix, toutes semées elles-mêmes de petites croix, portent ensemble une inscription : AVE SANCTA CRUX DOMINI. Plus loin encore, et dans les angles du cadre qui entoure la grande croix, on voit quatre croix inscrites dans des carrés richement entourés de bouquets de fleurs variées. Deux de ces croix portent au centre l'Agnus Dei avec l'étendard pascal. Autour est l'inscription : AVE DOMINE JESU CHRISTE. Les deux autres portent à leur centre le nom de MARIA. On lit encore l'inscription suivante au haut et au bas de l'intérieur du même cadre :

AMOR TUUS AMOR FORTIS,
QUEM NON FRANGUNT JURA MORTIS.
TE IN TUA CRUCE QUÆRO
PROUT QUEO CORDE MEO.

Entre ces deux derniers vers, sous le pied de la croix, sont les deux initiales de la personne qui a offert ce velum : P.—K. Deux autres inscriptions montent de bas en haut, sur les côtés, aux bords extrêmes du velum. La première, qui a été interrompue par une restauration, porte encore les mots suivants : ..... DOMINI SPECIOSA — O VIRGO MITIS — FECUNDISSIMA VITIS — CLARIOR AURORA — L'autre côté est intact : on y lit de haut en bas :

O MARIA GRACIOSA
MATER CHRISTI GLORIOSA
JUXTA CRUCEM DOLOROSA
NOBIS FER AUXILIA.

Puis, séparés l'un de l'autre par touto cette inscription, les mots JHESUS — MARIA. Les petits vers sont en outre séparés par des bouquets de fleurs; le milieu est marqué par un grand carré avec le nom de Jésus surmonté d'une couronne, de l'autro côté il y a des séparations analogues, mais dans lesquelles on lit : DOMINE — JHESU, puis MARIA. Enfin tout en haut du velum et dans une bordure qui surmonte le tout, on lit ces mots : JESUS SICUT AGNUS INNOCENS DUCTUS EST AD OCCISIONEM ET DUM MALE ACCUSARETUR NON APERUIT OS SUUM. P. K. Une belle et forte frange de soie rouge orne le bas de cette bordure, aussi bien que le bas de tout le velum.

Entre cette branche et le dessous du cadre dont on a parlé plus haut, on a attaché quatro pièces de broderies analogues, soie rouge sur toile, mais d'une autre époque; elles représentent les animaux mystérieux qui figurent les Évangiles.

M. le chanoine BETHUNE, Bruges.

704 Voile de carême en toile blanche avec broderie en soie rouge et de plusieurs autres couleurs. Le milieu porte une couronne d'épines, jaune, vert et rouge, entourant les cinq plaies de Notre-Seigneur et le nom de Jésus, rose mêlé de rouge et de deux nuances de jaune. Au-dessus et au-dessous on lit : ADORAMUS TE DOMINE JHESU PRO NOBIS SPINIS CORONATUM. Les quatre angles du cadre du velum sont décorés d'armoiries, dont toutes les pièces sont des emblèmes de la Passion. On y voit Jésus portant sa croix, la colonne de la flagellation, les liens, les fouets, la Sainte Face, la tunique sans couture, le marteau, les tenailles, la lanterne, le vase de fiel. Ces écussons sont timbrés de grands pallium chargés de croix et accompagnés de deux autres croix. Une grande croix surmonte chacune de ces mystérieuses armoiries et achèvo d'en fixer le sens. Cette croix est ornée de son titre et accompagnée de la lance, de l'éponge, de gouttes de sang coulant des trous qu'on y remarque à l'endroit des mains. Dans les dessins en fleurs et en fruits qui encadrent tout ce velum, on a brodé, à certaines distances les unes des autres et en zigzag, des lettres que l'on réunit avec assez de peine, et qui forment l'inscription suivante, explication véritable de toutes les parties de ce velum si curieux :

TUAM CORONAM ADORAMUS DOMINE, TUUM GLORIOSUM RECOLIMUS TRIUMPHUM, MISERERE MEI DEUS. 1507.

Rév. D. PATTYN, Ghistelles.

SECTION VIII.

Ornements sacerdotaux, vêtements et étoffes.

Chasubles.

La Chasuble fut primitivement, et dès l'origine, un vêtement si ample, que c'est précisément cette ampleur qui lui a donné son nom le plus ordinaire, *casula*, une sorte de *petite case* ou petite maison. Son autre nom, *planeta*, vêtement errant ou tournant, lui était donné parce qu'elle avait la même forme de tous les côtés et pouvait indifféremment être tournée et mise dans tous les sens, en conservant le même aspect. La grandeur de ce vêtement, sa forme orbiculaire, y ont fait attacher de très-bonne heure un sens symbolique des plus admirables. Les plus anciennes formules du Pontifical, les prières dites en s'en revêtant, les explications des Pères et écrivains liturgiques remontant au IXe siècle et plus haut encore, aussi bien en Orient qu'en Occident, disent clairement que la chasuble représente et symbolise, par son ampleur et sa forme orbiculaire, la charité du Prêtre qui doit être vaste comme le monde et participer à ce caractère de la charité de Jésus-Christ. Cette chasuble était faite d'une étoffe forte, mais souple, et elle était d'un usage à la fois facile, gracieux et plein de majesté. Pendant douze siècles elle conserva intactes cette forme et ces qualités, c'est-à-dire pendant tout le temps qu'elle fut exclusivement surveillée par le clergé, exécutée sous sa direction [1]. C'est à partir du XIIIe siècle, lorsque les laïques voulurent introduire pour ce vêtement des étoffes plus raides et moins belles en réalité, que peu-à-peu ils coupèrent sur les côtés la chasuble, à laquelle ils enlevèrent ainsi une partie de son symbolisme. Les deux siècles suivants continuèrent l'altération : le XVe surtout se distingua sous ce rapport. Il y eut alors un moment d'arrêt, et il faut aller jusqu'au XVIIe siècle pour trouver de nouveaux retranchements. Enfin le XVIIIe compléta l'œuvre, et il fut bien difficile dès lors de retrouver le type premier et surtout de justifier les formules de col-

[1] *Voir* les numéros 40, 54, 216, 646, 653, 656, 658 et 659 de ce catalogue et plusieurs autres encore.

lation ou de prière, qui pourtant restèrent en beaucoup d'endroits les mêmes, aussi bien que d'observer plusieurs règles liturgiques qui supposent l'ancienne forme. Les croix de la chasuble étaient généralement *doubles* dans les siècles précédents et jusqu'au XVIIe; c'est à cet usage que fait allusion un texte bien connu du livre de l'Imitation de Notre-Seigneur. Un admirable spécimen des anciennes chasubles se trouve à l'exposition, c'est celle dont se servit Saint Thomas de Cantorbéry, antérieure au XIIIe siècle, et qui appartient à la cathédrale de Tournay. Il y a en outre à l'exposition bon nombre de chasubles réellement anciennes et dont la forme est plus ou moins semblable à la forme actuelle; il est important de savoir que ces chasubles n'ont pas conservé leur forme primitive, et qu'ainsi l'œuvre originale du brodeur a perdu son caractère.

705 Chasuble de Saint Thomas de Cantorbéry, archevêque et Martyr. Cette chasuble est remarquable à deux titres : 1° elle rappelle le souvenir d'un des héros de la Foi, et l'honneur que reçut par lui la Belgique aussi bien que le nord de la France, lors de son séjour dans ces contrées. C'est en effet en passant à Tournay qu'il se servit de cette chasuble dans l'abbaye de Saint-Médard. Toujours depuis lors ce vêtement a été conservé avec une pieuse vénération, et si la cathédrale de Tournay la possède aujourd'hui, elle la doit au dernier religieux de Saint-Médard, M. Parent, qui en fit don à l'Évêché et décéda le 16 mai 1838. On trouve l'histoire de cette chasuble dans Cousin, dans Ch. Guély, religieux de Saint-Médard, et dans le travail spécial publié par M. le vicaire général Voisin. 2° Elle donne l'idée exacte, le modèle, aussi bien que le sens symbolique de la chasuble, tel qu'on l'a expliqué plus haut. L'étoffe dont elle est faite est croisée et lancée. La couleur rappelle la pourpre de Tarente, *purpura Tarentina ;* les orfrois sont de largeur inégale, ceux de haut en bas ont huit centimètres, ceux qui passent sur les épaules en ont seulement six. La grande *pretexta* est ornée d'hexagones dans lesquels on voit diverses combinaisons de méandres grecs, *vestes gammadiæ* ou *de gamma*. Dans les orfrois qui passent sur l'épaule *aurea lista ornata cum flosculis et bestiolis*. Tous ces orfrois ont été exécutés dans le célèbre hôtel de Tiraz à Palerme. La petite bordure en bas qui garnit tout le tour se compose de différents motifs de méandres ou de formes de gamma La couleur de pourpre de ce vêtement offre une ressemblance frappante avec celle du manteau conservé à Vienne dans le Trésor impérial ; ce manteau est d'ailleurs de la même époque. XIIe siècle. H. 1,50. Circonférence 4,96.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, Tournay.

706 Chasuble de Saint Thomas de Cantorbéry, archevêque et martyr. Cette chasuble n'est pas dans son état primitif; elle a été coupée. Il ne reste de l'étoffe ancienne que la partie moyenne de devant et de derrière du vêtement. Cette partie elle-même a été arrangée à la mode moderne à une époque récente. La croix double actuelle avait déjà remplacé, au xve siècle, la croix primitive; elle présente des figures de la Madone, de Sainte Catherine, de Sainte Barbe et de Saint Jean l'Évangéliste, sur un fond orné de rinceaux de roses. L'étoffe de la chasuble, d'une fabrication très-curieuse, est un tissu dont le fond d'or est orné de dessins autrefois rouges et verts. C'est ce qu'on appelle une étoffe rayée, qui doit avoir été fabriquée à Lucques dans la seconde moitié du xii[e] siècle, par des ouvriers Italiens et non par des Sarrasins de Sicile. xii[e] siècle. L. orfrois, 0,12.

Béguinage, Dixmude.

707 à 709 Ornement composé de trois pièces en velours uni : chasuble, dalmatique et tunique. Il est triste de voir la croix du devant de la chasuble, ainsi que le dessus des épaules des autres pièces, coupés, taillés, en plein dessin, au milieu même des broderies les plus admirables. Ainsi Moïse devant le buisson ardent n'existe plus qu'à moitié; il en est de même de Gédéon avec sa toison; et pourtant ce sont des figures importantes dans la suite de la Religion! Les autres scènes, représentées sur les orfrois de la chasuble sont : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Adoration des Mages, la Présentation de Jésus au temple et la Fuite en Égypte; ces deux derniers sujets ont été coupés juste au milieu par des iconoclastes modernes. Les orfrois de la dalmatique et de la tunique sont ornés de figures de Saints. Ces broderies ont été exécutées par deux ou trois différentes mains. La Nativité, scène délicieuse à laquelle on a réservé tout le milieu et les deux bras de derrière de la chasuble, se distingue surtout par la pureté du dessin et la délicatesse de l'exécution. Elle est sans doute une des plus belles productions de l'*École Flamande*, et selon le docteur Bock, doit avoir été exécutée par l'auteur des vêtements ecclésiastiques de l'ordre de la Toison d'or, brodés à Bruges du temps de Charles le Téméraire et conservés dans le trésor impérial de Vienne. On conserve aussi dans le Musée de Cologne un orfroi attribué par le docteur Bock à la même main. Vers 1460. L. orfrois : chasuble, 0,195; dalmatique et tunique, 0,106.

Église de l'Ermitage, Lierre.

710 Chasuble en brocart de velours qui a conservé sa croix de pallium ou forme ancienne. Cette croix est brodée avec le plus grand soin

et ornée de onze scènes représentant la Passion de Notre-Seigneur, série de petits tableaux d'une excellente école. Elle a été exécutée à Bruges, pour David de Bourgogne, fils naturel de Philippe l'Asseuré, duc de Bourgogne, élu prévôt de l'église de Saint-Donatien, à Bruges, en 1439; évêque de la Morinie en 1451, et évêque d'Utrecht en 1456. Il décéda dans cette dernière ville, le 23 juillet 1497. On voit deux écussons dont l'un est orné de ses propres armoiries; sur l'autre, elles sont écartelées avec celles de l'évêché d'Utrecht; on voit en outre son emblème personnel sur un fond d'azur semé de flammes et accompagné de sa devise *Altyt bereit.* Vers 1465. L. orfrois, 0,152.

Cathédrale Saint-Paul, Liége.

711 Chasuble en brocart de velours cramoisi et or, qui a malheureusement été rognée pour la réduire à la forme moderne. Au centre de la croix on a représenté le Christ crucifié; au-dessus de sa tête, le Père Éternel, bénissant, et le Saint-Esprit sous forme de colombe. Au pied de la croix, Sainte Marie-Madeleine à genoux qui l'embrasse, tandis que trois anges recueillent, dans des calices d'or, le sang qui jaillit des plaies de Notre Rédempteur. Sous cette scène, qui est reproduite avec beaucoup de talent, on a représenté la Sainte Vierge assise sous un riche dais, avec le corps inanimé de son divin Fils sur ses genoux. La colonne porte les images de Saint Barthélemy, de Sainte Catherine et de Saint Jacques le Mineur. Dernier quart du xve siècle.

Église Saint-Chrétien, Lepscbeure.

712 Chasuble en velours de Gênes, cramoisi et or, à larges dessins. La croix et la colonne offrent les figures de cinq apôtres et de quatre prophètes d'un dessin remarquable. Plusieurs de ces figures sont mutilées et placées en des positions différentes de celles qu'elles occupaient primitivement. Dans un mauvais état de conservation. Vers 1500. L. orfrois, 0,22.

Cathédrale Notre-Dame, Tournay.

713 Chasuble en velours rouge moderne avec croix ancienne. Le sujet principal est Notre-Seigneur en croix. On voit encore la Descente de la Croix, Notre-Seigneur au tombeau, Notre-Dame des Sept douleurs, un portement de Croix coupé en deux, la Présentation, la Fuite en Égypte et Jésus au milieu des docteurs. Fin du xv[e] siècle.

Église du Saint-Sang, Bruges.

714 à 716 Ornement composé de trois pièces en damas d'argent : chasuble, dalmatique et tunique. C'est un travail de l'école de Bruges, excellent de dessin et d'exécution. On voit sur la chasuble un arbre

de Jessé, composition d'un grand caractère, renfermant les figures de treize des ancêtres de la Sainte Vierge, qui est représentée tenant l'Enfant Jésus et surmontée des images du Saint-Esprit sous forme de colombe, et de Dieu le Père bénissant. De l'autre côté de cette même chasuble, on voit Sainte Anne assise sur un trône; à côté d'elle se trouvent debout deux rois; un arbre qui s'élève derrière le trône porte les figures de six des ancêtres de la Sainte Vierge. Marie est au haut de ce second arbre généalogique, et Dieu le Père, au-dessus d'elle, la bénit. Les orfrois de la dalmatique et de la tunique sont ornés de trente-deux figures de Saints et de Saintes. Vers 1500. On prétend que ces ornements furent brodés par Marie de Bourgogne et légués à l'église par Maximilien en 1519. On remarque sur le haut de la croix de la chasuble un écusson armorié en forme de losange, accompagné de chardons et d'une banderole portant la devise : *en vous me fye.* Cette devise se trouve répétée sur les épaules de la dalmatique et de la tunique, dont les orfrois transversaux représentent deux anges tenant un emblème qu'il est difficile à reconnaître. L. orfrois : chasuble, 0,202; dalmatique et tunique, 0,11.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Bruges.

717 Ornement complet en brocart d'or, composé de chasuble, dalmatique, tunique et chape. Les broderies ont été exécutées d'après les cartons de Gérard Horenbout, peintre Gantois, né vers la fin du xve siècle, et par ordre de Liévin Hughenois, abbé de Saint-Bavon. La chasuble, la dalmatique et la tunique offrent une série de scènes tirées de l'histoire de Notre Seigneur, et un grand nombre de saints. Parmi les compositions les plus remarquables, nous citerons une belle Nativité et une admirable Adoration des Mages. Il est regrettable qu'une main vandale ait enlevé la partie inférieure d'une Présentation au temple pour mettre la chasuble à la mode du jour. Les orfrois de la chape sont ornés de six sujets tirés de la vie de Saint Liévin; sur le chaperon l'on voit le donateur Liévin Hughenois à genoux, présenté par son ange gardien à Saint Liévin; à côté se trouve un écusson qui porte : mi-parti, au 1er de gueules au chevron d'or et au chef de même chargé d'un belier de sable accorné d'argent; et au 2e, d'azur à la tour d'or accompagnée de trois quintefeuilles de même. La bille de cette chape se trouve décrite sous le n° 816 du catalogue. Vers 1525. L. orfrois : chasuble, 0,17; dalmatique et tunique, 0,133; chape, 0,258.

CATHÉDRALE SAINT-BAVON, Gand.

718 à 721 Ornement complet en brocart de velours cramoisi et or, composé de chasuble, dalmatique, tunique et chape. La chasuble offre

une grande scène du Crucifiement et une série de scènes de la Passion de Notre-Seigneur. Les orfrois de la dalmatique et de la tunique représentent des saints. Sur le chaperon de la chape se trouvent représentées la Résurrection, l'apparition du Christ à sa Mère et à Saint Pierre; sur les orfrois, les trois Maries au tombeau, l'apparition du Christ à Sainte Marie Madeleine, les disciples d'Emmaüs, l'apparition du Christ aux dix Apôtres, à Saint Thomas et aux disciples qui pêchaient. Le dessin de ces broderies est de toute beauté, et l'exécution admirable. Bien conservés.

Église Saint-Christophe, Londerzeel.

722 Chasuble en velours rouge moderne, avec croix et orfroi réappliqués. Les sujets brodés sont de belles figures d'apôtres, de vierges et autres saints dans des niches, d'une architecture fort remarquables. Vers 1500.

Église d'Ablain-Saint-Nazaire, diocèse d'Arras.

723 à 725 Ornement en velours rouge, composé de chasuble, dalmatique et tunique, avec orfrois brodés. Le sujet principal de la chasuble est l'Adoration des Mages; on y remarque plusieurs circonstances du voyage, entre autres, sur les bras de la croix, les hommes d'armes qui ouvrent les malles pour exposer les présents. L'Annonciation est coupée, la Nativité est intacte et fort belle; les autres sujets sont l'Ange annonçant à Saint Joachim la naissance de la Sainte Vierge, la rencontre de Sainte Anne et de Saint Joachim, et la Présentation de la Sainte Vierge. Des figures de saints ornent les orfrois des deux autres pièces. Elles sont toutes d'une belle conservation. xvie siècle.

Église Notre-Dame, Lisseweghe.

726 Croix de chasuble en broderie. Le médaillon central offre une Adoration des Mages. Il est accompagné de deux anges vêtus et debout. Plus bas, on remarque quatre figures d'apôtres : Saint Pierre, Saint Jean, Saint Jacques le Majeur et Saint Barthélemy. Cette croix est armoriée et datée 1542.

M. Van Genechten, Turnhout.

727 Ornement en velours rouge, composé de chasuble, dalmatique et tunique, avec croix et orfrois en riche broderie. Le sujet principal et l'*Ecce Homo*, avec le chanoine donateur à genoux. On voit aussi différentes scènes de la Passion, qui s'y trouve représentée presque au complet, avec des indications des livres saints par chapitres. On y voit aussi plusieurs traits de l'Ancien Testament : Job et sa femme; les trois jeunes hommes dans la fournaise; le supplice des Machabées; la mort de Jézabel, etc., etc. Cet ornement porte en plusieurs endroits la date 1558.

Église Saint-Jacques, Louvain.

728 Chasuble en drap d'or moderne, avec croix en broderie réappliquée. Au milieu on voit le Christ en croix, entre la Sainte Vierge et Saint Jean. Diverses autres scènes de la Passion se remarquent au-dessous et à côté de cette scène, qui est surmontée du sacrifice d'Abraham. De l'autre côté sont brodés : Saint Pierre et Saint Paul, Sainte Catherine et Sainte Barbe, Saint Jean-Baptiste et Saint Jean l'Évangéliste. xvie siècle.

Béguinage, Herenthals.

729 Chasuble en soie blanche semée d'images de Séraphins, d'aigles à deux têtes, de fleurs de lis; travail Brugeois des plus curieux. La croix offre un crucifix tout couvert de plaies. On voit encore plusieurs figures de Saints dont une mutilée. xvie siècle.

Église Saint-Guillaume, Wilskerke.

730 Chasuble en étoffe à fond d'or, avec croix brodée. Le sujet principal et presque unique est une grande scène de Crucifiement, avec des anges qui reçoivent dans des vases le Sang des plaies du côté et des mains. Dans le haut, Dieu le Père bénit et tient le globe de la terre régénérée; au bas est le groupe des saintes femmes. De l'autre côté on voit Saint Pierre, Sainte et Hélène et Saint Paul. xvie siècle.

Cathédrale Saint-Paul, Liége.

731-733 Chasuble, dalmatique et tunique. Le fond est une soie moderne peu en harmonie avec la croix. Le sujet principal est une Résurrection, accompagnée de Samson et de Jonas. On y voit encore l'incrédulité de Saint Thomas, les disciples d'Emmaüs, Notre-Seigneur et la Madeleine, et la rencontre de Notre-Seigneur aux portes de Rome. Il est fâcheux que la restauration moderne, d'ailleurs convenable, à part l'étoffe du fond, ait complétement confondu dans la dalmatique ce qui est nouveau avec le peu qui reste de l'ancien. xvie siècle.

Église de Saint-Jacques, Anvers.

734 Chasuble sur fond de velours rouge moderne, avec croix ancienne en broderie. Le sujet de derrière est le Christ en croix, ayant à ses pieds la Sainte Vierge, Saint Jean et Sainte Madeleine. Au-dessus de la croix on voit le Saint-Esprit et le Père Éternel entre quatre anges. De l'autre côté il y a Sainte Anne, Sainte Hélène et Saint Thomas, coupé en deux. xvie siècle.

Église du Saint-Sang, Bruges.

735-737 Ornement complet en brocart de velours cramoisi et or : chasuble, dalmatique et tunique, avec croix et orfrois en broderie. On

voit sur la chasuble une belle Nativité, une Adoration des Mages, une Présentation au temple et d'autres sujets fort mutilés; il en est même un que l'on a coupé par le milieu afin d'y pratiquer un trou pour passer la tête! Des figures de Saints ornent, comme toujours, les orfrois des deux autres pièces. xvie siècle.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Ghistelles.

738 Chasuble en velours rouge, avec croix en broderie rapportée. Celle-ci représente à la partie principale une Adoration des Mages avec de nombreux détails. Les autres sujets sont : l'Annonciation, la Visitation, la Circoncision et la Présentation. xvie siècle.

ÉGLISE SAINT-PHOLIEN, Liége.

739-742 Ornement complet en velours rouge : chasuble, dalmatique, tunique et chape, avec croix et orfrois en broderie. Les sujets sont représentés dans une série de médaillons circulaires, qui se détachent sur un fond de feuillage, figures casquées, griffons, vases et autres dessins analogues. On remarque l'entrée de Notre-Seigneur à Jérusalem; la trahison de Judas; le lavement des pieds; divers autres faits de la Passion, et surtout la Cène, qui occupe le contre de la croix. Les médaillons de la dalmatique et de la tunique offrent des figures nombreuses de Saints. xvie siècle.

ÉGLISE SAINT-AMAND, Hooghlede.

743 Chasuble en soie rouge, avec croix et orfrois de broderie réappliqués. Le sujet du milieu est le Christ en croix avec les anges recueillant le Sang Précieux. Au-dessous sont deux Saintes, dont l'une est coupée aux trois quarts. Le devant porte trois figures de Saints. xvie siècle.

ÉGLISE DE L'ERMITAGE, Lierre.

744 Chasuble en velours rouge, avec croix et orfrois de broderie réappliqués. Le fond a été coupé et taillé à la mode moderne. On voit les images de Saint Pierre, de Saint Jude, de cinq autres apôtres dont deux sont coupés, de Sainte Barbe et de Sainte Apolline. xvie siècle.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras

745-747 Ornement complet en brocart de velours rouge et or : chasuble, dalmatique et tunique, coupées et retaillées. La scène du milieu de la croix est une *Pietà*, surmontée de Dieu le Père bénissant, les autres sujets représentent des Saints groupés deux à deux; plusieurs sont dans un assez mauvais état de conservation. Les deux autres pièces sont ornées de figures de Saints en assez grand nombre. Cet ornement a dû être autrefois d'une grande magnificence. xvie siècle.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Melsele

748 Chasuble en velours cramoisi brodé d'or, argent et soie de couleur, coupée et retaillée Le centre de la croix est occupé par un médaillon orné du monogramme de Marie accompagné d'une croix à double traverse et d'un cœur percé d'une épée; ce médaillon, surmonté d'une couronne, est soutenu par deux anges. Le montant de la croix et la colonne sont ornés des figures de Saint Guillaume, de Sainte Hélène, de Sainte Barbe et de Sainte Marie-Madeleine. Fin du XVIe siècle. L. orfrois, 0,20.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, Tournay.

748 *bis*. Ornement complet semblable à l'antipendium décrit au n° 684.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Montaigu.

749-751 Chasuble dont la croix est un véritable chef-d'œuvre de broderie. Le fini du travail est tel qu'on croirait les figures peintes, et elles sont *peintes à l'aiguille, acupictæ*, dans toute la force du terme. Le grand médaillon du centre de la croix représente l'Assomption de la Sainte Vierge; les autres sujets sont : la Visitation, l'Apparition de Notre-Seigneur à sa mère, Jésus au milieu des Docteurs, la Nativité, l'Annonciation, l'Adoration des Mages. On peut dire en toute vérité que ces sept médaillons sont un chef-d'œuvre du XVIIe siècle, au point de vue de la sobriété de goût et de la finesse d'exécution.

ÉGLISE SAINTE-CHARLES-BORROMÉE, Anvers.

752 Chasuble sur fond blanc orné de fort belles broderies d'or en haut-relief. Sur la croix richement brodée, aussi bien que sur l'orfroi de devant, on admire sept médaillons brodés au passé, et d'un travail très-remarquable. Ils représentent : le Mariage de la Sainte Vierge, l'Annonciation, la Visitation, l'Apparition de Notre-Seigneur, la Pentecôte, la Mort de la Sainte Vierge au milieu des Apôtres, le Couronnement de Marie dans le ciel. XVIIe siècle.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Courtray.

753 Dalmatique en velours rouge. Les orfrois, dans un bon état de conservation, offrent les figures du Sauveur et de dix-neuf Saints et Saintes. XVIIe siècle. L. orfrois, 0,14.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, Tournay.

754 Chasuble blanche à très-riche broderie d'or et de soie en haut-relief. Le fond de la croix est d'un travail analogue. Le médaillon central offre, dans une broderie d'une admirable finesse, une adoration des Anges et des Bergers; toutefois il faut ajouter ici que cette broderie centrale a été restaurée. XVIIe siècle.

ÉGLISE SAINTS-MICHEL-ET-CORNEILLE, Machelen.

755-757 Ornement complet : chasuble, dalmatique et tunique, riche broderie d'or et d'argent, en point couché, sur fond d'or. XVIIe siècle.

ÉGLISE SAINT-SÉBASTIEN, Stavelot.

758 Chasuble en soie de couleur violette. La croix en broderie représente un Crucifix avec des Anges, un Saint André, un Saint Thomas et quelques autres figures en partie mutilées. XVIIe siècle.

ÉGLISE D'ITEGHEM.

759 Chasuble en velours rouge. La croix en broderie représente dans le haut une Assomption de la Sainte Vierge, surmontée de la belle scène de l'intronisation. Plus bas on voit l'Apparition de Notre-Seigneur à la Sainte Vierge, et Marie présidant le collége apostolique le jour de la Pentecôte. De l'autre côté sont trois autres sujets, dont deux sont coupés. XVIIe siècle.

ÉGLISE SAINT-ALEXIS, Malines.

760 Chasuble en broderie d'or et de soie déterminant un fort relief et représentant des corbeilles de fruits et des fruits dans des cartouches. Au milieu est un médaillon avec le Baptême de Notre-Seigneur, brodé au passé. Le fond est moderne. XVIIe siècle.

BÉGUINAGE, Malines.

761 Chasuble en broderie de baut-relief réappliquée sur une soie blanche moderne. XVIIe siècle.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Ypres.

762 Chasuble en brocart de velours cramoisi et or, coupé et taillé. Le Calvaire occupe le milieu de la croix ; la scène est complète ; aux extrémités de la traverse sont représentées les figures bibliques du sacrifice d'Abraham et du serpent d'airain. Au-dessus de la traverse dans deux écussons on voit le péché de nos premiers parents et le Christ apparaissant à Sainte Marie-Madeleine en jardinier. Il y a évidemment une intention dans ce rapprochement de scènes analogues, celle de comparer les figures à la réalité, la chute à la rédemption. Cette sorte de parallélisme ingénieux et instructif se rencontre souvent sur les vêtements anciens. Plus bas sont le portement de la croix et le couronnement d'épines ; celui-ci est mutilé. De l'autre côté de cette chasuble on trouve Jésus au Jardin des Olives, la trahison de Judas avec l'acte de Saint Pierre, et Jésus amené devant Pilate. Ce dernier sujet est encore mutilé. XVIIe siècle. L. orfrois, 0,182.

MAISON DES VIEILLARDS, Anvers.

763 Chasuble dont la croix brodée en fort relief porte au centre une

image de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, et debout dans une gloire entourée de flammes et de rayons. XVIIe siècle,

ÉGLISE NOTRE-DAME, Verviers.

764 Chasuble en broderie d'or, argent et soie, ouvrage de l'Impératrice Marie-Thérèse. Les broderies métalliques sont en or de Chypre, les broderies en soie sont en point de chaînette. XVIIIe siècle.

ÉGLISE SAINT-JACQUES, Anvers.

Chapes.

La chape, *Cappa*, est un des vêtements ecclésiastiques qui ont le mieux conservé leur forme primitive. C'est un ample manteau, de forme semi-circulaire, quelquefois incisé au milieu à l'endroit de la tête, et produisant naturellement les plis les plus gracieux, quand il est fait d'une étoffe à la fois forte et douée de souplesse. Le chaperon a perdu de sa forme première, beaucoup plus petite et ressemblant à un capuchon, c'est-à-dire à ce qu'il fut d'abord. Les chapes ont été de bonne heure décorées d'orfrois, et le chaperon s'est aussi plus tard embelli d'ornements spéciaux. Ces ornements sont d'ailleurs analogues à ceux des chasubles, dalmatiques et tuniques : ce sont des broderies, où l'or, l'argent, la soie, et parfois, mais rarement, les pierreries, concourent à figurer des scènes instructives et édifiantes, ou au moins, aux époques moins profondément pénétrées de l'esprit de ferveur, à représenter des ornements riches et gracieux.

765 Chape en velours rouge uni avec chaperon et orfrois brodés. Les figures et ornements, brodés au petit point, se détachent sur un fond brodé en couchure, soie maize et or, sur un canevas fin en fil de lin. Chaque sujet est placé entre deux piliers ornés de figures d'anges jouant de divers instruments de musique, tels que lyre du Nord, psaltérium, cythare, rote, luth, mandore, rubèbe, vielle, etc. Les piliers sont reliés entre eux par un fronton découpé au-dessous en sept lobes et surmonté d'un pignon à crochets, dans les tympans duquel se trouvent des figures de prophètes. Sur le chaperon est représenté le Christ attaché à la croix par trois clous; à ses côtés la Sainte Vierge et Saint Jean. Plus loin, à droite, Longin lève les yeux vers le Sauveur dont il vient de percer le côté; à gauche on voit le centurion. Ce sujet est encadré dans une bordure ornée de lis, de papillons et de deux oiseaux gracieux. Le chaperon seul a souffert une regrettable restauration, et le bord supérieur de l'encadrement a été coupé en deux et adapté au bas

des orfrois. Les sujets représentés sur les orfrois sont placés comme il suit, en allant de droite à gauche parallèlement : 1. La décapitation de Saint Pierre. Ceci est assez étonnant et pourtant réellement dit et représenté sur cette chape, avec le nom en toutes lettres. Au moyen âge, assure-t-on à ce sujet, quelques artistes ont représenté de cette manière le martyre de Saint Pierre, par suite d'un sens figuré qu'ils donnèrent à cette parole de Notre-Seigneur : *Celui qui aura tiré le glaive périra par le glaive*. 2. La décapitation de Saint Paul. 3. Saint Jean dans la chaudière d'huile bouillante. 4. Le crucifiement de Saint André. 5. Saint Mathias frappé lorsqu'il est à l'autel. 6. Saint Barthélemy écorché vif. 7. La décollation de Saint Jacques le Majeur. 8. La mort de Saint Jacques le Mineur sous l'instrument du foulon. 9. Le crucifiement de Saint Philippe. 10. La décapitation de Saint Thomas. 11. Le martyre de Saint Simon et de Saint Jude. 12. La lapidation de Saint Matthieu. Hauteur du chaperon, 0,31; largeur, 0,295. Orfrois, L. 0,20. Commencement du XIVe siècle.

ÉGLISE SAINT-SAUVEUR, Harlebeke.

766 Chape en brocart de velours vert et or. Les broderies des orfrois sont des meilleurs ouvrages des broderies d'Arras de la fin de la dernière moitié du XVe siècle. Elles sont d'un éclat extraordinaire, bien qu'elles aient beaucoup souffert : ce sont six scènes diverses de la vie de Notre-Seigneur. Deux de ces scènes, l'entrée à Jérusalem, et Judas faisant son pacte avec les ennemis de Notre-Seigneur, sont coupées par le milieu ! Le chaperon offre un sujet rarement traité en cet endroit : Jésus chassant les vendeurs du temple. L'éclat de l'or, la vivacité des couleurs, l'harmonie des tons pourpre et vert, la richesse du fond, tout est à remarquer dans cet admirable travail. XVe siècle.

CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

767 Chape en brocart de velours rouge et or, d'une grande richesse à laquelle les orfrois ne répondent pas. Ils portent : la Résurrection de Notre-Seigneur et diverses figures de Saints placées deux à deux dans des arcades. Les deux derniers sujets de chaque côté, au bas de la chape, sont mutilés. Fin du XVe siècle.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Melsele.

768 Chape en drap d'or avec orfrois brodés. Le sujet du chaperon représente la résurrection du Christ. Sur les orfrois on voit les apparitions de Notre-Seigneur à Marie-Madeleine, à Saint Pierre, aux disciples d'Emmaüs, à Saint-Thomas, à la Sainte Vierge, et

l'apparition de l'ange aux saintes femmes. C'est vraiment partout le même sujet, c'est la chape de la résurrection. XVIe siècle.

ÉGLISE DU BÉGUINAGE, Herentbals.

769 Chape faisant partie de l'ornement complet décrit plus haut, au n° 723. Le chaperon porte l'image très-détaillée de la grande scène du jugement dernier. Sur les orfrois on voit toute la suito de la création, de la chute, de la punition d'Adam et Ève, on une série de six médaillons.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Lissewcghe.

770 Chape en velours rouge, broché et frisé en or velours sur velours, étoffe très-richo. Les orfrois ont été appliqués sur un fond différent et moderne. Ils sont d'ailleurs d'un travail de diverses époques. Le sujet du chaperon, fine broderie, représente l'Adoration des Mages; les autres sont de beaucoup inférieurs. XVIe siècle.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Ghistelles.

771 Chape dont les dessins, reportés sur un fond blanc en soie, ont été autrefois sur un fond de velours. Les orfrois, exécutés dans les formes lourdes de la Renaissance, représentent diverses scènes de l'enfance de Notre Seigneur et de la Sainte Vierge. Le chaperon porte une Assomption de la Sainte Vierge, brodée dans le style italien. XVIe siècle.

ÉGLISE SAINT-MARTIN, Courtray.

772 Chape en velours cramoisi richement semé de fleurs de lis et de pins, entre lesquelles se trouvent douze figures de Séraphins, une représentation de la Sainte Vierge debout sur la lune, entourée du soleil et accompagnée de six anges dont deux posent une couronne sur sa tête. Plus bas, entre deux aigles à tête double, se trouve un ange à six ailes debout sur une roue, tenant les bras étendus en forme de croix. Une banderole invite à rendre gloire à Dieu : DA GLORIAM DEO. Les orfrois représentent, d'un coté, Notre-Seigneur assis et jugeant, Saint Pierre, Saint André, Saint Jacques le Mineur, Saint Mathias; de l'autre, la Sainte Vierge assise comme reine, Sainte Apolline, Sainte Marie-Madeleine, Sainte Catherine et Sainte Barbe. Chasuble, vers 1550; orfrois, XIVe siècle, mais *restaurés*. L. orfrois, 0,22.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Lisseweghe.

773 Chape en velours rouge brodé de figures de Chérubins et de fleurs de lis, avec l'image de la Sainte Vierge couronnée dans le ciel par la Sainte Trinité et entourée d'anges. On remarque sur les orfrois

de très-belles figures des quatre symboles évangélistiques. *École Brugeoise*, XVIe siècle.

Ressemble à une chape conservée dans l'église de East Lanydon près Dover, Angleterre.

CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

774 Chape en brocart d'or avec insertions de velours rouge; les orfrois et chaperon d'une riche broderie en relief, or sur fond d'or. L'étoffe du fond de cette chape, d'une largeur tout à fait grandiose, paraît être de la 2e moitié du XVIe siècle; les orfrois sont du XVIIe. L. orfrois, 0,245.

CATHÉDRALE NOTRE-DAME, Tournay.

775-777 Orfrois et chaperon brodés. Dans les médaillons on voit : la Circoncision, l'Agonie, la Flagellation, Jésus se couvrant de sa robe après la flagellation, Jésus cloué sur la croix, le côté ouvert par la lance. Sur le chaperon est représentée la scène du couronnement d'épines. En plusieurs endroits sont les noms de Jésus et de Marie; on trouve aussi deux fois la date de 1555.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Léau.

778-779 Deux orfrois de chape dont le fond est brodé en or avec de petits médaillons qui portent le caractère du commencement de la Renaissance. Les grands médaillons représentent plusieurs scènes de l'Ancien Testament : on y voit en particulier le miracle de la manne, le prophète Élie, etc. Ces sujets, finement brodés, sont de la dernière époque des broderies d'Arras, commencement du XVIe siècle.

ÉGLISE SAINT-DENIS, Liége.

780 Un orfroi représentant six figures brodées, placées deux à deux dans des niches. XVIe siècle.

CATHÉDRALE SAINT-PAUL, Liége.

781 Fragment de chape rouge, consistant en une étoffe de velours à larges bouquets de fleurs brodés en diverses couleurs dans un style qui rappelle les ornements de la flore mystérieuse du moyen âge. Des étoiles et autres détails ajoutent à la richesse et au bon goût du dessin. Les couleurs sont remarquables par l'harmonie de leur ensemble. XVIe siècle.

ÉGLISE NOTRE-DAME DE LA POTERIE, Bruges.

782 Orfrois de chape en belle broderie, or et soie, représentant plusieurs figures de Saints dans des niches richement décorées; bon travail du XVIe siècle.

ÉGLISE D'ABLAIN-SAINT-NAZAIRE, diocèse d'Arras.

783 Broderie en or et soie, représentant deux Apôtres dans un cercle dont la bordure est toute décorée de poissons. Ce morceau provient de l'ancienne corporation des Poissonniers d'Anvers. XVIe siècle.
M. Van Halle, Turnhout.

784 Tunique de Sainte Brigitte renfermée dans une étoffe précieuse dont le fond est d'or, et les dessins offrent des feuilles de rose avec fleurs à huit lobes. Il est difficile de décider la provenance et la date de cette étoffe. Toutefois il est certain que ce manteau-reliquaire est antérieur à l'an 1347, car il se trouve mentionné dans l'inventaire des objets remis par le chapitre de Saint Donatien à la garde d'Égide de Gandavo, curé et sacristain de cette église, le 8 août 1347, sous cette désignation : *Item, mantellum Beate Brigide*. Dans la neuvième leçon de l'office de cette Sainte, au propre de l'office de Tournay, se trouve ce qui suit : *ejus tunica traditione, in cathedrali Brugensi ecclesia, religiose servatur*. Nous soupçonnons fortement que ce manteau a fait partie des objets légués au chapitre de Saint Donatien par Gunildis, fille de Goduin, comte d'Essex, et sœur de Harold le dernier roi Anglo-Saxon, décédée à Bruges en 1087.
Cathédrale Saint-Sauveur, Bruges.

785 Voile sur fond de soie rouge avec broderie d'or en relief. Le médaillon, en fine broderie de soie, or et argent, représente Saint Nazaire, diacre et martyr. XVIe siècle.
Église d'Ablain-Saint-Nazaire, diocèse d'Arras.

786 Voile brodé sur fond de soie blanche. Au milieu est la figure de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus, dans les angles celles des Évangélistes avec leurs attributs. Ailleurs sont des figures d'anges, des fleurs, des rinceaux; travail du XVIIe siècle.
Église de Nédonchel, Diocèse d'Arras.

Étoffes anciennes et Tissus divers.

787 Étoffe de soie pure, de fond bleu avec les dessins jaune et vert. C'est une de ces précieuses étoffes nommées dans les anciens inventaires *pallia oloserica*, *scutata* vel *rotata*, *cum historia animalium*. Dans les *scutella* qui forment à peu près une palmette, on trouve l'arbre oriental de *hom*, entouré de deux renards. La place entre les palmettes est occupée par deux oiseaux de la forme des *papagalli*, *papegais*. Le tissu est fabriqué dans les grandes manufactures des Sarrasins en Sicile, vers la fin du XIIe ou au commencement du XIIIe siècle.
M. le chanoine Van Drival, Arras.

788 *Pannulus olosericus*, d'une fabrication tout à fait orientale. Ce tissu est un de ceux nommés dans les anciens inventaires *Pallia oloserica transmarina* ou *Pallia Saracenorum*. La fabrication a beaucoup de rapport avec les tissus d'Alexandrie du temps des croisades de Saint Louis. Milieu du XIIIe siècle.
M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

789 Fragments d'étoffes tissées en soie avec des figures de lions debout dans des ronds et de tissus de soie avec or battu; it. un tissu oriental de soie et lamelles d'or de Chypre; it. un voile semblable sur lequel on a brodé, au XVIe siècle et en Occident, divers dessins avec le nom de Jésus.
M. le chanoine VAN DRIVAL, ARRAS.

790 Nappe d'autel en toile de lin; on a dessiné, à l'aide du tissu même, divers scènes allégoriques faisant allusion à la Virginité et à la Maternité de la Sainte Vierge, la chasse à la licorne, avec des inscriptions. XVIe siècle. Un dessin de cette belle nappe l'accompagne.
M. PEETERS-WILBAUX, Tournay.

791 Nappe d'autel en toile de lin. Dans le tissu même on a figuré un Jessé, avec l'inscription bien connue : *Radix Jesse floruit*, etc. Un dessin de cette belle nappe l'accompagne. Il appartient à M. PEETERS-WILBAUX, de Tournay.
M. LOUIS DU MORTIER, Tournay.

792 Nappe d'autel en toile de lin. Dans le tissu sont représentés plusieurs faits de l'histoire d'Abraham, notamment l'ange parlant à Abraham et le Sacrifice d'Isaac. XVIe siècle.
M. CHIFFART, Tournay.

793 Nappe d'autel en toile de lin. On y a représenté, dans le tissu même, une chasse mystique figurant l'incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ.
M. PONCEAU, VICAIRE GÉNÉRAL, Tournay.

794 Nappe de communion, représentant en ouvrages de broderie et crochet des scènes de la vie de Saint Ignace Loyola, provenant de l'ancienne église des Jésuites d'Anvers. Long. 10 mètres.
ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

795 Voile de bénédiction représentant un Agnus Dei, avec cette inscription : CHARITAS ÆDIFICAT. Ce voile porte la date 1632. L'ouvrage est un point de Paris, la bordure au crochet.
M. le chanoine BÉTHUNE, Bruges.

796 Nappe de communion, point de Paris mêlé de crochet.
ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

797 Dentelle pour aube, point de Bruxelles.
ÉGLISE SAINT-GOMMAIRE, Lierre.

798, 799 Dentelle pour rochet, point de Paris.
Mme veuve VAN HOOF, Malines.

800 Dentelle pour rochet, point de Malines.
M. le Vicaire Général PONCEAU, Tournay.

801 Dentelle appliquée sur réseau.
ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

802 Dentelle pour rochet, point de Nancy.
ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

803 Dentelle pour aube, d'une extrême finesse et d'une admirable perfection de travail, point de Malines. Elle a appartenu au Cardinal Henri de Frankenberg.
ÉGLISE SAINT-MARTIN, Weerde.

804 Voile de bénédiction portant les images de la Sainte Vierge, Sainte Catherine, Sainte Ursule et Sainte Barbe. Le travail est un point d'Alençon.
ÉGLISE SAINT-CHRISTOPHE, Charleroy.

805 Dentelle pour aube, point d'Angleterre.
ABBAYE DE BORNHEM.

806 Dentelle pour rochet, point de Malines sur fond travaillé au point de Paris.
M. le Vicaire Général PONCEAU, Tournay.

807 Voile de bénédiction, point de Paris.
ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

808 Voile de bénédiction, fait au lacet, avec des fleurs filochées. Au milieu est un Sacré Cœur entouré de branches de vignes et épis de blé.
ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

809 Voile de bénédiction en dentelle, au point de Paris.
ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

810 Voile de bénédiction fait à la main sur filoche. La bordure est travaillée au point de Paris.
ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

811 Voile de bénédiction portant des figures de divers animaux avec fleurs et dessins nombreux. Il y a dans ce voile quatre ouvrages différents : filoche, crochet, broderie et dentelle.
ÉGLISE SAINT-CHARLES, Anvers.

SECTION IX.

Billes, quignons, colliers, anneaux et porte-paix.

812 Bille ou mors de chape, en argent en partie doré, en forme de quatrefeuilles ; au centre sur un fond semé d'étoilos, une statuette de la Madone, couronnée, debout sous un dais; les lobes latéraux sont ornés d'une figure du chanoine donateur à genoux avec une banderole portant ces mots : AVE MARIA, et d'un écusson armorié, coupé au chef recoupé de vair et d'or, en pointe de vair au franc carton de sable; ceux-ci sont gravés et recouverts d'émail translucide. Le tout est entouré d'une moulure ornée de fleurs en argent blanc et d'une torsade enrichie d'émail translucide. xve siècle. D. 0,163.
ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

813 Bille de chape en argent en partie doré; le centre est orné d'un bas-relief représentant la Madone debout entourée de quatre anges sur fond émaillé ; les huit lobes autour, des bustes du Christ et de sept Apôtres en émail translucide. xve siècle. D 0,152.
ÉGLISE NOTRE-DAME, Tongres.

814 Quignon des damoiseaux de Tournay en argent ciselé, représentant la ville de Tournay sous la forme d'une femme assise au milieu d'un château-fort arrosé par l'Escaut, tenant deux écussons, l'un aux armes de l'empire, surmonté d'une couronne, et l'autre à celles de la ville de Tournay. H. 0,155.
ÉGLISE NOTRE-DAME, Tournay.

815 Quignon des frères de l'hospice Saint-Josse, à Bruges, en argent et en cuivre doré et émaillé. Au centre, sous un dais, une statuette de Saint Josse émaillée; à côté les initiales des fondateurs de l'hospice Sire Josse de Bul et sa femme, et au-dessous son écusson armorié d'argent à la bande de sable chargée de trois coquilles d'argent accompagnée de deux macles de sable. Tout autour règne

un ruban entortillé, le chanfrein est orné de quatrefeuilles découpés et appliqués. Vers 1475. H. 0,167. L. 0,132.

M. Van Damme, Bruges.

816 Bille de chape en argent en partie doré, en forme d'un trèfle, le bord orné de pierreries placées dans un creux entre deux torsades; au centre un groupe ciselé représentant Saint Bavon assis sur un trône et deux anges tenant des écussons armoriés, l'un aux armes de l'abbaye de Saint Bavon, à Gand, d'azur au lion burelé d'or et de gueules; l'autre, mi-parti, 1° de gueules au chevron d'or, au chef même chargé d'un bélier de sable accorné d'argent; au 2 d'azur à la tour d'or accompagnée de trois quintefeuilles de même. D. 0,162.

M. C. Onghena, Gand.

817 Bille de chape en argent en partie doré, circulaire, ornée d'une représentation du Christ portant sa croix; composition de treize figures ciselées en haut-relief. Fin du xvi[e] siècle. D. 0,13.

Église Notre-Dame, Tongres.

818 Bille de chape en argent en partie doré; au centre la Très-Sainte Trinité, entourée d'anges adorateurs; les huit lobes autour sont ornés des emblèmes évangélistiques, etc. xvii[e] siècle. H. 0,24. L. 0,223.

Église Saint-Léonard, Léau.

819 Affiche de la corporation des porte-faix de Namur. Au centre une statuette de la Madone entre deux anges tenant des écussons armoriés, et deux porte-faix à genoux. Sur le revers se trouve cette légende :

LaFLig'A'ette Fait Lan 1659
PeSant 29 onc[e]e.

D. 0,22.

Musée archéologique, Namur.

820 Collier en argent d'une corporation d'orfèvres, composé de seize chaînons et d'un médaillon représentant Saint Éloi assis sous un baldaquin, tenant un marteau de la main droite, une masse métallique dans la gauche. Ce médaillon, en partie doré, est orné d'émail. Les seize chaînons ciselés en haut-relief et en partie recouverts de peinture, représentent successivement les divers travaux de l'extraction et de la fabrication des métaux, ainsi que les degrés qui menaient l'ouvrier à la maîtrise.

1° Descente dans la mine. Un ouvrier couché au haut laisse descendre un seau; un autre placé en bas semble l'avertir. A ses pieds, une boussole ouverte indique la direction.

2° Deux ouvriers entassent le bois et préparent la fournaise.
3° Ouverture de la mine, entamée par un ouvrier qui travaille avec la pioche.
4° L'ouvrier debout, chapeau en main, est reçu comme apprenti; on lit ses lettres de recommandation en présence du doyen de la corporation, assis au haut d'une table et tenant en main une verge, emblème de son autorité. Le nouvel apprenti paie la redevance.
5° Travail à deux : fouille à la pioche et transport en bac.
6° Un ouvrier pioche dans la mine, un autre transporte en bac le minerai trouvé.
7° Un charpentier dégrossit un rail en bois avec la hache; un ouvrier pénètre dans la mine avec une brouette pour chercher le minerai.
8° Un ouvrier sortant de la mine, pousse un chariot à quatre roues, chargé de minerais, sur un railway légèrement incliné.
9° Deux affineurs, un de chaque côté de l'entrée de la mine, séparent les masses amenées.
10° Transport sur une civière, par deux ouvriers, d'une cuve semblant destinée au nettoyage du minerai. Un troisième ouvrier assis, est occupé à aiguiser ses outils.
11° Un charretier transporte par les montagnes le minerai en sacs chargés sur un chariot à deux roues traîné par un cheval fringant.
12° Fonte en lingots par deux personnages, dont un facilite l'écoulement du métal liquide, tandis que l'autre entretient le feu. Le soufflet est mû par un moulin à eau.
13° Épuration des résidus. Un ouvrier. Soufflet mû par un moulin à eau.
14° Dernière fonte en présence du maître et d'un juré de la corporation.
15° Examen du chef-d'œuvre de l'apprenti par le doyen et un juré. Trois personnages.
16° Collation de la maîtrise, prestation du serment. Trois personnages.

Un crochet fixé au bas du médaillon de Saint Éloi semble indiquer qu'une croix ou autre joyau accessoire le terminait. On voit au onzième chaînon les restes d'un crochet, auquel appendait peut-être un gland ou autre ornement retombant sur le dos.

Ce merveilleux chef-d'œuvre de ciselure est venu, au XVIIIe siècle, dans la possession des de Kerchove d'Ousselghem par suite d'une alliance de ceux-ci avec une famille originaire de la haute Italie. *Travail Allemand* ou *Flamand*. Vers 1460.

Mme la douairière D'HANE DE STEENHUYSE, Gand.

821 Collier d'une corporation de Saint George orné d'arbalètes, d'une

grande plaque ciselée représentant Saint George domptant le dragon, et d'un papegai couronné. 1615.

822 Collier de la corporation des arbalétriers de Bixschote. 1662.
ÉGLISE DE BIXSCHOTE.

Anneaux.

Collection faisant partio de la dactyliothèque de M. Edmond Waterton, chevalier de l'Ordre du Christ, de Rome, membre des sociétés des Antiquaires de Londres, d'Écosse, etc.

La dactyliothèque de M. Waterton renferme à peu près six cents anneaux, et a été formée dans le but d'illustrer l'histoire des anneaux depuis les temps les plus reculés jusqu'au XVIIIe siècle.

823 Anneau en fer doré; le chaton figure une tête de Jupiter Serapis en relief. Voir Pline, XXXIII, 1. *Romaine.*

824 Deux anneaux en or. *Dernière époque romaine.*

825 Anneau en or, orné d'un saphir en cabochon ; au-dessus un tube conique dont le but reste inexpliqué jusqu'ici, peut-être a-t-il contenu des reliques. Il devait y avoir autour du saphir et sur le jonc des grenats ou verroteries cloisonnées qui sont complétement enlevées. *Mérovingien.* Un anneau semblable est conservé au musée de la porte de Hal, à Bruxelles.

826 Anneau en or, chaton circulaire, portant au centre un grenat cabochon entouré de quatre grenats en tables imitant l'émail cloisonné; à l'entour une bordure d'onze petits grenats cabochons. Le jonc se compose d'une plate-bande bordée de deux filets en relief. *Mérovingien.*

827 Anneau en or, garni de quatre grenats cloisonnés. Il devait y avoir au centre un cinquième grenat qui manquo. *Mérovingien.*

828 Anneau en or; le chaton présente la forme d'une croix échiquetée dont chaque case est garnie de quatrefeuilles en filigrane disposés de manière à figurer des croix pattées. Des ornements également en filigrane devaient se trouver sur le jonc, il n'en reste plus que des traces. *Mérovingien.*

829 Anneau sigillaire en or, orné d'un filet de perles, d'un filet ciselé en torsade et d'un intaille de *Bonus Eventus* tenant d'une main un plateau de fruit et de l'autre une grappe de raisin. *Mérovingien.*

830 Anneau en or, portant deux colombes en relief d'un travail grossier. *Byzantin* ou *Mérovingien*, VIe ou VIIe siècle.

831 Anneau en or avec un *solidus* de Constantin IV, Pogonat, 654-684; sur le revers, VICTORIA AVGG CONOP; l'anneau porte en caractères niellés ✠ BARINOTA. *Byzantin*, VIIe siècle.

832 Anneau sigillaire en or, portant un aigle aux ailes déployées, et un monogramme. *Byzantin*, VIIe ou VIIIe siècle.

833 Anneau sigillaire massif en cuivre, portant une image de Notre-Seigneur, les bras étendus, *Byzantin*, VIIIe siècle.

834 Anneau torque en or massif, formé de gros fils de métal tressés en chaîne à quadruple chaînon. *Anglo-Saxon*.

835 Anneau sigillaire massif en or, à chaton circulaire portant un buste entier d'homme et le nom ✠ AVFRET. *Anglo-Saxon* ou *Franc*.

836 Anneau en or massif, ornés d'émaux champlevés. Il est composé de quatre chatons circulaires rejoints par des losanges. Les chatons contiennent les lettres † ALHΣTA † les losanges sont ornés d'animaux fantastiques. C'est le célèbre anneau décrit au long dans l'*Archæologia*, tome IV, p. 47, et qu'on croit avoir appartenu à Alhstan, évêque de Sherborne de 823 à 848. *Anglo-Saxon*, IXe siècle.

837 Anneau en bronze orné d'une Majesté. VIIIe ou IXe siècle.

838 Anneau composé de trois cercles en argent qui s'ouvrent, mais qui, lorsqu'ils sont fermés, ne forment qu'un seul anneau. *Anglo-Saxon*.

839 Anneau sigillaire en or avec une intaille sur sanguine de Saint Jean l'Évangéliste, avec l'inscription abrégée O AΓIOC ΘΕΟΛΓΟC. *Byzantin*, XIe siècle.

840 Anneau en argent avec un grand chaton oval orné de dessins entrelacés. *Irlandais*, XIe siècle.

841 Anneau en or orné, d'un grenat en cabochon, entouré de feuilles et de fruits en ciselure. *Anglais*, XIIIe siècle.

842 Anneau sigillaire en or, orné d'une intaille sur saphir de la tête d'un moine à large tonsure en partie recouverte de son capuchon; autour se trouve la légende : TECTA LEGE LECTA TEGE. Cette tête offre une ressemblance frappante avec celle de Mathieu Pâris, qui se trouve dans le codex écrit de sa propre main conservé au Musée Britannique. La devise aussi est plusieurs fois répétée dans le même codex.

843 Anneau en or, orné d'une intaille antique de Juventus, monté à griffes; le jonc se termine par deux têtes de dragon. XIV[e] siècle.

844 Anneau en or garni d'un saphir monté à griffes. XIV[e] siècle.

845 Anneau en or garni d'une turquoise montée dans un quatrefeuille. *Anglais*, XIV[e] siècle.

846 Anneau en argent niellé; le chaton orné de deux triangles entrelacées et d'un monogramme; le jonc, d'un diaprage de quatrefeuilles. *Italien*, XIV[e] siècle.

847 Anneau sigillaire en or massif; le sceau offre une rose à croix superposée; sur l'extérieur du jonc se trouve gravé *Jhesus nasarenus rex iudeorum*, et sur l'intérieur, *iaspar melchior baltasar*. *Irlandais*, XIV[e] siècle.

848 Anneau en or ciselé avec feuilles et fleurs et une banderole portant la devise *nul sans peyn*. Sur l'intérieur du jonc se trouve gravé : *sans mal desyr*. *Anglais*, XIV[e] siècle.

849 Anneau sigillaire en or massif portant un berceau, le jonc ciselé avec des fleurs et des feuilles. A l'intérieur la légende *my wille were*. *Anglais*, XIV[e] siècle.

850 Anneau sigillaire en bronze portant un canard. *Florentin*, XIV[e] siècle.

851, 852 Deux anneaux sigillaires en argent, portant chacun un I surmonté d'une couronne. XIV[e] siècle.

853 Anneau sigillaire en or portant un I accosté de deux quintefeuilles et surmonté d'une couronne. XIV[e] siècle.

854 Anneau sigillaire en argent niellé, portant un griffon ailé. *Italien*, XIV[e] siècle.

855 Anneau sigillaire en or portant un écusson armorié et une banderole avec la légende *Iohanni Dupis;* le jonc orné de chardons en gravure. *Français*, XIV[e] siècle.

856 Anneau formé d'un morceau de sabot d'âne monté en argent, garni d'une crapaudine. XIV[e] siècle.

857 Anneau formé d'un morceau de sabot d'âne monté en argent. XIV[e] siècle. Ces anneaux étaient portés comme une sorte de talisman contre l'épilepsie.

858 Anneau sigillaire en or massif; le chaton circulaire est uni; le jonc, orné de ciselures, porte deux figures de Saintes. A l'intérieur se trouve gravé : *de bon cur*. *Anglais*, vers 1390.

859 Anneau en or, le chaton porte une figure de Saint Christophe. A l'intérieur se trouve gravé : *de bon cur. Anglais*, vers 1400.

860 Anneau en or portant les images de Saint Christophe et d'une Sainte. *Anglais*, xve siècle.

861 Anneau en or, le chaton oval porte l'image de Saint Christophe. *Anglais*, xve siècle.

862 Anneau en or, le chaton oval porte l'image de Sainte Catherine. *Anglais*, xve siècle.

863 Anneau en or, portant les images de la Très-Sainte Trinité, de Sainte Anne et de la Mater Dolorosa. *Anglais*, xve siècle.

864 Anneau sigillaire en or massif; le chaton hexagone porte un aigle aux ailes déployées; sur le jonc les images de la Sainte Vierge et de Saint Jean l'Évangéliste. A l'intérieur sont gravées les initiales J. K., reliées avec un entrelac d'amour. *Anglais*, xve siècle.

865-870 Six anneaux en argent portant des images de Saints. *Anglais*, xve siècle.

871 Anneau en or, le jonc orné de quatrefeuilles ajourés d'un travail délicat, et d'une émeraude cabochon montée sur un chaton qui fait saillie. xve siècle.

872 Anneau en or, garni d'une pierre faisant saillie montée à griffes; sur le jonc se trouve la prière : *God help an Maria. Anglais*, xve siècle.

873 Anneau en or; le jonc porte sur l'extérieur † MARCVS LVCAS † MATEUS IOHES, et sur l'intérieur : AVE MARIA GRA PLENA DNS. *Irlandais*, xve siècle.

874 Anneau en or ciselé avec des fleurs et le chançon : *Por tous iours. Anglais*, xve siècle.

875 Anneau en argent doré formé d'un serpent entortillé à deux têtes. *Allemand*, vers 1490.

876-886 Anneaux en argent niellé ornés de têtes de femmes qui sont évidemment des portraits. Ces anneaux, d'origine italienne, datent de 1460 à 1530. Parmi eux, il y en a plusieurs qui portent sur le jonc l'emblème de la *Fede* ou de deux mains jointes.

887 Anneau en or avec un intaille antique sur un grenat représentant la tête d'une muse. Le jonc porte le chançon *pour bien*. Vers 1420.

888 Anneau sigillaire en or orné d'un écusson armorié; le jonc porte

sur l'intérieur CASPAR MELCHIAR BALTASAR et sur l'extérieur *Santa Anna ora pro me* et HELP SANT ANNA SELLEF OBVR. Cet anneau fut trouvé dans l'ancienne église de Sainte-Ursule, à Cologne, en 1842.

889 Anneau sigillaire massif en or, portant un château et sur le jonc les figures de la Madone et de Saint Christophe. Sur l'intérieur du jonc on lit le chançon *en bon an*. *Anglais*, xve siècle.

890 Anneau sigillaire en argent avec jonc en corne : le sceau rond porte un écusson chargé d'un croissant accompagné d'une étoile à six rais, surmonté des initiales PP. *Suisse*, xve siècle.

891-894 Quatre anneaux de mariage Juifs, tels qu'on les employait autrefois aux xve et xvie siècles.

895 Un ANNULUS PISCATORIS ou anneau du pêcheur, qui n'a jamais été employé. L'anneau du pêcheur est aujourd'hui entièrement en or; mais à en juger par l'impression attachée à un bref de l'an 1592, il paraît avoir été autrefois gravé sur pierre. Puisque l'exécution de la gravure sur pierre demandait nécessairement quelque temps, il n'est pas du tout improbable que le graveur du palais apostolique aura eu un de ces anneaux toujours prêt, car l'ancien anneau est toujours brisé et le nouveau apporté au conclave. Celui-ci n'a jamais servi puisque la place réservée pour le nom au-dessus de la figure de Saint Pierre n'a jamais été taillée. L'anneau du pêcheur peut être appelé l'anneau papal d'investiture, car aussitôt que le scrutin a prononcé et avant que le pontife élu reçoive l'hommage des cardinaux, le cardinal camerlingue s'approche du souverain pontife, et à genoux lui met l'anneau au doigt en demandant le nom que Sa Sainteté veut prendre. Le pape répond et ôtant l'anneau le donne au maître des cérémonies, tandis que le cardinal camerlingue allant au balcon du Quirinal, proclame le nonveau pape en ces termes : HABEMUS PONTIFICEM EMINENTISSIMUM ET REVERENDISSIMUM CARDINALEM N QUI NOMEN N SIBI IMPOSUIT. Cette anneau est du xvie siècle ; la pierre est un jaspe sanguin.

896 Le sceau épiscopal de Saint Charles Borromée, portant un écusson armorié timbré d'un chapeau de cardinal et entouré de la légende † CAROLUS S. R. E. CARDIN. BORROMEVS. Le jonc est moderne.

897 Anneau sigillaire en or de Henri lord Darnley, époux de Marie Stuart; sur le chaton se trouvent les initiales H M unies par un entrelac d'amour. Sur l'intérieur se trouvent un écusson portant les armoiries de Darnley comme duc d'Albany et timbré d'une couronne, le nom HENRI L DARNLEY et la date de leur mariage, 1565.

898 Bague-chapelet en argent ayant appartenu à sir Thomas More, chancelier d'Angleterre sous Henri VIII; cette bague est restée dans sa famille jusqu'en 1804.

899 Anneau en or renfermant un portrait émaillé de Gustave-Adolphe; sur le revers du chaton la légende : SIC REDIT.

900 Anneau sigillaire en argent niellé, garni d'une intaille sur cornaline de l'époque de la Renaissance. *Italien*, XVIe siècle.

901 Anneau épiscopal en or garni d'un morceau de cristal de roche enfumé; le jonc est émaillé. *Italien*, XVIe siècle.

902 Anneau sigillaire en or garni d'un cristal portant un écusson armorié, les initiales IW; sur le fond émaillé se trouve la date 1555.

903 Anneau sigillaire en or garni d'un cristal portant un écusson armorié : sur le fond émaillé se détachent les initiales VMN et la date 1572.

904 Anneau sigillaire en or garni d'un cristal portant un écusson armorié d'azur au lion rampant tenant une fleur de lis d'or. *Italien*, XVIe siècle.

905 Anneau sigillaire en or, style Renaissance, émaillé, garni d'une cornaline représentant Apollon portant les dépouilles de Marsyas. XVIe siècle.

906 Anneau en or du style Renaissance, émaillé, garni d'un camée améthyste; sujet une tête d'enfant. XVIe siècle.

907 Deux anneaux en or émaillé de l'époque de la Renaissance. *Italien*.

908, 910 Trois anneaux sigillaires en or. *Anglais*, XVIIe siècle.

911 Anneau en argent garni d'un cristal hexagone en saillie, et portant des inscriptions Cufiques.

912 Anneau en cuivre.

913 Anneau en argent avec deux canons. *Allemand*, XVIIIe siècle.

M. E. WATERTON, Londres.

914 Anneau en or.

915 Fibule Romaine ornée d'un buste d'empereur, trouvée dans le tombeau de Chilpéric, à Tournay. Il est probable que ce soit une décoration donnée par les Romains à Chilpéric, à titre de récompense.

ÉGLISE SAINT-BRICE, Tournay.

916 Anneau en or garni d'un morceau de dent; le jone porte les noms *Melcior, Baltazar, Jaspar*. xv[e] siècle.

M. le chanoine Bethune, Bruges.

917 Anneau sigillaire en or; le chaton porte un écusson armorié timbré d'un heaume; le jonc est orné de deux écussons et une légende. xiv[e] siècle.

M. lo chanoine Bethune, Bruges.

918 Anneau en or garni d'un grand brillant non recoupé entouré de 16 petits brillants. Sur lo revers du chaton un écusson chargé des armoiries d'un abbé de Parek; sur le jonc la légende PHIS 4 EX HISP. D. D. 1632.

Abbaye de Parck.

919 Anneau en argent en partie doré, garni d'une aigue marine très-foncée entourée de brillants; le jonc travaillé à jour.

920 Anneau en argent, en partie doré, garni de pierreries.

921 Anneau en argent doré garni d'un topaze. Ces trois anneaux proviennent de l'abbaye de Lobbes.

Rév. M. Gandieu, Sars la Buissière.

922 Sceau en cuivre portant un écusson surmonté d'un buste de Saint Quentin, entouré de cette légende : SIGIL LVDOVICI CARTON PREPOSITI S. QVINTINI MALBODIENSI. 1587.

M. le chanoine De Vroye, Liégo.

Porte-paix.

923 Porte-paix orné d'une plaque en argent niellé représentant Sainte Catherine avec la donatrice à genoux ; cette plaquo est enchâssée dans un cadre en argent ciselé d'un joli dessin. xv[e] siècle. H. 0,135. L. 0,92.

Église Saint-Nicolas, Dixmude.

924 Porte-paix en nacre représentant le Couronnement de la Sainte Vierge. xv[e] siècle; l'encadrement en argent du xvii[e]. H. 0,092. L. 0,082.

Église Saint-Corneille, Snaeskerke.

925 Porte-paix représentant en peinture sur verre la Vierge Immaculée entourée d'emblèmes avec la légende *Stella maris ne sit naufragium rege navim periclitantium*, et deux écussons armoriés. xvi[e] siècle. H. 0,072. L. 0,059.

M. le chanoine Van Drival, Arras.

926 Porte-paix en argent en partie doré, ciselé, représentant une *pietà* avec une banderole portant la légende : SOCIETAS DIVE VIRGINIS, et 3 écussons armoriés qui portent le 1er coupé de gueules et de sable au lion d'or brochant sur le tout, le 2e, d'argent à 3 coqs de sable, et le 3e, d'argent au chef vivré de sable. Sur le dos on lit : *Dit stuk heeft ghegeven Lambrecht Helspighels clerck deser capellen, ende is ghemack.* A° 1602. H. 0,135. L. 0,11.

ÉGLISE SAINT-LÉONARD, Léau.

927 Porte-paix en argent ciselé représentant Saint Éloi et un saint abbé. 1608. H. 0,15. L. 0,105.

CATHÉDRALE SAINT-SAUVEUR, Bruges.

928 Porte-paix en cuivre représentant le Christ en croix entre la Sainte Vierge et Saint Jean. XVIe siècle. H. 0,078. L. 0,06.

Rév. H. VAN DOORNE, Poucques.

929 Grande plaque en émail de Limoges, peint en couleurs sur cuivre, sans paillon. Elle représente la fuite en Égypte. Les carnations sont en émail blanc rehaussé de noir. H. 0,272. L. 0,202. *Ouvrage Limousin* ; vers 1540.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

930 Grande plaque en émail de Limoges, peint en couleurs sur cuivre, sans paillon. Les carnations ont légèrement coloriées. Le sujet est l'apparition de Notre-Seigneur à sa Mère après sa résurrection. *Travail Limousin* par un maître qui a signé quelques œuvres NB. 1545. H, 0,27. L. 0,19,

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

931 Petite plaque en émail de Limoges, peint en couleurs sur cuivre, avec paillon. Elle représente Saint Augustin. Première moitié du XVIIe siècle. H. 0,09. L. 0,068.

CHANOINESSES DE BERLAIMONT, Bruxelles.

932 Petite plaque en émail de Limoges, peint en couleurs sur cuivre, sans paillon. Elle représente Saint Joseph, l'Enfant Jésus dans les bras. Les parties nues sont en couleur de chair, des rayons ont remplacé les nimbes, quelques parties sont ornées d'or. Vers 1700. H. 0,12. L. 0,095.

M. LOUIS DE CLERCQ, Paris.

933 Crucifix russe.

DAMES CHANOINESSES DE BERLAIMONT, Bruxelles.

934-935 Deux crucifix russes émaillés, entourés de sujets tirés de la Passion du Sauveur, de chérubins et d'emblèmes dans le sens de la tradition byzantine.

M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

936-956 Objets divers de piété, médaillons et diptyques, dont plusieurs émaillés, genre byzantin, venant de Russie.

M. le chanoine Van Drival, Arras.

957 Triptyque russe.

958 Chapelet en filigrane de Madame Élisabeth de France, sœur de Louis XVI.

Cathédrale Saint-Paul, Liége.

959 Chapelet en filigrane avec un cœur portant le monogramme de Notre-Seigneur et un médaillon de Saint Pie V.

960 Chapelet en bois incrusté de nacre, avec médaille du Crucifiement et du serpent d'airain.

Dames chanoinesses de Berlaimont, Bruxelles.

961 Une dizaine de chapelets dont chaque grain est orné de cinq médaillons peints protégés par un cristal.

Cathédrale Saint-Sauveur, Bruges.

962 Dizaine de chapelets en agate avec croix à double traverse en cuivre émaillé. *Ouvrage Espagnol*, xviie siècle.

M. le baron Hubert de Roye de Wichem, Niel.

963 Reliquaire portatif avec des miniatures représentant Saint Jean-Baptiste et Saint Luc, entourées de filigranes.

964 Chapelle en filigrane renfermant une statuette de Sainte Thérèse faite de terre provenant de son tombeau. *Travail Espagnol.*

Anvers.

965 Couronne en filigrane d'argent.

M. le baron van Reynegom de Buzet, Herenthout.

966-968 Bénitier et deux petits chandeliers en filigrane d'argent.

M[lle] Opdebeeck, Malines.

969 Bénitier en filigrane d'argent. xviii[e] siècle.

M. Key, Anvers.

ŒUVRES D'ART MODERNES.

970—990 M. Verschuylen, orfévre-ciseleur, Anvers.

970 Ostensoir représentant la Transfiguration. On y voit travaillées en ronde bosse les figures de Dieu le Père au sommet, d'Élie et de Moïse placés à droite et à gauche de la Sainte Hostie et au bas celles des trois Apôtres privilégiés, témoins du miracle. H. 0,87. L. 0,37.

971 Ostensoir représentant la Sainte Trinité. Saint Ignace et saint François Xavier sont en adoration devant la divine Eucharistie. Toutes les figures sont également travaillées en ronde bosse. H. 0,80. L. 0,39.

972 Ostensoir représentant l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge; sur le pied l'on a placé les attributs des quatre Évangélistes, et les rayons se composent uniquement de pierreries. H. 0,55. L. 0,28.

973 Ciboire représentant l'Immaculée Conception de la Très-Sainte Vierge. Sur le couvercle se trouve un groupe dont le sujet est le Sacré Cœur entouré d'Anges; deux de ces Anges sont travaillés en ronde bosse. Hauteur du ciboire 0,32. Diamètre 0,14. Hauteur du couvercle, y compris la croix, 0,23.

974 Ciboire orné de trois médaillons au pied et de trois à la coupe, représentant divers sujets empruntés les uns à la vie de Notre-Seigneur, les autres à celle de la vie des Saints. Symbolisant les vertus théologales, trois anges, travaillés en ronde bosse, sont en adoration devant le Saint Nom de Jésus qui surmonte le couvercle du ciboire. Hauteur du ciboire 0,55. Diamètre 0,16. Hauteur du couvercle 0,21.

975 Ciboire orné de trois médaillons à la coupe et de trois médaillons au pied. Le couvercle est surmonté d'un groupe représentant le Bon Pasteur carressant deux brebis. Hauteur du ciboire 0,31. Diamètre 0,13. Hauteur du couvercle 0,18.

976 Couronnement d'un bâton de maître des cérémonies, surmonté d'une statuette de sainte Thérèse en argent. Hauteur de la statuette 0,165.

977 Garniture de missel en argent avec fermoirs, ornée de deux bas-reliefs dont l'un représente le premier miracle de saint Pierre au jour de la Pentecôte, alors qu'il redressa un boiteux à la porte du temple de Jérusalem, et l'autre, saint Charles administrant le viatique aux pestiférés de Milan. H. 0,42. L. 0,29.

978 Couronne destinée à la statue de la Sainte Vierge, en argent doré, sur laquelle sont figurés les neuf chœurs des Anges, appartenant à la confrérie de Notre-Dame du Mont-Carmel en l'église paroissiale de Saint-Charles, à Anvers. Hauteur 0,16. Diamètre à la base 0,09.

979 Croix en vermeil avec Christ en argent. Hauteur 0,38.

980 Ostensoir, garni de brillants, représentant saint Paul renversé de cheval sur le chemin de Damas, groupe en ronde bosse. Cet ostensoir est la propriété de l'église primaire de Saint-Paul à Anvers. H. 1,06. L. 0,46.

981 Ostensoir, garni de brillants, représentant les neuf chœurs des Anges auxquels l'on a ajouté les statues de saint Pierre et de saint Paul travaillées en ronde bosse. H. 0,73. L. 0,31.

982 Groupe en argent, figures en ronde bosse, représentant le Sauveur et la Samaritaine. L'ouverture du puits sert de bénitier. Hauteur de la statuette de la Samaritaine (debout) 0,11. Le Sauveur est assis.

983 Ostensoir ogival (en construction); les figurines ne sont représentées qu'en dessins. Hauteur 1,06. L. 0,35. Diamètre du pied 0,20.

984 Calice portant en groupe au-dessous du nœud trois anges avec les emblèmes des vertus théologales. Le pied est orné de quatre médaillons représentant la naissance de Notre-Seigneur, la dernière Cène, le Christ en croix, le Christ ressuscité. La coupe est également ornée de quatre médaillons : la Sainte Vierge, saint Joseph, saint Louis de Gonzague et saint François. Hauteur 0,29. Diamètre de la coupe 0,095.

985 Calice dont le pied est orné de trois médaillons représentant la naissance de Notre-Seigneur, la dernière Cène et le Christ en croix. La coupe a trois médaillons : celui de saint Ignace, celui de saint François Xavier et celui de saint Louis de Gonzague. Hauteur 0,32. Diamètre de la coupe 0,11.

986 Statuette de saint Augustin, pour couronnement d'un bâton de maître des cérémonies. Hauteur y compris la mitre 0,17.

987 Garniture de Vierge en argent avec l'image du Sacré Cœur de Marie et un groupe de quatre anges. H. 1 mètre.

988 Garnitnre de l'Enfant Jésus. H. 0,27.

989 Calice doré appartenant à M. l'abbé Van der Buecken. H. 0,325.

990 Ostensoir représentant les trois vertus théologales, la sainte Trinité, saint Laurent et sainte Catherine, appartenant à l'église de Saint-Laurent, à Anvers. H. 0,85.

991-998 M. Treseniers-Van Assche, orfévre-ciseleur, Bruxelles.

991 Reliquaire de la Sainte Croix, en argent, avec anges et ornements en bronze doré. H. 0,72.

992 Ciboire, style byzantin, en vermeil. H. 0,47.

993 Calice, style ogival, avec pierreries. H. 0,21.

994 Calice, style ogival, émaillé. H. 0,24.

995 Ostensoir, style ogival, avec les statues de la Très-Sainte Vierge, les vertus de Foi et d'Espérance, ainsi que des saints Nicolas, Restitute, Émile et Engelbert. H. 0,94.

996 Ciboire, style ogival; la coupe est entourée de statues et le couvercle surmonté d'un pinacle avec statue de saint Boniface. H. 0,70.

997 Statuette de la Très-Sainte Vierge en bronze doré. H. totale 0,33. H. de la Vierge, 0,22.

998 Un missel avec émaux.

999 *Mater divinæ gratiæ.* La Vierge avec l'Enfant Jésus, groupe en argent par Verberkt. La Vierge est assise et tient l'Enfant sur ses genoux. H. 0,35.

M. Lebrasseur, Anvers.

1000 Couronnement de bâton de maître des cérémonies, groupe en argent, reproduisant l'histoire de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Montaigu.

Église de Montaigu.

1001 Croix de procession, style ogival.

Même église.

1002 Calice en argent, style ogival, médaillons gravés. H. 0,22.

Même église.

1003 Calice en vermeil avec émaux et médaillons gravés, exécuté par M. Watlé sur les dessins de M. Durlet. H. 0,22.

M. l'abbé P., à Anvers.

1004 Calice en argent, coupe en or avec quatre médaillons y gravés autour du pied portant en saillie les statuettes de la Sainte Vierge, saint Pierre, saint Constant et sainte Émerence. H. 0,30.
M. l'abbé MEEUS, professeur à Malines.

1005 Burettes en vermeil avec plateau gravé et inscription. M. Wallé. Dessin de M. Durlet.
M. BEECKMANS, Curé-Doyen, Anvers.

1006 Pastoral de Malines, reliure en argent avec fermoir, appartenant à Monsieur le doyen d'Anvers.

1007 Chandelier en bronze doré, modèle romain. H. 0,46.
Provenant de la chapelle de Mgr V. D. B.

1008 Ostensoir ogival, style xve siècle. H. 0,73.
ÉGLISE SAINT-ANTOINE, Verviers.

1009 Calice en vermeil avec pierreries et médaillons gravés. H. 0,21.
M. LAVAERTS, Curé de l'hôpital, Tirlemont.

1010-1012 M. LAMBERT VAN RYSWYCK, orfévre, Anvers.

1010 Calice en vermeil, avec les douze Apôtres gravés autour de la coupe, appartenant à M. le Doyen d'Anvers. H. 0,35.

1011 Clochette en argent, avec manche surmonté d'une statuette de Notre-Seigneur. H. totale 0,34. D. 0,14.

1012 Ostensoir en vermeil, enrichi de brillants, style ogival. H. 0,85. Appartenant à l'église de Bouchout, Anvers.

1013 Pyxide en vermeil, émaillée.
CATHÉDRALE DE LIÉGE.

1014 Calice en vermeil avec médaillons gravés et garni de brillants. H. 0,25.
M. l'abbé BUURMANS, Anvers.

1015 Burettes en vermeil avec plateau, style ogival.
SOEURS PAULINES, Poperinghe.

1016 Un pupitre de missel, vermeil et argent.
ÉGLISE NOTRE-DAME, Courtrai.

1017 Calice, style ogival, avec émaux, confectionné en Angleterre. H. 0,25.
ANONYME.

1018 Ciboire avec pierreries et émaux et couvercle surmonté du pélican, également confectionné en Angleterre. H. 0,34.
ANONYME.

1019 Burettes en vermeil, style ogival, émaillées, avec plateau.
MONSEIGNEUR L'ÉVÊQUE DE LIÉGE.

1020-1027 M. Dufour, orfévre de la Cour, Bruxelles.

1020 Calice en vermeil, style ogival, avec émaux. H. 0,25. 900 fr.

1021 Ciboire en vermeil, style renaissance. H. 0,39. 800 fr.

1022 Ostensoir, style ogival, avec émaux. H. 0,65. 1,900 fr.

1023 Calice en argent uni, avec coupe dorée. H. 0,24. 240 fr.

1024 Burettes et plateau en argent. 466 fr.

1025 Burettes et plateau en argent, style ogival. 725 fr.

1026 Bénitier avec la Sainte Face de Notre-Seigneur. 235 fr.

1027 Patène gravée, représentant la dernière Cène. 200 fr.

1028-1035 M. Van Damme, orfévre, Bruges.

1028 Couronnes en vermeil de la Vierge et de l'Enfant Jésus.

1029 Reliquaire de la Sainte Croix, cuivre doré. H. 0,55.

1030 Christ en croix, cuivre doré, avec les emblèmes des quatre Évangélistes. H. 0,79.

1031 Burettes en argent avec plateau.

1032 Calice, style ogival, en argent. H. 0,28.

1033 Calice en argent. H. 0,25.

1034 Calice en vermeil, style ogival, avec émaux. H. 0,22.

1035 Calice en vermeil, style ogival, avec médaillons au repoussé. H. 0,24.

1036 Groupe de saint Pierre et de saint Paul, en argent. H. 0,39.
Église Saint-Paul, Anvers.

1037-1042 Église Notre-Dame, Tongres (Limbourg.)

1037 Ciboire, style ogival, avec émaux et pierreries. H. 0,52.

1038 Calice, style ogival, avec émaux. H. 0,26.

1039 Calice, id. H. 0,27.

1040 Un calice avec emblèmes gravés. H. 0,22.

1041 Un calice doré uni. H. 0,31.

1042 Une boîte aux Saintes Huiles.

1043 Croix émaillée avec Christ, et piédestal en cuivre soutenu par trois lions. Dessin de Pugin. Ayant appartenu à feu M. le chanoine Van Erven, à Malines.

1044-1049 M. Raas, orfévre-ciseleur, Anvers.

1044 Ostensoir de l'église de Contich, en argent, ayant au sommet l'image du Père Éternel et du Saint-Esprit, autour du disque neuf statues d'anges, au pied la Charité et l'Espérance. H. 0,80.

1045 Reliquaire de la Sainte Croix en argent, style ogival. H. 0,70.

1046 Calice en vermeil. H. 0,25.

1047 Missel avec garniture en argent.

1048 Crucifix en bronze doré. H. 0,36.

1049 Ostensoir-ciboire, style ogival, appartenant à l'église de Sainte-Marie ter Heyde, sous Brasschaet.

1050 Couronnes en argent avec pierreries de la Sainte Vierge, de l'Enfant Jésus et boule du monde.

1051 Calice en vermeil. H. 0,25.

1052 Crucifix en bronze doré. H. 0,36.

1053 Couronnes en argent, avec pierreries, de la Sainte Vierge, de l'Enfant Jésus et boule du monde.

M. Raas, orfévre-ciseleur, Anvers.

1054 Calice en vermeil, avec émaux.

M. le duc d'Ursel, Bruxelles.

1055 Un porte-paix, par Watlé.

Église Sainte-Dymphne, Gheel.

1056 Calice fait sur le modèle dit Calice de Troyes.

M. le vicaire général Voisin, Tournai.

1057-1065 M. Dehin et fils, Liége.

1057 Ostensoir, style ogival, cuivre doré avec pierreries. H. 0,81. 1,500 fr.

1058 Calice en vermeil, avec émaux et médaillons au repoussé, style ogival. H. 0,26. 1,400 fr.

1059 Calice, style ogival, coupe en vermeil, pied en cuivre doré. H. 0,24. 280 fr.

1060 Calice, style ogival, coupe en vermeil, pied en cuivre doré. H. 0,24. 400 fr.

1061 Reliquaire, style ogival, cuivre doré. H. 0,39. 350 fr.

1062 Reliquaire de la Sainte Croix. H. 0,29.

1063 Boîte aux Saintes Huiles, appartenant à Monseigneur l'Évêque de Liége. 500 fr.

1064 Crosse romane, appartenant au même prélat. 500 fr.

1065 Encensoir argenté, style ogival. 120 fr.

1066 Calice en vermeil, style ogival. H. 0,17.
M. Heirman-Everaerts, Anvers.

1067-1093 M. Jean Goyers, Malines.

1067 Deux calices avec patène, en argent ciselé.

1068 Deux calices argentés, coupe et patène.

1069 Quatre ciboires argentés et ciselés, coupe en argent doré.

1070 Une paire de burettes en argent avec plateau.

1071 Une paire de burettes argentées.

1072 Deux boîtes aux Saintes Huiles en argent.

1073 Un missel avec ornements ciselés en argent.

1074 Un grand plateau ciselé argenté.

1075 Deux pupitres pour missel argentés et ciselés.

1076 Une lampe du Saint Sacrement.

1077 Deux lanternes pour procession.

1078 Un ostensoir avec ornements ciselés, argenté et doré.

1079 Quatre chandeliers d'autel.

1080 Quatre chandeliers d'autel.

1081 Canons.

1082 Une branche.

1083 Un Christ doré.

1084 Une sonnette.

1085 Un encensoir.

1086 Quatre reliquaires.

1087 Deux bénitiers.

1088 Une statue de la Très-Sainte Vierge.

1089 Une croix avec Christ doré.

1090 Une croix de procession avec ornements ciselés.

1091 Un bâton de maître des cérémonies.

1092 Trois couronnes pour statue de Vierge.

1093 Un sceptre.

1094 Socle en cuivre doré pour le Saint Sacrement
ÉGLISE NOTRE-DAME, Courtrai.

1095 Ostensoir, style ogival, commencement du XVIe siècle, appartenant à l'église de Borgerhout. H. 0,92.
M. WATLÉ, Anvers.

1096 Couronnement d'un bâton de maître des cérémonies. Saint Louis de Gonzague, à ses pieds trois anges portant divers attributs, une couronne royale, un lis et une couronne de laurier. H. de la statuette, 0,22.
M. WATLÉ, Anvers.

1097 Un calice en vermeil.

1098 Calice en or avec pierreries et émaux et patène gravée. H. 0,25.
ÉGLISE SAINT-MARTIN, Velaine (Namur).

1099 Burettes en vermeil avec plateau.
ÉGLISE SAINT-MARTIN, Velaine.

1100 Calice en vermeil, avec pierreries et patène gravée. H. 0,24.
M. le chanoine VAN DRIVAL, Arras.

1101 Ostensoir, style ogival. H. 0,65. 1,700 fr.
M. DELVENNE, orfévre, Aix-la-Chapelle.

1102 Calice, style ogival, pied hexagone et nœud garni de corail, avec patène unie. H. 0,22. 420 fr.
M. DELVENNE.

1103 Ostensoir en argent, avec statue du Père Éternel tenant en main une croix dans laquelle se place la Sainte Hostie et au-dessus le Saint-Esprit. H. 1,03. L. 0,40.
M. DEMARET, Binche.

1104 Calice en vermeil avec médaillons au pied et à la coupe. H. 0,30.
MM. SCHAPMANS, frères Malines.

1105 Ostensoir en vermeil, style ogival, pied orné de médaillons gravés. De chaque côté du cylindre est placée une statue : l'une de la Sainte Vierge, l'autre de saint François.
MM. SCHAPMANS.

1106-1124 M. BOURDON-DE BRUYNE, orfévre, à Gand, mentionné honorablement par le jury pour son ciboire en style ogival. A moins d'indication contraire, tous les objets exposés sont en style ogival.

1106 Ostensoir en vermeil d'un mètre de hauteur.

1107 Quatre calices avec émaux.

1108 Quatre ciboires-pyxides.

1109 Calice roman.

1110 Ciboire avec pied orné d'émaux et surmonté d'un pélican.

1111 Croix pectorale d'évêque avec pierreries.

1112 Trois paires de burettes en verres avec filet et plateau en vermeil.

1113 Trois couronnes de Vierge avec pierreries.

1114 Sceptre en argent et une boule du monde.

1115 Couronne de Vierge et de l'Enfant Jésus, sceptre et boule du monde, quatre pièces assorties en vermeil et garnies de pierreries.

1116 Ostensoir en vermeil. H. 0,80.

1117 Statuette de la Très-Sainte Vierge avec l'Enfant Jésus, en cuivre.

1118 Boîte aux Saintes Huiles.

1119 Deux croix en cuivre doré avec Christ.

1120 Reliquaire.

1121 Ostensoir en argent.

1122 Huit vases en porcelaine pour fleurs.

1123 Navette et cuiller en argent.

1124 Missel relié en maroquin noir avec croix et fermoirs en cuivre doré.

1125 Calice en vermeil avec médaillons au pied et à la coupe, exécuté par De Keyzer, en 1843. H. 0,33.
M. l'abbé Gavarel, Bruxelles.

1126 Ostensoir en vermeil, style ogival. H. 0,70.
Église Saint-Roch, Bruxelles.

1127 Ciboire en argent, à pied et coupe hexagones, avec couvercle surmonté d'un clocheton. H. 0,43.
Église Saint-Roch, Bruxelles.

1128 Guirlande plate en argent, appliquée sur fond de velours et surmontée d'une couronne royale.
M. le baron Van Reyengom de Buzet, Herenhout.

1129-1132 Objets exposés par M. Reinhold Vashers, orfévre ponr objets d'église en style moyen âge, Aix-la-Chapelle.

1129 Lampe à pied en cuivre doré pour le Saint Sacrement.

1130 Trois calices en vermeil, avec filigranes.

1131 Ostensoir en vermeil avec statuettes. H. 0,65.

1132 Croix pectorale d'évêque.

1133 Sceptre, partie en argent, partie doré, surmonté d'une grappe de raisin.

1134-1140 Objets exposés par M. Vogeno, orfévre pour objets d'église en style moyen âge et lauréat du concours pour ciboire en style roman, Aix-la-Chapelle.

1134 Deux petits chandeliers d'autel en cuivre.

1135 Deux sonnettes à carillon, l'une argentée, l'autre dorée.

1136 Croix de procession.

1137 Calice en vermeil et patène niellée.

1138 Encensoir en cuivre doré.

1139 Encensoir en argent et navette.

1140 Dessins et photographies d'œuvres exécutées par ledit artiste.

1141-1151 Objets exposés par M. Hellner, orfévre pour objets d'église en style moyen âge, mentionné honorablement par le jury pour son ciboire en style ogival, Kempen en Westphalie.

1141 Ostensoir en vermeil. H. 0,81.

1142 Calice en argent.

1143 Calice en vermeil, pied hexagone gravé.

1144 Deux calices avec émaux.

1145 Calice roman.

1146 Cinq statuettes d'anges et de saints.

1147 Une croix, avec pied octogone et émaux. Christ en argent.

1148 Statuette de la Très-Sainte Vierge, entourée d'une guirlande.

1149 Croix pectorale d'évêque.

1150 Crosse d'évêque, la hampe en argent, la douille en vermeil.

1151 Lampe à suspension pour le Saint Sacrement.

1152 Un reliquaire en cuivre doré.

Ruremunde.

1153-1156 Al. de Tombay, sculpteur, Pont d'Ile, 41, Liége.

1153 Statue en bois polychromé du Sacré-Cœur.

1154 Esquisse-modèle de la Chaire de Vérité destinée à l'église de Saint-Remacle, à Verviers.

1155 Saint Remacle, statue en bois.

1156 Esquisse-modèle d'un confessional.

M. Fr. de Tombay, rue Sainte-Marie, à Liége.

1157 Pietà en terre cuite, par le même.

1158 Statue de la Sainte Vierge, par le même.

1159-1161 F. Rombaux, sculpteur, Bruxelles.

1159 Saint Joseph, modèle en plâtre.

1160 Saint Servais, idem.

1161 Immaculée Conception, statue en marbre.

1162 Ecce bomo, statue en terre cuite polychromée.

M. De Vrindt, statuaire, Anvers.

1163 Statue de la Sainte Vierge en marbre.

M. Sondervorst, Tirlemont.

1164-1167 J. Tambuyser, sculpteur, rue de Gand, Malines.

1164 Immaculée Conception, statue en bois.

1165 Id. id. id.

1166 Saint Joseph, statue en bois.

1167 Crucifix en buis, par feu M. Tambuyser père.

1168 Jésus-Christ enseignant, statue en bois.

M. Abbeloos, statuaire, Louvain.

1169 XIVe Station, groupe en bois, par le même.

1170 Retable en pierre de France destiné à la chapelle des Carmélites d'Audenaerde.
BLANCHART, sculpteur, Heusden-lez-Gand.

1171-1172 Ire et IIe Stations du chemin de la Croix, modèles en plâtre.
CUYPERS, sculpteur, Ruremonde.

1173 Cartons.

1174 Sainte Vierge, statue en marbre.

1175 Sainte Vierge, statue en bois polychromé.

1176 Deux anges, statue avec attributs de la Passion en pierre de France.

1177 Le Christ ressuscité, statue en pierre de France.

1178 La Sainte Vierge, carton pour vitrail.

1179 La Sainte Vierge, statue en bois polychromé.
M. VAN AERSCHODT, fondeur, Louvain.

1180 La Sainte Vierge, buste en marbre, par le même.

1181 Trône pour la statue de la Sainte Vierge, sculpture en bois.
BRUGGEMAN, sculpteur, rue du Jardin, Gand.

1182 Retable, exécuté par MM. NYN, Niel, et VAN ERKEL, Borgerhout.
ÉGLISE DE THISSELT.

1183 Coffret pour calice, exécuté sur les dessins de M. Ch. Durlet, d'Anvers.

1184 Ire Station du chemin de la Croix en grès céramiqne.
M. CHAMPIGNEULLE, Metz.

1185-1188 M. VERHAEGEN, fabricant d'ornements, à Bruxelles, une chape en style gothique, un médaillon pour bannière de procession (même style) et une chasuble en style renaissance. Sa vitrine renferme encore une chasuble de M. LAMBRECHTS, de Louvain.

1189 Bannière destinée à l'église de Saint-Boniface, à Ixelles, par M. VERHAEGEN.

1190-1195 MM. NUMAN et VAN DE VELDEN, fabricants d'ornements, à Anvers.

1196 Deux bannières appartenant à l'église de Notre-Dame de cette ville.

1197 Une chape sur fond velours rouge.

1198 Un ornement blanc en style renaissance.

1199 Un autre de même couleur en style gothique.

1200 Bannière en style renaissance appartenant à la chapelle de Duffel.

1201-1203 MM. De Trie et Janssens, fabricants d'ornements, à Bruxelles, un devant d'autel en style gothique fait pour l'église de Notre-Dame de Montaigu, un ornement blanc complet en style renaissance et deux orfrois brodés pour chape rouge.

1204-1205 MM. Van Hove et Laumen, à Ruremonde, une chasuble en style gothique, une autre en style renaissance.

1206 Bannière en style gothique (École Allemande d'Aix-la-Chapelle) destinée à la Confrérie du Saint Rosaire de l'église de Notre-Dame des Fièvres, à Louvain, par M. Lambrechts, fabricant d'ornements, dans la même ville.

1207 Pale en style gothique (même école), par le même, ouvrage inachevé.

1208 Chasuble blanche en style renaissance, par le même.

1209-1215 M. L. Grossé, fabricant de soieries et d'ornements, à Bruges

1209 Une chasuble en style gothique.

1210 Une tenture de dais de procession.

1211 Divers échantillons de brocart, lampas, orfroi.

1212 Un médaillon riche en broderie historiée.

1213 Une chasuble appartenant à l'église de Montaigu.

1214 Un médaillon en broderie historiée.

1215 Aux côtés des vitrines plusieurs échantillons de broderies, damas et brocart de soie ; au-dessus, cartes d'autel, vases de porcelaine peinte et dorée, burettes de cristal. Tous les damas, brocarts, orfrois, galons et broderies sont fabriqués dans les ateliers de M. Grossé.

1216 Bannière appartenant à la métropole de Saint-Rombaut, par le même.

1217 Bannière appartenant à l'église de Notre-Dame de Montaigu, par le même.

1218-1219 M. Van Moock, fabricant d'ornements, à Anvers, une bannière et un lambrequin pour trône de la Sainte Vierge, appartenant à l'église de Notre-Dame, à Anvers.

1220-1223 Tentures, étoffes, chasubles, chapes en style gothique et roman, fabriquées d'après les anciens modèles par M. Casaretto, de Crefeld; le dépôt pour la Belgique est chez M. Nuytens, à Gand.

1224 Nappes d'autel en style gothique et roman, fabriquées d'après les anciens modèle par M. Walraven, à Burgwaldniel; le dépôt pour la Belgique est chez M. Telmans, à Maestricht.

1225 Tapis commandé par M[me] De Clercq pour l'église d'Oignies et sortant des ateliers de MM. Braquenié frères, fabricants de tapis, à Aubusson (France) et à Ingelmunster (Flandre occidentale).

1226-1236 Mosaïques exécutées par M. Antonio Salviati, de Venise.

1237 Mosaïque destinée à la Chapelle royale de Windsor.

1238 Le prophète Ézéchiel.

1239 Le prophète Jérémie.

1240 Saint Paul.

1241 La Sainte Vierge.

1242 Id.

1243 Le roi David.

1244 Un saint.

1245 L'Agneau.

1246 Trois croix.

1247 Bordures.

1248-1254 Dinanderies exécutées par M. L. Van Ryswyck, ciseleur, à Anvers.

1248 Couronne de lumière en style gotbique.

1249 Lanternes de procession id.

1250 Candélabre à plusieurs branches id.

1251 Chandelier à sept branches id.

1252 Chandelier à cinq brancbes id.

1253 Chandelier d'autel id.

1254 Lanterne pour flambeau de procession id.

1255-1258 Objets en cuivre doré, par M. Wilmotte, à Liége.

1255 Lustre en style gothique à quarante-deux branches.

1256 Chandeliers en style roman, de style renaissance et de style moderne.

1257 Grands chandeliers d'élévation.

1258 Girandoles.

1259-1262 M. VARIGAR, antiquaire, place du Grand-Sablon, Bruxelles.

1259 Châsse appartenant à l'église collégiale de Sainte-Gertrude, Nivelles.

1260 Châsse plus petite.

1261 Croix de procession à ornements de filigrane.

1262 Cadre et Crucifix.

1263 Chandeliers en bois doré et argenté, par M. CLUYTENS-MULS, à Malines.

1264 Calice en argent, doré en partie, ayant la tige travaillée à jour en forme de tourelle ogivale quadrangulaire, dans le milieu de laquelle est placée une statuette de la Très-Sainte Vierge, en argent.

1265 Quatre cadres renfermant des imitations d'écriture gothique, par M. C. FLORENVILLE, peintre paléographe, à Liége.

1266 Saint Jean-Baptiste, panneau pour église gothique, par M. LANGE, à Liége.

1267 Photographies du Saint-Père, par M. PETAGNA, de Rome.

1268 Photographies du Saint-Père, par M. FIERLANTS, de Bruxelles.

1269-1276 M. PLUYS, peintre verrier, rue des Béguines, à Malines.

1269 Spécimen de fenêtre ogivale mosaïque et grisaille.

1270 Spécimen de rosaces mosaïques, style rayonnant.

1271 Petit vitrail; genre roman secondaire, composé de six figures et arrangé d'après d'anciens fragments de vitraux peints.

1272 Fenêtre de quatorze médaillons, grisaille et or, d'après d'anciens maîtres.

1273 Fenêtre de onze médaillons coloriés par application, genre suisse et flamand.

1274 Grand médaillon en grisaille encadré, représentant le Christ couronné d'épines d'après Van Dyck.

1275 Fenêtre représentant les anciens Souverains de Flandre et de Brabant depuis Philippe le Hardi jusqu'à Marie-Thérèse.

1276 Réduction exacte sur une seule vitre coloriée par application, de neuf vitraux de la chapelle du Saint-Sang à Bruges, peints par l'exposant.

1277 Quatre châssis; fenêtres mosaïques, et grisailles avec armoiries de famille, style de transition.

1278 *Virgo Sapientiæ*, d'après le tableau de Hubert Van Eyck à Gand, avec ornements en styles divers. Vitrail.

SAMUEL COUCKE ET Cie, Bruges.

1279 Dessins de vêtements et autres objets ayant servi au sacre des empereurs d'Allemagne, reliure exécutée sur les modèles fournis par le docteur Fr. BOCK, chanoine d'Aix-le-Chapelle.

1280 Missale romanum, reliure gothique à dos flexible, ouvrant tout à fait à plat.

M. BEYAERT-DEFOORT, Bruges.

1281 Bréviaire, reliure gothique, ouvrant et pliant de toute manière.

LE MÊME.

1282-1287 M. H. DESSAIN, imprimeur, Malines.

1282 Exemplaire *Missæ Pontificalis* in-folio, relié en maroquin rouge, relief à mosaïque, dorure sur plat.

1283 Exemplaire *Missel* grand in-folio, relié en maroquin rouge, doré sur plat, garni de fermoirs, coins et rosaces en cuivre doré.

1284 Exemplaire *Missel* in-folio, relié en maroquin rouge, plat doré, représentant le Christ en croix et les quatre Évangélistes.

1285 Exemplaire *Missel* in-folio, relié en maroquin noir, garni de fermoirs et coins en cuivre poli.

1286 Exemplaire *Missel* in-4°, relié en maroquin bleu, garni de fermoirs et coins en cuivre doré.

1287 Exemplaire *Missel* petit in-4°, relié en velours rouge, doré sur plat, garni de fermoirs en cuivre doré.

1288 Reliures diverses, deux missels, éditions de Ratisbonne.

CASTERMAN, Tournai.

M. HART ET FILS, Londres.

1289 Chandelier pascal, exécuté d'après les dessins de W. Butterfield, architecte.

1290 Chandelier d'élévation, exécuté d'après les dessins de W. Butterfield, architecte.

1291 Lutrin-aigle, exécuté d'après les dessins de J. F. Bentley, architecte.

1292 Porte-quinquet.

1293 Couronne de lumière pédiculée.

1294 Lutrin, exécuté d'après les dessins de W. Butterfield, architecte.

1295 Lutrin en fer et cuir de Russie, d'après un modèle ancien conservé au musée de Cluny, à Paris.

1296 Aiguière et bassin.

1297 Aiguière avec inscription répétée : *Venez, lavez*, exécuté d'après les dessins de W. Burges, architecte.

1298 Bassin en cuivre.

1299 Trois plats d'offrande en cuivre.

1300 Six vases à fleurs.

1301 Trois cadres de photographies d'objets de mobilier en cuivre et fer.

1302-1307 MM. HARLAND et FISHER, Londres.

1302 Tapis exécuté d'après un dessin de Jean Van Eyck.

1303 Tapis de décoration.

1304 Mosaïque en verre : tête du Christ.

1305 Doux antependia en appliqué.

1306 Trois fauteuils en style gothique.

1307 Papiers en style gothique.

1308 Pales confectionnées par les Sœurs de l'Enfant Jésus, à Aix-la-Chapelle.

M. l'abbé BUURMANS, Anvers.

1309 Deux cloches en cuivre fondu, par M. VAN AERSCHODT, à Louvain.

1310 Cloche en fer battu confectionnée par M. PUISSANT, à Court-Saint-Étienne.

1311 Carton d'un antependium exécuté en appliqué.

N. H. J. WESTLAKE.

DESSINS ARCHITECTURAUX.

1312 Vue de l'intérieur de l'église Saint-Vincent de Paul, Cork, Irlande, bâtie pour les Pères Lazaristes.

1313 Vue de l'intérieur du chœur de l'église de l'Immaculée Conception, Lanark, Écosse.

1314 Photographies de l'église de Saint-Wilfrid, York, Angleterre : 1° Côté. 2° Façade. 3° En combinaison avec l'ancienne métropole. 4° Porte occidentale. 5° Maître-autel. 6° Autel de Notre-Dame.

1315 Vue de l'extérieur de l'église de Saint-Pierre, Dublin, en construction pour les Pères Lazaristes.

1316 Vue de l'intérieur de la même église.

1317 Vue de l'intérieur de l'église de Saint-Patrice, Bandon, Irlande.

1318 Vue de l'extérieur de l'église et du presbytère de Sainte-Marie, Greenock, Écosse.

1319 Vue de l'intérieur de la même église.

1320 Vue de l'intérieur de l'église de Saint-Pancrace, Ipswich, Angleterre.

1321 Vue de l'abbaye bénédictine de Sainte-Scholastique, Teignmouth, Angleterre.

1322 Vue de l'église de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, Londres, construite 1863-64.

1323 Études pour la disposition de l'intérieur de l'Hôtel de ville de Bruxelles; exécutées pour le concours de 1860.

1324 Vue de l'église des Saints-Pierre et Paul, Berne, Suisse, projet auquel fut décernée une médaille en or au concours de 1857.

George Goldie, architecte, 34, Gloucester Place, Londres.

1325 Dessins pour une église de campagne dans le style anglais de la fin du XIIe siècle. Devis 62,000 francs, autels et vitraux peints non compris.

MM. Hadfield et fils, architectes, Sheffield, Angleterre.

1326 Vue de l'intérieur de l'église de Garden Row, Westminster, Londres, achevée en 1862.

1327 Vue de l'extérieur de l'église en construction à Clifton, Bristol, Angleterre.

1328 Vue de l'intérieur de la même église.

1329 Vue de l'extérieur de l'église en construction à Cowley, Oxford, Angleterre.

1330 Vue de l'intérieur de la même église.

1331 Vue de l'intérieur de l'église en construction à Bournemouth, Hampshire, Angleterre.

1332 Vue de l'extérieur de l'église en construction à Tophana, Constantinople, comme memento des officiers, soldats et marins anglais tués dans la guerre de Crimée.

George Edmund Street, architecte, 51, Russell Square, Londres.

1333 Vue de l'intérieur de la chapelle puséiste de Tous les Saints, Margaret Street, Londres. M. Purdue.

1334 Photographie de l'intérieur de l'église de Saint-Jean, Lincoln, agrandie en 1853, décorée en 1863; l'abside ornée d'une Majesté peinte par N. H. J. Westlake en 1864.

1335 Quatre photographies de la chapelle du cimetière de Saint-Patrice, Leyton, près Londres, construite en 1861, en briques et pierres de Bath, la toiture en tuiles, les portes en fer de fonte et fer battu mélangés. Le crucifix en bois qui couronne la toiture du chœur, sculpté par Th. Phyffers.

1336 Photographie de l'extérieur de la chapelle de Notre-Dame de Grâce, Turnham Green, près Londres, construite en 1863 en briques et pierres avec toiture en tuiles.

1337 Vue de l'intérieur de la même chapelle ornée de mosaïques en pierre, marbre et albâtre et d'une peinture murale de la Transfiguration en détrempe, par N. H. J. Westlake.

MM. Willson et Nicholl, architectes, 126, Marylebone Road, Londres.

1338 Photographie de la façade occidentale restaurée de la cathédrale de Llandaff, au pays de Galles.

1339 Photographie du château de E. P. Shirley, Esq. M. P., à Eatington Park.

1340 Photographie du Greffo épiscopal de Llandaff, au pays de Galles.

1341 Photographie du presbytère de Saint-Fagan, Glamorganshire, au pays de Galles.

1342 Photographie des écoles paroissiales de Llandough, Glamorganshire.

1343 Photographie de l'église Llandogo, Monmouthshire.

M. John Prichard, Llandaff,
M. John P. Seddon, 12, Park Street, Westminster, Londres, } architectes.

1344 Vue du portail de la chapelle mortuaire en construction à Sherborne, Angleterre, pour G. D. W. Digby, Esq.

1345 Vue de l'intérieur de la cathédrale de Honolulu, aux îles Sandwich.

1346 Vue de l'église de Burntisland, près Édimbourg, Écosse.

1347 Vue du chœur restauré de l'ancienne église abbatiale de Sherborne, Angleterre.

W. SLATER, 4, Regent Street, Londres, architecte.

1348 Trois cadros de dessins architecturaux.

HENRY CLUTTON, 9, New Burlington Street, Londres, architecte.

1349 Dessins architecturaux pour uno église à Ecccloo.

M. BRUGGEMAN, Gand.

1350 Papiers en style gothique sur modèles anciens.

M. LUCK, Aix-la-Chapelle.

1351 Cadre en style gothique.

M. WEALE, Bruges.

1352 Prie-Dieu, exécuté d'après un dessin de A.-W. Pugin.

LE MÊME.

1353 Candélabres en cuivre à deux étages avec corbeilles pour fleurs, exécutés par M. BOURDON, de Gand.

1354 Crucifix en bronze argenté sur plaque de marbre noir en style florentin.

M. LENS, orfévre, Anvers.

1355 Ange gardien, statuette en bronze, par Mlle GREGOIRE, de Paris.

1356 Une nappe de communion brodée rouge et bleu.

1357 Une nappe de communion dessinée pour être brodée.

1358 Une aube et un amict brodés.

M. L. SMEKENS, Anvers.

1359 Missel, relié par STEURS FILS, à Malines.

1360 Garniture de missel en argent par M. RAAS, orfévre-ciseleur, à Anvers.

1361 Tour d'horloge.

JOHN F. BENTLEY, architecte.

1362 Intérieur du Baptistère de l'église de Saint-François d'Assise, Notting Hill.

JOHN F. BENTLEY, architecte.

1363 Carton d'un vitrail pour une chapelle du Très-Saint Sacrement.

1364 Figure du Christ, partie dudit vitrail.

N. H. J. WESTLAKE.

1365 Photographies d'œuvres exécutées par TH. PHYFFERS, sculpteur, à Londres.

1366 La prédication de saint Augustin lors de son arrivée en Angleterre, en 596, sculpture en pierre d'Aubigny en mémoire des étudiants décédés du collége de Saint-Augustin, à Cantorbéry, d'après les dessins de M. W. Burgers, architecte.

THÉODORE PHYFFERS, sculpteur, 21, Boomfield Terrace, Pimlico, Londres.

1367 La Sainte Vierge assise avec l'Enfant Jésus sur les genoux, saint Jean-Baptiste à genoux devant, et un ange adorateur de chaque côté; retable du maître-autel en pierre de Caen de l'église de Saint-Jean-Baptiste, Limerick.

1368 L'Annonciation, idem.

1369 L'Adoration des Mages, idem.

1370 Le Couronnement de la Sainte Viergo, panneau en albâtre anglais du devant du maître-autel de l'église de Sainte-Marie-Chelsea, d'après les dessins de Bentley.

1371 Le Christ en croix.

1372 La Sainte Vierge debout, couronnée, tenant un sceptre à la main droite et l'Enfant Jésus sur le bras gauche.

1373 Pietà placée dans l'église de Saint-Patrice, Soho Square, Londres.

1374 Les trois Maries au sépulcre du Christ; sculpture en albâtre anglais placée en mémoire de feu lady Suffield.

THÉODORE PHYFFERS, sculpteur.

1375 Dentelles sur les modèles anciens de l'École Allemande.

M. N. DE BEY, Aix-la-Chapelle.

1376 Missel romain avec fermoirs en argent.

ÉGLISE NOTRE-DAME, Courtray.

1377 Missel romain, édition de Vienne, 1861, avec reliure dans le goût du moyen âge.

M. BEERTS, Anvers.

1378 Christ en argent, représenté debout, la croix en main. Piédestal en lapis-lazuli.

M. JULES VAN HAVRE, Anvers.

1379 Un reliquaire en filigrane d'argent.

M. DESCAMPS, vicaire général, Tournay.

Extrait du Messager des sc. historiques 1864.

...ie, il mit à exécution les fruits de ses études, et nombre d'églises
...es sur ses plans, à Maestricht, Namur, Bruxelles et Anvers, où il
...r le projet de Rubens, la façade de l'église des Jésuites, dont le
...rouve dans la bibliothèque de cette ville, et qui fut gravé par
... (2). Il conçut aussi le projet d'une église pour sa ville natale
...ort vint interrompre ses travaux à l'âge de soixante ans.
...s estimons fort heureux d'avoir été mis à même de faire connaître
l'illustre auteur de l'église abbatiale de Saint-Pierre, à Gand, de
magistrale, si généralement admirée.
...ropos de consigner ici deux autres articles des comptes de 1626
...a page 133, on émarge le coût de la première pierre de cette église;
...ee chef à *Jacques Corx, statuaire* (beeltsnyder) la somme de 3 liv.
... à l'occasion de la pose solennelle de cette première pierre, l'abbé

...es bibliographiques nous ont été fournies par Mr P.-J. Goetghebuer.
...CHRISTIAN KRAMM, *De levens en werken der holl. et vlaam. kunst-*
...ie.

fit frapper une médaille commémorative dont ce même compte fait mention à la page 133². C'est un passage assez curieux, croyons-nous, pour le rapporter en son entier. Le voici : « Item, betaelt aen *Hans Joriss, hoeckduyts man*, ende goutsmit tot Antwerpen, voor het maecken van de medalien der voorschreven kereke, op deene zyde van deweleke stondt het pourtraiet van s^te Pieters hooft, ende geschreven rondttom *Tu es Petrus et super hanc petram edificabo ecclesiam meam*; ende op dander zyde het pourtraiet van de voorschreven kereke, ende ghescreven rondttom *Joachimus Arsenius abbas monasterii S. Petri in monte Blandinio*, tot het nombre van 50 copere verguide ad 4 guldens 16 stuyvers het stuekt. — Item, een fyne ghouwne van 94 guldens, waer van present ghedaen is aen den eerweerdigsten heere bisschop van Ghendt, ende 6 silvere, tot 11 guldens 6 1/2 stuyvers tstuck, bedreghende te saemen ter somme van 452 guldens. »

Une de ces médailles se trouve dans une collection monétaire à Anvers, et une autre dans le précieux écrin de M. le graveur Ch. Onghenae.

A V. L.

Exposition d'objets d'art religieux du moyen-age, de la renaissance et des temps modernes a Malines. — Lors de la première session de l'assemblée générale des catholiques à Malines, un honorable ecclésiastique d'Amsterdam, M. l'abbé Brouwers, fit la proposition d'organiser, à l'occasion de la deuxième session du congrès, une exposition « où seraient réunies les plus belles œuvres de l'art chrétien, appartenant à des églises, à des monastères ou à des particuliers. » Cette proposition ayant été adoptée, après avoir fait l'objet d'un examen sérieux, le comité local prit immédiatement les mesures nécessaires pour assurer le succès d'une entreprise, qui, on le comprend, était entourée de nombreuses difficultés. Dès le mois de mai, il publia une circulaire, dans laquelle il fit surtout ressortir l'utilité de l'exposition qu'il avait la mission d'organiser : « Tout le monde comprendra sans peine, disait » le comité, l'avantage unique et vraiment exceptionnel d'avoir immédiate- » ment sous les yeux, et de pouvoir comparer entre eux des spécimens artis- » tiques, se rapportant à différents siècles. Les hommes surtout qui aiment » à s'instruire, ne manqueront pas de rechercher avec avidité une si favorable » occasion d'augmenter la somme de leurs connaissances. »

Le comité d'organisation, composé de MM. de Cannart d'Hamale, sénateur, Lauwers, vicaire général du diocèse de Malines, le vicomte Eugène de Kerckhove, ancien ministre plénipotentiaire, Broers, bourgmestre de la ville de Malines, E. Ketelaers, premier échevin, Kuyl, vicaire du Béguinage à Malines, le chanoine de Bleser et Ad. Delvigne, professeur d'histoire au petit

Séminaire de la même ville, s'adjoignit un certain nombre d'archéologues instruits, dont le concours intelligent et dévoué lui fut surtout utile pour classer les nombreux objets d'art envoyés de toutes parts à l'exposition, et pour en dresser le catalogue descriptif.

Parmi les archéologues dont la coopération fut particulièrement précieuse au comité d'organisation, il est juste de citer en première ligne Mr W. H. James Weale, directeur de la revue archéologique « le Beffroi, » Mr Jean Béthune, archéologue à Gand, M. l'abbé E. Van Drival, chanoine de la cathédrale d'Arras, et directeur du grand Séminaire de la même ville, M. Edm. Waterton, de Londres, et M. le docteur Fr. Bock, chanoine à Aix-la-Chapelle.

Mr Weale a accepté la mission délicate de rédiger le catalogue de l'exposition, et a pris en outre une part des plus actives à toutes les mesures d'ordre et d'organisation réclamées pour le succès de l'entreprise. Mr Jean Béthune s'est particulièrement chargé de la partie du catalogue, traitant des ciboires, des lustres et des couronnes de lumière; M. le chanoine Van Drival a fourni la description des tapisseries, des ornements sacerdotaux et des manuscrits; Mr Edm. Waterton a pris une large part à former la riche collection d'anneaux; enfin M. le docteur Bock a fourni des notes sur les étoffes anciennes et les broderies de plusieurs ornements.

Les efforts du comité ont été couronnés d'un plein succès : à son appel, les églises, les monastères et même jusqu'aux cabinets des particuliers se sont dépouillés momentanément de leurs joyaux les plus précieux. Tous les possesseurs d'objets d'art semblent avoir eu à cœur de contribuer à l'éclat d'une exposition d'un genre tout nouveau, et qui était appelée à exercer la plus heureuse influence sur la renaissance de l'art chrétien.

Nous avons visité cette merveilleuse exhibition, qui ne remplissait pas moins de quatorze salles du vaste hôtel de Liedekerke. A voir cette immense quantité d'ornements sacerdotaux appartenant à tous les âges, ces magnifiques tapisseries historiées de nos plus habiles haut-lisseurs, ces missels, ces évangéliaires précieux, dont quelques-uns remontent aux premiers siècles du moyen-âge, ces splendides sculptures en pierre, en marbre, en ivoire et en bois, et surtout cette profusion d'objets en or, en argent, en cuivre et en bronze, tels que calices, reliquaires, pyxides, ciboires, ostensoirs, chrismatoires, ampoules, émaux, croix de procession et d'autel, à voir une réunion aussi merveilleuse d'objets de tous les temps, de toutes les formes, de tous les styles, provenant presque tous de nos églises, on ne revient pas de ce que nos temples possèdent encore tant de richesses artistiques, après les orages révolutionnaires que nous avons traversés, et surtout après les actes de vandalisme et les trafics honteux qu'on n'a eu que trop souvent à déplorer.

Quoique sous le rapport des dispositions matérielles, c'est-à-dire sous le rapport de l'arrangement et du classement des objets, l'exposition laissât peu à désirer, il eût été difficile cependant de se reconnaître au milieu de cette prodigieuse quantité d'objets d'art de toute nature et de toute provenance, sans avoir à sa disposition un guide sûr et éclairé. Ce guide ou *vade mecum* indispensable, M. Weale s'est chargé de le fournir aux nombreux visiteurs de l'hôtel de Liedekerke. Le catalogue de l'exposition, dont la réaction a été confiée à ce savant et infatigable archéologue, est de l'aveu de tous ceux qui en ont fait usage, un véritable chef-d'œuvre de science et d'érudition, et c'est grâce à cet excellent traité d'archéologie chrétienne, et c'en est un, qu'il nous est donné de faire connaître à nos lecteurs les principaux objets qui ont figuré à la mémorable exposition de Malines.

Le catalogue, formant un volume d'environ deux cents pages, se divise en neuf sections. La première section, comprenant les sculptures en pierre, marbre, ivoire et bois, les objets en terre cuite, porte-paix, etc., ne se compose pas de moins de *deux cent vingt-huit numéros*, parmi lesquels se trouve un nombre considérable de Christs en croix, en ivoire, la plupart de la meilleure époque, et quantité de statuettes, de porte-paix, de chapelles à reliques, de hauts et de bas reliefs, de triptyques et de diptyques en ivoire, en bois, etc. Dans cette section, nous avons surtout remarqué les objets suivants, dont nous donnons la description sommaire d'après le catalogue de Mr Weale.

No 15. — Le Christ en croix, admirablement sculpté en ivoire par *Jérôme du Quesnoy*. — Appartenant à la chapelle de l'évêché de Gand.

No 20. — Le Christ en croix mort, couronné d'épines. Très-bel ivoire d'*Artus Quellin*. — Mr Martens-Bauduin à Anvers.

No 38. — Diptyque en ivoire des plus précieux, appartenant au VIIIe ou au commencement du IXe siècle. Le premier feuillet représente le Christ accompagné de deux anges. Il est vêtu d'une tunique à large ceinture et d'un manteau libre sur la poitrine ; de la main gauche il tient un livre fermé, et de la droite une longue croix reposant sur son épaule. Sur le second feuillet sont représentées l'Annonciation et la Visitation. Ce précieux ivoire qui a excité l'admiration de tous les connaisseurs, a un caractère tout-à-fait carlovingien, tandis que les bordures des feuillets rappellent par leur dessin le système d'ornementation usité chez les Anglo-Saxons. — Église de Saint-Martin de Genoels-Elderen.

No 39. — Une plaque d'ivoire sculpté, appliquée à un précieux évangéliaire du IXe siècle. Cette plaque, représentant le Christ en croix, au pied duquel se trouvent, entre autres, la sainte Vierge et saint Jean, appartient à la même école que le crucifix de Lothaire, à Aix-la-Chapelle, et l'ivoire d'Adalberon à

Metz. Elle a été reproduite dans les *Mélanges d'Archéologie*, par les PP. Martin et Cahier. — Église Notre-Dame à Tongres.

N° 40. — Une plaque en ivoire sculpté en haut relief et polychromé, et représentant la résurrection de la fille de Jaïr, la résurrection du fils de la veuve de Naïm et la résurrection de Lazare. Cette plaque, qui remonte au IXe siècle, a été appliquée à la reliure d'un évangéliaire du XIIe siècle, appartenant à la cathédrale de Saint-Paul à Liége.

N° 41. — Un diptyque en ivoire, dont le premier feuillet est probablement du XIe siècle, et le second du VIIIe ou du commencement du IXe siècle. — De la cathédrale de Tournai.

La deuxième section comprend les figures et les bas-reliefs en bronze, et la troisième section les dinanderies. Cette dernière est particulièrement intéressante. On sait qu'il existait au moyen-âge quatre écoles de fondeurs : celle de Dinant, qui florissait du XIIe au XVe siècle, et celles de Tournai, de Bruxelles, de Middelbourg en Flandre, et de Bruges.

La Belgique possède encore un assez grand nombre d'objets dûs à des batteurs ou à des fondeurs de Dinant, de Tournai et de Bruxelles; malheureusement, les fabriciens des églises qui les possèdent n'ont pas consenti à leur transport à Malines. Parmi les dinanderies dont le comité de l'exposition n'a pu obtenir le déplacement, nous citerons, d'après le catalogue, les fonts baptismaux de l'église Saint-Barthélemy de Liége, fondus en 1112 par Lambert Patras, ceux de l'église de Saint-Germain à Tirlemont, fondus en 1149, et conservés actuellement au musée de la porte de Hal, à Bruxelles; le lutrin-aigle et le chandelier pascal de l'an 1372, œuvre de Jean Joses de Dinant, appartenant à l'église de Notre-Dame de Tongres; le lutrin de l'église de Saint-Nicolas à Tournai, de 1383; celui de l'église de Saint-Piat de la même ville, de l'année 1403; les fonts baptismaux de Hal, fondus par Guillaume le Fevre, de 1446; les lutrins-aigles de plusieurs églises de Tournai, et des églises de Lenze et d'Avelghem, œuvres du même fondeur.

Malgré l'absence de ces objets précieux de mobilier religieux du moyen-âge, l'exposition renfermait un grand nombre de spécimens de dinanderies fort remarquables; nous citerons notamment les suivants :

N° 236. Chandelier pascal dont le pied est formé de trois dragons ailés. — École dinantaise vers 1160. — Église de Postel.

N° 237. Chandelier pascal à trépied, travaillé avec des rinceaux et posant sur trois serres d'aigle. — Commencement du XIIIe siècle. — Abbaye de Parck, près de Louvain.

N° 238. Chandelier à pied rond et tige annelée; à mi-hauteur se trouve un lutrin travaillé à jour, avec l'agneau de Dieu au milieu. — École tournaisienne, vers 1450. — Église de Saint-Pierre, à Antoing.

N° 241. Chandelier à pied hexagone, soutenu par trois lions et trois chiens, du milieu duquel s'élève un fût massif, composé de trois colonnettes reliées entre elles par des anneaux moulurés. Au-dessus du lutrin se trouve, sur une console, la statuette de Saint-Léonard, patron de l'église. Ce chandelier, haut de 5 mètres 68 cent., fut dessiné et fondu par Renier Van Thielen, de Bruxelles, et placé dans l'église en novembre 1483; il lui fut payé de ce chef 285 florins du Rhin. — Église de Saint-Léonard à Léau.

N° 247. Lutrin-aigle, pied hexagone, soutenu par trois lions; du milieu s'élève un fût hexagone flanqué, à trois de ses angles, de contre-forts. Le sommet du fût crénelé est richement orné de quatrefeuilles; de son sommet s'élève un globe tournant sur un pivot, et sur lequel se trouve un aigle tenant entre ses pattes un dragon renversé. Les ailes déployées soutiennent les extrémités fleurdelysées de l'arête destinée à retenir l'évangéliaire, laquelle est élégamment travaillée à jour. — École tournaisienne, vers 1450. — Église de Saint-Martin à Hal.

N° 248. Lutrin-pélican; pied hexagone, soutenu par trois lions; du milieu s'élève un fût cylindrique, du centre duquel s'élève un globe tournant sur un pivot, sur lequel se trouve un pélican se déchirant la poitrine et soutenant de ses ailes déployées l'arête destinée à retenir l'antiphonaire. — École brugeoise, 1484. — Église de Saint-Martin de Chièvres.

Cette section se termine par une belle série de bassins d'offrande en cuivre ou laiton, repoussés, gravés et estampés, la plupart de fabrique de Nuremberg, et par quelques lustres en cuivre, parmi lesquels il y en a un de la fin du XVe siècle, appartenant à la chapelle de l'hôpital de Saint-Jean, à Bruges.

La section IV contient la description des objets de mobilier en fer, tels que couronnes de lumière, chandeliers pédiculés, branches à cierges, etc. Elle renferme quelques lustres en fer forgé du XVe et XVIe siècle, dont un appartenant à l'église de Saint-Pierre à Louvain, sur les panneaux duquel se trouve une inscription qui attribue ce lustre à Quentin Metsys. Il est probable, dit le catalogue, que ce lustre, qui provient de la chapelle de Notre-Dame, hors ville à Louvain, est dû à Josse Metsys, frère de Quentin.

La section V, renfermant les objets d'orfévrerie, au nombre de près de trois cents, est, sans contredit, la partie la plus riche et la plus importante du catalogue, tant par le nombre que par la haute valeur artistique des pièces qui y sont décrites.

Pour donner une idée exacte de cette splendide réunion de calices, patènes, burettes, pyxides, ostensoirs, chrismatoires, croix, châsses, reliquaires, encensoirs, émaux, etc., nous devrions donner la description de la plupart des objets dont cette belle série se compose. Nous nous bornerons à faire connaître succinctement les pièces les plus importantes.

N° 365. Calice en argent doré, orné de ciselures, de filigranes et d'émaux de niellure. Le pied, rond, est orné de quatre médaillons en émail de niellure, représentant l'Annonciation, la Nativité, l'Adoration des Mages, et le Crucifiement. Les espaces entre ces médaillons sont occupés par des ciselures découpées et appliquées sur un fond; on y voit saint Pierre et saint Paul et Jessé, endormi au pied de l'arbre dont les branches soutiennent deux figures assises de rois, l'un jouant du *psalterium* triangulaire à côtes échancrées, et l'autre d'une vielle à trois cordes, avec échancrures sur les côtés. Le nœud, richement ciselé avec feuillages, est orné de cinq boutons en émail de niellure, représentant le Christ et les emblèmes des évangélistes. La tige est ornée de filigranes d'une grande finesse. Ces parties, à l'exception des neuf plaques émaillées qui datent de la fin du XIIIe siècle, sont les restes du calice dont s'est servi saint Bernard, lorsqu'il visita l'abbaye d'Affligem, en 1146.

N° 366. Calice en cuivre doré à pied octogone isolé, orné d'une bordure étroite perlée; le nœud simple. On dit que saint Thomas de Cantorbéry s'est servi de ce calice, lorsqu'il visita Dixmude en 1166. — Béguinage de Dixmude.

N° 368. Calice en argent doré, le pied rond orné de dix plaques niellées, représentant le Christ en croix, la sainte Vierge, saint Jean, saint Jean-Baptiste et six apôtres. Les espaces triangulaires entre ces plaques sont ornées de feuillages et de fruits en ciselure; la plate-bande du pied porte ✝ HVGO ME FECIT : ORATE PRO EO : CALIX ECCLESIE BEATI NICHOLAI DE OGNIES : AVE. La tige est munie d'un nœud magnifique, d'une forme toute particulière, orné de ciselures et de niellures. Œuvre magnifique du frère Hugo. — Commencement du XIIIe siècle. — Sœurs de Notre-Dame à Namur.

N° 369. Patène en argent doré, orné à l'intérieur d'une représentation de la sainte Trinité, appartient au calice précédent. — Œuvre du même. — Même provenance.

N° 370-376. Calices en argent doré, du XIIIe, XIVe, XVe et XVIe siècle, appartenant au musée diocésain à Bruges, aux églises de Notre-Dame de Montaigu, de Munsterbilsen et de Mousty, au cardinal Sterck et à l'église de Saint-Martin de Genoels-Elderen.

N° 414-424. Pyxides de diverses formes, de *fabrication limousine*, du commencement du XIIIe siècle, provenant des églises d'Annezin, près de Béthune, de Notre-Dame Saint-Domitien à Huy, de Mr Bonnefoi à Liége, des églises de Saint-Martin à Éprave, de Saint-Vincent à Braibant, de Saint-Remi à Mont Gaulthier, de Saint-Martin à Bonsin, de Barvaux, de Notre-Dame de Natoye, etc, et appartenant la plupart à la société archéologique de Namur.

N° 425-430. Pyxides et ciboires en argent et en cuivre doré, du XVe et XVIe siècles, appartenant aux églises de Saint-Martin à Hal, au Béguinage de Saint-Trond, Notre-Dame de Tongres, Saint-Vincent à Soignies, etc.

N° 439. Ostensoir en argent doré; le pied hexagone, à bordure de quatrefeuilles découpés à jour, soutenu par six lions. La tige s'élève du milieu d'un petit édifice à jour; le nœud richement garni de six boutons ornés de petites croix sur fond émaillé; la tige s'épanouit en un large bouquet hexagone de branches et de feuillage qui soutient la monstrance, qui a la forme d'une église hexagone avec des contre-forts aux angles surmontés de pinacles à crochets, et reliés entre eux par des arcs trilobés, surmontés de pignons à crochets. Le tout est recouvert d'une toiture à quatre pans, avec de grands crochets sur deux angles, couronné par un riche fleuron d'où s'élève un crucifix, et deux branches portant les statuettes de la sainte Vierge et de saint Jean. — XIII[e] siècle (1280). — Provient de l'abbaye d'Herckenrode, et appartient aujourd'hui à l'église de Saint-Quentin à Hasselt.

N[os] 440-453. Ostensoirs en argent et en cuivre dorés du XV[e] et XVI[e] siècles, provenant des églises de Saint-André à Baelen, des Dominicains à Tirlemont, de Saint-Léonard à Léau, de Notre-Dame de Bon Vouloir à Duffel, Saint-Martin de Lede, des Frères Célites à Malines, de la cathédrale de Tournai, de Saint-Martin de Hal, de Notre-Dame aux Dominicains à Louvain, de Saint-Nicolas à Rœulx, de Saint-Martin aux Deux-Acren, de Saint-Amand de Hamme-Mille et de Sainte-Amelberge à Santhoven.

Sous les n[os] 487-509 se trouve une précieuse série de croix d'autel et de procession du XII[e] au XV[e] siècle, parmi lesquelles il y en a quelques-unes d'un travail très-remarquable.

La collection des reliquaires-ostensoirs, qui ne compte pas moins de soixante-quatorze pièces, dont plusieurs datent du XII[e] et du XIII[e] siècle, renferme un nombre considérable d'objets de la plus haute importance, tant sous le rapport de leur antiquité, que sous le rapport de l'élégance de leur forme et de finesse de leur exécution. Nous devrions entrer dans de longs détails, afin de pouvoir donner une idée tant soit peu complète de cette partie remarquable de l'exposition, mais la place dont nous disposons, et l'étendue déjà trop grande de cette revue, nous oblige à nous borner à l'énumération des objets les plus importants.

N° 511. Reliquaire triptyque, en chêne recouvert de plaques de cuivre rouge doré et émaillé. Chaque volet est orné des figures de six apôtres au repoussé, vus à mi-corps et placés deux à deux en trois rangs superposés. La partie inférieure du milieu est occupée par la résurrection des justes, dont les figures en haut relief se détachent sur un fond doré, orné de dessins en cuivre rouge réservé. Plus haut, devant, sur le demi-cercle sous lequel se trouvent les justes, on voit deux anges tenant d'une main le roseau avec l'éponge, et de l'autre un petit reliquaire oblong, renfermant une croix portative en or, ornée

de pierres fines et contenant des parcelles de la vraie croix. Au-dessus du reliquaire, la retombée des deux arcs est ornée d'une figure d'ange, en émail champ levé. Au-dessus du triptyque se trouve une frise ornée de gravures, de pierreries et d'un morceau de verre antique. Cette frise sert de base à un fronton en plein cintre occupé par une demi-figure du Christ en gloire. Le fronton est entouré d'une bordure de plaques émaillées alternant avec des pierreries, et couronné par un crêtage ajouré. Ce triptyque fut, selon la tradition, donnée par Robert, roi de France, à Henri de Germanie, qui l'a offert à l'église de la Sainte-Croix à Liége, en 1006. Ce triptyque ne semble cependant dater que du XII[e] siècle, mais la croix remonte à une haute antiquité. — Église de Sainte-Croix à Liége.

N° 513. Châsse composée de débris provenant de deux fiertes beaucoup plus grandes. Elle est ornée de vingt-neuf plaques d'émaux opaques champ levés de l'école Rhénane, dont six du XII[e] siècle, et vingt-trois du commencement du XIII[e]. — Église de Saint-Martin à Saint-Ghislain.

N° 514. Châsse de Saint-Marc, en cuivre rouge doré, orné de douze plaques à fond à émail champ levé, XIII[e] siècle. — Église de Notre-Dame et Saint-Domitien à Huy.

N[os] 515-517. Châsses en cuivre rouge doré, avec figures de saints ciselées à basse-taille ou en haut-relief. *Travail limousin*, XIII[e] siècle. — Églises de Bonabecque et Sainte-Walburge à Audenarde, et à M[r] Varigar à Bruxelles.

N° 527. Phylactère en forme de quatrefeuille. Au milieu de la face, qui est recouverte d'une plaque en cuivre doré, ornée de filigranes et de cabochons, protégeant des reliques placées dans des habitacles, et de pierreries, se trouve un médaillon carré portant une légende. La porte en argent est ornée d'une magnifique niellure, représentant saint André debout entre deux arbres. *OEuvre du frère Hugo d'Oignies.* — Commencement du XIII[e] siècle. — Sœurs de Notre-Dame à Namur.

N[os] 534-541. Statuettes en argent de sainte Catherine, la sainte Vierge, sainte Anne, sainte Marie-Madeleine, saint Pierre, saint Paul et saint Étienne, du XV[e] siècle. — Église de Saint-Pierre à Louvain.

N° 547. Reliquaire-ostensoir en cuivre rouge doré, ciselé et émaillé. Le nœud de la colonne sur laquelle reposent les reliques est richement émaillé. Les émaux, qui se distinguent par leur délicatesse et par l'harmonie et la richesse des tons, sont d'une perfection rare. Les dessins sont d'une grande pureté de lignes et d'une remarquable richesse d'imagination. — Commencement du XIII[e] siècle. — Dames Ursulines d'Arras.

N° 555. Reliquaire-ostensoir en argent, en partie doré, en forme d'une croix fleurdelisée, et ajourée entre deux branches portant des statuettes de la sainte

Vierge et de saint Jean, soutenus par une mappe-monde divisée en trois parties, qui repose sur une base oblongue hexagone, portée sur six pattes d'aigle. Aux extrémités du pied se trouvent les statuettes de Louis XI et de Charlotte de Savoie à genoux. Cet ostensoir fut offert à Notre-Dame de Hal, par Louis XI.

N° 585. Reliquaire-ostensoir, en forme d'une croix, en cristal cylindrique, soutenue par un pied rond, entourée d'une couronne d'épines et surmontée d'un monogramme de Notre-Seigneur, le tout en argent doré orné d'émaux translucides. L'épine qui se trouve enchâssée dans la croix est celle qui fut donnée par saint Louis à Alexandre, roi d'Écosse; elle resta dans la possession de la famille royale d'Écosse jusqu'en 1587. Marie Stuart la donna au comte de Northumberland; sa fille la présenta au père Le Clerque, provincial des Jésuites anglais, qui l'envoya au collège de Watten; en 1763, elle fut transportée au collège de Gand, et lors de la suppression de la société, elle passa entre les mains de l'évêque. Vers 1600. — Église de Saint-Michel, à Gand.

La lettre suivante, adressée, en 1773, à l'évêque de Bruges, par Aug. Mann, et qui semble être relative à ce reliquaire, renferme quelques particularités curieuses qui ne sont pas tout-à-fait d'accord avec celles consignées dans le catalogue. Nous reproduisons ici, à titre de renseignements, cette lettre dont une copie est en notre possession :

« Nieuport, le 16 octobre 1773.

» Monseigneur,

» Étant absent de chez nous une partie de la journée d'avant-hier, dans cet » intervalle il est passé par chez nous un nommé J..., ci-devant maître de » classe au grand collège des Jésuites anglais à Bruges, passant en Angleterre » avec les deux fils du chevalier baronet Haggerston, il a découvert qu'il avait » avec lui un *petit reliquaire d'or émaillé, et orné d'environ une cinquantaine* » *de fines perles orientales, dans lequel est enchâssée une épine de la couronne* » *de notre Seigneur, le tout dans un étui noir de près de six pouces de hauteur.* » L'on dit que ce reliquaire ait appartenu autrefois à *Marie reine d'Écosse.* » J.... disait que ce reliquaire a été pris par un jeune seigneur étudiant dans » ce collège, et fils aîné de Milord C..., une des plus illustres familles d'An- » gleterre; que ce reliquaire est enregistré sur l'inventaire des biens de ce » collège, et que Mr C..., pour l'avoir, a ouvert ou forcé l'armoire ou endroit » où il était enserré. On a tellement prêché ce Mr J... sur ce vol sacrilège, et » que ce cas était à encourir l'excommunication et l'indignation du Gouverne- » ment entre tous ceux qui y avaient pris part, que ce reliquaire est resté chez » nous, dans l'intention d'en donner part et de le remettre à ceux qu'il » appartient.

» Comme ce cas me paraît grave et peut avoir des suites fâcheuses pour un » jeune seigneur et famille illustre, et que nous avons lieu de croire qu'il est » tellement su entre les autres étudiants, qu'il ne peut pas rester longtemps » secret, je l'ai cru de mon devoir de donner immédiatement connaissance du » tout à votre Grandeur, le laissant à votre sagesse d'agir là dedans, et à en » prévenir les suites, par les moyens les plus convenables....

» J'ai l'honneur d'être, etc. » Aug. Mann. »

N° 586. Le Christ en croix entre la sainte Vierge et saint Jean. La croix est entourée de belles pierreries, perles fines, émeraudes, rubis et saphirs. La figure du Christ, celles de la sainte Vierge et de saint Jean et le mont Calvaire, sont entièrement recouverts d'émail. La base ovale est également ornée de pierreries comprises entre deux torsades, dont l'une est émaillée. Le joyau fut donné par Marguerite d'Yorck, femme de Charles le Téméraire, au chapitre de Binche vers 1460.

N° 589. Coupe de sainte Gertrude, en verre taillé et poli à la roue. Cette coupe, qui paraît être du Bas-Empire, pourrait remonter au IVe siècle; la monture est de 1404. — Église de Sainte-Gertrude à Nivelles.

N° 590. Coupe de sainte Landrade, en cuir, du VIIe siècle; la monture en argent date du XVe siècle. — Église de Notre-Dame à Munsterbilsen.

N° 591. Cuiller de saint Landrade, en corne, du VIIe siècle; la monture en argent doré est du XVe siècle. — Même église.

N°s 593-594. Mosaïque byzantine représentant le Christ, vu à mi-corps, tenant de la main gauche un livre. — Cette mosaïque fut donnée par le pape Sixte IV à Philippe de Croy, deuxième comte de Chimay, ambassadeur des ducs de Bourgogne, Philippe et Charles, passant par Rome pour se rendre à la cour d'Arragon, roi de Naples, en 1475 Philippe de Croy en fit don à la trésorerie du chapitre de Chimay. — Une mosaïque semblable se trouve dans l'église de Borcette, près d'Aix-la-Chapelle, un autre au musée du Louvre à Paris, et une troisième à Florence. — Église de Saint-Pierre et Saint-Paul à Chimay.

N° 601. Coffret en ébène, orné de dessins en or, de colonnettes torses, de cabochons et de plaques en cristal de roche. Vers 1600. — Cet objet, d'un très-beau travail, a été offert par les archiducs Albert et Isabelle, après la prise d'Ostende, à l'église de Notre-Dame à Montaigu.

N° 603. Crosse abbatiale en cuivre rouge doré, dont s'est servi saint Bernard, lorsqu'il visita l'abbaye d'Affligem en 1146.

N° 612. Étui de la chandelle d'Arras en argent, orné de filigranes et de niellures. La partie inférieure se compose d'une base circulaire que décorent trois bandes étroites superposées, ornée de quatrefeuilles ciselés et dorés. Au-

dessus de celles-ci, règne une bande niellée qui représente trois dragons. Au-dessus de cette bande, l'étui est percé de quatre fenêtres ogivales, à travers lesquelles on voyait la chandelle. Une bande niellée sépare ce premier étage du second, qui est orné de quatre arcades cintrées, remplies par des plaques niellées, offrant les figures des personnages de la légende. Ce reliquaire, qui date probablement du XIIIe siècle, est un des objets les plus remarquables de l'exposition. Il a été gravé dans les *Annales archéologiques* de Didron, t. XI. — Cathédrale de Saint-Vaast à Arras.

Les évangéliaires et les livres d'heures exposés à Malines, et qui sont amplement décrits par Mr le chanoine Van Drival dans la sixième section du catalogue, n'étaient pas très-nombreux; mais il y en avait quelques-uns de fort remarquables. Indépendamment de l'évangéliaire de la cathédrale de Saint-Paul à Liége, antérieur au XIIe siècle, que nous avons mentionné en parlant des ivoires parmi lesquels il était classé, à cause de la précieuse reliure en ivoire sculpté en haut-relief dont il est recouvert, nous devons signaler le codex du XIIIe siècle des sœurs de Notre-Dame de Namur, décrit sous le no 646 du catalogue, et qui est surtout remarquable par sa splendide reliure, œuvre du frère Hugo d'Oignies, ainsi que l'évangéliaire du Xe siècle de l'église de Notre-Dame de Tongres (no 647).

Les tapisseries, devants d'autel, etc., sont décrits avec beaucoup de science par Mr le chanoine Van Drival, dans la septième section du catalogue.

L'exposition était particulièrement riche en tapisseries de haute-lisse des fabriques d'Arras, de Bruges, d'Audenarde, de Tournai et de Bruxelles. La plus ancienne décrite dans le catalogue, est de 1402; mais les plus remarquables sont incontestablement celles représentant l'histoire de sainte Élisabeth de Hongrie, appartenant à l'église de Sainte-Catherine d'Hoogstraeten (nos 678-680), et celle représentant la Pêche miraculeuse, et appartenant à la cathédrale de Bruges. La première, composée de trois pièces, a été faite en 1530 pour Antoine de Lalaing, seigneur d'Hoogstraeten; la seconde est l'une des huit grandes tapisseries exécutées à Bruxelles par Van der Borght, sur les dessins de Jean Van Orley. Ces deux tapisseries sont d'une conservation parfaite, et la dernière est d'un éclat de couleurs tel qu'on la croirait sortie d'hier des mains de l'ouvrier haut-lisseur.

La série des ornements et des vêtements sacerdotaux, qui fait l'objet de la huitième section du catalogue, ne le cède ni par le nombre, ni par la richesse à celle consacrée aux objets d'orfévrerie. Les ornements sacerdotaux étaient représentés à l'exposition par 160 articles, parmi lesquels nous nous bornerons à signaler les suivants :

Nos 705-706. Chasubles de saint Thomas de Cantorbéry du XIIe siècle, appartenant à la cathédrale de Tournai et au Béguinage de Dixmude.

N°s 707-709. Ornement composé de trois pièces en velours uni : chasuble, dalmatique et tunique. Ces pièces magnifiques, couvertes de broderies, sont malheureusement mutilées. La broderie, représentant la Nativité, est d'une exécution admirable, et peut être considérée comme une des plus belles productions de l'école flamande. Le docteur Bock l'attribue à l'auteur des vêtements ecclésiastiques de l'ordre de la Toison d'or, brodés à Bruges du temps de Charles le Téméraire, et conservés dans le trésor impérial de Vienne. — Église de l'Ermitage à Lierre.

N° 710. Chasuble en brocart de velours qui a conservé sa croix de pallium ou forme ancienne. Cette croix est brodée avec le plus grand soin, et ornée de onze scènes représentant la Passion de Notre Seigneur, série de petits tableaux d'une excellente école. Elle a été exécutée à Bruges, pour David de Bourgogne, élu prévôt de l'église de Saint-Donat à Bruges en 1439, et évêque d'Utrecht en 1456. — Vers 1465. — Cathédrale de Saint-Paul à Liége.

N°s 714-716. Ornement composé de trois pièces en damas d'argent : chasuble, dalmatique et tunique. Les ornements de ce travail, de l'école de Bruges, furent brodés, croit-on, par Marie de Bourgogne, et légués à l'église de Notre-Dame à Bruges, par Maximilien, en 1519.

N° 717. Ornement complet en brocart d'or, composé de chasuble, dalmatique, tunique et chape. Les broderies ont été exécutées d'après les cartons de Gérard Horenbont, peintre gantois, né vers la fin du XVe siècle, et par ordre de Liévin Hughenois, abbé de Saint-Bavon. Cet ornement remarquable a été gravé dans l'*Histoire des Églises de Gand*, par Mr Kervyn de Volkaersbeke. — Cathédrale de Saint-Bavon à Gand.

Une des collections les plus complètes et les plus intéressantes de l'exposition de Malines, était, sans contredit, celle des anneaux sigillaires et autres, faisant partie de la dactyliothèque de Mr Edm. Waterton de Londres. Cette collection, composée de plus de cent pièces, renfermait un grand nombre de spécimens très-précieux, tant par leur haute antiquité, que par la finesse remarquable de leur exécution. Nous y avons remarqué bon nombre d'anneaux appartenant à l'époque romaine, mérovingienne, byzantine, anglo-saxonne, etc.

Les œuvres d'art modernes occupaient plusieurs salles. La place dont nous disposons et le cadre que nous nous sommes tracé, ne nous permettent pas de faire connaître en détail cette partie intéressante de l'exposition. Disons cependant qu'un grand nombre d'objets exposés par nos artistes orfèvres, nous ont paru révéler un retour de bon augure vers les bonnes traditions de l'art. L'exposition de Malines, où les artistes auront pu étudier les monuments les plus remarquables de l'art religieux au moyen-âge que possède la

Belgique, contribuera très-efficacement à développer cette tendance que nous avons été heureux de constater.

Les détails, trop longs sans doute, mais cependant très-incomplets, que nous avons donnés sur l'exposition de Malines, grâce à l'excellent catalogue de M. Weale, permettront à ceux de nos lecteurs qui n'ont pas eu la bonne fortune de visiter l'hôtel de Liedekercke, de se faire tout au moins une idée de cette mémorable exhibition, unique dans son genre, et dont le succès a été complet.

Tous les amis des arts, et ils doivent être nombreux, puisque l'exposition a reçu plus de vingt mille visiteurs, sauront gré à M. l'abbé Brouwers, d'avoir pris l'initiative de l'exposition de Malines, et au comité directeur et à ses intelligents auxiliaires, d'avoir conduit à bonne fin une entreprise dont l'exécution, on le comprend aisément, était entourée de nombreuses difficultés.

Les anciennes alliances de la Flandre et du Brabant. — Il est intéressant de rechercher dans le passé les premières traces de l'unité belge, et d'étudier en même temps les efforts des communes et des corps de métiers pour se prêter un mutuel appui. C'est surtout à l'époque de Jacques d'Artevelde, que ces alliances offrent un grand intérêt. Malheureusement, bien qu'elles soient indiquées par les historiens, les documents qui les retracent, ont souvent disparu, et l'on ne saurait recueillir avec trop de soin ceux qui ont été conservés. C'est à ce titre que je publie aujourd'hui une charte sans date, mais appartenant selon toute probabilité à l'année 1333. Une main contemporaine a écrit au dos : *Littera missa Gandavi de Bruxellis, per quam probatur confederatio inter eos.* Je la reproduirai avec une minutieuse exactitude :

« Ane gaehteghe beren ende wise, haren sonderlinghen lieven vrienden den » scepenen ende den raet van der stede van Ghend, scepenen ende raet van » der stat van Bruecelle, salnut ende sonderlinghe vrintscap.

» Van langhen tiden ende van outs heeft ene sonderlinghe groete vrintscap » geweest tusschen u ende ons, ende sonderlinghe van uwe gulden ende de » onser, daerin dat vau ele andren verbonden syn.

» Oec heeft altoes den goeden lieden van Vlandren en u sonderlinghe t'lant » van Brabant oepen gheweest alse ghys te doene hadt, ende want nu een » descord ende debat es tusschen uwen heere ende den onsen, dat ons son- » derlinghe van herten leet es, daromme eest dat wi u bidden alsoe vriendelec » alse wi moghen, eest dat gi bi uwen heere compt oebte bi sinen rade, dat » gi alsoe hier toe spreken ende doen wilt ten besten alse wi ons tote u be- » truwen, ende dat de dinghen in goeden pointe comen moghen, ghelye dat



